Études et documents no 9

# Les futurs linguistiques possibles de la région de Montréal en 2001

par : Mireille Baillargeon
Claire Benjamin

LEGISLATIVE LIBRARY
WITHDRAWN

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Immigration

Direction de la recherche

avril 1981

Études et documents no 9

104-04386/

# Les futurs linguistiques possibles de la région de Montréal en 2001

par : Mireille Baillargeon
Claire Benjamin

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Immigration

Direction de la recherche

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
2e trimestre 1981

Une version préliminaire de ce texte a déjà été diffusée en octobre 1978. Aucun changement de fond n'a été apporté dans cette nouvelle version. Seules, la présentation et la forme ont été modifiées.

# TABLE DES MATIERES


Page

LISTE DES TABLEAUX..... 8

LISTE DES GRAPHIQUES..... 15

LISTE DES ANNEXES..... 16

REMERCIEMENTS..... 19

INTRODUCTION..... 21

CHAPITRE I: CARACTERISTIQUES GENERALES DES POPULATIONS LINGUISTIQUES DE MONTREAL..... 25

1.1 Particularités de la région de Montréal..... 27

1.2 Analyse rétrospective de la situation générale. 29

CHAPITRE II: PRESENTATION DU MODELE..... 35

2.1 Considérations générales..... 37

2.2 Populations de départ et populations d'arrivée. 37

2.3 Evolution de la population de langue maternelle française, anglaise et autre..... 41

2.4 Evolution de la population de langue d'usage française, anglaise et autre..... 48

2.5 Limites du modèle..... 50

2.6 Conclusion..... 51

CHAPITRE III: LA MORTALITE..... 53

3.1 Aperçu de la mortalité différentielle au Québec et à Montréal..... 55

3.2 Hypothèse de mortalité retenue..... 56

CHAPITRE IV: LA FECONDITE..... 61

4.1 Evolution passée de la fécondité des groupes linguistiques ou ethniques..... 63

4.1.1 Rapport enfants-femmes..... 63

4.1.2 Descendance moyenne des femmes déjà mariées par langue maternelle..... 66

4.1.3 Répartition des naissances selon l'origine ethnique de la mère dans la région de Montréal..... 69

Page

4.1.4 Taux bruts de natalité par origine ethnique..... 72

4.1.5 Taux de fécondité générale selon l'origine ethnique des femmes à Montréal en 1971..... 73

4.1.6 Evolution des taux de fécondité selon l'origine des femmes au Québec de 1951 à 1971..... 76

4.2 Evolution future de la fécondité des groupes linguistiques: formulation des hypothèses..... 79

CHAPITRE V: LES MIGRATIONS..... 87

5.1 Types de migration..... 89

5.2 Les migrations internationales..... 89

5.2.1 Evolution passée de l'immigration internationale..... 89

5.2.2 Evolution passée de l'émigration internationale..... 99

5.2.3 Evolution future de l'immigration internationale: formulation des hypothèses.. 99

5.2.4 Evolution future de l'émigration internationale..... 106

5.3 Les migrations entre Montréal (R.M.R.) et les autres provinces canadiennes..... 109

5.3.1 Evolution passée..... 109

5.3.2 Evolution future: formulation des hypothèses..... 119

5.4 Les migrations entre Montréal (R.M.R.) et le reste du Québec..... 132

5.4.1 Evolution passée..... 132

5.4.2 Evolution future: formulation des hypothèses..... 134

CHAPITRE VI: LA MOBILITE LINGUISTIQUE..... 139

6.1 Rappel du concept de transfert linguistique.... 141

6.2 Situation passée..... 141

6.2.1 Situation générale en 1971..... 141

6.2.2 Comportement linguistique de certaines populations montréalaises en 1971..... 143

6.3 Evolution future de la mobilité linguistique: formulation des hypothèses..... 157

Page

CHAPITRE VII: PROJECTIONS SUR 30 ANS DE L'EFFET DE CERTAINES VARIATIONS DE LA FECONDITE, DE L'IMMIGRATION INTERNATIONALE ET DE LA MOBILITE LINGUISTIQUE SUR LA POPULATION FRANCOPHONE, ANGLOPHONE ET AUTRE DE MONTREAL..... 171

7.1 Sensibilité des facteurs de la croissance des populations linguistiques..... 173

7.1.1 Sensibilité de la fécondité..... 173

7.1.2 Sensibilité de l'immigration internationale..... 176

7.1.3 Sensibilité des transferts linguistiques 181

7.2 Effets complémentaires ou opposés de la mobilité linguistique et de l'immigration internationale..... 185

7.2.1 Effets opposés..... 186

7.2.2 Effets complémentaires..... 186

7.3 Gel des transferts pour les populations de langue maternelle française et anglaise selon deux cas de mobilité linguistique du tiers groupe..... 187

CHAPITRE VIII: LES FUTURS LINGUISTIQUES POSSIBLES DE MONTREAL EN 2001..... 191

8.1 Avenirs possibles en l'abscence d'action gouvernementale..... 193

8.2 Avenirs possibles dans le cadre de certaines politiques de francisation ne touchant que les futurs immigrants internationaux..... 195

8.3 Essai de mesurer les effets possibles de la Loi 101 sur l'évolution des populations linguistiques de Montréal en 2001..... 197

CONCLUSION..... 205

ANNEXES..... 211

BIBLIOGRAPHIE..... 271

## LISTE DES TABLEAUX


Page

CHAPITRE I: CARACTERISTIQUES GENERALES DES POPULATIONS LINGUISTIQUES DE MONTREAL

Tableau 1: Quelques caractéristiques de la population du Québec et de Montréal (R.M.R.) en 1971..... 28

Tableau 2: Evolution de la population selon la langue maternelle, Québec et certaines divisions de recensement de la région de Montréal, 1951-1976..... 33

CHAPITRE II: PRESENTATION DU MODELE

Tableaux 3a et b: Identification des variables du modèle..... 38

CHAPITRE III: LA MORTALITE

Tableau 4: Probabilités de survie par année d'âge, sexe masculin, Québec, 1971 et 1986..... 57

Tableau 5: Probabilités de survie par année d'âge, sexe féminin, Québec, 1971 et 1986..... 58

CHAPITRE IV: LA FECONDITE

Tableau 6: Nombre d'enfants de 0-4 ans pour 1000 femmes de 15-44 ans selon la langue d'usage des mères, Québec, Montréal (R.M.R.), 1971..... 64

Tableau 7: Nombre d'enfants de 0-4 ans pour 1000 femmes de 15-44 ans selon le lieu de naissance des mères, Québec, Montréal (R.M.R.), 1971..... 65

Tableau 8: Nombre moyen d'enfants par femme non célibataire selon la langue maternelle et le groupe d'âges, Québec, 1961 et 1971..... 67

Tableau 9: Nombre moyen d'enfants mis au monde par femme non célibataire selon l'origine ethnique et le groupe d'âges, Québec, 1961 et 1971..... 70

Tableau 10: Répartition des naissances vivantes selon l'origine ethnique de la mère, Ile-de-Montréal, Ile-Jésus et Chambly, 1951-1961-1974..... 71

Page

Tableau 11: Taux bruts de natalité pour 1000 par origine ethnique, Ile-de-Montréal, Ile-Jésus et Chambly, 1951, 1961, 1971 et 1974..... 72

Tableau 12: Taux de fécondité pour 1000 selon l'origine ethnique des femmes, Ile-de-Montréal, Ile-Jésus et Chambly, 1971..... 74

Tableau 13: Estimation des taux de fécondité générale par groupe d'âges et origine ethnique des femmes, Québec, 1951, 1956, 1961-1971..... 77

Tableau 14: Indice de fécondité différentielle des groupes ethniques, Québec, 1951, 1956, 1961 à 1971..... 78

Tableau 15: Taux de fécondité générale pour 1000 selon la langue maternelle des femmes, 1971-2001: hypothèse TF1..... 81

Tableau 16: Taux de fécondité générale pour 1000 prévus de 1986 à 2001 par groupe d'âges en l'absence de fécondité différentielle entre les groupes linguistiques: hypothèse TF2..... 83

Tableau 17: Indices synthétiques et indices différentiels de fécondité prévus de 1986 à 2001 selon la langue maternelle des femmes: hypothèses TF3 à TF10..... 85

CHAPITRE V: LES MIGRATIONS

Tableau 18: Immigrants internationaux par année d'admission, Québec, Montréal, 1951-1977..... 91

Tableau 19: Taux de concentration à Montréal (R.M.R.) de la population immigrée selon la période d'arrivée, Québec, 1971..... 92

Tableau 20: Age moyen des immigrants internationaux et pourcentage des femmes dans l'immigration internationale, Québec, 1968-1976..... 93

Tableau 21: Immigrants internationaux selon leur connaissance du français et de l'anglais, par année d'admission, Québec, 1968-1976..... 95

| | | Page |
|---|---|---|
| Tableau 22: | Estimation de l'importance relative des immigrants internationaux par langue maternelle et année d'admission, Québec, 1968-1976..... | 96 |
| Tableau 23: | Estimation de la présence au Québec au 1er juin 1971 des immigrants admis entre 1946 et 1971 par période d'arrivée..... | 98 |
| Tableau 24: | Répartition pour 10 000 au total des migrants venus de l'étranger entre 1966 et 1971 par sexe et groupe d'âges, Montréal (R.M.R.), 1971..... | 100 |
| Tableau 25: | Immigration internationale selon la langue maternelle, 1971-2001: hypothèse 1..... | 102 |
| Tableau 26: | Immigration internationale selon la langue maternelle, 1971-2001: hypothèses 2 à 11..... | 104 |
| Tableau 27: | Immigration internationale selon la langue maternelle, 1971-1978 et 1978-2001: hypothèse 12..... | 105 |
| Tableau 28: | Immigration internationale selon la langue maternelle, 1971-1978 et 1978-2001: hypothèse 13..... | 106 |
| Tableau 29: | Emigration internationale selon la langue maternelle, 1971-2001: hypothèse retenue..... | 108 |
| Tableau 30: | Estimations annuelles des migrations interprovinciales, Québec, 1961-1976..... | 111 |
| Tableau 31: | Volume des migrations interprovinciales, Québec, 1956-1961, 1966-1971, 1971-1976..... | 112 |
| Tableau 32: | Populations ne vivant pas dans leur province d'origine, Québec et le reste du Canada, 1941, 1951, 1961 et 1971..... | 113 |
| Tableau 33: | Répartition de la population par la langue maternelle et par lieu de naissance, Montréal (R.M.R.), 1971... | 115 |
| Tableau 34: | Migrations interprovinciales effectuées par la population âgée de 5 ans et plus selon la langue maternelle, Québec, 1966-1971 et 1971-1976..... | 116 |

Page

Tableau 35: Populations ne vivant pas dans leur province d'origine, selon la langue maternelle, Québec et le reste du Canada, 1941, 1971..... 118

Tableau 36: Répartition pour 10 000 (au total) des migrations entre Montréal et les autres provinces canadiennes, par sexe et groupe d'âges, 1966-1971..... 120

Tableau 37: Migrations entre Montréal et les autres provinces, selon la langue maternelle, 1971-2001: hypothèse 1. 123

Tableau 38: Migrations entre Montréal et les autres provinces, selon la langue maternelle, 1971-2001: hypothèse 2. 123

Tableau 39: Migrations entre Montréal et les autres provinces, selon la langue maternelle, 1971-1978, 1978-2001: hypothèse 3..... 127

Tableau 40: Migrations entre Montréal et les autres provinces, selon la langue maternelle, 1971-1978, 1978-1983, 1983-2001: hypothèse 4..... 130

Tableau 41: Migrations entre Montréal et les autres provinces, selon la langue maternelle, 1971-1978, 1978-2001: hypothèse 5..... 131

Tableau 42: Répartition pour 10 000 au total des migrants intra-provinciaux en provenance et à destination de la région de Montréal par sexe et groupe d'âges..... 135

Tableau 43: Migrations entre Montréal et le reste du Québec, selon la langue maternelle, 1971-2001: hypothèse 1. 137

Tableau 44: Migrations entre Montréal et le reste du Québec selon la langue maternelle, 1971-2001: hypothèse 2. 137

CHAPITRE VI: LA MOBILITE LINGUISTIQUE

Tableau 45: Répartition de la population selon la langue maternelle par langue d'usage, Montréal (R.M.R.), 1971... 142

Tableau 46: Taux de conservation de la langue maternelle et taux de transfert linguistique selon le sexe, Montréal (R.M.R.), 1971..... 144

Page

Tableau 47: Taux de conservation des langues maternelles et taux de transfert linguistique pour certains groupes d'âges, Montréal (R.M.R.), 1971..... 146

Tableau 48: Taux de conservation de la langue maternelle et taux de transfert linguistique selon le lieu de naissance, Montréal (R.M.R.), 1971..... 149

Tableau 49: Taux de conservation des langues maternelles selon le lieu de naissance, Québec et le reste du Canada, 1971..... 150

Tableau 50: Répartition numérique et procentuelle de la population d'origine ethnique autre que française et anglaise selon la langue d'usage par grand groupe d'âges, Montréal (R.M.R.), 1971..... 151

Tableau 51: Population d'origine ethnique autre que française et britannique, selon la langue maternelle et la langue d'usage, par lieu de naissance, Montréal (R.M.R.), 1971..... 152

Tableau 52: Répartition des personnes nées au Québec de langue maternelle autre que française et anglaise selon la langue d'usage par lieu de naissance des parents, Montréal (R.M.R.), 1971..... 155

Tableau 53: Connaissance du français et de l'anglais chez les personnes de langue maternelle autre et de langue d'usage autre, Montréal (R.M.R.), 1971..... 155

Tableau 54: Importance relative de la connaissance du français et de l'anglais chez les personnes de langue maternelle autre et de langue d'usage autre, selon certains groupes d'âges, Montréal (R.M.R.), 1971..... 156

Tableau 55: Taux de conservation et de transfert linguistique interpolés par âge, pour les trois populations de langue maternelle française, anglaise et autre, retenus comme situation de départ..... 160

Tableau 56: Mobilité linguistique: hypothèses TC3 et TC4..... 167

Tableau 57: Mobilité linguistique: hypothèses TC5 et TC6..... 169

Page

CHAPITRE VII: PROJECTIONS SUR 30 ANS DE L'EFFET DE CERTAINES VARIATIONS DE LA FECONDITE, DE L'IMMIGRATION INTERNATIONALE ET DE LA MOBILITE LINGUISTIQUE SUR LA POPULATION FRANCOPHONE, ANGLOPHONE ET AUTRE DE MONTREAL

Tableau 58: Projections sur 30 ans de l'effet de certaines variations de la fécondité sur la composition linguistique de la population de Montréal..... 174

Tableau 59: Projections sur 30 ans de l'effet de certaines variations de la fécondité combinée à différents niveaux d'immigration internationale et à différentes mobilités linguistiques sur la population francophone, anglophone et autre de Montréal..... 176

Tableau 60: Projections sur 30 ans de l'effet de certaines variations de l'immigration internationale sur la composition linguistique de la population de Montréal..... 178

Tableau 61: Projections sur 30 ans de l'effet de certaines variations de l'immigration internationale combinée à différentes mobilités linguistiques sur la population francophone, anglophone et autre de Montréal..... 179

Tableau 62: Projections sur 30 ans de l'effet de certaines variations des transferts linguistiques sur la composition de la population de Montréal..... 182

Tableau 63: Projections sur 30 ans de l'effet de certaines variations de l'immigration internationale et de la mobilité linguistique sur la population francophone, anglophone et autre de Montréal selon diverses combinaisons 184

Tableau 64: Projections sur 30 ans de l'effet du gel des transferts pour les populations de langue maternelle française et anglaise selon deux cas de mobilité linguistique du tiers groupe..... 189

CHAPITRE VIII: LES FUTURS LINGUISTIQUES POSSIBLES DE MONTREAL EN 2001

Tableau 65: Essai de mesurer les futurs linguistiques possibles de Montréal en 2001 en l'absence d'action gouvernementale contrecarrant les tendances passées: scénarios 1 et 1' ..... 194

Page

Tableau 66: Essai de mesurer les futurs linguistiques possibles de Montréal en 2001 dans le cadre de certaines politiques de francisation ne touchant que les futurs immigrants internationaux: scénarios 2 et 2'..... 195

Tableau 67: Essai de mesurer les effets possibles de la Loi 101 sur les populations linguistiques de Montréal en 2001: scénarios 3, 3', 4 et 4'..... 199

# LISTE DES GRAPHIQUES

Page

Graphique 1: Taux de fécondité générale par groupe d'âges selon l'origine ethnique, région de Montréal, 1971..... 75

Graphique 2: Taux de transfert linguistique des personnes de langue maternelle française, d'ici 2001 dans la région de Montréal selon l'hypothèse de la constance des taux de transfert linguistique de 1971..... 161

Graphique 3: Taux de transfert linguistique des personnes de langue maternelle française d'ici 2001 dans la région de Montréal selon l'hypothèse du gel des transferts linguistiques intra-générations..... 163

## LISTE DES ANNEXES


| | | Page |
|---|---|---|
| Annexe 1: | Population selon la langue maternelle, par langue d'usage, groupe d'âges et sexe, Montréal (R.M.R.), 1971..... | 213 |
| Annexe 2: | Rapport enfants-femmes selon l'origine ethnique et la langue maternelle des mères..... | 216 |
| Annexe 3: | Naissances vivantes selon l'âge et l'origine ethnique de la mère, Ile-de-Montréal, Ile-Jésus et Chambly, 1971..... | 219 |
| Annexe 4: | Estimation des femmes de 15 à 44 ans, par groupe d'âges et origine ethnique, Ile-de-Montréal, Ile-Jésus et Chambly, 1971..... | 221 |
| Annexe 5: | Naissances vivantes selon l'âge et l'origine ethnique de la mère, Québec, 1951-1971..... | 225 |
| Annexe 6: | Estimation annuelle des femmes de 15-44 ans par groupe d'âges et origine ethnique, Québec, 1956, 1962-1970..... | 233 |
| Annexe 7: | Répartition des femmes non célibataires par groupe d'âges quinquennal, langue maternelle et origine ethnique, Montréal (R.M.R.), 1971..... | 238 |
| Annexe 8: | Importance des femmes non célibataires parmi les femmes de 15-44 ans par origine ethnique et groupe d'âges, Montréal (R.M.R.), 1971..... | 240 |
| Annexe 9: | Taux de fécondité générale pour 1000 projetés par groupe d'âges quinquennal, Montréal, 1971-1986..... | 242 |
| Annexe 10: | Taux de fécondité générale pour 1000 projetés par groupe d'âges et langue maternelle des femmes, Montréal (R.M.R.), 1986-2001: hypothèses TF3 à TF10. | 244 |
| Annexe 11: | Age moyen et rapport de féminité des migrants selon le sexe et le type de migration, Montréal (R.M.R.), 1966-1971..... | 249 |
| Annexe 12: | Répartition des immigrants internationaux par pays de naissance et année d'admission, Québec, 1968-1976..... | 251 |
| Annexe 13: | Caractéristiques ethniques et linguistiques de la population immigrée par période d'immigration, Montréal (R.M.R.), 1971..... | 253 |

| | | Page |
|---|---|---|
| Annexe 14: | Estimations trimestrielles des migrations interprovinciales, Québec, 1967-1977..... | 255 |
| Annexe 15: | Populations née au Canada et née à l'étranger selon l'origine ethnique, par langue maternelle, par langue d'usage, et selon la connaissance du français et de l'anglais, Montréal (R.M.R.), 1971..... | 257 |
| Annexe 16: | Hypothèses servant à l'analyse de la sensibilité des variables de la croissance des populations linguistiques..... | 262 |
| Annexe 17: | Projections sur 30 ans de l'effet de certaines variations de l'immigration internationale et de la mobilité linguistique sur la population francophone, anglophone et autre de Montréal selon diverses combinaisons..... | 264 |
| Annexe 18: | Hypothèses retenues dans les différents scénarios du chapitre VIII..... | 266 |
| Annexe 19: | Essai de mesurer en 2001 les effets possibles sur la population anglophone d'un exode permanent alors même qu'elle est privée de tout transfert linguistique intra-génération dès 1978..... | 268 |

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à rappeler qu'un contrat de service entre le ministère de l'Immigration du Québec et l'INRS-Urbanisation avait permis lors de la réalisation de l'étude des futurs linguistiques possibles de la région de Montréal en 2001 d'avoir recours à l'expertise de plusieurs spécialistes de cet institut. Dans ce cadre, nous sommes particulièrement reconnaissantes aux démographes Jaël Mongeau et Marc Termote, de nous avoir donné tout au cours de la recherche de précieux conseils et aux analystes en informatique, Roméo Hébert et Louise SansCartier, de nous avoir assuré avec célérité la programmation du modèle et du traitement en informatique.

Nous tenons également à remercier monsieur Jacques Henripin pour nous avoir aimablement fourni, lors de son séjour au ministère en 1976, aide et conseils dans l'élaboration des hypothèses servant à mesurer la sensibilité des principaux facteurs de la croissance démographique ainsi que monsieur Michel Amyot pour sa collaboration durant l'été 1977 à la conception des scénarios visant à mesurer les effets possibles de la Loi 101 sur l'évolution linguistique de Montréal.

Nous tenons enfin à remercier Marie-France Lafontaine qui a dactylographié la version finale de ce texte.

Mars 1981

# INTRODUCTION

La présente étude a pour but de déterminer les futurs linguistiques possibles de la région métropolitaine de Montréal en 2001 à la lumière des données du recensement de 1971 et de mesurer la sensibilité des principales variables stratégiques de la croissance des populations linguistiques en se limitant aux populations de langue française, anglaise et autre.

Cette étude a été conçue en février 1976 dans le cadre des travaux du Comité ministériel permanent des ressources humaines (CMPRH) chargé d'élaborer une politique démographique globale pour le Québec.

Les travaux de ce comité devaient servir entre autres à alimenter les discussions entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux en vue d'en arriver à un "Accord démographique national". Dans un tel contexte, le ministère de l'Immigration du Québec s'était vu confier la responsabilité de faire le point en matière démographique. A l'intérieur de ce programme, la direction de la Recherche du MIQ était chargée d'effectuer plusieurs études dont celle sur les futurs linguistiques possibles de la région métropolitaine de Montréal.

Pour répondre aux objectifs de l'étude, un modèle démographique a été élaboré afin d'analyser et de projeter séparément chaque facteur de l'évolution linguistique de la population montréalaise. Outre que ce modèle fait évoluer annuellement les populations en les faisant vieillir ou mourir, se reproduire, recevoir de nouveaux effectifs ou perdre des individus par les migrations, il présente deux caractéristiques importantes qui lui donnent son originalité et son intérêt. Il permet d'une part de suivre annuellement et simultanément par sexe et année d'âge, les populations de langue française, anglaise et autre, tant de langue maternelle[1] que de langue

---

(1) Première langue parlée et encore comprise.

d'usage[1] et, d'autre part, d'intégrer séparément les entrées et les sorties selon la langue maternelle, tant intraprovinciales qu'interprovinciales et internationales. Il est dès lors possible, par le jeu de plusieurs simulations, de mesurer les effets de ces différents mouvements migratoires et particulièrement de l'immigration internationale, compte tenu de l'importance de ce dernier facteur dans la croissance de la population de langue maternelle autre que française et anglaise et des préoccupations spécifiques du Ministère.

Cette souplesse du modèle a permis, dans le cadre du débat qui s'est engagé autour de la Charte de la langue française, puis de la Loi 101, de mesurer les conséquences possibles de certaines politiques linguistiques sur l'évolution des populations francophone, anglophone et allophone de Montréal en 2001.

Cette recherche se limite en effet à la région métropolitaine de Montréal telle qu'elle fut définie au recensement de 1971. Diverses raisons justifient ce choix. Mentionnons entre autres l'importance démographique, économique et culturelle de cette région et surtout la concentration massive des minorités linguistiques qui donne à Montréal un caractère névralgique sur le plan linguistique. Les francophones, notons-le, n'y représentent que les deux tiers de la population alors qu'ils forment 93% de la population du reste du Québec.

---

(1) Langue la plus souvent utilisée à la maison.

# CHAPITRE I

## CARACTERISTIQUES GENERALES DES POPULATIONS LINGUISTIQUES DE MONTREAL

## 1.1 PARTICULARITES DE LA REGION DE MONTREAL

La population montréalaise[1], se distingue nettement de celle de l'ensemble du Québec, tant sur le plan de l'origine ethnique, que du lieu de naissance, de la langue maternelle et de la langue d'usage comme l'illustre le tableau 1.

La population du Québec habitant à l'extérieur de Montréal est fortement homogène. En effet, plus de 90% de cette population est née au Québec et présente un caractère massivement français sur le plan culturel. Par contre, Montréal regroupe sur son territoire, du fait de son rôle de métropole, une part importante des minorités ethniques et linguistiques vivant au Québec, puisqu'on y retrouve plus des trois quarts des anglophones et près de 90% des allophones. Par ailleurs, 86% des immigrés internationaux et 61% des personnes nées dans une autre province y vivent.

La situation linguistique de Montréal est donc bien différente de celle existant dans le reste du Québec. Or, l'importance démographique et économique de cette région lui confèrent un rôle déterminant pour l'avenir linguistique de l'ensemble du Québec.

Le tableau 1 permet de constater, d'autre part, que les populations francophone, anglophone et autre offraient en 1971 une image différente de la situation linguistique à Montréal selon que l'on prenait comme critère d'appartenance à ces trois groupes linguistiques, la langue maternelle ou la langue d'usage.

Si l'on considère la répartition de la population montréalaise selon la langue maternelle, il y avait 66,3% de langue française, 21,7% de lan-

(1) Dans la présente étude, les termes Montréal ou région de Montréal se réfèrent à la région métropolitaine de Montréal (R.M.R., 1971), à moins d'avis contraires.

## TABLEAU 1

### Quelques caractéristiques de la population du Québec et de Montréal (R.M.R.) en 1971

| Lieu de résidence / Caractéristique | | Québec | | Montréal | | Reste du Québec | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| Population totale | Nb | 6 027 765 | 100.0 | 2 743 230 | 100.0 | 3 284 535 | 100.0 |
| | % | (100) | | (45,5) | | (54,5) | |
| LIEU DE NAISSANCE | | | | | | | |
| - Québec | Nb | 5 302 580 | 88,0 | 2 180 345 | 79,5 | 3 122 235 | 95,1 |
| | % | (100) | - | (41,1) | - | (58,9) | - |
| - autres provinces canadiennes | Nb | 256 260 | 4,2 | 157 210 | 5,7 | 99 050 | 3,0 |
| | % | (100) | - | (61,3) | - | (38,7) | - |
| - pays étrangers | Nb | 468 925 | 7,8 | 405,680 | 14,8 | 63 245 | 1,9 |
| | % | (100) | | (86,5) | - | (13,5) | - |
| ORIGINE ETHNIQUE | | | | | | | |
| - française | Nb | 4 759 355 | 79,0 | 1 762 690 | 64,2 | 2 996 665 | 91,2 |
| | % | (100) | - | (37,0) | | (63,0) | |
| - britannique | Nb | 640 045 | 10,6 | 438 505 | 16,0 | 201 540 | 6,1 |
| | % | (100) | - | (68,5) | | (31,5) | |
| - autre | Nb | 628 365 | 10,4 | 542 010 | 19,8 | 86 355 | 2,6 |
| | % | (100) | | (86,3) | | (13,7) | |
| LANGUE MATERNELLE | | | | | | | |
| - française | Nb | 4 866 410 | 80,7 | 1 817 290 | 66,3 | 3 049 120 | 92,8 |
| | % | (100) | | (37,3) | | (62,7) | |
| - anglaise | Nb | 788 830 | 13,1 | 596 305 | 21,7 | 192 525 | 5,9 |
| | % | (100) | | (75,6) | | (24,4) | |
| - autre | Nb | 372 525 | 6,2 | 329 635 | 12,0 | 42 890 | 1,3 |
| | % | (100) | | (88,5) | | (11,5) | |
| LANGUE D'USAGE | | | | | | | |
| - française | Nb | 4 870 105 | 80,8 | 1 818 865 | 66,3 | 3 051 240 | 92,9 |
| | % | (100) | | (37,3) | | (62,7) | |
| - anglaise | Nb | 887 875 | 14,7 | 683 385 | 24,9 | 204 490 | 6,2 |
| | % | (100) | | (77,0) | | (23,0) | |
| - autre | Nb | 269 785 | 4,5 | 240 980 | 8,8 | 28 805 | 0,9 |
| | % | (100) | | (89,3) | | (10,7) | |

Sources: Recensement du Canada 1971, cat. 92-738 et 92-776.

gue anglaise et 12% de tierces langues en 1971. Si l'on retient la langue d'usage comme critère de définition des groupes linguistiques, il y avait toujours 66,3% de francophones à Montréal, mais par contre il y avait 24,9% d'anglophones, et seulement 8,8% d'allophones.

Or, les populations linguistiques selon la langue d'usage tiennent compte des changements linguistiques qui ont pu survenir dans la vie des individus entre leur naissance et l'année du recensement et décrivent mieux par conséquent la situation linguistique du moment que les populations selon la langue maternelle. Tout en étant un critère d'appartenance plus satisfaisant pour décrire une situation linguistique, la langue d'usage elle-même ne décrit pas dans sa réalité totale cette situation, puisqu'un grand nombre d'individus, par exemple ceux ne parlant ni français ni l'anglais chez eux, doivent avoir opté pour l'une ou l'autre de ces deux langues hors de leur domicile, que cela soit dans leur vie active ou scolaire, ou culturelle, etc. Malgré tout l'utilisation de la langue d'usage, à défaut de critères plus précis, ne manque pas d'intérêt.

## 1.2 ANALYSE RETROSPECTIVE DE LA SITUATION GENERALE

Il est fort difficile de faire une analyse de l'évolution passée des populations linguistiques de Montréal. En effet, deux obstacles nous empêchent de le faire: d'une part, les changements des limites territoriales de cette région dans les différents recensements et d'autre part le fait que l'on ne dispose de données sur la langue d'usage que pour une seule année, soit en 1971. L'étude de la situation linguistique passée repose donc sur l'évolution de la population selon la langue maternelle. A ce sujet, mentionnons le Rapport de la Commission Gendron, qui dans son troisième tome[1], signalait une hausse des parts relatives des populations de

(1) cf. tome III du Rapport de la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec, p. 154.

langue maternelle française et autre et une baisse de l'importance de la population de langue maternelle anglaise dans la région métropolitaine de Montréal entre 1961 et 1971.

Ne disposant pas de données comparables entre 1971 et 1976 et voulant constituer une série historique portant sur une période plus longue qu'une décennie, nous nous sommes attachées alors à l'évolution des populations linguistiques de l'ensemble du Québec et d'une région de Montréal constituée de l'Ile-de-Montréal et de l'Ile-Jésus entre 1951 et 1976.

Au cours de cette période, la langue maternelle n'a pas changé de définition dans les recensements canadiens. Elle s'est toujours définie comme la première langue parlée et encore comprise. Pour les jeunes enfants ne parlant pas encore au moment des recensements, elle est déterminée par la langue le plus souvent parlée dans leur foyer. La comparabilité des données sur la langue maternelle n'en est pas moins délicate, malgré cette constance dans la définition des termes. En effet, d'autres facteurs[1] d'ordre technique (méthode de collecte des recensements, déclarations multiples et méthodes d'imputation des non-déclarations) ou socio-politique (changement du contexte socio-politique qui peut influer sur les réponses des personnes recensées) interviennent dans l'interprétation des données du recensement.

---

(1) Voir à ce sujet les documents suivants:

J.M. Kralt, Le dépouillement et ses conséquences sur les données sur la langue maternelle des recensements de 1971 et de 1976 (Ottawa, Statistique Canada, 1977).

Réjean Lachapelle, Quelques notes à propos de la comparabilité de la composition par langue maternelle aux recensements de 1971 et de 1976 (Montréal, Institut de recherches politiques, 1977). Ce document a également paru dans: Cahiers québécois de démographie, vol. 6, no. 3 spécial, pp. 93-136.

En 1976, contrairement à 1971, Statistique Canada a décidé de laisser aux utilisateurs le soin de faire eux-mêmes la répartition des non-déclarations. Le choix d'imputation des non-déclarations s'est fait en 1971 par une méthode de redistribution aboutissant à des résultats voisins de ceux consistant à répartir pour une petite unité territoriale les non-déclarés au prorata des personnes ayant déclaré au moins une langue maternelle.

Afin de pouvoir comparer les données censitaires de 1976 à celles de 1971, nous avons redistribué les non-déclarations de l'Ile-de-Montréal et de l'Ile-Jésus au prorata des populations ayant déclaré une langue maternelle pour les territoires de l'Ile-Jésus, de la ville de Montréal et du reste de l'Ile-de-Montréal. Pour l'ensemble du Québec, la même méthode a été utilisée en distinguant l'Ile-de-Montréal, l'Ile-Jésus et le reste de la province. En ne décomposant pas ces régions en unités territoriales plus petites, nous n'avons pu suffisamment tenir compte de la corrélation qui semblerait exister entre les taux élevés de non-déclarations et la concentration de la population de langue maternelle autre que française et anglaise[1], ce qui a pour effet de la sous-estimer au profit des deux autres, et particulièrement au profit des francophones dont le poids relatif est le plus grand.

Selon le tableau 2, les populations de langue maternelle française et anglaise ont vu leur poids relatif baisser faiblement mais régulièrement entre 1951 et 1971 au profit du tiers-groupe tant à Montréal que dans l'ensemble du Québec. Entre 1971 et 1976, le poids des francophones

---

(1) Voir les articles suivants qui traitent des limites d'une telle méthode:

Albert Côté, "La progression des francophones au Québec. Madame Bégin aurait-elle conclu trop vite?", Le Devoir, (20 décembre 1977), p.4.
Charles Castonguay, "Les francophones sont-ils menacés de minorisation au Québec?", Le Devoir, (7 mars 1978), p.5.

est passé de 80,7% à un minimum de 80% si aucune des non-déclarations n'est le fait de francophones à 81,4% si les non-déclarations se répartissent au prorata des groupes linguistiques en présence dans les régions retenues du Québec. Au cours de la même période, les anglophones ont vu leur part relative baisser de 13,1% à un minimum de 12,8%, ou se maintenir à 13,1% après redistribution des non-déclarées.

Quant au groupe allophone, son importance tant numérique que relative a diminué, marquant ainsi une rupture avec l'évolution passée. Diverses raisons peuvent expliquer cette baisse; mentionnons entre autres l'émigration, les conséquences des transferts linguistiques qui ont pu diminuer le nombre de naissances de ce groupe et la sous-estimation de leur effectif réel due à la méthode de redistribution des non-déclarés que nous avons utilisée. Rappelons que cette méthode reclasse 5% seulement des non-déclarations dans la population de langue maternelle autre.

A Montréal (Ile-de-Montréal et l'Ile-Jésus) l'importance relative de la population de langue maternelle française est passée entre 1971 et 1976 de 63,2% à 61% si aucune des non-déclarations n'est due aux francophones et à 62,7% si les non-déclarations sont distribuées au prorata de la population. Quelle que soit l'identité linguistique des non-déclarations, il semble donc que dans cette région, la part relative des francophones ait baissé constamment depuis 1951.

La tendance à la baisse du poids des francophones observée avant 1971 semble s'être poursuivie dans le coeur de la région de Montréal au cours des dernières années alors que le poids des anglophones a augmenté passant de 22,6% en 1971 à un minimum de 23,3% si aucune des non-déclarations n'est le fait d'anglophones et à 23,3% si l'on répartit les non-déclarations au prorata de la population.

Cette situation s'observe encore lorsqu'on ajoute au territoire de l'Ile-de-Montréal et de l'Ile-Jésus la division de recensement de Chambly.

Tableau 2

Evolution de la population selon la langue maternelle, Québec et certaines divisions de recensement de la région de Montréal, 1951-1976.

| Langue / Année censitaire | Française | Anglaise | Autre | Non déclaré | Total |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | QUEBEC | | |
| 1951 | 3 347 030 (82,5) | 558 256 (13,8) | 150 395 (3,7) | - | 4 055 681 (100) |
| 1961 | 4 269 689 (81,2) | 697 402 (13,3) | 292 120 (5,5) | - - | 5 259 211 (100) |
| 1971 | 4 866 410 (80,7) | 788 830 (13,1) | 372 525 (6,2) | - - | 6 027 765 (100) |
| 1976 publié | 4 989 245 (80,0) | 800 680 (12,8) | 334 055 (5,4) | 110 465 (1,8) | 6 234 445 (100) |
| 1976 corrigé au prorata | 5 073 834 (81,4) | 817 986 (13,1) | 342 625 (5,5) | - - | 6 234 445 (100) |
| | | | ILE-DE-MONTREAL ET ILE JESUS | | |
| 1951 | 881 234 (64,9) | 357 068 (26,3) | 119 773 (8,8) | - | 1 358 075 (100) |
| 1961 | 1 196 510 (63,9) | 436 606 (23,3) | 239 321 (12,8) | - | 1 872 437 (100) |
| 1971 | 1 382 320 (63,2) | 494 950 (22,6) | 309 880 (14,2) | - | 2 187 155 (100) |
| 1976 publié | 1 291 090 (61,0) | 493 060 (23,3) | 275 510 (13,0) | 56 220 (2,7) | 2 115 880 (100) |
| 1976 corrigé au prorata | 1 326 321 (62,7) | 506 260 (23,9) | 283 299 (13,4) | - | 2 115 880 (100) |
| | | | ILE-DE-MONTREAL, ILE-JESUS ET CHAMBLY | | |
| 1971 | 1 562 300 (64,6) | 538 695 (22,3) | 317 750 (13,1) | - | 2 418 745 (100) |
| 1976 publié | 1 514 98[illegible] (63,1) | 540 585 (22,5) | 284 370 (11,8) | 62 075 (2,6) | 2 402 015 (100) |
| 1976 corrigé au prorata | 1 554 893 (64,7) | 554 778 (23,1) | 292 344 (12,2) | - - | 2 402 015 (100) |

Sources: Recensements du Canada 1951, vol.1, tableau 56; 1961, cat. 92-549; 1971, cat. 92-776 et 92-725 et 1976, cat. 92-822.

Cette nouvelle région ainsi obtenue n'ayant pas été modifée entre les deux derniers recensements constitue une base de comparaison valable pour étudier l'évolution linguistique de la population montréalaise au cours des dernière années. Elle a l'avantage de regrouper près de 90% de la population de la région métropolitaine et d'englober une bonne partie de l'expansion démographique de la rive-sud.

Dans cette région, les francophones semblent avoir connu une baisse de leur part relative dans la mesure où la redistribution des non-déclarations au prorata de la population ayant déclaré une langue maternelle constitue une méthode qui surestime leurs effectifs. Le groupe de langue maternelle anglaise quant à lui augmente tant en nombre qu'en pourcentage, qu'il y ait ou non redistribution des non-déclarés.

Cette évolution de la situation linguistique à Montréal est d'autant moins négligeable pour l'avenir des francophones qu'elle se base sur le concept de la langue maternelle, concept qui accuse une certaine défaillance pour décrire la situation linguistique du moment, puisqu'il ne tient pas compte des transferts linguistiques qui se font essentiellement, comme nous le verrons dans le chapitre VI, au profit de la population anglophone.

# CHAPITRE II

# PRESENTATION DU MODELE

## 2.1 CONSIDERATIONS GENERALES

Les objectifs de l'étude qui, rappelons-le brièvement, sont de déterminer les futurs linguistiques possibles de Montréal et de mesurer l'influence de certains facteurs d'accroissement des populations linguistiques sur ces évolutions possibles, ont déterminé les orientations générales du modèle.

Pour atteindre avec une certaine précision ces deux objectifs, il faillait un modèle qui distingue chaque composante de l'évolution démographique des populations francophone, anglophone et allophone de Montréal.

La méthode des composantes répond à ces nécessités puisqu'elle consiste à appliquer à une population de départ une série de taux et de données correspondant à l'évolution prévue des facteurs d'accroissement cette population (mortalité, fécondité, migrations) pour obtenir la population projetée par sexe et âge de l'année suivante.

## 2.2 POPULATIONS DE DEPART ET POPULATIONS D'ARRIVEE

Le modèle permet de suivre annuellement, par sexe et année d'âge, les populations francophone , anglophone et allophone, tant de langue maternelle que de langue d'usage.

L'interdépendance entre la croissance des populations linguistiques de langue maternelle et de langue d'usage oblige à suivre annuellement ces deux découpages de la population. L'accroissement des populations selon la langue d'usage dépend en effet de l'évolution des populations selon la langue maternelle et des tendances des transferts linguistiques[1].

---

(1) Perte de la langue maternelle comme langue d'usage.

TABLEAU 3 (a)

Identification des variables du modèle

| Populations de départ au temps T-1 | Accroissement naturel | | Mobilité géographique | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Immigration | | | Emigration | | |
| Populations selon la langue maternelle | Probabilité de survie * | Taux de fécondité ** | Internationale | Interprovinciale | Intraprovinciale | Internationale | Interprovinciale | Intraprovinciale |
| $P_1$: Française | S | $V_1$ | $I_{1.1}$ | $I_{1.2}$ | $I_{1.3}$ | $E_{1.1}$ | $E_{1.2}$ | $E_{1.3}$ |
| $P_2$: Anglaise | S | $V_2$ | $I_{2.1}$ | $I_{2.2}$ | $I_{2.3}$ | $E_{2.1}$ | $E_{2.2}$ | $E_{2.3}$ |
| $P_3$: Autre | S | $V_3$ | $I_{3.1}$ | $I_{3.2}$ | $I_{3.3}$ | $E_{3.1}$ | $E_{3.2}$ | $E_{3.3}$ |

Hypothèses: * Les groupes linguistiques sont soumis à la même table de mortalité.

** Le calcul des naissances tient compte de la mobilité inter-génération.

TABLEAU 3 (b)

Identification des variables du modèle

| Populations d'arrivée au temps T selon la langue maternelle | Mobilité linguistique intra-génération*** | | | Populations d'arrivée au temps T selon la langue d'usage |
|---|---|---|---|---|
| | Taux de conservation de la langue maternelle | Taux de transfert | | |
| | | au français | à l'anglais | |
| $P_1$: Française | $C_1$ | - | $1-C_1$ | $P_4$: Francaise |
| $P_2$: Anglaise | $C_2$ | $1-C_2$ | - | $P_5$: Anglaise |
| $P_3$: Autre | $C_3$ | $C_{3.1}$ | $C_{3.2}$ | $P_6$: Autre |

Hypothèse: *** Les populations de langue maternelle française et anglaise sont supposées ne pas effectuer de transferts linguistiques vers une langue d'usage autre que l'anglais ou le français.

N.B.: $C_{3.1} + C_{3.2} = 1 - C_3$

Il faut donc pour suivre dans le temps les populations de langue d'usage française, anglaise et autre, suivre aussi l'évolution des populations de langue maternelle française, anglaise et autre. Or, ces populations évoluent elles-mêmes en fonction de l'accroissement des populations selon la langue d'usage. En effet, les naissances allant grossir les effectifs de la population de langue maternelle française, par exemple, sont le fait de mères dont le français est la langue le plus souvent parlée à la maison, quelle que soit leur langue maternelle. Par la natalité, les populations selon la langue maternelle sont donc dépendantes de la croissance des populations selon la langue d'usage.

Nous avons fait l'hypothèse que les populations de langue maternelle française et anglaise n'effectuent pas de transferts linguistiques vers une langue d'usage autre que l'anglais ou le français. Cette hypothèse néglige une force d'attraction que les langues autres que le français ou l'anglais exercent auprès des communautés anglophone et francophone. Mais cette force est assez faible pour qu'on puisse la négliger, sans que cela modifie beaucoup les résultats[1] d'autant plus que ce phénomène est probablement surestimé par la façon dont Statistique Canada a recueilli et traité différemment les données concernant la langue d'usage et la langue maternelle. En effet, Statistique Canada a sans doute suscité moins d'imprécisions dans l'identification de la langue d'usage des personnes recensées que dans l'identification de leur langue maternelle en présentant onze possibilités pour la langue d'usage et cinq seulement pour la langue maternelle. Or, la redistribution des non-déclarations qui ont de plus fortes chances d'être de langue maternelle autre que français et anglaise a pu provoquer des transferts linguistiques apparents du français et de l'anglais vers une langue d'usage autre.

---

(1) En 1971, 1,6% des personnes de langue maternelle anglaise et 0,3% des personnes de langue maternelle française utilisaient une langue autre que le français et l'anglais à la maison.

## 2.3 EVOLUTION DE LA POPULATION DE LANGUE MATERNELLE FRANCAISE, ANGLAISE ET AUTRE

Les populations de départ sont celles de langue maternelle française, anglaise et autre de la région métropolitaine de Montréal par sexe et âge au 1er juin 1971[1].

### 2.3.1 Calcul des plus d'un an

#### A- Calcul des survivants

Les population $P_i$ de langue maternelle i, d'âge x-1 au 1er juin t-1, soit ${}_{x-1}P_i\ (t-1)$, multipliée par la probabilité annuelle de survie (S) à l'âge x-1, selon la table de mortalité utilisée pour l'année t-1, donne la population survivante à l'âge x de l'année suivante selon la formule:

$$ {}_{x}P_i\ (t) = {}_{x-1}P_i\ (t-1) \cdot {}_{x-1}S\ (t-1) $$

Une même table de mortalité s'applique aux trois groupes linguistiques par suite de la décision de ne pas tenir compte de la mortalité différentielle, ce qui a probablement pour effet de surestimer quelque peu la population de langue maternelle française comme nous le verrons au chapitre III.

#### B- Calcul du solde migratoire

Les migrants selon qu'ils viennent du reste de la province, des autres provinces canadiennes ou de l'étranger, ou au contraire, selon qu'ils partent vers ces trois régions, présentent des caractéristiques linguistiques bien différentes. En effet, si la majorité des migrations entre Montréal et le reste du Québec sont

---

(1) Voir Annexe 1.

le fait de francophones, il n'en va pas de même pour les autres mouvements migratoires.

Pour tenir compte de ces différentes structures linguistiques des mouvements migratoires, le modèle isole les entrées et les sorties intraprovinciales, interprovinciales et internationales par langue maternelle. Ces différents types de migration sont répartis ensuite, selon une structure par âge et sexe qui leur est propre et que l'on suppose constante dans le temps.

Le fait de pouvoir entrer séparément dans le modèle chacune des catégories des mouvements migratoires permet de dégager, par le jeu de plusieurs simulations, l'impact possible de chacun de ces mouvements dans l'évolution des populations étudiées. C'est ainsi qu'il est possible d'extraire du modèle, pour les besoins spécifiques du ministère de l'Immigration du Québec, l'effet possible d'un changement du volume ou de la composition linguistique des entrées internationales sur la population montréalaise.

C- Population totale des plus d'un an

Une fois calculés les survivants et le solde migratoire par sexe et année d'âge pour chacun des groupes linguistiques, il suffit de les additionner pour obtenir la population âgée de plus d'un an, par sexe et âge, au 1er juin de l'année t, selon la formule:

$$x^{P}i\ (t) = x\text{-}1\ {}^{P}i\ (t\text{-}1) \cdot x\text{-}1^{S}\ (t\text{-}1) + x^{M}i\ (t)$$

où

$$x^{M}i\ (t) = (x^{I}i.1 + x^{I}i.2 + x^{I}i.3) - (x^{E}i.1 + x^{E}i.2 + x^{E}i.3)$$

Cette équation générale s'applique de façon immédiate à tout âge, c'est-à-dire quel que soit x, sauf pour x = 0.

2.3.2 Calcul des moins d'un an

Pour prévoir l'effectif de la population de langue maternelle i, de moins d'un an au premier juin de l'année t, il faut d'abord prévoir le nombre de naissances (Ni) survenues entre les premiers juins des années t-1 et t.

Deux postulats ont servi de base aux calculs des naissances:

*La langue d'usage de la mère détermine la langue maternelle de sa descendance.*

En effet, dans le cas où la langue d'usage d'une femme est différente de sa langue maternelle, il est fort probable que sa descendance aura comme langue maternelle, la langue qu'elle parle le plus souvent à la maison. Ce phénomène constitue la mobilité linguistique inter-génération[1]. Robert Maheu avait déjà utilisé un tel postulat[2], faute de données sur la langue d'usage dans le recensement de 1961, pour estimer des taux d'assimilation des francophones hors Québec en 1961.

*Les femmes conservent, face à la fécondité, le comportement de leur groupe linguistique d'origine (langue maternelle).*

Nous avons dû faire cette hypothèse, faute de données sur la fécon-

---

(1) Hubert Charbonneau et Robert Maheu, dans le cadre des études de la Commission Gendron, ont tenu compte de la mobilité linguistique inter-génération à partir des concepts d'origine ethnique et de langue maternelle, ne disposant pas à l'époque de données sur la langue d'usage.

(2) Robert Maheu, Les francophones du Canada 1941-1991 (Montréal, Les Editions Parti-Pris, 1970), pp. 19-21.

dité des femmes selon leur langue d'usage. Une telle hypothèse suppose que le transfert linguistique d'une femme n'*influence pas son comportement* face à la fécondité. Il nous paraît plausible en effet qu'une femme de langue maternelle italienne mais de langue d'usage anglaise ait une fécondité plus proche du groupe italien que du groupe anglais.

Une fois ces deux postulats posés, les naissances se calculent de la façon suivante:

A- Calcul des naissance: langue maternelle française[1]

$$N_1(t-1,t) = \left[ \sum_{16}^{45} {}_{x-1}V_1(t-1) \cdot \frac{{}_{x-1}F_1(t-1) \cdot {}_{x-1}C_1(t-1) + {}_xF_1(t) \cdot {}_xC_1(t)}{2} \right]$$
$$+ \left[ \sum_{16}^{45} {}_{x-1}V_2(t-1) \cdot \frac{{}_{x-1}F_2(t-1) \cdot {}_{x-1}{}^{1-C}{}_2(t-1) + {}_xF_2(t) \cdot {}_x{}^{1-C}{}_2(t)}{2} \right]$$
$$+ \left[ \sum_{16}^{45} {}_{x-1}V_3(t-1) \cdot \frac{{}_{x-1}F_3(t-1) \cdot {}_{x-1}C_{3.1}(t-1) + {}_xF_3(t) \cdot {}_xC_{3.1}(t)}{2} \right]$$

où

${}_{x-1}V_1(t-1)$ : le taux de fécondité de la population féminine de langue maternelle française d'âge x-1, au 1er juin de l'année t-1.

${}_{x-1}F_1(t-1) \cdot {}_{x-1}C_1(t-1)$: l'effectif de la population féminine d'âge x-1, de langue maternelle française, qui a conservé le français comme langue d'usage au 1er juin de l'année t-1; ${}_{x-1}F_1$ représentant la population féminine de langue maternelle française et ${}_{x-1}C_1$, la proportion de celle-ci qui a conservé le français comme langue d'usage.

---

(1) Afin de simplifier les formules du modèle, nous avons caractérisé les populations linguistiques de la façon suivante: les variables de la population française ont l'indice 1, celles de langue maternelle anglaise, 2 et celles des autres langues maternelles, 3.

$x^{F}1(t) \cdot x^{C}1(t)$ : l'effectif de la population féminine d'âge x de langue maternelle française qui a conservé le français comme langue d'usage, au 1er juin de l'année t.

$x\text{-}1^{V}2\ (t\text{-}1)$ : le taux de fécondité de la population féminine de langue maternelle anglaise d'âge x-1, au 1er juin de l'année t-1.

$x\text{-}1^{F}2\ (t\text{-}1) \cdot x\text{-}1^{\ 1-C}2\ (t\text{-}1)$ : l'effectif de la population féminine d'âge x-1, de langue maternelle anglaise et de langue d'usage française, au 1er juin de l'année t-1; $^{F}2$ représentant la population féminine de langue maternelle anglaise et $(1\text{-}C_2)$ étant la proportion de celle-ci ayant adopté le français comme langue d'usage.

$x^{F}2(t) \cdot x^{1-C}2(t)$ : l'effectif de la population féminine d'âge x, de langue maternelle anglaise et de langue d'usage française, au 1er juin de l'année t.

$x\text{-}1^{V}3\ (t\text{-}1)$ : le taux de fécondité de la population féminine de langue maternelle autre, d'âge x-1 au 1er juin de l'année t-1.

$x\text{-}1^{F}3\ (t\text{-}1) \cdot x\text{-}1^{C}3.1\ (t\text{-}1)$ : l'effectif de la population féminine d'âge x-1 de langue maternelle autre et de langue d'usage française, au 1er juin de l'année t-1; $^{F}3$ représentant la population féminine de langue maternelle autre et $^{C}3.1$, la proportion de celle-ci ayant adopté le français comme langue d'usage.

$x^{F}3(t) \cdot x^{C}3.1\ (t)$: l'effectif de la population féminine d'âge x, de langue maternelle autre et de langue d'usage française, au 1er juin de l'année t.

B- Calcul des naissances: langue maternelle anglaise

Les calculs pour obtenir les naissances de langue maternelle anglaise sont similaires à ceux que nous venons d'exposer pour les naissances de langue maternelle française.

En effet, les naissances de langue maternelle anglaise d'une année donnée $^{N}2(t-1,t)$ s'obtiennent en appliquant tout d'abord les taux de fécondité des femmes de langue maternelle anglaise ($^{V}2$) à l'effectif moyen des femmes de langue maternelle anglaise ($^{F}2$) et de langue d'usage anglaise ($^{C}2$) de l'année, puis les taux de fécondité des femmes de langue maternelle française ($^{V}1$) à l'effectif moyen des femmes de langue maternelle française ($^{F}1$) mais de langue d'usage anglaise ($1-C_1$) enfin les taux de fécondité des femmes de langue maternelle autre ($^{V}3$) à l'effectif moyen des femmes de langue maternelle autre ($^{F}3$) mais de langue d'usage anglaise ($^{C}3.2$), selon la formule:

$$N_2\ (t-1,t) = \left[ \sum_{16}^{45} x-1\ V_2\ (t-1) \cdot \frac{x-1\ F_2(t-1) \cdot x-1\ C_2(t-1) + x\ F_2(t) \cdot x\ C_2(t)}{2} \right]$$

$$+ \left[ \sum_{16}^{45} x-1\ V_1\ (t-1) \cdot \frac{x-1\ F_1(t-1) \cdot x-1\ {}^{1-C}1(t-1) + x\ F_1(t) \cdot x\ {}^{1-C}1(t)}{2} \right]$$

$$+ \left[ \sum_{16}^{45} x-1\ V_3\ (t-1) \cdot \frac{x-1\ F_3(t-1) \cdot x-1\ {}^{C}3.2(t-1) + x\ F_3(t) \cdot x\ {}^{C}3.2(t)}{2} \right]$$

C- Calcul des naissances: langue maternelle autre que française et anglaise

Les naissances de la population de langue maternelle autre sont calculées uniquement à partir des femmes de langue maternelle et de langue d'usage autre. Cela découle de l'hypothèse que nous avons faite et selon laquelle les populations de langue maternelle française et anglaise ne peuvent

effectuer un transfert linguistique vers une tierce langue d'usage. Les naissances pour le tiers groupe se calculent donc d'après la formule suivante:

$$N_3\ (t-1,t) = \sum_{16}^{45} {}_{x-1}V_3\ (t-1) \cdot \frac{{}_{x-1}F_{3(t-1)} \cdot {}_{x-1}C_{3(t-1)} + {}_{x}F_{3(t)} \cdot {}_{x}C_{3(t)}}{2}$$

où

${}_{x-1}V_3\ (t-1)$ : le taux de fécondité de la population féminine de langue maternelle autre, d'âge x-1 au 1er juin de l'année t-1.

${}_{x-1}F_3\ (t-1) \cdot {}_{x-1}C_3\ (t-1)$: l'effectif de la population féminine d'âge x-1, de langue maternelle et de langue d'usage autre, au 1er juin de l'année t-1.

${}_{x}F_3\ (t) \cdot {}_{x}C_3\ (t)$: l'effectif de la population féminine d'âge x, de langue maternelle et de langue d'usage autre au 1er juin de l'année t.

D- Répartition des naissances selon le sexe

Le nombre prévu des naissances doit être ensuite réparti selon le sexe en appliquant un pourcentage de naissances masculines égal à 51,4% correspondant à la norme généralement admise.

E- Population totale des moins d'un an

Pour obtenir le nombre des enfants de moins d'un an au temps t par sexe et langue maternelle, il faut appliquer aux naissances féminines et masculines une probabilité de survie entre la naissance et le premier anniversaire et un solde migratoire.

### 2.3.3 Population totale selon la langue maternelle

La population totale selon le sexe, l'âge et la langue maternelle au ler juin de l'année t s'obtient en ajoutant aux effectifs de moins d'un an les effectifs de plus d'un an obtenus aux étapes précédentes.

## 2.4 EVOLUTION DE LA POPULATION DE LANGUE D'USAGE FRANCAISE, ANGLAISE ET AUTRE [1]

Une fois connues les populations de langue maternelle française, anglaise et autre au temps t, il est possible de calculer les populations de langue d'usage au temps t en appliquant aux populations de langue maternelle des taux de conservation ou de perte de la langue maternelle.

Le taux de conservation à l'âge x et au temps t d'une langue maternelle donnée se définit comme étant la proportion de cette population d'âge x qui a conservé sa langue maternelle comme langue d'usage au ler juin de l'année t.

Les taux de transfert linguistique étant leur complément, ils représentent les proportions de la population ayant adopté une langue d'usage autre que leur langue maternelle.

Nous obtenons la population de langue d'usage française d'âge x au temps t selon la formule suivante:

$$ {}_xP_4\ (t) = \left[ {}_xP_1\ (t) \cdot {}_xC_1\ (t) \right] + \left[ {}_xP_2\ (t) \cdot {}_x{}^{1-C_2}\ (t) \right] + \left[ {}_xP_3\ (t) \cdot {}_xC_{3.1}\ (t) \right] $$

où

---

(1) Les populations selon la langue d'usage ont été caractérisées de la façon suivante: $P_4$ concerne la population francophone, $P_5$, anglophone et $P_6$, allophone.

${}_xP_4(t)$ : l'effectif de la population de langue d'usage française d'âge x au temps t.

${}_xP_1(t)$ : l'effectif de la population de langue maternelle française d'âge x au 1er juin de l'année t.

${}_xC_1(t)$ : le taux de conservation du français comme langue d'usage à l'âge x, au 1er juin de l'année t.

${}_xP_2(t)$ : l'effectif de la population de langue maternelle anglaise d'âge x au 1er juin de l'année t.

${}_x{}^{1-C}{}_2(t)$: le taux de transfert de l'anglais au français à l'âge x, au 1er juin de l'année t.

${}_xP_3(t)$ : l'effectif de la population de langue maternelle autre que française et anglaise d'âge x au 1er juin de l'année t.

${}_xC_{3.1}(t)$: le taux de transfert de la population de langue maternelle autre au français à l'âge x, au 1er juin de l'année t.

On calcule la population de langue d'usage anglaise ($P_5$) selon les mêmes principes utilisés pour la population de langue d'usage française.

L'équation mathématique prend la forme suivante en ce qui concerne le calcul des effectifs de la population de langue d'usage anglaise d'âge x au temps t:

$$ {}_xP_5(t) = \left[{}_xP_2(t) \cdot {}_xC_2(t)\right] + \left[{}_xP_1(t) \cdot {}_x{}^{1-C}{}_1(t)\right] + \left[{}_xP_3(t) \cdot {}_xC_{3.2}(t)\right] $$

Quant à la population de langue d'usage autre ($P_6$), son calcul se limite à l'équation suivante:

$$x^{P}6\ (t) = x^{P}3\ (t) \cdot x^{C}3\ (t)$$

## 2.5 LIMITES DU MODELE

La principale limite du modèle consiste en une absence d'interdépendance annuelle entre la mobilité géographique et la mobilité linguistique. En effet, pour obtenir les populations de langue d'usage, le modèle applique aux populations de langue maternelle des taux de transfert linguistique sans distinguer parmi chacune de ces populations de langue maternelle les sous-populations migrantes et néglige ainsi le comportement linguistique différentiel de ces populations.

Cette faiblesse est particulièrement sérieuse dans le cas des immigrants internationaux. Le fait de pouvoir intégrer séparément et annuellement chacun des mouvements migratoires permet toutefois de contourner cette lacune. En effet, à l'aide de plusieurs simulations où les populations linguistiques - ou l'une d'entre elles - sont ouvertes puis fermées à l'immigration internationale, il est possible en comparant les résultats de dégager en fin de période dans la population totale deux sous-populations, l'une représentant l'évolution de la population en l'absence de ce mouvement migratoire, l'autre représentant la part de la population due à l'immigration internationale. Disposant de ces deux populations, il est alors possible de leur appliquer en fin de période des mobilités linguistiques différentes.

Le fait de ne pas avoir constitué de sous-populations conduit à un autre biais. En effet, l'attribution d'une même mobilité linguistique aux enfants dont la mère a déjà effectué un transfert linguistique et à ceux dont la mère a conservé sa langue maternelle comme langue d'usage constitue sur le plan théorique une autre limite du modèle. Toutefois, dans la réalité, il n'est pas impossible par exemple que des personnes d'origine italienne et de langue maternelle française puissent, en grande partie, s'angliciser au même taux ou sensiblement au même taux que des personnes de langue et d'origine françaises.

## 2.6 CONCLUSION

Tous les facteurs d'évolution des populations linguistiques ont été distingués dans le modèle. C'est ainsi, par exemple, qu'il retient non pas des soldes migratoires pour chaque groupe linguistique mais les entrées et les sorties des différents types de migration. Cela le rend particulièrement souple et permet d'étendre son utilisation à d'autres fins que l'étude actuelle. Ce modèle permet ainsi de mesurer par le jeu de plusieurs simulations les effets d'ici 2001 d'un changement d'un des facteurs de croissance des ou d'une seule des populations linguistiques non seulement sur la composition linguistique future de la population montréalaise mais également sur son volume, son taux d'accroissement et sa structure par âge.

# CHAPITRE III

# LA MORTALITE

## 3.1 APERCU DE LA MORTALITE DIFFERENTIELLE AU QUEBEC ET A MONTREAL

Monsieur Luc Loslier est le seul à notre connaissance, à avoir traité, dans une étude récente[1], de la mortalité différentielle des groupes linguistiques à Montréal. Cette étude démontre que la population des zones francophones (langue d'usage) de Montréal meurt plus jeune que celles des zones non-francophones parmi 19 aires sociales définies par l'auteur à partir de plusieurs critères socio-économiques. On observe une différence significative entre les indices de mortalité de ces deux populations. Cette différence s'explique principalement par le fait que ces deux populations ne jouissent pas en moyenne d'un même revenu.

Cette constatation d'une surmortalité des francophones confirme les résultats d'autres études[2] sur la mortalité des différents groupes ethniques au Québec. Parmi elles, mentionnons l'étude de Laurent Roy qui démontre qu'entre le groupe ethnique français et les autres groupes d'autre

---

(1) Luc Loslier, La mortalité dans les aires sociales de la région métropolitaine de Montréal (Québec,ministère des Affaires sociales, Service des Etudes épidémiologiques, décembre 1976).

(2) Citons entre autres les études suivantes: Hubert Charbonneau et Robert Maheu, Les aspects démographiques de la question linguistique, synthèse réalisée pour le compte de la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec (Québec, Editeur officiel du Québec, août 1973)

Jacques Henripin, "L'inégalité sociale devant la mort: la morti-natalité et la mortalité infantile à Montréal" Recherche sociographiques, no 4, janvier-mars 1961, pp. 3-34.

Laurent Roy, La mortalité selon la cause de décès et l'origine ethnique au Québec, 1951, 1961, 1971 (Québec, ministère des Affaires sociales, Registre de la population, Série: Données et analyse, no 4, 1975)

part: "c'est le groupe des français qui est le plus défavorisé... L'inégalité d'un groupe par rapport à l'autre devant la mort s'est atténuée entre 1951 et 1961, mais s'est au contraire accentuée entre 1961 et 1971"[1]. L'espérance de vie à la naissance en 1971 était pour le groupe français de quatre ans inférieure à celle des autres groupes pour le sexe masculin (67,4 ans contre 71,5 ans) et de trois ans inférieure par le sexe féminin (74,5 ans contre 77,5 ans).

### 3.2 HYPOTHESE DE MORTALITE RETENUE

Malgré l'existence de cette mortalité différentielle, nous avons négligé ce phénomène dans la présente étude en appliquant une même table de mortalité aux trois populations linguistiques. Il s'agit de celle élaborée par le Bureau de la Statistique du Québec jusqu'en 1986 par sexe et âge. Toutefois, pour les 70 ans et plus, nous avons retenu les probabilités de survie regroupées en une seule classe, probabilités utilisées dans les "Perspectives de population pour les territoires des commissions scolaires régionales du Québec de 1972 à 1986" [2].

Cela aura pour effet de surévaluer légèrement le groupe francophone dans les projections des populations linguistiques de Montréal. Cependant, dans la mesure où la mortalité différentielle s'estompera entre les groupes linguistiques à l'avenir, ce qui peut être envisagé suite à la mise sur pied de politiques sociales s'attaquant aux sources de cette inégalité devant la mort, cette surévaluation des résultats pour le groupe francophone tendra à diminuer.

---

(1) Laurent Roy, op. cit., p. 1.

(2) Jacques Mongeau, Claude Dionne et Marc Termote, Perspectives de population pour les territoires des commissions scolaires régionales du Québec de 1972 à 1986, Rapport technique (Montréal, INRS-Urbanisation, mai 1976), pp. 254-256.

Tableau 4: Probabilités de survie par année d'âge, sexe masculin, Québec, 1971 et 1986

| Age | 1971 | 1986 | Age | 1971 | 1986 |
|---|---|---|---|---|---|
| naissance | 0,98116 | 0,98800 | suite | | |
| 0 | 0,99724 | 0,99825 | | | |
| 1 | 0,99876 | 0,99905 | 36 | 0,99783 | 0,99800 |
| 2 | 0,99904 | 0,99930 | 37 | 0,99765 | 0,99788 |
| 3 | 0,99919 | 0,99940 | 38 | 0,99741 | 0,99767 |
| 4 | 0,99920 | 0,99947 | 39 | 0,99716 | 0,99732 |
| 5 | 0,99937 | 0,99953 | 40 | 0,99686 | 0,99700 |
| 6 | 0,99942 | 0,99959 | 41 | 0,99652 | 0,99670 |
| 7 | 0,99947 | 0,99962 | 42 | 0,99616 | 0,99625 |
| 8 | 0,99951 | 0,99964 | 43 | 0,99577 | 0,99590 |
| 9 | 0,99952 | 0,99966 | 44 | 0,99536 | 0,99558 |
| 10 | 0,99952 | 0,99966 | 45 | 0,99489 | 0,99520 |
| 11 | 0,99950 | 0,99960 | 46 | 0,99434 | 0,99480 |
| 12 | 0,99940 | 0,99950 | 47 | 0,99371 | 0,99410 |
| 13 | 0,99924 | 0,99925 | 48 | 0,99301 | 0,99325 |
| 14 | 0,99904 | 0,99885 | 49 | 0,99222 | 0,99265 |
| 15 | 0,99883 | 0,99860 | 50 | 0,99137 | 0,99150 |
| 16 | 0,99864 | 0,99830 | 51 | 0,99041 | 0,99060 |
| 17 | 0,99848 | 0,99805 | 52 | 0,98935 | 0,98950 |
| 18 | 0,99833 | 0,99800 | 53 | 0,98823 | 0,98830 |
| 19 | 0,99819 | 0,99795 | 54 | 0,98700 | 0,98700 |
| 20 | 0,99809 | 0,99793 | 55 | 0,98569 | 0,98600 |
| 21 | 0,99802 | 0,99788 | 56 | 0,98426 | 0,98460 |
| 22 | 0,99802 | 0,99788 | 57 | 0,98276 | 0,98300 |
| 23 | 0,99809 | 0,99793 | 58 | 0,98115 | 0,98150 |
| 24 | 0,99819 | 0,99800 | 59 | 0,97948 | 0,98000 |
| 25 | 0,99831 | 0,99815 | 60 | 0,97766 | 0,97770 |
| 26 | 0,99840 | 0,99825 | 61 | 0,97567 | 0,97570 |
| 27 | 0,99844 | 0,99830 | 62 | 0,97354 | 0,97370 |
| 28 | 0,99844 | 0,99830 | 63 | 0,97126 | 0,97150 |
| 29 | 0,99840 | 0,99828 | 64 | 0,96882 | 0,96900 |
| 30 | 0,99836 | 0,99825 | 65 | 0,96621 | 0,96650 |
| 31 | 0,99830 | 0,99823 | 66 | 0,96340 | 0,96350 |
| 32 | 0,99825 | 0,99820 | 67 | 0,96039 | 0,96050 |
| 33 | 0,99816 | 0,99815 | 68 | 0,95724 | 0,95720 |
| 34 | 0,99809 | 0,99810 | 69 | 0,95393 | 0,95400 |
| 35 | 0,99797 | 0,99805 | 70 + | 0,90942 | 0,91225 |

Source: Louis Duchesne, Tendances passées et perspectives d'évolution de la mortalité au Québec (Québec, B.S.Q., Service de la démographie et du recensement 1976, Série: analyse et prévision démographique, volume 6), tableau 6.

Tableau 5: Probabilités de survie par année d'âge, sexe féminin, Québec, 1971 et 1986

| Age | 1971 | 1986 | Age | 1971 | 1986 |
|---|---|---|---|---|---|
| naissance | 0,98512 | 0,99000 | suite | | |
| 0 | 0,99754 | 0,99850 | | | |
| 1 | 0,99912 | 0,99935 | 36 | 0,99867 | 0,98865 |
| 2 | 0,99935 | 0,99945 | 37 | 0,99856 | 0,99855 |
| 3 | 0,99934 | 0,99950 | 38 | 0,99844 | 0,99845 |
| 4 | 0,99935 | 0,99955 | 39 | 0,99831 | 0,99840 |
| 5 | 0,99945 | 0,99960 | 40 | 0,99816 | 0,99830 |
| 6 | 0,99955 | 0,99963 | 41 | 0,99802 | 0,99820 |
| 7 | 0,99962 | 0,99965 | 42 | 0,99785 | 0,99805 |
| 8 | 0,99965 | 0,99968 | 43 | 0,99767 | 0,99795 |
| 9 | 0,99968 | 0,99970 | 44 | 0,99749 | 0,99780 |
| 10 | 0,99969 | 0,99971 | 45 | 0,99728 | 0,99765 |
| 11 | 0,99969 | 0,99970 | 46 | 0,99703 | 0,99750 |
| 12 | 0,99968 | 0,99966 | 47 | 0,99672 | 0,99725 |
| 13 | 0,99962 | 0,99960 | 48 | 0,99640 | 0,99690 |
| 14 | 0,99957 | 0,99950 | 49 | 0,99604 | 0,99660 |
| 15 | 0,99949 | 0,99940 | 50 | 0,99561 | 0,99620 |
| 16 | 0,99944 | 0,99930 | 51 | 0,99518 | 0,99575 |
| 17 | 0,99941 | 0,99927 | 52 | 0,99468 | 0,99540 |
| 18 | 0,99937 | 0,99924 | 53 | 0,99417 | 0,99500 |
| 19 | 0,99936 | 0,99922 | 54 | 0,99362 | 0,99450 |
| 20 | 0,99935 | 0,99920 | 55 | 0,99302 | 0,99410 |
| 21 | 0,99934 | 0,99920 | 56 | 0,99234 | 0,99375 |
| 22 | 0,99935 | 0,99920 | 57 | 0,99162 | 0,99325 |
| 23 | 0,99934 | 0,99922 | 58 | 0,99084 | 0,99250 |
| 24 | 0,99934 | 0,99924 | 59 | 0,99001 | 0,99160 |
| 25 | 0,99934 | 0,99928 | 60 | 0,98911 | 0,99100 |
| 26 | 0,99933 | 0,99932 | 61 | 0,98808 | 0,99050 |
| 27 | 0,99931 | 0,99935 | 62 | 0,98698 | 0,98980 |
| 28 | 0,99928 | 0,99935 | 63 | 0,98581 | 0,98900 |
| 29 | 0,99925 | 0,99933 | 64 | 0,98455 | 0,98830 |
| 30 | 0,99920 | 0,99927 | 65 | 0,98313 | 0,98750 |
| 31 | 0,99914 | 0,99920 | 66 | 0,98150 | 0,98600 |
| 32 | 0,99908 | 0,99914 | 67 | 0,97962 | 0,98450 |
| 33 | 0,99898 | 0,99905 | 68 | 0,97758 | 0,98300 |
| 34 | 0,99889 | 0,99890 | 69 | 0,97535 | 0,98100 |
| 35 | 0,99879 | 0,99880 | 70+ | 0,93531 | 0,94550 |

Source: Louis Duchesne, Tendances passées et perspectives d'évolution de la mortalité au Québec (Québec, B.S.Q., Service de la démographie et du recensement 1976, Série: analyse et prévision démographique, volume 6), tableau 6.

Conformément aux procédés employés dans les perspectives de population élaborées par le Bureau de la Statistique du Québec, les probabilités de 1971 ont été appliquées aux années 1971-1972 à 1973-1974, celles de 1976 aux années 1974-1975 à 1978-1979, les probabilités de 1981 aux années 1979-1980 à 1983-1984 et celles de 1986 aux années 1984-1985 et 1985-1986. Pour le reste de la période de projection, nous avons laissé constantes les probabilités de survie de 1986; elles supposent une espérance de vie de 69 ans pour les hommes et de 77,8 ans pour les femmes.

Il faut enfin mentionner que l'application d'une table de mortalité du Québec pour la région de Montréal se justifie par le fait que cette région a des niveaux de mortalité très voisins de celui de la province. Les auteurs du Rapport technique sur les perspectives de population par commission scolaire font cependant mention du risque de faire mourir plus d'enfants et de jeunes adultes qu'ils n'en meurent en réalité dans la région administrative de Montréal en lui appliquant les tables de mortalité du Québec. Ces mêmes auteurs précisent[1] d'autre part que les différences régionales affectent très peu le nombre de décès. C'est ainsi qu'ils ont calculé pour l'année 1971, 921 décès entre 0 et 1 an dans la région de Montréal en appliquant le taux provincial contre 835 selon le taux régional, soit une différence de 86 décès à l'âge où la mortalité différentielle risque le plus d'avoir une influence sur le nombre de décès par territoire.

---

(1) Jacques Mongeau, Claude Dionne et Marc Termote, op. cit., pp. 83-85.

# CHAPITRE IV

# LA FECONDITE

## 4.1 EVOLUTION PASSEE DE LA FECONDITE DES GROUPES LINGUISTIQUES OU ETHNIQUES

Deux sources principales nous renseignent sur la fécondité des groupes linguistiques ou ethniques: les recensements décennaux et les statistiques de l'état civil.

### 4.1.1 Rapports enfants-femmes[1]

Le rapport enfants-femmes selon la langue d'usage des mères constitue un premier indicateur du niveau global de la fécondité des groupes linguistiques. Ce rapport est le seul qui, à partir des données du recensement, peut mesurer la fécondité des groupes linguistiques et ethniques[2].

Ce sont les femmes de langue d'usage autre que française et anglaise qui ont eu en moyenne au cours de la période 1966-1971 la fécondité la plus élevée tant à Montréal que dans l'ensemble du Québec. Les anglophones ont eu au cours de cette même période la fécondité la plus faible alors même que ces dernières sont composées de femmes de langue maternelle autre qu'anglaise.

---

(1) Cet indice, très voisin du taux global de fécondité, consiste à rapporter le nombre des enfants de moins de cinq ans à la population féminine en âge de procréer, soit ici aux femmes de 15 à 44 ans. Ce rapport utilise en fait au numérateur le nombre d'enfants de 0-4 ans recensés, c'est-à-dire les survivants des enfants nés au cours des cinq années précédant le recensement. Il reflète par conséquent non seulement les variations de la fécondité mais aussi celles de la mortalité chez les moins de cinq ans entre 1966 et 1971. Ce dernier élément ne peut pas cependant affecter de façon sensible les comparaisons des niveaux de fécondité des groupes linguistiques.

(2) Voir l'Annexe 2 pour les limites du rapport enfants-femmes selon l'origine ethnique et la langue maternelle des mères.

Tableau 6

Nombre d'enfants de 0-4 ans pour 1000 femmes de 15-44 ans selon la langue d'usage des mères, Québec, Montréal (R.M.R.), 1971

| Lieu de résidence / Langue d'usage | Québec | | Montréal | |
|---|---|---|---|---|
| | Nombre | Indice différentiel * | Nombre | Indice différentiel * |
| Française | 350 | 100 | 325 | 100 |
| Anglaise | 320 | 91 | 301 | 93 |
| Autre | 469 | 134 | 440 | 135 |
| Total | 351 | 100 | 329 | 101 |

* L'indice 100 correspond au nombre d'enfants de 0-4 ans des femmes de langue d'usage française.

Source: Recensement du Canada 1971, cat. 92-733

A des intensités différentes de fécondité, on observe sensiblement les mêmes écarts entre la fécondité des trois groupes linguistiques de Montréal et du Québec. En effet, les indices de fécondité différentielle sont presque les mêmes pour ces deux régions.

Sachant d'après les données de la bande-échantillon du recensement de 1971 que la très grande majorité (94%) des Montréalaises de langue d'usage autre que française et anglaise en âge de procréer sont nées à l'étranger, il est intéressant de mesurer le rapport enfants-femmes selon le lieu de naissance pour voir s'il confirme ou précise la surfécondité relative des allophones.

Pour obtenir un rapport enfants-femmes qui reflète vraiment la fécondité des femmes nées à l'étranger, nous avons dû rapporter aux femmes de 15-44 ans nées à l'étranger non seulement les enfants de 0-4 ans nés à l'étranger mais aussi les enfants de 0-4 ans nés au Canada de mères nées à l'étranger.

Tableau 7

Nombre d'enfants de 0-4 ans pour 1000 femmes de 15-44 ans, selon le lieu de naissance des mères, Québec, Montréal (R.M.R.), 1971

| Lieu de résidence / Lieu de naissance de la mère | Québec | Montréal |
|---|---|---|
| Canada | 344 | 315 |
| Pays étrangers | 420 | 405 |
| Total | 351 | 329 |

Sources: Recensement du Canada 1971, cat. 92-737 et compilation spéciale.

La fécondité des femmes immigrées est plus élevée que celle des femmes nées au Canada tant à Montréal que pour l'ensemble du Québec. Cette observation indique un renversement de la situation passée. M. Henripin avait à l'aide des données du recensement de 1961 en effet constaté au Québec une sous-fécondité relative des immigrées par rapport à la fécondité des autres femmes[1].

(1) Jacques Henripin, Tendances et facteurs de la fécondité au Canada, Monographie du recensement 1961, Ottawa, Bureau Fédéral de la Statistique, 1968, cat. 99-541F.

### 4.1.2 Descendance moyenne des femmes déjà mariées par langue maternelle

On peut se faire une idée plus précise de la fécondité des groupes linguistiques et ethniques à l'aide de la question du recensement demandant aux femmes mariées, ou qui l'ont déjà été, le nombre d'enfants nés vivants qu'elles ont eus. Cette question permet d'obtenir le nombre moyen d'enfants par femme par groupe d'âges, par origine ethnique et par groupe linguistique.

Cet indice mesure la fécondité moyenne passée des femmes non célibataires à la date du recensement. Il constitue un outil très utile pour l'analyse de la fécondité, puisqu'il tient compte de la descendance des femmes ayant immigré au Québec. Il n'est cependant pas exempt de toute critique. En effet, il est possible tout d'abord que les femmes qui sont ainsi recensées ne représentent pas exactement toutes les femmes de leur génération: certaines ont pu mourir ou émigrer. Mais surtout cet indice ne tient pas compte de la fécondité des femmes célibataires. Or, le phénomène des naissances hors-mariage est loin d'être marginal[1] puisqu'il constituait 10% des naissances de la région de Montréal en 1971. Cette sous-évaluation doit cependant être atténuée quelque peu du fait que les naissances hors-mariages, mais dont la mère s'est mariée par la suite, sont prises en considération dans les recensements.

Afin d'étudier l'évolution passée de la fécondité des groupes linguistiques, nous avons comparé la descendance des femmes non célibataires par groupe d'âges et par langue maternelle au Québec en 1961 et en 1971 faute de données disponibles pour la région métropolitaine de Montréal.

---

(1) Statistiques des Affaires sociales, démographie, vol. 1, no 3, Québec, août 1973, pp. 14 et 17.

Tableau 8

Nombre moyen d'enfants par femme non célibataire selon la langue maternelle et le groupe d'âges, Québec, 1961 et 1971

| Groupe d'âges | Langue maternelle | 1961 | | 1971 | | Taux de variation 1961-1971 (en %) |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Nombre | Indice différentiel | Nombre | Indice différentiel | |
| 15-19 | Française | 0,709 | 100 | 0,610 | 100 | - 14,0 |
| | Anglaise | 0,671 | 95 | 0,561 | 92 | - 16,4 |
| | Autre | 0,537 | 76 | 0,503 | 82 | - 6,3 |
| 20-24 | Française | 1,277 | 100 | 0,786 | 100 | - 38,4 |
| | Anglaise | 1,121 | 88 | 0,732 | 93 | - 34,7 |
| | Autre | 0,917 | 72 | 0,971 | 124 | + 5,9 |
| 25-29 | Française | 2,263 | 100 | 1,557 | 100 | - 31,2 |
| | Anglaise | 1,844 | 81 | 1,503 | 96 | - 18,5 |
| | Autre | 1,542 | 68 | 1,581 | 102 | + 2,5 |
| 30-34 | Française | 3,115 | 100 | 2,521 | 100 | - 19,1 |
| | Anglaise | 2,473 | 79 | 2,389 | 95 | - 3,4 |
| | Autre | 1,949 | 63 | 2,150 | 85 | + 10,3 |
| 35-39 | Française | 3,884 | 100 | 3,254 | 100 | - 16,2 |
| | Anglaise | 2,644 | 68 | 2,832 | 87 | + 7,1 |
| | Autre | 2,217 | 57 | 2,467 | 76 | + 11,3 |
| 40-44 | Française | 4,337 | 100 | 3,760 | 100 | - 13,3 |
| | Anglaise | 2,636 | 61 | 2,935 | 78 | + 11,3 |
| | Autre | 2,390 | 55 | 2,481 | 66 | + 3,8 |
| 45 + | Française | 5,192 | 100 | 4,367 | 100 | - 15,9 |
| | Anglaise | 2,631 | 51 | 2,607 | 60 | - 0,9 |
| | Autre, | 2,814 | 73 | 2,733 | 63 | - 2,9 |

Sources: Recensements du Canada 1961, cat. 98-508 et 1971, cat. 92-751

La descendance des femmes de langue maternelle française est à âge égal nettement plus faible en 1971 qu'en 1961, et cette différence est particulièrement marquée chez les moins de 35 ans. On observe ainsi entre 1961 et 1971 une diminution de 38% du nombre moyen d'enfants par femmes à 20-24 ans, de 31% à 25-29 ans et de 19% à 30-34 ans.

La descendance des femmes de langue maternelle anglaise est, à âge égal, plus faible elle aussi en 1971 qu'en 1961 chez les moins de 35 ans. La diminution de cet indice de fécondité n'a toutefois pas l'ampleur de celle observée chez les francophones.

Quant à la descendance des femmes de langue maternelle autre que française et anglaise, elle est plus élevée en 1971 qu'en 1961 chez les femmes de 20 à 44 ans et légèrement plus faible chez les femmes de moins de 20 ans et de plus de 45 ans, âge où la fécondité a peu d'importance.

Deux phénomènes ressortent de l'observation du tableau 8 quant à l'évolution de la fécondité différentielle entre 1961 et 1971 des trois groupes linguistiques étudiés. Alors que les femmes du tiers groupe de 20 à 29 ans avaient en 1961 la descendance la plus faible, elles ont en 1971 la descendance la plus forte, ce qui rejoint les résultats obtenus à partir des rapports enfants-femmes. Or, ce groupe d'âges constitue une étape importante dans le calendrier de la fécondité. Chez les femmes de plus de 30 ans ce sont les francophones qui conservent la fécondité la plus élevée.

La surfécondité relative des allophones chez les jeunes générations s'explique non seulement par l'augmentation que nous avons observée précédemment de la fécondité de ce groupe mais aussi et surtout par la forte diminution de fécondité survenue chez les deux autres groupes linguistiques.

Il faut aussi remarquer que les différences de fécondité entre les trois principaux groupes linguistiques au Québec sont moins importantes

en 1971 qu'en 1961. La question est de savoir si ce phénomène est le signe d'un nivellement graduel en train de se produire entre les groupes linguistiques ou s'il est, au contraire, le signe d'un rattrapage de la fécondité du tiers groupe, rattrapage qui prépare éventuellement un dépassement du niveau de la fécondité des francophones.

Par contre, si on observe l'évolution du nombre moyen d'enfants par femme selon l'origine ethnique, on constate que les femmes du tiers groupe ethnique de moins de 30 ans n'ont pas eu le même comportement, puisqu'elles déclarent un nombre moyen d'enfants plus faible en 1971 qu'en 1961 (tableau 9). Cette différence dans l'évolution du comportement face à la fécondité des jeunes femmes du tiers groupe linguistique et ethnique peut laisser supposer que les transferts linguistiques ont une influence sur la fécondité à travers les générations. C'est-à-dire que les femmes ont vis-à-vis de la fécondité le comportement de leur groupe linguistique (langue maternelle) plutôt que de leur groupe ethnique.

### 4.1.3 Répartition des naissances selon l'origine ethnique de la mère dans la région de Montréal

Des compilations spéciales effectuées à notre demande par le Registre de la population du Québec nous ont permis d'avoir la répartition annuelle des naissances survenues au Québec et dans la région de Montréal[1] de 1951 à 1974 selon l'âge et l'origine ethnique de la mère.

Ce tableau nous permet de constater qu'en 1951, 11% seulement des naissances étaient d'origine autre que française et britannique, alors

---

(1) Tout au cours de cette partie du texte sur les statistiques de l'état civil, nous entendrons par région de Montréal, la région comprenant les divisions de recensement suivantes: Ile-de-Montréal, Ile-Jésus et Chambly.

Tableau 9

Nombre moyen d'enfants mis au monde par femme non célibataire selon l'origine ethnique et le groupe d'âges, Québec, 1961 et 1971

| Groupe d'âge | Origine ethnique | 1961 | | 1971 | | Taux de variation 1961-1971 (en %) |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Nombre | Indice | Nombre | Indice | |
| 15-19 | Française | 0,715 | 100 | 0,599 | 100 | - 16,2 |
| | Britannique | 0,686 | 96 | 0,658 | 109 | - 4,1 |
| | Autre | 0,528 | 74 | 0,498 | 83 | - 5,7 |
| 20-24 | Française | 1,278 | 100 | 0,791 | 100 | - 38,1 |
| | Britannique | 1,158 | 91 | 0,742 | 94 | - 35,9 |
| | Autre | 0,976 | 76 | 0,845 | 107 | - 13,4 |
| 25-29 | Française | 2,268 | 100 | 1,561 | 100 | - 31,2 |
| | Britannique | 1,847 | 81 | 1,506 | 96 | - 18,5 |
| | Autre | 1,639 | 72 | 1,523 | 98 | - 7,1 |
| 30-34 | Française | 3,118 | 100 | 2,533 | 100 | - 18,8 |
| | Britannique | 2,531 | 81 | 2,396 | 95 | - 5,3 |
| | Autre | 2,113 | 68 | 2,176 | 86 | + 3,0 |
| 35-39 | Française | 3,889 | 100 | 3,265 | 100 | - 16,0 |
| | Britannique | 2,695 | 69 | 2,917 | 89 | + 8,2 |
| | Autre | 2,213 | 57 | 2,520 | 77 | + 13,9 |
| 40-44 | Française | 4,343 | 100 | 3,773 | 100 | - 13,1 |
| | Britannique | 2,661 | 61 | 3,046 | 81 | + 14,5 |
| | Autre | 2,026 | 47 | 2,588 | 69 | + 27,7 |
| 45 + | Française | 5,186 | 100 | 4,369 | 100 | - 15,7 |
| | Britannique | 2,674 | 52 | 2,766 | 63 | + 3,4 |
| | Autre | 2,551 | 49 | 2,722 | 62 | + 6,7 |

Sources: Recensements du Canada 1961, cat. 98-508 et 1971, cat. 92-751

Tableau 10

Répartition des naissances vivantes selon l'origine ethnique de la mère
Ile-de-Montréal, Ile-Jésus et Chambly, 1951, 1961-1974

| Origine / Année | Française | | Britannique | | Autre | | Non précisée | | TOTAL (=100%) |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | |
| 1951 | 25 858 | 71,12 | 6 308 | 17,35 | 4 039 | 11,11 | 155 | 0,43 | 36 360 |
| 1961 | 33 067 | 68,17 | 6 747 | 13,91 | 8 192 | 16,89 | 501 | 1,03 | 48 507 |
| 1962 | 32 645 | 68,65 | 6 510 | 13,69 | 7 906 | 16,63 | 490 | 1,03 | 47 551 |
| 1963 | 32 800 | 68,00 | 6 620 | 13,72 | 8 254 | 17,11 | 564 | 1,17 | 48 238 |
| 1964 | 32 630 | 68,16 | 5 236 | 10,94 | 9 154 | 19,12 | 851 | 1,78 | 47 871 |
| 1965 | 30 572 | 67,15 | 5 628 | 12,36 | 8 319 | 18,27 | 1 011 | 2,22 | 45 530 |
| 1966 | 28 428 | 66,06 | 5 171 | 12,02 | 8 386 | 19,49 | 1 048 | 2,43 | 43 033 |
| 1967 | 26 307 | 65,55 | 4 710 | 11,74 | 8 193 | 20,42 | 921 | 2,29 | 40 131 |
| 1968 | 24 848 | 65,40 | 4 323 | 11,38 | 7 907 | 20,81 | 916 | 2,41 | 37 994 |
| 1969 | 24 597 | 65,83 | 4 170 | 11,16 | 7 617 | 20,39 | 978 | 2,62 | 37 362 |
| 1970 | 23 267 | 66,20 | 3 850 | 10,95 | 7 065 | 20,10 | 966 | 2,75 | 35 148 |
| 1971 | 22 812 | 63,16 | 4 044 | 11,20 | 8 247 | 22,83 | 1 014 | 2,81 | 36 117 |
| 1972 | 20 722 | 62,44 | 3 641 | 10,97 | 7 959 | 23,98 | 866 | 2,61 | 33 188 |
| 1973 | 20 401 | 62,90 | 3 155 | 9,73 | 8 529 | 26,30 | 347 | 1,07 | 32 432 |
| 1974 | 19 442 | 63,17 | 2 901 | 9,43 | 8 348 | 27,12 | 86 | 0,28 | 30 777 |

Source: Ministère des Affaires sociales, Registre de la population, compilations spéciales.

qu'en 1974 ce pourcentage s'élevait à 27%, soit une augmentation de 16 points de pourcentage. Par contre, l'importance relative des naissances d'origine britannique a baissé considérablement passant de 17% à 9% entre 1951 et 1974. Les naissances d'origine française ont vu elles aussi leur importance relative baisser au cours de cette période de 71% à 63%, soit une diminution de 8 points de pourcentage.

Ces changements survenus dans la répartition ethnique des naissances peuvent s'expliquer par deux facteurs: tout d'abord, par l'importance des populations produisant ces naissances, et deuxièmement, par l'évolution différente du comportement de ces population face à la fécondité.

### 4.1.4 Taux bruts de natalité[1] par origine ethnique

En rapportant les naissances par origine du tableau 10 aux populations ethniques totales de la région de Montréal recensées en 1951, 1961 et 1971 et extrapolées pour 1974, on obtient les taux bruts de natalité réunis au tableau 11.

Tableau 11

Taux bruts de natalité pour 1000 par origine ethnique, Ile-de-Montréal, Ile-Jésus et Chambly, 1951, 1961, 1971 et 1974

| Origine / Année | Française | Britannique | Autre | Total |
|---|---|---|---|---|
| 1951 | 27,7 | 20,2 | 21,4 | 25,3 |
| 1961 | 25,6 | 18,8 | 22,1 | 24,0 |
| 1971 | 15,1 | 10,4 | 15,9 | 14,9 |
| 1974 (Estimation) | 12,6 | 7,5 | 15,0 | 12,4 |

(1) Rapport des naissances vivantes d'une année de civile à la population moyenne de l'année.

Le taux brut de natalité par origine ethnique à Montréal révèlent qu'une baisse importante de la natalité est survenue après 1961 dans les trois populations ethniques et que cette baisse a été particulièrement importante pour les populations d'origine française et britannique.

### 4.1.5 Taux de fécondité générale[1] selon l'origine ethnique des femmes à Montréal en 1971

Les taux de fécondité que l'on obtient à partir des statistiques de l'état civil sont des taux annuels qui reflètent la fécondité d'une année donnée, quels que soient la descendance et le statut matrimonial des mères. Ces taux sont donc bien différents des taux de fécondité des femmes non célibataires selon leur descendance que nous avons présentés aux tableaux 8 et 9.

En observant le tableau 12 et le graphique correspondant, on constate que la surfécondité légendaire des francophones est bien révolue puisque les femmes d'origine autre que française et britannique ont en 1971 la fécondité la plus forte parmi les trois groupes étudiés. Cela est d'autant plus vrai que nous savons que la méthode d'estimation des femmes d'origine française, britannique et autre en âge de procréer sous-estime la fécondité des femmes du tiers-groupe et surestime celle des autres femmes[2]. De plus, l'étude de la fécondité à partir des statistiques de l'état civil ne tient pas compte de la fécondité des femmes immigrées avant leur arrivé au Québec. Or, ces femmes immigrées sont majoritairement d'origine autre que française et britannique. Enfin, signalons que la sous-estimation des naissances annuelles due au retard d'enregistrement de certaines naissances (naissances différées) affecte particulièrement la fécondité du tiers groupe: en effet, Robert Maheu signalait, lors d'une communication à l'ACFAS en 1974, que sur 17 405 naissances

---

(1) Nombre de naissances vivantes issues des mères d'un certain groupe d'âges pour 1000 femmes de ce groupe d'âges.

(2) Voir à ce sujet l'Annexe 4.

différées survenues entre 1965 et 1970, 49% étaient des naissances de femmes d'origine autre que française et britannique. La surfécondité relative des femmes du tiers groupe obtenue à partir des données de l'état civil est donc encore par ce phénomène sous-estimée.

Tableau 12

Taux de fécondité pour 1000 selon l'origine ethnique des femmes, Ile-de-Montréal, Ile-Jésus et Chambly.1971

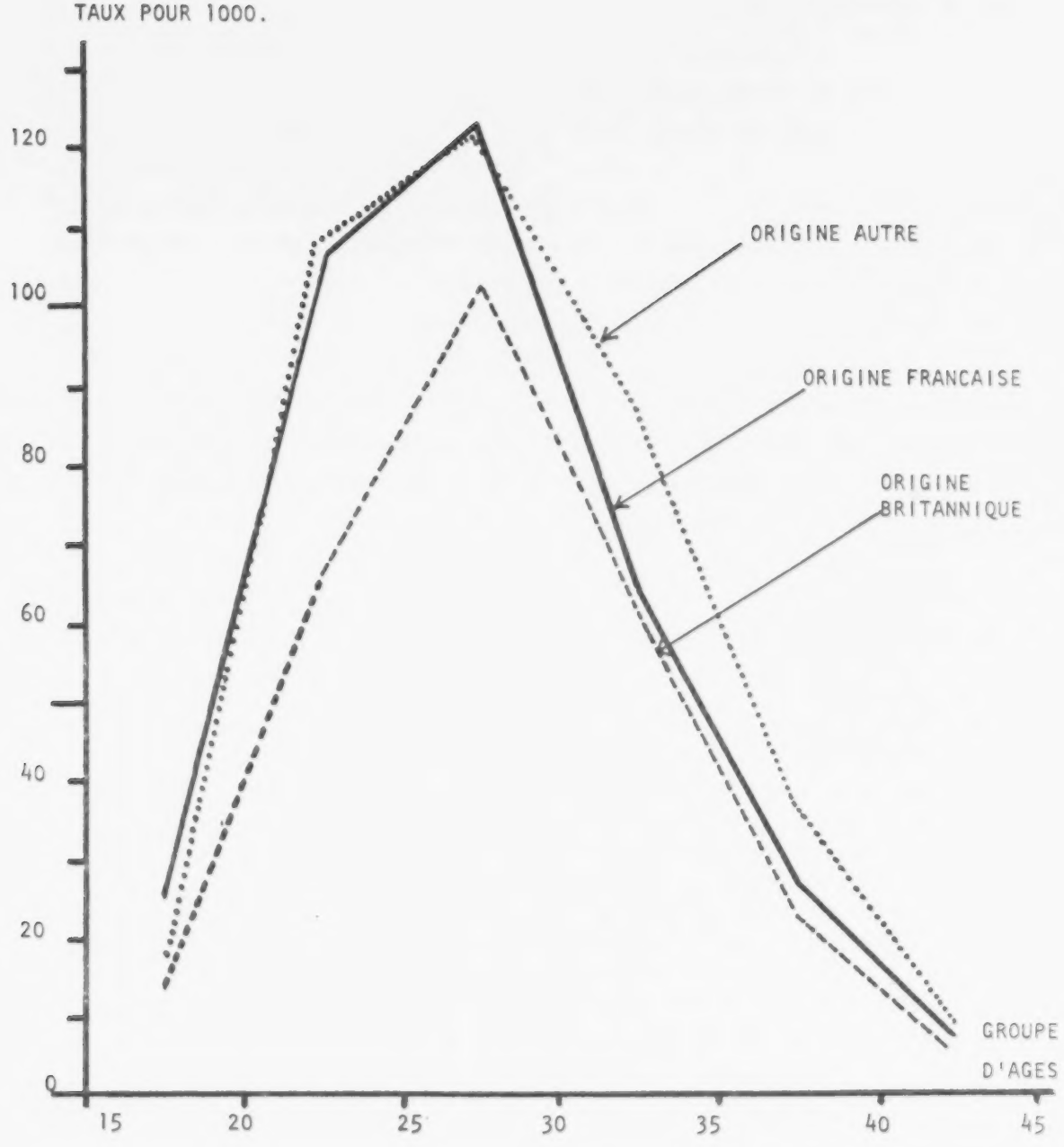
| Origine / Groupe d'âges | Française | Britannique | Autre | Total |
|---|---|---|---|---|
| 15-19 | 25,6 | 14,0 | 17,2 | 22,5 |
| 20-24 | 107,2 | 65,8 | 107,9 | 102,6 |
| 25-29 | 123,0 | 102,5 | 122,1 | 123,8 |
| 30-34 | 64,5 | 61,5 | 87,5 | 71,7 |
| 35-39 | 26,7 | 22,6 | 36,7 | 29,4 |
| 40-44 | 8,0 | 5,6 | 8,2 | 7,8 |
| Indice * synthétique | 1,775 | 1,360 | 1,898 | 1,789 |
| Indice ** différentiel | 100 | 77 | 107 | 101 |

* Somme des taux de fécondité. Cet indice représente le nombre d'enfants auxquels donnerait naissance une femme au cours de sa vie, en l'absence de mortalité, si la fécondité générale demeurait au niveau observé pendant l'année en cause.

** L'indice synthétique de la population d'origine française sert de base de comparaison.

Sources: Annexes 3 et 4.

GRAPHIQUE 1: TAUX DE FECONDITE GENERALE PAR GROUPE D'AGES SELON L'ORIGINE ETHNIQUE, REGION DE MONTREAL, 1971.



Quant aux femmes d'origine britannique, leur faible fécondité est remarquable: en effet, la fécondité de ce groupe se différencie nettement de celle des deux autres avec une moyenne de 1,4 enfants par femme, comparativement à 1,8 et 1,9 enfants par femme d'origine française et autre que française et britannique. Le niveau de fécondité de ce groupe surprend et l'on peut se demander s'il n'est pas dû en partie à une surestimation de la population d'origine britannique en 1971[1].

### 4.1.6 Evolution des taux de fécondité selon l'origine des femmes au Québec de 1951 à 1971

Ne disposant pas de données sur les populations ethniques par sexe et groupe d'âges antérieures à celles du recensement de 1971, nous n'avons pu calculer de taux de fécondité permettant d'étudier la fécondité passée des principaux groupes ethniques montréalais.

Il est possible par contre d'étudier l'évolution annuelle de la fécondité générale des femmes selon l'origine ethnique au Québec entre 1951 et 1971. Cet examen donnera un certain éclairage sur l'évolution qu'a pu suivre la fécondité de ces groupes à Montréal.

La baisse de la fécondité que l'on peut observer au Québec entre 1951 et 1971 a été générale, quels que soient le groupe d'âge et l'origine

---

(1) Voir au sujet de la critique de la notion d'origine ethnique dans le recensement de 1971, les textes suivants:

Charles Castonguay, "Quelques remarques sur les données du recensement de 1971 concernant la langue et l'origine ethnique", Cahiers québécois de démographie, vol. 5, no 3, décembre 1976, pp. 211-241

Jacques Henripin, L'immigration et le déséquilibre linguistique, Etude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada (Ottawa, Ministère de la Main-d'Oeuvre et de l'Immigration, 1974), pp. 41-44.

Robert Maheu, "Suggestions pour le recensement de 1981", Cahiers québécois de démographie, vol. 4, no 2, juin 1975, pp. 51-55.

Tableau 13

Estimation des taux de fécondité générale par groupe d'âges et origine ethnique des femmes, Québec, 1951, 1956, 1961-1971.

| Origine | Année | Taux de fécondité générale (0/00) | | | | | | Indice synthétique |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | 15-19 | 20-24 | 25-29 | 30-34 | 35-39 | 40-44 | |
| FRANCAISE | 1951 | 29,4 | 183,7 | 228,3 | 181,8 | 125,2 | 51,4 | 3,999 |
| | 1956 | 30,9 | 198,2 | 234,6 | 177,4 | 122,0 | 49,8 | 4,064 |
| | *1961* | *30,1* | *199,5* | *219,3* | *165,9* | *104,4* | *41,6* | *3,758* |
| | 1962 | 29,1 | 199,4 | 213,0 | 159,6 | 100,4 | 38,9 | 3,702 |
| | 1963 | 28,9 | 196,7 | 205,6 | 151,9 | 94,9 | 35,4 | 3,567 |
| | 1964 | 26,9 | 189,0 | 198,9 | 146,0 | 87,7 | 33,8 | 3,411 |
| | 1965 | 25,7 | 173,3 | 179,6 | 123,9 | 78,4 | 29,1 | 3,050 |
| | 1966 | 24,6 | 155,2 | 161,0 | 107,2 | 65,6 | 24,3 | 2,689 |
| | 1967 | 22,9 | 144,6 | 144,9 | 91,5 | 56,0 | 20,2 | 2,400 |
| | 1968 | 22,1 | 134,5 | 139,8 | 85,3 | 48,8 | 16,7 | 2,236 |
| | 1969 | 22,1 | 128,1 | 139,7 | 83,1 | 45,6 | 14,5 | 2,165 |
| | 1970 | 21,5 | 120,9 | 136,4 | 80,4 | 41,1 | 13,1 | 2,067 |
| | *1971* | *20,8* | *115,7* | *134,3* | *78,8* | *38,6* | *11,7* | *1,984* |
| BRITANNIQUE | 1951 | 27,2 | 126,9 | 158,8 | 116,8 | 64,7 | 17,3 | 2,858 |
| | 1956 | 31,3 | 159,9 | 174,5 | 119,4 | 66,1 | 19,0 | 2,851 |
| | *1961* | *30,7* | *160,8* | *177,0* | *114,4* | *57,7* | *16,6* | *2,768* |
| | 1962 | 30,3 | 152,1 | 172,3 | 107,8 | 53,6 | 17,7 | 2,669 |
| | 1963 | 28,5 | 153,5 | 162,5 | 109,5 | 53,2 | 16,7 | 2,619 |
| | 1964 | 25,2 | 139,6 | 157,2 | 100,5 | 50,2 | 17,3 | 2,450 |
| | 1965 | 23,5 | 125,2 | 146,5 | 97,4 | 47,0 | 15,0 | 2,273 |
| | 1966 | 25,5 | 109,0 | 133,5 | 81,5 | 42,7 | 13,7 | 2,028 |
| | 1967 | 21,5 | 101,9 | 122,0 | 67,4 | 37,8 | 10,4 | 1,805 |
| | 1968 | 20,7 | 92,1 | 117,0 | 63,4 | 30,5 | 9,2 | 1,664 |
| | 1969 | 18,4 | 82,3 | 112,9 | 61,5 | 30,6 | 7,8 | 1,567 |
| | 1970 | 16,6 | 75,9 | 103,0 | 57,8 | 25,7 | 7,1 | 1,430 |
| | *1971* | *15,9* | *70,5* | *100,4* | *55,9* | *23,4* | *6,7* | *1,382* |
| AUTRE | 1951 | 23,7 | 132,8 | 174,7 | 123,3 | 63,7 | 17,2 | 2,677 |
| | 1956 | 29,8 | 157,9 | 163,2 | 122,2 | 60,7 | 16,7 | 2,752 |
| | *1961* | *34,4* | *177,1* | *186,9* | *110,0* | *60,1* | *18,0* | *2,931* |
| | 1962 | 29,9 | 163,5 | 175,8 | 111,3 | 53,7 | 17,3 | 2,757 |
| | 1963 | 27,4 | 160,8 | 183,4 | 107,1 | 53,9 | 18,2 | 2,754 |
| | 1964 | 26,6 | 141,8 | 176,3 | 111,3 | 51,1 | 17,5 | 2,623 |
| | 1965 | 30,8 | 145,9 | 197,7 | 121,5 | 61,1 | 19,2 | 2,881 |
| | 1966 | 27,8 | 136,9 | 183,8 | 122,7 | 58,1 | 17,1 | 2,732 |
| | 1967 | 27,1 | 134,2 | 172,1 | 115,4 | 54,1 | 15,1 | 2,590 |
| | 1968 | 25,3 | 134,5 | 164,4 | 113,3 | 51,8 | 14,9 | 2,521 |
| | 1969 | 23,7 | 126,8 | 148,0 | 105,7 | 50,3 | 12,3 | 2,334 |
| | 1970 | 20,3 | 115,6 | 138,0 | 96,0 | 48,1 | 11,4 | 2,147 |
| | *1971* | *22,8* | *114,6* | *135,6* | *90,0* | *45,2* | *10,8* | *2,079* |

Sources: Annexes 5 et 6

Tableau 14

Indice de fécondité différentielle* des groupes ethniques, Québec, 1951, 1956, 1961 à 1971

| Origine / Année | Française | Britannique | Autre |
|---|---|---|---|
| 1951 | 100 | 64 | 67 |
| 1956 | 100 | 70 | 68 |
| 1961 | 100 | 73 | 77 |
| 1962 | 100 | 72 | 74 |
| 1963 | 100 | 73 | 77 |
| 1964 | 100 | 72 | 77 |
| 1965 | 100 | 74 | 94 |
| 1966 | 100 | 75 | 102 |
| 1967 | 100 | 75 | 108 |
| 1968 | 100 | 74 | 113 |
| 1969 | 100 | 72 | 108 |
| 1970 | 100 | 69 | 104 |
| 1971 | 100 | 68 | 104 |
| Moyenne 1967-1971 | 100 | 72 | 107 |

* L'indice synthétique des femmes d'origine française = 100.

Source: Tableau 13.

ethnique. Mais ce sont les femmes d'origine britannique qui ont vu leur fécondité diminuer le plus (baisse de 51% du nombre moyen d'enfants par femme), puis les femmes d'origine française (47%), et enfin les femmes du tiers groupe (29%).

La baisse de la fécondité des femmes du tiers groupe que l'on observe pour tous les groupes d'âges à partir des taux de fécondité du moment (tableau 13) confirme le changement de comportement observé chez les jeunes générations à partir des données du recensement (tableau 9).

L'analyse de la fécondité différentielle à partir de l'indice synthétique permet de constater que la fécondité des Québécoises d'origine française est devenue depuis 1966 plus faible que celle des femmes du tiers groupe ainsi qu'il apparaît au tableau 14.

Cette situation de sous-fécondité relative des femmes d'origine française par rapport à la fécondité des femmes d'origine autre depuis 1966 confirme les observations déjà faites par Charbonneau et Maheu, à l'aide d'indices comparatifs de natalité pour les années 1966-1969 dans le cadre des travaux de la Commission Gendron[1]. La fécondité des femmes d'origine britannique, quant à elle, est demeurée selon les données de l'état civil constamment inférieure à la fécondité des autres femmes entre 1961 et 1971.

### 4.2 EVOLUTION FUTURE DE LA FECONDITE DES GROUPES LINGUISTIQUES: FORMULATION DES HYPOTHESES

Nous avons effectué dix hypothèses différentes de fécondité, dont deux dans un but de prévision et huit autres purement théoriques dans le but d'évaluer les effets d'un changement de la fécondité des femmes de langue française ou anglaise ou autre sur la composition linguistique de la population montréalaise.

#### 4.2.1 Constance des taux de 1971 pendant toute la période projetée: hypothèse TF1

*La première hypothèse retenue fut de maintenir constants au niveau de 1971 les taux de fécondité générale des femmes de langue maternelle française, anglaise et autre, tout au long de la période projetée, soit de 1971 à 2001.*

---

(1) Hubert Charbonneau et Robert Maheu, op. cit., pp. 157-160.

Ne disposant pas des taux de fécondité par langue maternelle, nous avons dû les estimer à partir des taux par origine ethnique de la mère. En constatant que 94% des femmes de langue maternelle française étaient d'origine française et que 96% des femmes de langue maternelle autre étaient d'origine ethnique autre en 1971[1] à Montréal, nous avons supposé que la fécondité des femmes d'origine française et autre pouvait s'assimiler à celle des femmes de langue maternelle française et autre.

Par contre, nous ne pouvions accepter de maintenir durant 30 ans un nombre moyen d'enfants par femme aussi faible que 1,36 pour les femmes de langue maternelle anglaise d'autant plus que l'évolution observée entre 1961 et 1971[2] semblait indiquer une tendance à l'uniformisation de la fécondité entre les groupes linguistiques. C'est pourquoi nous avons calculé des taux de fécondité pour ces femmes, en les pondérant à partir du poids relatif[3] des populations d'origine française (8%) britannique (63%) et autre (29%) dans la population de langue maternelle anglaise.

Bien que nous ayons observé une baisse continue de la fécondité des groupes linguistiques au cours des années précédant 1971, on peut penser que cette évolution a atteint un seuil minimal qu'elle ne pourra guère dépasser dans les années à venir, puisque la fécondité de 1971 ne permet plus aux groupes linguistiques de se renouveler tant son niveau est devenu faible.

Cette hypothèse suppose de plus que la fécondité différentielle de 1971 se maintiendra constante au niveau de 1971. En effet, il est très possible que la surfécondité relative des femmes du tiers groupe se main-

---

(1) Voir Annexe 7.
(2) Voir tableaux 8 et 9.
(3) Voir Annexe 7.

Tableau 15

Taux de fécondité générale pour 1000 selon la langue maternelle des femmes, 1971-2001: hypothèse TF1

| Langue maternelle / Groupe d'âges | Française | Anglaise | Autre |
|---|---|---|---|
| 15-19 | 25,6 | 16,1 | 17,2 |
| 20-24 | 107,2 | 82,2 | 107,9 |
| 25-29 | 123,0 | 109,8 | 122,1 |
| 30-34 | 64,5 | 68,8 | 87,5 |
| 35-39 | 26,7 | 27,4 | 36,7 |
| 40-44 | 8,0 | 6,5 | 8,2 |
| Indice synthétique | 1,775 | 1,554 | 1,898 |
| Indice différentiel | 100 | 88 | 107 |

tienne, d'une part parce qu'elle constituait en 1971 un niveau minimal[1], d'autre part parce que les femmes de ce groupe marquaient en 1971 une certaine tendance à se marier relativement plus jeunes que les autres[2], ce qui pourrait favoriser un maintien de leur surfécondité. Enfin les immigrées ont, comme il a été vu au tableau 7, une fécondité plus élevée que les non-immigrées en 1971 et nous pensons que cette surfécondité relative se maintiendra. Or, la plupart des femmes de langue maternelle autre que française et anglaise sont généralement nées à l'étranger.

---

(1) Les données de l'état civil sous-estiment la surfécondité relative des femmes du tiers groupe.

(2) En 1971, dans la région métropolitaine de Montréal, 48% des femmes de 20-24 ans d'origine française et 47% d'origine britannique avaient déjà été mariées contre 52% d'origine autre (cf. Annexe 8).

### 4.2.2 Disparition de la fécondité différentielle entre les groupes linguistiques après 1986 dans le cadre d'un faible niveau de fécondité: hypothèse TF2

Deux études[1] ont montré qu'il existe une convergence de plus en plus grande entre la fécondité des femmes du Québec et de Montréal et nous pouvons imaginer que cette convergence du comportement face à la fécondité s'étend non plus seulement à des territoires différents mais à des populations différentes d'un même territoire géographique. Il nous semble possible en effet, qu'une certaine uniformisation se fasse à Montréal dans le comportement à venir des groupes linguistiques face à la fécondité comme il semblait se dégager des données censitaires de 1961 et de 1971 sur le nombre moyen d'enfants par femme selon la langue maternelle dans l'ensemble du Québec.

Nous avons posé des hypothèses de fécondité pour l'année 1986 et interpolé de façon linéaire l'évolution entre 1971 et 1986. Après 1986, nous avons laissé toutes les hypothèses constantes jusqu'en 2001, jugeant par trop hasardeux de vouloir déterminer au-delà de cette date l'évolution des variations annuelles ou décennales des taux de fécondité générale.

*Nous avons retenu comme niveau de fécondité possible en 1986, celui obtenu en regroupant la fécondité prévue dans les différentes commissions scolaires composant la région métropolitaine de Montréal*[2].

---

(1) Jaël Mongeau, Claude Dionne et Marc Termote, op. cit.

Jacques Henripin et Evelyne Lapierre-Adamcyk, La fin de la revanche des berceaux, qu'en pensent les Québécoises? (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1974), p. 54.

(2) Compilation spéciale effectuée à partir de l'étude de Jaël Mongeau, Claude Dionne et Marc Termote, op. cit.

Tableau 16

Taux de fécondité générale pour 1000 prévus de 1986 à 2001 par groupe d'âges en l'absence de fécondité différentielle entre les groupes linguistiques: hypothèse TF2

| Groupe d'âges | TF2 |
|---|---|
| 15-19 | 13,2 |
| 20-24 | 83,7 |
| 25-29 | 144,3 |
| 30-34 | 62,0 |
| 35-39 | 15,4 |
| 40-44 | 0,6 |
| Indice synthétique | 1,597 |

Source: Annexe 9.

Cette hypothèse suppose que la fécondité générale de l'ensemble des Montréalaises continuera de baisser légèrement d'ici 1986 pour atteindre alors un niveau moyen de 1,6 enfant par femme et se concentrera de plus en plus entre 25 et 34 ans. Ce phénomène provoquera un vieillissement du calendrier et une augmentation de la fécondité entre ces âges.

Accepter cette hypothèse comme niveau de fécondité de tous les groupes revient à accepter une baisse très faible de la fécondité entre 1971 et 1986 des femmes de langue maternelle française et autre et à presque maintenir la fécondité des femmes de langue maternelle anglaise au niveau de 1971, sauf, pour le groupe d'âges 25-29 ans, pour lequel il y aurait au contraire un accroissement de la fécondité.

### 4.2.3 Hypothèse multiples pour mesurer la sensibilité de la variable: hypothèse TF3 à TF10

Nous avons formulé huit hypothèses de fécondité dans le but spécifique de mesurer la sensibilité de l'évolution des populations linguistiques aux variations de ce phénomène. Pour chacune d'entre elles nous avons posé un niveau de fécondité par groupe d'âges en 1986[1].

L'hypothèse TF3 a été conçue dans le but d'étudier l'effet d'une hausse de 20% du niveau de la fécondité par rapport à celui de l'hypothèse TF2 sur la composition linguistique de la population montréalaise en l'absence de fécondité différentielle.

Les trois hypothèses suivantes, TF4 à TF6, veulent mesurer les effets d'un changement de fécondité chez l'un des trois groupes linguistiques seulement en baissant de 20% le niveau de fécondité de l'un des groupes tout en maintenant la fécondité des deux autres au niveau de 1971. C'est ainsi que TF4 diminue de 20% l'intensité de la fécondité des francophones entre 1971 et 1986, TF5, celle des anglophones et TF6, celle des autres.

Les hypothèses TF7 et TF8 présentent deux situations extrêmes et opposées de l'évolution de la fécondité des groupes linguistiques. TF7, très favorable aux francophones, suppose une augmentation de 20% de leur fécondité alors que celle des deux autres groupes diminuent de 20%. TF8 présente au contraire une situation très défavorable aux francophones en diminuant leur fécondité de 20% alors que celle des deux autres groupes augmentent de 20% entre 1971 et 1986.

---

(1) C'est-à-dire qu'entre 1971 et 1986 nous interpolons les taux de fécondité par groupe d'âges de façon linéaire et qu'après 1986, les taux sont maintenus constants jusqu'en 2001.

Tableau 17

Indices synthétiques* et indices différentiels de fécondité prévus de 1986 à 2001 selon la langue maternelle des femmes: hypothèses TF3 à TF10

| Hypothèses | Indice synthétique | | | Indice différentiel | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Langue maternelle | | | | | |
| | Française | Anglaise | Autre | Française | Anglaise | Autre |
| TF3 | 1,915 | 1,915 | 1,915 | 100 | 100 | 100 |
| TF4 | 1,418 | 1,554 | 1,898 | 100 | 110 | 134 |
| TF5 | 1,775 | 1,242 | 1,898 | 100 | 70 | 107 |
| TF6 | 1,775 | 1,554 | 1,519 | 100 | 87 | 86 |
| TF7 | 2,126 | 1,242 | 1,519 | 100 | 58 | 71 |
| TF8 | 1,418 | 1,864 | 2,277 | 100 | 131 | 160 |
| TF9 | 2,126 | 1,864 | 2,277 | 100 | 87 | 107 |
| TF10 | 1,418 | 1,242 | 1,519 | 100 | 87 | 107 |

* Indices synthétiques résultant des taux de fécondité générale prévus par groupe d'âges quinquennaux et présentés à l'Annexe 10.

Enfin, les hypothèses TF9 et TF10 modifient de 20% les niveaux de fécondité des trois groupes linguistiques, ce qui a pour effet de maintenir les mêmes écarts qu'en 1971. TF9 suppose une hausse de 20% et TF10, à l'opposé, simule une baisse de 20%.

# CHAPITRE V

# LES MIGRATIONS

## 5.1 TYPES DE MIGRATION

Montréal reçoit des immigrants non seulement de l'étranger mais des autres provinces et du reste du Québec. Par contre, plusieurs de ses habitants la quittent pour l'un ou l'autre de ces territoires. Or, rappelons que pour extraire l'effet d'un changement dans le volume ou la composition linguistique des migrations, et tout particulièrement des entrées internationales sur la population montréalaise, il est nécessaire d'étudier séparément les entrées et les sorties des migrations internationales, interprovinciales et intraprovinciales.

## 5.2 LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

### 5.2.1 Evolution passée de l'immigration internationale

L'immigration internationale constitue un phénomène particulièrement important à Montréal. En effet, non seulement 15% de la population de la région de Montréal était composée en 1971 de personnes nées à l'étranger[1] mais 11% des Montréalais nés au Québec étaient enfants d'immigrés: 6% ayant des parents nés tous deux à l'étranger et 5% ayant un de leurs parents nés à l'étranger[2]. Ces chiffres indiquent que plus d'une personne sur quatre était immigrée ou enfant d'immigrés dans la région de Montréal en 1971.

#### A- Sources des données statistiques

Des statistiques annuelles sur le flux des immigrants internationaux admis au Québec depuis 1968 sont publiées par le ministère québécois de

---

(1) Recensement du Canada 1971, cat. 92-727.
(2) Recensement du Canada 1971, compilation spéciale.

l'Immigration. Le ministère fédéral de l'Emploi et de l'Immigration[1] dispose quant à lui des données antérieures à 1968 sur le volume et certaines caractéristiques de l'immigration internationale.

Les recensements constituent d'autre part une source d'information précieuse, permettant de regrouper le lieu de naissance et la période d'immigration avec les autres caractéristiques demandées. Ils permettent de plus d'avoir une certaine connaissance de ce que sont devenus les immigrants internationaux un certain nombre d'années après leur admission.

B- Volume annuel de l'immigration

Les renseignements recueillis dans les formulaires d'admission (formule IMM-1000) permettent de mesurer avec précision le nombre des immigrants admis au Québec. Par contre, l'enregistrement de la région de destination à l'intérieur du Québec ne nous permet pas de connaître le nombre d'immigrants admis dans la région métropolitaine de Montréal, telle que définie au recensement de 1971. En effet, les régions de destination du formulaire IMM-1000 correspondent aux limites des Centres d'Immigration du Canada (C.I.C.). La région de Montréal, telle que définie par les C.I.C[2] a reçu plus de 80% des immigrants admis au Québec entre 1964 et 1977 pour une moyenne de 23 000 immigrants par an, avec des variations annuelles allant de 14 500 en 1971 à 37 000 en 1967. Cette moyenne annuelle de 23 000 représente un minimum pour mesurer le flux annuel d'immigrants étrangers venus s'installer dans la région métropolitaine de Montréal (R.M.R.),

---

(1) Autrefois ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration puis ministère de la Main-d'Oeuvre et de l'Immigration.

(2) Comprend les secteurs de recensements suivants: Ile-de-Montréal, Ile-Jésus, Vaudreuil et Soulanges. On recense dans ces quatre secteurs 371 865 immigrants alors que le recensement de 1971 dénombre 405 680 immigrants dans la région métropolitaine de recensement (cat. 92-728)

Tableau 18

Immigrants internationaux par année d'admission, Québec, Montréal, 1951-1977.

| Année | Québec | Région de Montréal (C.I.C.) | Taux de concentration à Mtl % |
|---|---|---|---|
| 1951 | 46 033 | X | X |
| 1952 | 35 318 | X | X |
| 1953 | 34 298 | X | X |
| 1954 | 28 419 | X | X |
| 1955 | 22 117 | X | X |
| moyenne annuelle 1951-1955 | 33 236 | X | X |
| 1956 | 31 396 | X | X |
| 1957 | 55 073 | X | X |
| 1958 | 28 443 | X | X |
| 1959 | 24 816 | X | X |
| 1960 | 23 774 | X | X |
| moyenne annuelle 1956-1960 | 32 700 | X | X |
| 1961 | 16 920 | X | X |
| 1962 | 19 132 | X | X |
| 1963 | 23 264 | X | X |
| 1964 | 25 973 | 21 906 | 84,3 |
| 1965 | 30 346 | 25 157 | 82,9 |
| moyenne annuelle 1961-1965 | 23 127 | X | X |
| 1966 | 39 198 | 31 415 | 80,1 |
| 1967 | 45 717 | 36 888 | 80,7 |
| 1968 | 35 506 | 28 836 | 81,3 |
| 1969 | 28 477 | 22 077 | 78,2 |
| 1970 | 23 228 | 18 044 | 77,6 |
| moyenne annuelle 1966-1970 | 34 425 | 27 452 | 80,0 |
| 1971 | 19 221 | 14 471 | 75,3 |
| 1972 | 18 583 | 13 807 | 74,3 |
| 1973 | 26 871 | 22 623 | 84,2 |
| 1974 | 33 458 | 28 179 | 84,2 |
| 1975 | 28 042 | 23 176 | 82,6 |
| moyenne annuelle 1971-1975 | 25 235 | 20 451 | 81,0 |
| 1976 | 29 282 | 23 516 | 81,0 |
| 1977 | 19 248 | 15 473 | 80,4 |

Sources: Pour les données antérieures à 1968, ministère de la Main-d'Oeuvre et de l'Immigration, pour les données postérieures, ministère de l'Immigration du Québec.

puisque la région des C.I.C. ne comprend aucun territoire de la Rive-Sud où s'installent cependant de plus en plus d'immigrants.

D'autre part, le recensement de 1971 a permis de constater que la population immigrée vivant au Québec se concentrait à 86% dans la région métropolitaine de Montréal. Cette concentration est assez voisine quelle que soit la période considérée puisqu'elle varie seulement entre 87 et 91% parmi les immigrés admis depuis la seconde guerre mondiale.

Tableau 19

Taux de concentration à montréal (R.M.R.) de la population immigrée selon la période d'arrivée, Québec, 1971.

| Période d'admission | Taux de concentration en % |
|---|---|
| Avant 1946 | 77,4 |
| 1946-1955 | 88,2 |
| 1956-1960 | 90,8 |
| 1961-1965 | 89,6 |
| 1966-1968 | 88,5 |
| 1969-1971 | 86,7 |
| Total | 86,5 |

Source: Recensement du Canada 1971, cat. 92-740

Si nous appliquons ce pourcentage de 86% au flux des immigrants admis au Québec entre 1951 et 1976, nous obtenons une moyenne de 25 300 immigrants qui seraient arrivés annuellement dans la région métropolitaine de Montréal au cours de cette période, avec des fortes variations annuelles autour de cette moyenne allant de 48 000 entrées en 1957 à 15 000 en 1961.

Il apparaît donc, d'après nos deux sources d'informations que le nombre annuel moyen d'immigrants internationaux venus s'établir dans la région de Montréal au cours des 25 dernières années peut s'évaluer entre 23 000 et 25 500.

C- Structure par âge et sexe

Diverses études ont montré que la région de destination influence peu l'âge des migrants et qu'il existe une uniformité remarquable dans les caractéristiques des migrants en ce qui concerne l'âge[1]. C'est pourquoi nous examinerons ici à partir des données sur les flux l'âge de l'ensemble des immigrants internationaux admis au Québec de 1968 à 1976.

Tableau 20

Age moyen des immigrants internationaux et pourcentage des femmes dans l'immigration internationale

Québec, 1968-1976

| Année | Age moyen par sexe | | | $\frac{F}{H+F} \times 100$ |
|---|---|---|---|---|
| | Féminin | masculin | Total | |
| 1968 | 26,7 | 25,8 | 26,2 | 48,1 |
| 1969 | 26,5 | 25,8 | 26,1 | 49,8 |
| 1970 | 26,4 | 25,8 | 26,1 | 49,0 |
| 1971 | 27,1 | 25,9 | 26,5 | 49,4 |
| 1972 | 27,0 | 26,3 | 26,7 | 49,7 |
| 1973 | 27,1 | 25,9 | 26,5 | 48,4 |
| 1974 | 26,9 | 26,1 | 26,5 | 47,7 |
| 1975 | 26,2 | 25,2 | 25,7 | 48,5 |
| 1976 | 27,6 | 26,5 | 27,0 | 49,1 |

Source: MIQ, compilation spéciale

(1) Entre autre l'étude de Livi Bacci, The countries of emigration-2e conférence démographique européenne, (Strasbourg, Tome IV, 1971). Cette étude a montré que quel que soit le pays de départ et quel que soit le pays de destination, l'âge moyen des émigrants européens vers des pays d'outre-mer était en 1967 de 26,3 ans pour les hommes et 27,2 pour les femmes.

Nous remarquons que la structure par âge et sexe des immigrants ne varie guère. En effet, l'âge moyen des femmes a varié de 1968 à 1976 entre 26,2 ans et 27,6 ans seulement et celui des hommes entre 25,2 ans et 26,5 ans, soit un peu plus d'un an au maximum pour les deux sexes.

C'est l'apport des femmes immigrées âgées qui élève l'âge moyen des femmes légèrement au-dessus de celui des immigrants.

Le recensement de 1971 apporte sensiblement la même information quant à la structure par sexe et âge des immigrants résidant depuis peu à Montréal. En effet, les immigrés venus entre 1966 et 1971 ont en moyenne 28,2 ans pour les femmes et 27,7 ans pour les hommes[1]. Il s'agit d'âges moyens légèrement plus élevés que ceux relevés à partir des données du MIQ. Cette différence d'un peu plus d'un an peut s'expliquer par deux éléments perturbateurs: l'émigration et la durée de séjour puisqu'au recensement c'est l'âge au 1er juin 1971 qui est publié et non l'âge des immigrants au moment de leur admission.

Notons de plus que l'âge moyen des migrants, hommes ou femmes, est quasiment le même[2], quelle que soit la catégorie migratoire considérée. En effet, l'âge moyen des migrants venus dans la région de Montréal entre 1966 et 1971 varie d'un cas extrême à l'autre de 26,3 à 27,5 ans seulement.

D- Composition linguistique

Le formulaire IMM-1000 ne retient pour la période 1968-1976 aucune information sur la langue maternelle ou la langue d'usage des immigrants. Seule y est enregistrée leur connaissance du français et de l'anglais, au moment de leur admission au Québec.

---

(1) Recensement du Canada 1971, cat. 92-740
(2) Voir Annexe II.

Tableau 21

Immigrants internationaux selon leur connaissance du français et de l'anglais, par année d'admission, Québec, 1968-1976.

| Année | Langue connue | | | | | | | | Total =100% |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Français seulement | | Français et anglais | | Anglais seulement | | Ni français ni anglais | | |
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | |
| 1968 | 8 554 | 24,1 | 3 871 | 10,9 | 10 651 | 30,0 | 12 430 | 35,0 | 35 506 |
| 1969 | 5 168 | 18,1 | 3 300 | 11,6 | 10 980 | 38,6 | 9 029 | 31,7 | 28 477 |
| 1970 | 4 125 | 17,8 | 2 996 | 12,9 | 9 091 | 39,1 | 7 016 | 30,2 | 23 228 |
| 1971 | 2 854 | 14,8 | 2 652 | 13,8 | 7 474 | 38,8 | 6 241 | 32,5 | 19 221 |
| 1972 | 2 699 | 14,5 | 2 726 | 14,7 | 7 435 | 40,0 | 5 723 | 30,8 | 18 583 |
| 1973 | 5 372 | 20,0 | 3 018 | 11,2 | 11 240 | 41,8 | 7 241 | 27,0 | 26 871 |
| 1974 | 9 246 | 27,6 | 3 235 | 9,7 | 12 644 | 37,8 | 8 333 | 24,9 | 33 458 |
| 1975 | 7 611 | 27,1 | 2 832 | 10,1 | 9 273 | 33,1 | 8 326 | 29,7 | 28 042 |
| 1976 | 8 579 | 29,3 | 3 638 | 12,4 | 8 880 | 30,3 | 8 185 | 28,0 | 29 282 |
| 1968-1976 | 54 208 | 22,3 | 28 268 | 11,7 | 87 668 | 36,1 | 72 524 | 29,9 | 242 668 |

Sources: Bulletins statistiques spéciaux nos 2 et 4 et Bulletins statistiques annuels, ministère de l'Immigration du Québec

Ce critère, tout en étant imparfait, permet d'établir des minimums et des maximums possibles pour les immigrants francophones, anglophones et autres venus s'établir au Québec.

Si l'on fait l'hypothèse que tous les immigrants déclarant connaître le français sont de langue maternelle française et que tous les immigrants connaissant l'anglais sont de langue maternelle anglaise, on obtient des maximums de 34% de francophones et de 48% d'anglophones parmi les immigrants admis au Québec entre 1968 et 1976. Le groupe allophone représente quant à lui un minimum de 30% du volume annuel.

Jugeant ces valeurs extrêmes et insuffisantes pour établir une composition linguistique future de l'immigration, nous avons essayé d'estimer la répartition des immigrants selon la langue maternelle en faisant l'hypothèse que cette langue correspond à la langue nationale de leur pays de naissance. Ce corollaire établi, nous avons classé les immigrants admis au Québec comme étant de langue maternelle française ou anglaise selon que leur pays de naissance avait pour langue nationale ou l'une des langues nationales, le français ou l'anglais.

Tableau 22

Estimation de l'importance relative des immigrants internationaux par langue maternelle et année d'admission, Québec, 1968-1976.

| Langue / Année | Française | Anglaise | Autre | Total =100% |
|---|---|---|---|---|
| 1968 | 23,1 | 22,9 | 54,0 | 35 506 |
| 1969 | 18,6 | 31,5 | 49,9 | 28 477 |
| 1970 | 19,5 | 31,5 | 49,0 | 23 228 |
| 1971 | 17,6 | 30,8 | 51,6 | 19 221 |
| 1972 | 17,0 | 34,9 | 48,1 | 18 583 |
| 1973 | 19,5 | 34,1 | 46,4 | 26 871 |
| 1974 | 26,2 | 31,6 | 42,2 | 33 458 |
| 1975 | 26,3 | 28,1 | 45,6 | 28 042 |
| 1976 | 22,2 | 25,3 | 52,5 | 29 282 |
| moyenne 1968-1976 | 21,6 | 29,6 | 48,8 | 26 950 |

Source: Annexe 12.

Ces estimations donnent une répartition moyenne des immigrants de langue maternelle française de 22% et anglaise de 30% pour la période 1968-1976[1]. Or, le recensement de 1971 donne pour la région de Montréal (RMR) une image assez voisine de cette répartition linguistique des immigrants[2]. La population née à l'étranger se répartissait ainsi: 15% de langue maternelle française (18% pour ceux arrivés entre 1969 et 1971) 28% de langue maternelle anglaise (30% de 1969 à 1971) et 57% de langue maternelle autre que française et anglaise (52% de 1969 à 1971).

E- Propension à l'émigration

La différence entre le nombre des immigrants admis et le nombre de ceux recensés mesure, outre une certaine sous-estimation au recensement, l'émigration et la mortalité parmi la population immigrée entre leur admission et la date du recensement.

Or, si la mortalité a pu affecter les immigrants admis dans les années assez éloignées du recensement, elle ne peut avoir joué que dans une très faible mesure sur la population venue dans les années soixante. Cette dernière est en effet trop jeune encore en 1971 pour avoir été affectée de façon importante par des décès. L'émigration explique essentiellement l'ampleur de l'écart entre le nombre des immigrants admis dans les années soixante et le nombre de ceux encore présents au 1er juin 1971.

---

(1) On observe toutefois dans cette distribution linguistique certains écarts par rapport à la moyenne. C'est ainsi que l'on constate une augmentation de la part relative des immigrants de langue maternelle française entre 1972 et 1975. Cet accroissement s'explique essentiellement par l'arrivée de nombreux Haïtiens au cours de ces années et particulièrement en 1974 où ils représentaient plus de la moitié (56%) des francophones; cependant leur nombre ne cesse de diminuer depuis 1974. (4 856 en 1974, 3 422 en 1975, 3 094 en 1976 et 2 011 en 1977).

(2) Voir Annexe 13.

Tableau 23

Estimation de la présence au Québec au 1er juin 1971

des immigrants admis entre 1946 et 1971 par période d'arrivée

| Période d'arrivée | Immigrants admis au Québec | Immigrants recensés au Québec en 1971 | Taux de présence (%) |
|---|---|---|---|
| 1946-1950 | 74 251 | 29 565 | 39,8 |
| 1951-1955 | 166 181 | 72 370 | 43,6 |
| 1956-1960 | 163 502 | 82 720 | 50,6 |
| 1961-1965 | 115 635 | 70 220 | 60,7 |
| 1966-1971 | 180 188 | 116 675 | 64,7 |
| 1946-1971 | 699 757 | 371 550 | 53,1 |

Sources: Recensement du Canada 1971, cat. 92-728 et 92-740 et statistiques du MIQ.

Le tableau 23 permet de constater qu'un grand nombre d'immigrants admis au Québec avant le 1er juin 1971 ne sont plus présents sur le territoire québécois à cette date. Après moins de trois ans en moyenne, plus du tiers ne sont plus là. Plus la date d'arrivée est éloignée par rapport à la date de recensement, plus ce phénomène est marqué.

Les recensements antérieurs indiquaient aussi cette forte propension des immigrants internationaux à quitter le Québec: 40% des immigrants internationaux admis au Québec n'étaient plus présents après une durée moyenne de cinq ans en 1931, 1951 et 1961. Ce phénomène n'est donc pas nouveau et spécifique à la période actuelle. Le Québec a été et constitue encore aujourd'hui pour beaucoup d'étrangers une terre de transit.

### 5.2.2 Evolution passée de l'émigration internationale

Il n'existe pas de données sur les sorties internationales du fait qu'il n'y ait aucun contrôle de l'émigration internationale du Québec et même du Canada. De plus, les pays étrangers qui enregistrent l'immigration en provenance du Canada ne distinguent pas la province et encore moins la région d'origine des immigrants.

De fait, seules des estimations peuvent être faites sur l'évolution passée des sorties internationales. A notre connaissance, les démographes de l'INRS-Urbanisation[1] sont les seuls à avoir publié de telles estimations à un niveau régional aussi désagrégé que celui des territoires des commissions scolaires des régions administratives du Québec. En ajustant ces estimations pour tenir compte du territoire de la région métropolitaine de Montréal, on obtient pour la période 1966-1971 un flux annuel moyen de 10 000 départs vers l'étranger, ce qui représente 53% de tous les départs du Québec vers l'étranger estimés par ces mêmes auteurs.

### 5.2.3 Evolution future de l'immigration internationale: formulation des hypothèses

#### A- Structure par sexe et groupe d'âges

Nous n'avons fait qu'une seule hypothèse en ce qui concerne la structure par sexe et groupe d'âges des immigrants internationaux admis au Québec après 1971 et s'installant dans la région de Montréal.

Nous avons appliqué cette structure aux trois groupes linguistiques en supposant que l'âge ne varie pas en fonction de la structure linguistique. D'ailleurs les migrants intraprovinciaux (majoritairement francophones) et interprovinciaux (majoritairement anglophones) qui ont effectué

---

(1) Jacques Mongeau, Claude Dionne et Marc Termote, op. cit. pp. 220 et 221

Tableau 24

Répartition pour 10 000 au total des migrants venus de l'étranger entre 1966 et 1971 par sexe et groupe d'âges, Montréal (R.M.R.), 1971

| Groupe d'âges \ Sexe | Féminin | Masculin |
|---|---|---|
| 0-4 | 265 | 266 |
| 5-9 | 439 | 463 |
| 10-14 | 315 | 314 |
| 15-19 | 340 | 313 |
| 20-24 | 758 | 662 |
| 25-29 | 896 | 1 054 |
| 30-34 | 570 | 718 |
| 35-39 | 371 | 436 |
| 40-44 | 241 | 290 |
| 45-49 | 190 | 179 |
| 50-54 | 125 | 119 |
| 55-59 | 119 | 75 |
| 60-64 | 107 | 64 |
| 65-69 | 95 | 53 |
| 70 + | 98 | 65 |
| Total | 4 929 | 5 071 |
| Age moyen | 28,6 | 27,8 |

Sources: Recensement 1971, compilation spéciale et estimation pour le groupe d'âges 0-4 ans.

leur migration entre 1966 et 1971 présentaient sensiblement le même âge moyen[1].

Nous avons choisi de retenir le recensement de 1971 comme source de la structure par sexe et âge des migrants de cinq ans et plus venus de l'étranger à Montréal entre 1966 et 1971 afin d'unifier les sources statistiques des différents mouvements migratoires.

Pour les moins de cinq ans, nous les avons estimés en appliquant aux migrantes venues de l'étranger de 20-34 ans le rapport enfants-femme[2] des personnes nées à l'étranger et ayant migré à Montréal entre 1966 et 1971.

B- Volumes selon la langue maternelle

B.1 Maintien de la situation passée quant au volume et à la structure linguistique: hypothèse 1

La première hypothèse retenue fut de maintenir à 25 000 le nombre annuel moyen d'immigrants internationaux tout au long de la période de projection. Ce volume correspond au volume moyen annuel observé au cours de 25 dernières années et représente une moyenne pour la période 1971-2001.

Le fait de maintenir constant ce volume alors que la population totale de Montréal est appelée à s'accroître d'ici 2001 suppose que la force attractive de Montréal ira en diminuant auprès de la communauté inter-

---

(1) Voir Annexe II.

(2) Il s'agit du rapport des enfants de 0-4 ans sur le nombre des femmes de 20-34 ans, rapport qui s'élève à 0,239. (Recensement du Canada 1971, cat. 92-740)

nationale. Ceci peut se justifier puisqu'une telle tendance a déjà été observée au niveau du Québec entre 1951 et 1977 par Marc Termote[1].

Nous avons attribué à ce volume de 25 000 immigrants la répartition linguistique telle qu'elle a été estimée au cours de la dernière décennie, soit 20% de francophones, 30% d'anglophones et 50% d'allophones. Malgré la volonté exprimée par un nombre grandissant de Québécois d'assurer au Québec son identité francophone, le développement d'un nationalisme politique que la communauté internationale découvrait à la fin des années soixante et la création en 1968 d'un ministère québécois de l'immigration, la composition linguistique des immigrants venus au Québec entre 1968 et 1976 n'a pas subi de changements profonds[2] et correspond à la structure linguistique des immigrés observée au recensement de 1971. Il est permis d'envisager une certaine stabilité de la structure linguistique de l'immigration internationale à moins que le Québec non seulement contrôle mais veuille modifier la politique de sélection des immigrants.

Tableau 25

Immigration internationale selon la langue maternelle, 1971-2001: Hypothèse I

| Langue maternelle | 1971-2001 | |
|---|---|---|
| | Volume annuel moyen | % |
| française | 5 000 | 20 |
| anglaise | 7 500 | 30 |
| autre | 12 500 | 50 |
| Total | 25 000 | 100 |

(1) Marc Termote, Le bilan migratoire du Québec, 1951-1977. L'évolution récente située dans une perspective à long terme. (Montréal, INRS-Urbanisation, juillet 1977), p. 9.

(2) Voir Tableau 22 et Annexes 12 et 13.

B.2 Hypothèses multiples pour mesurer la sensibilité de la variable: hypothèses 2 à 11

Nous avons fait une série de 10 hypothèses d'immigration internationale pour mesurer la sensibilité de l'évolution des populations linguistiques de Montréal aux variations de cette variable.

Ces différentes hypothèses sont théoriques. En effet, elles ne tiennent pas compte d'une part des migrations réelles survenues entre 1971 et 1977, et d'autre part elles supposent, pour la plupart des niveaux extrêmes ou difficilement prévisibles comme moyenne annuelle pour une période de 30 ans. Les volumes projetés varient de 0 à 30 000. Nous avons attribué à chacun des volumes retenus, trois répartitions linguistiques distinctes. La première de ces répartitions correspond à celle des années passées. Les autres simulent deux situations opposées: l'une prévoyant une distribution majoritairement francophone, l'autre majoritairement anglophone. Nous présentons les différentes hypothèses au tableau 26.

B.3 L'immigration internationale après la Loi 101: hypothèses 12 et 13[1]

. Maintien de la situation passée quant au volume et baisse des anglophones de 10% dans l'immigration au profit des francophones: hypothèse 12

Sans penser que la Loi 101 puisse modifier profondément la composition linguistique des futurs immigrants, nous croyons possible toutefois que

(1) Certains pourraient croire que l'Entente Couture-Cullen, survenue en février 1978 entre le Gouvernement québécois et le Gouvernement canadien concernant la sélection des ressortissants étrangers souhaitant s'établir au Québec à titre permanent, amènera des changements dans la structure linguistique de l'immigration internationale plus importants que ceux prévus dans les hypothèses 12 et 13. Nous croyons cependant que certains éléments contribueront à maintenir leur validité: mentionnons, entre autres, l'importance des immigrants "parrainés" qui favorise un certain maintien de la structure actuelle de l'immigration.

Tableau 26

Immigration internationale selon la langue maternelle, 1971-2001: hypothèses 2 à 11

| Langue / Hypothèse | Française | Anglaise | Autre | Total |
|---|---|---|---|---|
| 2 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 3 | 2 000 (20) | 3 000 (30) | 5 000 (50) | 10 000 (100) |
| 4 | 5 000 (50) | 1 000 (10) | 4 000 (40) | 10 000 (100) |
| 5 | 1 000 (10) | 5 000 (50) | 4 000 (40) | 10 000 (100) |
| 6 | 4 000 (20) | 6 000 (30) | 10 000 (50) | 20 000 (100) |
| 7 | 10 000 (50) | 2 000 (10) | 8 000 (40) | 20 000 (100) |
| 8 | 2 000 (10) | 10 000 (50) | 8 000 (40) | 20 000 (100) |
| 9 | 6 000 (20) | 9 000 (30) | 15 000 (50) | 30 000 (100) |
| 10 | 15 000 (50) | 3 000 (10) | 12 000 (40) | 30 000 (100) |
| 11 | 3 000 (10) | 15 000 (50) | 12 000 (40) | 30 000 (100) |

cette loi puisse favoriser la venue en plus grand nombre d'immigrants francophones et décourager un certain nombre d'anglophones qui pourraient dorénavant préférer s'installer ailleurs qu'au Québec.

Quant aux immigrants allophones, on peut présumer que la présence d'une importante communauté immigrée résidant déjà à Montréal continuera à avoir des répercussions sur l'immigration future en maintenant stable son volume dans les années à venir. En effet, la présence par exemple

d'une colonie italienne à Montréal continuera à inciter certainement d'autres compatriotes à venir s'y installer.

En somme cette hypothèse suppose le maintien entre 1971 et 1978 du volume de l'immigration passée et de sa structure linguistique, puis après juin 1978, une structure plus francophone qu'avant, soit une immigration composée de 30% de personnes de langue maternelle française, de 20% anglaise et de 50% autre.

Tableau 27

Immigration internationale selon la langue maternelle, 1971-1978 et 1978-2001: hypothèse 12

| Langue maternelle | 1971-1978 | | 1978-2001 | |
|---|---|---|---|---|
| | Volume annuel moyen | % | Volume annuel moyen | % |
| Française | 5 000 | 20 | 7 500 | 30 |
| Anglaise | 7 500 | 30 | 5 000 | 20 |
| Autre | 12 500 | 50 | 12 500 | 50 |
| Total | 25 000 | 100 | 25 000 | 100 |

. Baisse de 20% du volume de l'immigration due à une baisse des entrées non seulement anglophones mais aussi allophones alors que les francophones viennent au même rythme que par le passé: hypothèse 13

Cette hypothèse essaie de tenir compte de la possibilité que la Loi 101 diminue à l'avenir l'attraction du Québec auprès des immigrants inter-

nationaux non francophones. Elle suppose non seulement comme dans l'hypothèse 12 une baisse du volume annuel des immigrants de langue maternelle anglaise par rapport à la situation passée de 7 500 à 5 000 mais aussi une baisse du volume des immigrants de langue maternelle autre que française et anglaise de 12 500 à 10 000. Quant aux immigrants francophones, ils continueraient à venir comme par le passé, soit à un rythme moyen de 5 000 par an. On peut en effet imaginer que la Loi 101 ne modifiera pas la décision de ce groupe de venir s'installer au Québec. Une telle supposition conduit à baisser de 20% le volume total de l'immigration internationale après 1978 par rapport à la situation antérieure.

Tableau 28

Immigration internationale selon la langue maternelle, 1971-1978 et 1978-2001: hypothèse 13

| Langue maternelle | 1971-1978 | | 1978-2001 | |
|---|---|---|---|---|
| | Volume annuel moyen | % | Volume annuel moyen | % |
| Française | 5 000 | 20 | 5 000 | 25 |
| Anglaise | 7 500 | 30 | 5 000 | 25 |
| Autre | 12 500 | 50 | 10 000 | 50 |
| Total | 25 000 | 100 | 20 000 | 100 |

### 5.2.4 Evolution future de l'émigration internationale

#### A- Structure par sexe et groupe d'âges

Nous n'avons fait qu'une seule hypothèse concernant la structure des résidents montréalais qui quitteront le Québec pour l'étranger après 1971. Faute de données, nous leur avons attribué quelle que soit leur langue ma-

ternelle[1] la distribution par âge et sexe de ceux qui quittent Montréal pour aller résider dans une autre province canadienne[2]. Cela revient à supposer, et nous avons vu précédemment qu'il en est ainsi, que l'âge ne varie guère en fonction du lieu de destination.

B- Volume selon la langue maternelle

Nous avons fait une seule hypothèse sur le volume annuel moyen de l'émigration internationale après 1971. Cette hypothèse maintient ce volume annuel à 10 000 soit le niveau estimé pour la période 1966-1971.

Une fois le volume déterminé, il fallait le répartir par langue maternelle. Il n'a été possible d'établir cette répartition qu'à partir d'un ensemble d'estimations que nous présentons ici.

D'une part, nous savons par estimation qu'environ un tiers des immigrants quittent le Québec après moins de trois ans de résidence, ce qui permet d'évaluer à une moyenne annuelle de 9 000 les immigrants internationaux qui peuvent avoir quitté Montréal entre 1966 et 1971 pour une autre province canadienne ou pour un pays étranger. Or, le recensement de 1971 nous indique que durant cette période près de 4 000 immigrants internationaux résidant en 1966 à Montréal se sont installés dans une autre province canadienne en moyenne chaque année.

En supposant que ce flux soit régulier, nous pouvons estimer à près de 5 000 les immigrés parmi la moyenne annuelle des sorties internationales de Montréal et à 5 000 par conséquent le nombre des non-immigrés (nés au Québec ou ailleurs au Canada).

---

(1) Voir à ce sujet le texte de la structure par âge et sexe présenté à l'intérieur de la section 5.2.1.
(2) Voir Tableau 36.

D'autre part, une estimation faite en comparant les arrivées par pays de naissance des principales sources d'immigration avec les immigrés recensés par pays de naissance pour une même période d'arrivée semble indiquer que la langue ne serait pas un facteur déterminant dans leur décision de repartir[1]. Cette constatation nous a permis d'attribuer aux 5 000 immigrés qui, d'après notre hypothèse quittent Montréal chaque année pour l'étranger, la distribution linguistique des entrées internationales des années passées.

Pour les 5 000 autres personnes qui quittent Montréal (celles qui sont nées au Canada) nous avons supposé qu'ils avaient la même distribution linguistique que les Montréalais qui ont quitté cette région entre 1966 et 1971 pour une province canadienne autre que le Québec. En sachant que les Etat-Unis absorbent une bonne part de l'émigration internationale, on peut penser que la barrière linguistique joue de façon égale sur ces différents mouvements.

Les résultats de l'ensemble de ces hypothèses sont rassemblés au tableau 29 et constituent l'hypothèse d'émigration internationale pour la période 1971-2001.

Tableau 29

Emigration internationale selon la langue maternelle, 1971-2001: hypothèse retenue

| Langue maternelle | Volume annuel moyen | % |
|---|---|---|
| Française | 3 000 | 30 |
| Anglaise | 4 000 | 40 |
| Autre | 3 000 | 30 |
| Total | 10 000 | 100 |

(1) Ce qui confirme d'ailleurs une enquête en cours effectuée par l'Université de Montréal pour le compte du M.I.Q. sur les motivations des migrations qui fait ressortir le peu d'importance des facteurs culturels dans la décision d'émigrer.

## 5.3 LES MIGRATIONS ENTRE MONTREAL (R.M.R) ET LES AUTRES PROVINCES CANADIENNES

### 5.3.1 Evolution passée

#### A- Importance du phénomène

Deux sources sont principalement utilisées pour connaître l'importance et certaines caractéristiques des migrations interprovinciales. Il s'agit du fichier fédéral des allocations familiales que Statistique Canada exploite pour estimer sur une base mensuelle les flux des entrées et des sorties interprovinciales, et des recensements avec leurs questions sur le lieu de naissance et le lieu de résidence cinq ans plus tôt.

D'autres sources peuvent être utilisées pour étudier ce phénomène démographique. C'est ainsi que Thomas J. Courchene s'est servi des données de la Commission d'Assurance-chômage pour étudier les interactions entre la migration, le revenu et l'emploi[1]. Des études du Conseil économique du Canada ont également employé cette source pour connaître les causes et les conséquences des migrations au Canada[2].

Diverses tentatives sont actuellement en cours pour exploiter d'autres fichiers administratifs tels que celui de l'impôt du ministère du

---

(1) Thomas J. Courchene, Migration, Income and Employment: Canada 1965-1968 (Montréal, C.D. Howe Research Institute, 1974).

(2) John Vanderkamp, La mobilité de la main-d'oeuvre au Canada (Ottawa, Conseil économique du Canada, Etude spéciale no 16, 1973)

Kenneth E. Grant et John Vanderkamp, Les causes et les effets économiques des migrations au Canada 1965-1971 (Ottawa, Conseil économique du Canada, 1976).

Revenu et celui du régime d'assurance-maladie[1]. L'enquête mensuelle revisée de Statistique Canada sur la main-d'oeuvre[2] devrait permettre d'obtenir sur une base annuelle et selon certaines caractéristiques socio-économiques de précieuses informations sur les migrations internes au Canada (flux migratoires au niveau des grandes agglomérations, des régions métropolitaines et des provinces).

Le fichier des allocations familiales est à l'heure actuelle la seule source qui fournit des données annuelles sur les flux migratoires interprovinciaux. L'exploitation de ce fichier se limite actuellement aux territoires des provinces. L'étude de ces données nous permet cependant de dégager les tendances et les limites dans lesquelles se situent obligatoirement les flux à destination ou en provenance de la région de Montréal. Les dernières estimations de ces mouvements pour l'ensemble du Québec sont présentées au tableau 30.

Au cours des quinze dernières années, le Québec a reçu en moyenne 40 000 personnes par année en provenance du reste du Canada et a connu 55 000 départs vers cette région.

Bien que le Québec soit traditionnellement perdant dans ses échanges avec les autres provinces[3], la période 1966-1971 a été nettement plus

---

(1) Pour avoir une vue critique des différentes sources de données afin de mesurer les migrations interprovinciales au Canada, voir Ronald Raby (avec la collaboration de J. Kelly, A. Mc Millan, J. Perreault), "Les migrations interprovinciales au Canada: Diverses sources données", Cahiers québécois de démographie, vol. 5 no. 3, décembre 1976, pp. 83-123

(2) Statistique Canada, cat. 71-526

(3) Selon les estimationsproduites par Statistique Canada, le Québec aurait connu un solde net négatif annuel moyen de -13 672 au cours de la période 1951-1956 et de -5 516 entre 1956-1961. Rapport technique sur les projections démographiques pour le Canada et les provinces, 1972-2001, (Ottawa, Statistique Canada, cat. 91-516, p. 204).

Tableau 30

Estimations annuelles des migrations interprovinciales, Québec, 1961-1976

| Année censitaire | Entrées | Sorties | Solde migratoire |
|---|---|---|---|
| 1961-1962 | 44 194 | 42 536 | 1 659 |
| 1962-1963 | 44 342 | 44 846 | - 504 |
| 1963-1964 | 42 224 | 48 202 | - 5 978 |
| 1964-1965 | 42 530 | 48 659 | - 6 130 |
| 1965-1966 | 45 252 | 54 159 | - 8 906 |
| 1966-1967 | 44 737 | 59 215 | - 14 478 |
| 1967-1968 | 40 457 | 56 183 | - 15 726 |
| 1968-1969 | 39 071 | 57 766 | - 18 695 |
| 1969-1970 | 36 226 | 72 067 | - 35 841 |
| 1970-1971 | 34 633 | 72 628 | - 37 996 |
| 1971-1972 | 38 810 | 59 271 | - 20 461 |
| 1972-1973 | 35 594 | 55 666 | - 20 072 |
| 1973-1974 | 40 773 | 55 909 | - 15 135 |
| 1974-1975 | 37 834 | 47 133 | - 9 299 |
| 1975-1976 | 32 915 | 45 557 | - 12 643 |
| Moyenne annuelle | | | |
| 1961-1966 | 43 708 | 47 680 | - 3 972 |
| 1966-1971 | 39 025 | 63 572 | - 24 547 |
| 1971-1976 | 37 185 | 52 707 | - 15 522 |
| 1961-1976 | 39 972 | 54 653 | - 14 681 |

Source: Statistique Canada, Les migrations internationales et interprovinciales au Canada, 1961-1962 à 1975-1976, cat. 91-208.

défavorable que les autres. Le caractère exceptionnel de cette période est beaucoup plus attribuable à de fortes sorties qu'à une diminution des entrées.

Comme les données du fichier des allocations familiales, celles du recensement montrent que le Québec a été perdant dans ses échanges avec les autres provinces. On constate toutefois que le volume de ses échanges migratoires est nettement inférieur à celui estimé par Statistique Canada pour une même période. C'est ainsi par exemple, qu'entre 1971 et 1976, les estimations des entrées au Québec en provenance du reste du Canada varient entre ces deux sources de données de 80 000 à 184 000 et les estimations des sorties du Québec, de 139 000 à 264 000. De tels écarts qui vont du simple au double sont surtout[1] attribuables aux migrations multiples (allers et retours dans un court laps de temps ou transits des migrants internationaux au cours de la période intercensitaire).

Tableau 31

Volume des migrations interprovinciales

Québec, 1956-1961, 1966-1971, 1971-1976.

| Période | Entrées | Sorties |
|---|---|---|
| 1956-1961 | 66 509 | 72 265 |
| 1966-1971 | 77 945 | 148 720 |
| 1971-1976 | 79 680 | 139 480 |

Sources: Recensement du Canada 1961, cat. 98-509; 1971, cat, 92-719 et 1976, Quotidien de Statistique Canada du 9 mai 1978.

Le recensement a l'avantage pour une étude à long terme de mieux saisir les migrations présentant un caractère plus définitif en éliminant quelque peu ce phénomène perturbateur des migrations multiples et temporaires.

---

(1) Pour une comparaison plus élaborée entre les estimations de ces deux sources, voir Marc Termote, op. cit., pp. 12 à 26.

L'exploitation des données de l'Assurance-chômage par Courchene et Vanderkamp a démontré également l'importance de ces migrations multiples dans les mouvements interprovinciaux[1].

Le croisement des données lieu de naissance par lieu de résidence à l'intérieur des recensements permet d'atténuer encore plus que précédemment les migrations temporaires dans les entrées et les sorties interprovinciales. En effet, il est possible à l'aide de ces données d'estimer, entre deux recensements, la croissance de la population née au Québec et vivant dans une autre province ainsi que celle des personnes nées dans une autre province et résidant au Québec.

Tableau 32

Populations ne vivant pas dans leur province d'origine, Québec et le reste du Canada, 1941, 1951, 1961 et 1971.

| Année censitaire | Population née dans une autre province canadienne que le Québec et vivant au Québec (entrées) | | Population née au Québec et vivant dans une autre province (sorties) | | Différence nette* |
|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre (1) | Δ net (2) | Nombre (3) | Δ net (4) | 5 = (2)-(4) |
| 1941 | 114 656 | 46 414 | 158 060 | 57 740 | - 11 326 |
| 1951 | 161 070 | 62 113 | 215 800 | 52 645 | - 9 468 |
| 1961 | 223 183 | 33 072 | 268 445 | 79 215 | - 46 143 |
| 1971 | 256 255 | | 347 660 | | |

* Ces populations ne peuvent s'accroître que par l'immigration (interprovinciale) mais, par contre, elles perdent de leurs effectifs comme toute population par l'émigration et les décès.
La dernière colonne se rapproche d'un solde interprovincial net dans la mesure où les sorties vers l'étranger et les décès affectant ces deux groupes de population sont comparables en nombre et donc s'annulent, ce qui représente une hypothèse quelque peu audacieuse particulièrement pour les sorties internationales.

Sources: Recensement du Canada 1941, vol. IV, tableau 35; 1951, vol. II, tableau 11; 1961, cat. 92-547 et 1971 cat. 92-727.

(1) T. Courchene, op. cit., pp. 73-74 et 78-79 et J. Vanderkamp, op. cit., p. 40 (version anglaise).

Aussi imparfaite que soit cette méthode[1], elle permet en comparant la faible croissance intercensitaire de ces populations avec les estimations produites aux tableaux 30 et 31 de supposer que beaucoup de mouvements interprovinciaux constituent des migrations temporaires ou des migrations faites par des personnes nées à l'étranger.

Il est intéressant de noter de plus que le Québec ne semble pas à long terme aussi perdant dans ses échanges migratoires avec le reste du Canada que les estimations annuelles ou quinquennales le laissent penser.

Les données sur les mouvements interprovinciaux, déjà restreintes au niveau du Québec, se confinent actuellement pour la région métropolitaine de Montréal aux seules données censitaires. Or, les changements de définition de la région de Montréal au cours des recensements ne permettent pas d'étudier l'évolution passée des entrées et des sorties entre Montréal et les provinces canadiennes autres que le Québec. On est donc limité aux seules données du recensement de 1971.

Ce dernier permet de constater que ces migrations jouent un rôle important dans l'évolution de la population des groupes linguistiques montréalais, et particulièrement du groupe anglophone. En effet, alors que les personnes nées dans une province autre que le Québec représentaient en 1971 à Montréal moins de 3% de la population de langue maternelle française et autre, elles constituaient 17% de la population de langue maternelle anglaise.

Le recensement de 1971 révèle de plus que 43 280 personnes de cinq ans et plus venant des autres provinces se sont installées à Montréal entre 1966 et 1971 contre 88 665 personnes qui ont quitté Montréal vers ces autres provinces[2]. Ceci représente des flux annuels moyens de 9 000 entrées

---

(1) Nous aurions pu l'affiner par la méthode des populations attendues. Faute de temps, nous n'avons pu le faire dans le cadre de cette étude.

(2) Recensement du Canada 1971, cat. 92-746.

Tableau 33

Répartition de la population par la langue maternelle et par lieu de naissance, Montréal (R.M.R.), 1971.

| Langue / Lieu de naissance | Française | | Anglaise | | Autre | | Total | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| Québec | 1 702 300 | 93,7 | 380 900 | 64,0 | 90 300 | 27,4 | 2 173 500 | 79,3 |
| Autres provinces du Canada | 52 300 | 2,9 | 100 800 | 16,9 | 3 700 | 1,1 | 156 800 | 5,7 |
| Pays étrangers | 61 600 | 3,4 | 113 800 | 19,1 | 235 500 | 71,5 | 410 900 | 15,0 |
| TOTAL | 1 816 200 | 100,0 | 595 500 | 100,0 | 329 500 | 100,0 | 2 741 200 | 100,0 |

Source: Recensement du Canada 1971, bande échantillon.

et de 18 000 sorties. La comparaison de ces données avec celles de l'ensemble du Québec permet de constater que pour cette période 56% de toute l'immigration interprovinciale se concentre à Montréal et que 60% des sorties du Québec proviennent de cette région. Le caractère très négatif de la période 1966-1971 semble avoir affecté tout autant Montréal que le reste du Québec.

B- Composition linguistique

L'étude de ces mouvements au niveau du Québec permet de dégager les tendances et les limites dans lesquelles se situent ces migrations pour la région de Montréal.

Tableau 34

Migrations interprovinciales effectuées par la population âgée de 5 ans et plus selon la langue maternelle, Québec, 1966-1971 et 1971-1976

| Type de migration | Langue maternelle | Période de la migration | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | 1966-1971 | | 1971-1976 | |
| | | Nombre | % | Nombre | % |
| ENTREES | Française | 31 190 | 39,8 | 35 210 | 44,2 |
| | Anglaise | 43 025 | 55,0 | 39 520 | 49,6 |
| | Autre | 4 035 | 5,2 | 4 320 | 5,4 |
| | Non précisée | ----- | ---- | 630 | 0,8 |
| | Total | 78 250 | 100,0 | 79 680 | 100,0 |
| SORTIES | Française | 43 330 | 29,1 | 39 105 | 28,1 |
| | Anglaise | 92 440 | 62,1 | 89 595 | 64,2 |
| | Autre | 13 110 | 8,8 | 9 775 | 7,0 |
| | Non précisée | ----- | --- | 990 | 0,7 |
| | Total | 148 875 | 100,0 | 139 480 | 100,0 |
| SOLDE NET | Française | - 12 265 | - | - 3 895 | - |
| | Anglaise | - 49 425 | - | - 50 075 | - |
| | Autre | - 9 085 | - | - 5 455 | - |
| | Non précisée | - ----- | - | - 360 | - |
| | Total | - 70 775 | - | - 59 300 | - |

Sources: Recensements du Canada 1971, compilations spéciales et 1976, cat. 92-834.

Si tous les groupes ont été perdants dans leurs échanges migratoires entre 1966 et 1976, la population de langue maternelle française l'a été beaucoup moins que les deux autres groupes compte tenu de ses effectifs. C'est la population de langue maternelle anglaise qui a eu la plus forte propension à émigrer. Une étude de la Commission Gendron avait observé le

même phénomène pour la période 1956-1961[1].

Les soldes négatifs que l'on observe pour le tiers groupe linguistique peuvent s'expliquer par le fait que bien des personnes nées à l'étranger n'ont fait que transiter au Québec alors que les immigrants internationaux, qui ont choisi de s'installer dans les autres provinces canadiennes, sont beaucoup moins enclins à venir ensuite s'établir au Québec.

Il est important d'essayer de dégager l'évolution passée de la composition linguistique de ces mouvements sur une longue période. A défaut de données plus précises, nous avons comparé par groupe linguistique la croissance de la population née au Québec et vivant dans une autre province avec celle de la population née dans une autre province et résidant au Québec entre 1941 et 1971.

Bien que très imparfaite, cette méthode semble indiquer que si le Québec est perdant sur une très longue période dans ses échanges migratoires avec les autres provinces, c'est surtout la population de langue maternelle anglaise qui est la plus affectée par ce phénomène.

Aucune information n'a été publiée jusqu'ici sur la structure linguistique des migrations en provenance et à destination de Montréal.

Par contre, nous avons pu obtenir la structure linguistique des entrées à partir de la bande-échantillon du recensement de 1971 de la R.M.R. de Montréal. Cette source d'information nous révèle que parmi les personnes venues d'une autre province s'installer entre 1966 et 1971 à Montréal, 67% étaient de langue maternelle anglaise, 25% de langue maternelle française et 8% autre. De plus, nous avons pu constater que 73% des entrées interprovinciales du Québec de langue maternelle anglaise se concentraient à Montréal, 38% de ceux de langue maternelle française et 89% quant aux autres. Cette répartition correspond à la concentration des groupes linguistiques du Québec dans la région de Montréal.

(1) Hubert Charbonneau, Robert Maheu, op. cit., p. 177.

Tableau 35

Populations ne vivant pas dans leur province d'origine, selon la langue maternelle, Québec et le reste du Canada, 1941, 1971.

| Langue maternelle | Année censitaire | Personnes nées dans une autre province et vivant au Québec (entrées) | | Personnes nées au Québec et résidant dans une autre province (sorties) | | Différence* nette pour la période 1941-1971 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Nombre (1) | Δ net (1941-1971) (2) | Nombre (3) | Δ net (1941-1971) (4) | (5)=(2)-(4) |
| Française | 1941 | 45 654 | 65 226 | 86 130 | 58 015 | + 7 221 |
| | 1971 | 110 880 | | 144 145 | | |
| Anglaise | 1941 | 64 562 | 76 013 | 67 281 | 126 809 | -50 796 |
| | 1971 | 140 575 | | 194 090 | | |
| Autre | 1941 | 4 440 | 365 | 4 649 | 4 786 | - 4 421 |
| | 1971 | 4 805 | | 9 435 | | |
| Total | 1941 | 114 656 | 141 604 | 158 060 | 189 610 | -48 006 |
| | 1971 | 256 260 | | 347 670 | | |

* Ces populations ne peuvent s'accroître que par l'immigration (interprovinciale) mais, par contre, elles perdent de leur effectifs comme toute population par l'émigration et les décès. La dernière colonne se rapproche d'un solde migratoire interprovincial net dans la mesure où les sorties vers l'étranger et les décès affectant ces deux groupe de populations sont comparables en nombre et s'annulent donc. Il s'agit là d'une hypothèse rappelons-le audacieuse particulièrement en ce qui concerne les sorties interprovinciales comme nous l'avons déjà signalé au tableau 33 et cela d'autant plus que la période couverte ici est de trente ans.

Sources: Recensements du Canada 1941, Vol. IV, tableau 35 et 1971, cat. 92-738.

### 5.3.2 Evolution future: formulation des hypothèses

#### A- Structure par sexe et groupe d'âges

Nous n'avons fait qu'une seule hypothèse concernant la structure par sexe et âge des migrants interprovinciaux de la région de Montréal, soit celle des migrants de la période 1966-1971.

Nous avons en effet supposé que la structure par âge et sexe observée entre 1966 et 1971 pouvait être retenue pour la période 1971-2001 en nous appuyant sur différentes études montrant une certaine stabilité dans l'âge des migrants et particulièrement sur celle du B.S.Q.[1]. Cette étude indique qu'il n'y a pas eu de changement important dans la structure par âge des entrants et des sortants interprovinciaux du Québec pour les périodes 1956-1961 et 1966-1971.

Nous avons appliqué cette structure aux trois populations linguistiques en faisant hypothèse que l'âge des migrants ne varie pas en fonction de leur langue[2]. Elle est présentée au tableau 36.

#### B- Volumes selon la langue maternelle

##### B.1 Maintien d'une situation passée: hypothèses 1 et 2

Nous avons vu au cours de l'étude passée des migrations interprovinciales du Québec avec le reste du Canada que la période 1966-1971 était une période d'émigration nette interprovinciale assez particulière. C'est pourquoi nous avons voulu projeter une situation passée, en atténuant la forte émigration de la période 1966-1971.

---

(1) Yolande Lavoie, Tendances passées et perspectives d'évolution des échanges migratoires du Québec avec l'extérieur (Québec, B.S.Q., 1976), p. 25

(2) Voir Annexe 11.

Tableau 36

Répartition pour 10 000 (au total) des migrations entre Montréal et les autres provinces canadiennes, par sexe et groupe d'âges, 1966-1971.

| Migrations et sexe / Groupe d'âges | Entrées | | Sorties | |
|---|---|---|---|---|
| | Féminin | Masculin | Féminin | Masculin |
| 0-4 | 245 | 246 | 191 | 192 |
| 5-9 | 598 | 609 | 570 | 623 |
| 10-14 | 427 | 477 | 450 | 500 |
| 15-19 | 386 | 347 | 343 | 388 |
| 20-24 | 834 | 558 | 577 | 557 |
| 25-29 | 741 | 772 | 680 | 698 |
| 30-34 | 483 | 543 | 485 | 505 |
| 35-39 | 331 | 408 | 376 | 446 |
| 40-44 | 285 | 325 | 319 | 346 |
| 45-49 | 232 | 249 | 269 | 296 |
| 50-54 | 126 | 142 | 159 | 187 |
| 55-59 | 103 | 110 | 131 | 131 |
| 60-64 | 77 | 58 | 102 | 98 |
| 65-69 | 52 | 6 | 73 | 64 |
| 70 + | 140 | 90 | 152 | 91 |
| Total | 5 060 | 4 940 | 4 878 | 5 122 |
| Age moyen | 27,4 | 27,1 | 29,2 | 28,5 |

Sources: Recensement du Canada 1971 compilation spéciale et estimation du groupe d'âges 0-4 ans.

Faute d'une série de données chronologiques pour la région de Montréal et puisque cette région est le point de destination ou de départ de la majorité des migrations du Québec avec le reste du Canada, nous nous sommes servies de l'évolution passée de ces mouvements dans l'ensemble du Québec comme assise de nos hypothèses.

Comme nous l'avons vu précédemment, le Québec a reçu en moyenne annuellement au cours des quinze dernières années 40 000 personnes en provenance du reste du Canada et en a perdu 55 000.

Pour des projections à long terme, il est avantageux de transformer ces flux migratoires annuels en flux quinquennaux moyens qui élimineraient la plupart des migrations multiples et temporaires qui gonflent inutilement ces flux annuels. Pour cela, nous avons appliqué aux 40 000 entrées et aux 55 000 sorties les rapports obtenus en comparant les estimations annuelles des entrées et des sorties (fichier des allocations familiales) de la période 1966-1971 aux migrations interprovinciales observées à l'aide du recensement pour cette même période. Cette méthode permet en effet d'éliminer partiellement les migrations multiples et de courte durée et donne les résultats suivants pour le Québec: 17 000 entrées et 27 500 sorties. En tenant compte de la concentration des mouvements migratoires interprovinciaux du Québec à destination ou en provenance de Montréal, nous estimons à 10 000 entrées et 15 000 sorties les volumes annuels moyens d'immigration et d'émigration interprovinciales pour la région de Montréal. Ce sont ces volumes qui ont été retenue pour les hypothèses 1 et 2[1].

---

(1) Si on suppose que parmi les migrations survenues au cours de la période 1971-1976 entre le Québec et les autres provinces, 56% des entrées et 60% des sorties ont affecté la région de Montréal comme elles l'avaient fait entre 1966 et 1971, nous obtenons en moyenne pour la période 1971-1976 les volumes suivants pour Montréal: 9 000 entrées et 16 000 sorties annuelles, données très proches de nos hypothèses.

Concernant la structure linguistique de ces flux annuels, nous avons pu obtenir directement de la bande-échantillon du recensement de 1971 la répartition des entrées dans la région métropolitaine de Montréal par langue maternelle. Nous avons retenu cette distribution pendant toute la période de projection, de telle sorte que 65% des entrées à Montréal en provenance du reste du Canada soient le fait de personnes de langue maternelle anglaise, 25% de langue maternelle française et 10% de langue maternelle autre.

Pour les sorties de Montréal vers les provinces autres que le Québec, deux hypothèses ont été formulées. La première a été faite à une époque où nous ne disposions pas encore de la distribution linguistique des sorties du Québec vers les autres provinces. Une telle absence de données nous a conduites à décomposer ces sorties selon le lieu de naissance des migrants en faisant l'hypothèse que 80% des départs de Montréal vers les provinces autres que le Québec étaient effectués par des personnes nées au Canada et 20% par des personnes nées à l'étranger comme cela s'est produit entre 1966 et 1971. Puis nous avons appliqué aux sorties effectuées par les personnes nées au Canada la répartition linguistique des personnes nées au Québec et résidant dans une autre province canadienne en 1971.

Cette méthode surestime sans doute l'importance des sorties de langue maternelle française puisqu'elle ne tient pas compte, par exemple, des Ontariens de langue maternelle anglaise, qui après un séjour de plusieurs années à Montréal, ont pu retourner dans leur province d'origine ou dans une autre province au cours de la période 1966-1971. Pour ce qui est des migrants nés à l'étranger, nous avons favorisé la sortie des personnes de langue maternelle anglaise par rapport à leur répartition linguistique dans la région de Montréal. Ceci nous a amenées à la répartition suivante: 50% des départs de la R.M.R. de Montréal vers les provinces canadiennes autres que le Québec étaient le fait de personnes de langue maternelle anglaise, 35% de langue maternelle française et 15% de langue maternelle autre.

Tableau 37

Migrations entre Montréal et les autres provinces, selon la langue maternelle, 1971-2001: hypothèse 1

| Langue maternelle | Volumes annuels moyens 1971-2001 | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | Entrées | | Sorties | | Solde net |
| | Nombre | % | Nombre | % | |
| Française | 2 500 | 25 | 5 300 | 35 | - 2 800 |
| Anglaise | 6 500 | 65 | 7 500 | 50 | - 1 000 |
| Autre | 1 000 | 10 | 2 200 | 15 | - 1 200 |
| Total | 10 000 | 100 | 15 000 | 100 | - 5 000 |

Tableau 38

Migrations entre Montréal et les autres provinces, selon la langue maternelle, 1971-2001: hypothèse 2

| Langue maternelle | Volumes annuels moyens 1971-2001 | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | Entrées | | Sorties | | Solde net |
| | Nombre | % | Nombre | % | |
| Française | 2 500 | 25 | 3 750 | 25 | - 1 250 |
| Anglaise | 6 500 | 65 | 9 750 | 65 | - 3 250 |
| Autre | 1 000 | 10 | 1 500 | 10 | - 500 |
| Total | 10 000 | 100 | 15 000 | 100 | - 5 000 |

La deuxième hypothèse formulée sur la distribution linguistique future des personnes quittant Montréal pour une autre province que le Québec fut d'appliquer à cette région une composition linguistique très proche de celle des sorties du Québec observée entre 1966 et 1971. Cette hypothèse revient à supposer que la structure linguistique des sorties du Québec de la période 1966-1971 peut correspondre à une distribution moyenne pour la région de Montréal compte tenu de la concentration des anglophones sur ce territoire et de leur plus forte propension à émigrer vers les autres provinces que les autres groupes linguistiques.

### B.2 Changements possibles après la Loi 101: hypothèses 3, 4 et 5

Devant le caractère polémique de certaines discussions entourant les implications de la Charte de la langue française puis de la Loi 101 sur la communauté anglophone du Québec, il nous a semblé prudent de poser trois hypothèses quant à l'évolution possible des migrations qui se feraient après juin 1978 entre Montréal et les provinces canadiennes autres que le Québec.

Pour la période 1971-1978, nous retenons la situation de l'hypothèse 2, que nous venons de présenter. Après juin 1978 ces hypothèses simulent divers comportements de la communauté anglophones face à la Loi 101 qui vont d'une réaction moyenne (hypothèse 3) à une plus forte (hypothèse 4), voire jusqu'à une réaction extrême (hypothèse 5), qui est toutefois difficilement prévisible d'après l'étude passée des migrations interprovinciales du Québec.

Nous aurions pu cependant, pour mesurer les migrations interprovinciales après la Loi 101, retenir l'hypothèse du maintien de la situation passée. En effet, nous pensons que l'affirmation dans la Loi 101 du caractère français du Québec pourrait ne pas affecter de façon sensible ces migrations si on les considère comme des moyennes annuelles sur une période

aussi longue que 23 ans[1]. La reconnaissance par certaines clauses de cette loi des droits acquis des anglophones, quelle que soit leur origine ethnique, pourrait les inciter d'une part à ne pas quitter le Québec et d'autre part à ne pas trop freiner la venue au Québec de leurs confrères des autres provinces davantage que par le passé.

La Loi 101 accorde en effet aux enfants qui reçoivent déjà l'enseignement en anglais la possibilité de continuer à l'avenir dans le réseau scolaire anglais et étend ce même droit à leurs frères et soeurs cadets ainsi qu'à leurs descendants. De plus, elle donne sous certaines conditions aux enfants des migrants interprovinciaux séjournant de façon temporaire au Québec la liberté de choix de la langue d'enseignement et prévoit, sous réserve d'un accord de réciprocité avec les autres provinces, d'appliquer cette liberté de choix à tous les migrants interprovinciaux.

---

(1) D'ailleurs les statistiques trimestrielles des migrations interprovinciales publiées par Statistique Canada indiquent que s'il y a eu une augmentation importante des sorties au cours des deux derniers trimestres de 1977, l'émigration interprovinciale n'a pas rejoint cependant le volume des sorties du dernier trimestre de 1970. D'autre part le niveau atteint lors du dernier trimestre de 1977 semble marquer une légère baisse par rapport à celui estimé lors du trimestre précédent. Serait-ce là le signe que la réaction à la Loi 101 ( si cette augmentation des sorties résulte essentiellement de la Loi 101 et fait abstraction des raisons économiques) tendrait déjà vers sa fin?
Ajoutons enfin que nous sommes loin d'assister, jusqu'ici du moins, à l'exode prévu suite a la Loi 101. C'est ainsi que l'on peut constater au cours du dernier trimestre de 1977 un nombre de sorties inférieur à celui des derniers trimestres de 1969 et de 1970: 24 118 en 1969 et 29 301 en 1970 contre 23 703 en 1977.
Quant aux entrées interprovinciales, si elles ont marqué une certaine baisse en 1977 par rapport aux années antérieures, c'est plutôt au cours du premier semestre que cette baisse a eu lieu (voir Annexe 14).

Notons d'autre part que la Loi 101 ne règlemente pas la langue d'enseignement au niveau collégial et universitaire. Quant au monde du travail, les délais prévus de francisation des entreprises et les clauses spéciales concernant les sièges sociaux des firmes faisant affaire principalement hors du Québec devrait conduire à sa francisation progressive et sans trop de heurts. A toutes ces dispositions de la Loi 101 s'ajoutent, il ne faut pas l'oublier, le contexte nord-américain et les infrastructures socio-économiques déjà en place au Québec qui assurent aux anglophones une sécurité d'épanouissement[1].

D'autre part, l'expérience belge peut être apportée ici à titre d'exemple. En effet, la néerlandisation intégrale tant dans le domaine scolaire qu'administratif, judiciaire, économique et commercial de la Flandre depuis les années soixante ne semble pas avoir affecté significativement les échanges migratoires entre la Flandre et le reste de la Belgique[2].

.Réaction moyenne de la communauté anglophone à la Loi 101: hypothèse 3

Sans attendre beaucoup de changements dans les mouvements migratoires interprovinciaux à venir, il est du domaine du plausible que les sorties de Montréal vers les autres provinces soient désormais plus importantes que par le passé mais sans avoir un caractère d'hémorragie. C'est pourquoi nous avons supposé dans l'hypothèse 3 qu'elles pourraient être de 20% supérieures entre 1978 et 2001 aux sorties moyennes estimées au cours des 15 dernières années pour se fixer à un volume annuel moyen de 18 000 sorties.

---

(1) Les réactions de la population anglophone du Québec et du reste du Canada à la volonté de la Sun Life de déménager son siège social de Montréal à Totonto ont montré que bien des anglophones ne souhaitaient pas quitter le Québec et ontprovoqué dans cette communauté une prise de conscience qu'il y allait de leur intérêt à ne pas émigrer massivement.

(2) Marc Termote, op. cit., p. 15.

Traduit en flux annuel comparable aux données du fichier des allocations familiales pour l'ensemble du Québec un tel volume correspond à environ 60 000 sorties annuelles du Québec vers le reste du Canada. Cela dépasse légèrement le flux des 57 000 sorties annuelles du Québec vers les autres provinces considéré comme un maximum plausible au cours des 25 prochaines années par Marc Termote dans le Bilan migratoire du Québec, 1951-1977[1]. Le groupe anglophone prendrait les trois quarts de cette hausse, le groupe allophone 17%, et celui des francophones, 8%.

Tableau 39

Migrations entre Montréal et les autres provinces, selon la langue maternelle, 1971-1978, 1978-2001: hypothèse 3

| Période de projection | Migrations | Volume annuel moyen | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | Langue maternelle | | | Total |
| | | Française | Anglaise | Autre | |
| 1971-1978 | Entrées nombre | 2 500 | 6 500 | 1 000 | 10 000 |
| | % | (25) | (65) | (10) | (100) |
| | Sorties nombre | 3 750 | 9 750 | 1 500 | 15 000 |
| | % | (25) | (65) | (10) | (100) |
| | Solde net | - 1 250 | - 3 250 | - 500 | - 5 000 |
| 1978-2001 | Entrées nombre | 2 500 | 6 500 | 1 000 | 10 000 |
| | % | (25) | (65) | (10) | (100) |
| | Sorties nombre | 4 000 | 12 000 | 2 000 | 18 000 |
| | % | (22) | (67) | (11) | (100) |
| | Solde net | - 1 500 | - 5 500 | -1 000 | - 8 000 |

(1) Marc Termote, op. cit., pp. 21 à 26.

.Réaction forte de la communauté anglophone à la Loi 101 sur cinq ans: hypothèse 4

Nous avons voulu envisager dans l'hypothèse 4 le cas d'une réaction plus forte de la communauté anglophone tant québécoise que canadienne à la Loi 101 que ne le supposait l'hypothèse précédente. Une telle réaction se traduirait dans cette communauté par un intérêt moins grand à vivre au Québec à l'avenir.

Pour représenter une telle situation, nous avons diminué de 10 000 à 8 500 le nombre de personnes qui viendront après 1978 s'installer chaque année dans la région de Montréal. Un volume annuel de 8 500 entrées interprovinciales à Montréal correspond, pour l'ensemble du Québec, à des flux annuels de 35 000 entrées sur la base des estimations faites par Statistique Canada. Nous avons attribué cette baisse uniquement aux Canadiens de langue maternelle anglaise en supposant que c'est surtout cette population qui pourrait désormais être moins intéressée à venir résider au Québec.

Pour l'évolution future des sorties, nous avons distingué deux périodes en présumant que s'il devait y avoir des changements profonds dans l'émigration interprovinciale, ils surviendraient dans les premières années d'application de la Loi 101 pour s'estomper par la suite. Ces changements toucheraient particulièrement la population anglophone. Par conséquent, nous avons supposé qu'entre 1978 et 1983 il y aurait 25 000 personnes qui quitteraient annuellement Montréal à destination d'une autre province, soit une hausse des sorties de 67% par rapport à la situation moyenne passée.

Ce volume implique au niveau du Québec 80 000 sorties interprovinciales par année lorsqu'on le rend comparable aux flux annuels estimés à l'aide du fichier des allocations familiales. Des sorties aussi importantes n'ont jamais été observées pour l'ensemble du Québec au cours des 25 dernières années et reflète donc une situation exceptionnelle.

Nous avons appliqué à ces 25 000 sorties la répartition linguistique des départs de Montréal vers les autres provinces entre 1966 et 1971 estimée à partir de la composition linguistique des sorties interprovinciales du Québec au cours de cette période et de la concentration des groupes linguistiques du Québec à Montréal. Cette répartition correspond à notre avis à une situation où l'importance des départs de personnes de langue maternelle anglaise serait prépondérante dans l'ensemble des sorties de Montréal de telle sorte que 72% des émigrants seraient de langue maternelle anglaise, 18% de langue maternelle française et 10% de langue maternelle autre.

Il est à remarquer que la perte nette du groupe anglophone est de 13 000 personnes en moyenne au cours de ces cinq ans comparativement à 3 250 lors du maintien de la situation passée.

Pour le reste de la période de projection, nous avons supposé que les départs se feraient de façon plus importante que par le passé mais de façon plus modérée qu'au cours de la période 1978-1983. Il s'agit des sorties projetées par groupe linguistique qui ont déjà été retenues dans l'hypothèse 3.

Une vue d'ensemble des éléments composant l'hypothèse 4 est présentée au tableau 40.

.Réaction forte de la communauté anglophone à la Loi 101 sur vingt-trois ans: hypothèse 5

L'hypothèse extrême suppose que la situation envisagée dans l'hypothèse 4 d'une forte émigration pendant cinq ans se maintiendrait cette fois-ci sur une période de 23 ans (1978-2001).

Une hypothèse aussi pessimiste ne tient compte ni de l'enracinement de la communauté anglophone à la société québécoise ni de la situation

Tableau 40

Migrations entre Montréal et les autres provinces, selon la langue maternelle, 1971-1978, 1978-1983, 1983-2001: hypothèse 4

| Période de projection | Migrations | | Volume annuel moyen | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Langue maternelle | | | Total |
| | | | Française | Anglaise | Autre | |
| 1971-1978 | Entrées | nombre | 2 500 | 6 500 | 1 000 | 10 000 |
| | | % | (25) | (65) | (10) | (100) |
| | Sorties | nombre | 3 750 | 9 750 | 1 500 | 15 000 |
| | | % | (25) | (65) | (10) | (100) |
| | Solde net | | -1 250 | -3 250 | - 500 | -5 000 |
| 1978-1983 | Entrées | nombre | 2 500 | 5 000 | 1 000 | 8 500 |
| | | % | (29) | (59) | (12) | (100) |
| | Sorties | nombre | 4 500 | 18 000 | 2 500 | 25 000 |
| | | % | (18) | (72) | (10) | (100) |
| | Solde net | | -2 000 | -13 000 | -1 500 | -16 500 |
| 1983- 2001 | Entrées | nombre | 2 500 | 5 000 | 1 000 | 8 500 |
| | | % | (29) | (59) | (12) | (100) |
| | Sorties | nombre | 4 000 | 12 000 | 2 000 | 18 000 |
| | | % | (22) | (67) | (11) | (100) |
| | Solde net | | -1 500 | - 7 000 | -1 000 | -9 500 |

économique actuelle, ni de la capacité d'accueil des autres provinces canadiennes. En effet, dans une telle situation celles-ci "auraient des difficultés considérables à créer des emplois pour accueillir tous ces émigrants du Québec" (1). Bien que difficilement prévisible, cette hypothèse

(1) Marc Termote, op. cit., p. 25.

a été concue dans le but théorique de vérifier les conséquences d'un exode massif des anglophones vers les autres provinces sur la composition linguistique de la population montréalaise en 2001.

Tableau 41

Migrations entre Montréal et les autres provinces, selon la langue maternelle, 1971-1978, 1978-2001: hypothèse 5

| Période de projection | Migrations | Volume annuel moyen | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | Langue maternelle | | | Total |
| | | Français | Anglais | Autre | |
| 1971-1978 | Entrées nombre | 2 500 | 6 500 | 1 000 | 10 000 |
| | % | *(25)* | *(65)* | *(10)* | *(100)* |
| | Sorties nombre | 3 750 | 9 750 | 1 500 | 15 000 |
| | % | *(25)* | *(65)* | *(10)* | *(100)* |
| | Solde net | -1 250 | -3 250 | - 500 | - 5 000 |
| 1978- 2001 | Entrées nombre | 2 500 | 5 000 | 1 000 | 8 500 |
| | % | *(29)* | *(59)* | *(12)* | *(100)* |
| | Sorties nombre | 4 500 | 18 000 | 2 500 | 25 000 |
| | % | *(18)* | *(72)* | *(10)* | *(100)* |
| | Solde net | -2 000 | -13 000 | -1 500 | -16 500 |

## 5.4 LES MIGRATIONS ENTRE MONTREAL ET LE RESTE DU QUEBEC

### 5.4.1 Evolution passée

Les prévisions de population qui ont été faites jusqu'à maintenant[1] pour la région métropolitaine de Montréal ne présentent pas une analyse de l'évolution passée de la migration intraprovinciale. De plus, les changements apportés dans la définition de la région de Montréal à travers les recensements rendent difficile l'étude passée de ces migrations.

Le recensement de 1971 indique que pour la période 1966-1971 la région de Montréal a reçu plus de personnes qu'elle en a perdues dans ses échanges migratoires avec le reste du Québec. En effet, alors que 23 400 personnes de cinq ans et plus sont venues de la province s'intaller dans la métropole, 15 800 Montréalais sont partis vivre ailleurs au Québec en moyenne chaque année au cours de cette période[2].

Ces chiffres permettent de constater d'autre part que l'immigration intraprovinciale a constitué à Montréal entre 1966 et 1971, comme elle l'avait déjà fait entre 1956 et 1961[3], un phénomène migratoire aussi important que l'immigration internationale.

Par contre, ce n'est pas le reste de la province qui constitue le lieu de destination privilégié des personnes qui ont quitté Montréal au cours de la période 1966-1971 mais plutôt le reste du Canada.

---

(1) Louis Duchesne, Louis Dionne et Louise Brisson. Perspectives démographiques pour les régions administratives et les grands périmètres urbains du Québec, 1971-1981-1986. (Québec, B.S.Q., 1976).

Demographic Research Group, Interim population projections of 22 census metropolitain areas, 1971-2001. (Ottawa, Ministry of State, Urban Affairs, 1975).

(2) Recensement du Canada 1971, cat. 92-746.

(3) Recensement du Canada 1961, cat. 95-741.

Si Montréal a accaparé jusqu'à tout récemment l'essentiel de la croissance économique du Québec et des migrations interrégionales, un certain changement semble s'être effectué au cours de la dernière décennie. Plusieurs auteurs[1], ayant observé ce renversement des tendances passées, prévoient que la croissance économique du Québec se concentrera dorénavant moins à Montréal que par le passé:

> "De nouveaux et importants changements surviennent et orientent le développement dans une autre phase. D'une part le déclin relatif de Montréal dans l'économie canadienne à en quelque sorte permis au Québec de retrouver une nouvelle rationalité dans l'organisation spatiale de ses activités. D'autre part le rôle accru du gouvernement dans les prises de décision des grandes orientation du développement se substitue de plus en plus aux mécanismes du marché. Enfin, il faut aussi noter l'évolution du comportement spatial des ménages et des entreprises provoquée par le rapprochement des distances grâce aux innovations des communications et par la facilité des déplacements. Tous ces nouveaux éléments vont dans le sens d'une déconcentration de l'activité et de la population et d'une occupation plus décentralisée de l'espace. Ceci n'implique certes pas que Montréal cessera de croître mais plutôt que les agglomérations urbaines de taille inférieure connaîtront de plus forts taux de croissance"[2].

Cette évolution, favorable à un développement régional plus équilibré, devrait permettre au reste de la province de retenir davantage sa population qu'antérieurement et donc de diminuer le flux des migrants de cette région vers Montréal.

---

(1) OPDQ, Esquisse de la région de Montréal: Evolution et orientation du développement et de l'aménagement, Collection: Les schémas régionaux, Québec.OPDQ, 1977.

Madeleine Houle, Problématique de la concentration territoriale de la population québécoise (Montréal, MIQ, document interne, février 1977).

(2) Madeleine Houle, op. cit., p. 50.

Un autre phénomène important risque de modifier le flux des migrations intraprovinciales dans les années à venir, soit celui de la croissance des populations des zones périphériques par l'émigration des habitants de l'Ile-de-Montréal vers sa couronne urbaine. Ce phénomène a provoqué une progression rapide des banlieues nord et sud au détriment de l'Ile-de-Montréal et un étalement de la région de Montréal au-delà des limites de la RMR. Loin de se stabiliser, cette suburbanisation s'est accentuée au cours de la période 1971-1976 puisque la couronne suburbaine a accaparé au cours de cette période respectivement 91% et 57% des gains démographiques et industriels de la région administrative de Montréal alors qu'elle avait pris 54% de la croissance démographique et 19% des nouveaux emplois industriels entre 1961 et 1971[1]. Un tel phénomène a été observé dans plusieurs grandes agglomérations du continent nord-américain.

### 5.4.2. Evolution future: formulation des hypothèses

#### A- Structure par sexe et groupe d'âges

Une seule hypothèse concernant la structure par sexe et âge des migrants intraprovinciaux a été retenue, soit celle des migrants entre Montréal et le reste du Québec de la période 1966-1971.

Nous avons appliquée cette structure pendant toute la période de projection, sachant qu'il existe une grande stabilité dans le temps et dans l'espace de la structure par âge et sexe des migrants intraprovinciaux au Québec[2].

D'autre part, puisque nous avons vu que la structure par âge et sexe des migrants ne varie guère en fonction de leur composition linguistique, nous avons appliqué une seule hypothèse aux migrants intraprovinciaux, quelle que soit leur langue maternelle.

---

(1) OPDQ, op. cit. pp. 62-63
(2) Jaël Mongeau, Claude Dionne et Marc Termote, op. cit. pp. 206 et 208.

Tableau 42

Répartition pour 10 000 au total des migrants intraprovinciaux en provenance et à destination de la région de Montréal par sexe et groupe d'âges

| Groupe d'âges | Entrées | | Sorties | |
|---|---|---|---|---|
| | Sexe féminin | Sexe masculin | Sexe féminin | Sexe masculin |
| 0 - 4 | 306 | 309 | 193 | 195 |
| 5 - 9 | 432 | 438 | 661 | 712 |
| 10 - 14 | 376 | 372 | 436 | 467 |
| 15 - 19 | 500 | 442 | 285 | 302 |
| 20 - 24 | 1 271 | 938 | 511 | 427 |
| 25 - 29 | 806 | 740 | 815 | 840 |
| 30 - 34 | 371 | 363 | 502 | 598 |
| 35 - 39 | 270 | 273 | 332 | 414 |
| 40 - 44 | 220 | 227 | 238 | 274 |
| 45 - 49 | 172 | 165 | 190 | 193 |
| 50 - 54 | 140 | 131 | 148 | 147 |
| 55 - 59 | 117 | 94 | 157 | 119 |
| 60 - 64 | 93 | 66 | 150 | 124 |
| 65 - 69 | 68 | 39 | 143 | 128 |
| 70 + | 163 | 98 | 157 | 142 |
| Total | 5 305 | 4 695 | 4 918 | 5 082 |
| Age moyen | *27,2* | *26,3* | *29,5* | *28,9* |

Sources: Recensement du Canada 1971, compilation spéciale et estimation des moins de 5 ans.

B- Volume selon la langue maternelle

Il nous est apparu peu probable que la région de Montréal puisse continuer de bénéficier autant que par le passé des migrations intraprovinciales au cours des 30 prochaines années. C'est pourquoi nous avons supposé que Montréal recevrait 20 000 personnes et en perdrait annuellement 15 000 dans ses échanges migratoires avec le reste du Québec, entre 1971 et 2001, ce qui représente une baisse du volume des entrées et le quasi maintien des sorties observées au cours de la période 1966-1971. Il est en effet probable que le flux migratoire de la province vers Montréal s'affaiblisse quelque peu d'ici 2001. Une régionalisation plus harmonieuse de la croissance économique peut favoriser comme nous l'avons vu précédement une telle tendance. De toute façon même si cette redistribution plus équilibrée de la croissance économique entre la région de Montréal et le reste du Québec ne survient pas vraiment, il faut bien admettre que cette dernière région n'est pas un réservoir inépuisable de population par suite de l'exode rural qui l'a déjà bien dépeuplée et a freiné sa croissance démographique.

Par contre, il est possible que les sorties de Montréal se maintiennent à un niveau relativement élevé. En effet, alors que le territoire choisi pour les fins de la présente étude est fixe tout au cours de la période de projection, les migrations des Montréalais vers des banlieues de plus en plus éloignées du centre urbain risquent de provoquer l'extension de l'agglomération montréalaise hors des limites de la région métropolitaine de 1971.

Or, selon diverses études, ce phénomène de suburbanisation est appelé comme nous l'avons vu à se poursuivre dans les prochaines décennies de telle sorte qu'il est difficile de prévoir une baisse des migrations de notre région métropolitaine de Montréal vers le reste du Québec.

Tableau 43

Migrations entre Montréal et le reste du Québec selon la langue maternelle, 1971-2001: hypothèse 1

| Langue maternelle | Entrées | | Sorties | | Solde net |
|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | |
| Française | 18 000 | 90 | 14 250 | 95 | 3 750 |
| Anglaise | 2 000 | 10 | 750 | 5 | 1 250 |
| Autre | -- | | -- | | -- |
| Total | 20 000 | 100 | 15 000 | 100 | 5 000 |

Tableau 44

Migrations entre Montréal et le reste du Québec selon la langue maternelle, 1971-2001: hypothèse 2

| Langue maternelle | Entrées | | Sorties | | Solde net |
|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | |
| Française | 18 000 | 95 | 14 250 | 95 | 3 750 |
| Anglaise | 1 000 | 5 | 750 | 5 | 250 |
| Autre | -- | | -- | | -- |
| Total | 19 000 | 100 | 15 000 | 100 | 4 000 |

Concernant la structure linguistique des 20 000 entrées et des 15 000 sorties intraprovinciales retenues dans cette hypothèse, nous avons tenu compte, faute de données, de la composition linguistique de la population de Montréal et du reste de la province. Sachant que le reste du Québec est composé à 93% de francophones et à 6% d'anglophones, nous avons supposé que 90% des entrées sont effectuées par des migrants de langue maternelle française et 10% par des migrants de langue maternelle anglaise. Il est en effet possible de présumer que la population de langue anglaise du reste de la province soit attirée par Montréal de façon plus que proportionnelle à son importance relative.

Par contre, les anglophones seraient relativement moins portés à quitter Montréal de sorte que 95% des départs de Montréal vers le reste du Québec seraient effectués par des personnes de langue maternelle française et 5% de langue maternelle anglaise.

L'hypothèse 2 se différencie de la première uniquement par le fait qu'elle suppose une attraction légèrement moins forte de Montréal auprès des anglophones du reste de la province. Le volume total des entrées en est amoindri d'autant.

# CHAPITRE VI

# LA MOBILITE LINGUISTIQUE

## 6.1 RAPPEL DU CONCEPT DE TRANSFERT LINGUISTIQUE

Les données recueillies au recensement de 1971 sur la langue d'usage, définie comme la langue le plus fréquemment utilisée à la maison, permettent de mieux cerner les transferts linguistiques qu'auparavant. En effet, avant de disposer des données sur la langue d'usage, ce concept s'appliquait uniquement à la situation d'un individu dont la langue maternelle ne correspondait pas à son origine ethnique. Il s'agissait donc jusqu'ici d'un changement par rapport à la langue que parlait un ancêtre plus ou moins lointain, l'origine ethnique faisant appel au groupe ethnique, national ou culturel "auquel appartenait l'ancêtre paternel de l'individu lors de son arrivée en Amérique".

La définition des transferts linguistiques que l'on peut utiliser en 1971 décrit un changement survenu dans la vie d'un individu par l'abandon dans son foyer de sa langue maternelle au profit d'une autre langue. On ne dispose toutefois que d'une seule information sur la langue d'usage puisque cette question a été posée pour la première fois au recensement de 1971 et qu'elle n'a pas été demandée au recensement de 1976. D'autres indicateurs cependant existent permettant de déterminer qu'elle a pu être et qu'elle pourra être l'évolution de la mobilité linguistique; mentionnons entre autres la connaissance des langues officielles, le choix de la langue d'enseignement et la langue de travail en fonction des langues maternelle et d'usage.

## 6.2 SITUATION PASSEE

### 6.2.1 Situation générale en 1971

La différence entre les effetifs d'une langue maternelle et ceux ayant cette langue comme langue d'usage correspond aux transferts linguistiques nets. Le français et l'anglais ont enregistré plus de gains que

de pertes. Cependant la différence de grandeur observée en 1971 entre les deux gains nets est saisissante alors que ceux de l'anglais sont 55 fois plus importants que ceux du français (87 100 contre 1 600). D'autre part, les transferts linguistiques nets sont responsables d'une augmentation de 0,09% du groupe de langue maternelle française et de 14,6% du groupe anglais.

TABLEAU 45

Répartition de la population selon la langue maternelle par langue d'usage, Montréal (R.M.R.), 1971

| Langue maternelle \ Langue d'usage | Française | Anglaise | Autre | Total |
|---|---|---|---|---|
| Française | 1 766 060 | 46 095 | 5 130 | 1 817 290 |
| Anglaise | 25 855 | 561 080 | 9 375 | 596 305 |
| Autre | 26 950 | 76 210 | 226 480 | 329 640 |
| Total | 1 818 865 | 683 385 | 240 985 | 2 743 235 |

Source: Recensement du Canada 1971, cat. 92-776.

L'anglais exerce une forte attraction auprès des personnes de langue maternelle française puisque 46 095 d'entre elles, soit 2,5%, parlent l'anglais à la maison. L'attrait du français, bien que langue de la majorité, a beaucoup moins d'ampleur auprès des anglophones puisque 25 855 personnes de langue maternelle anglaise parlent français à la maison ce qui représente toutefois 4,3% de cette population. Cet attrait du français auprès de la communauté de langue maternelle anglaise doit cependant être atténué par suite des récentes observations que Charles Castonguay a faites sur l'origine ethnique des personnes de langue maternelle anglaise mais

de langue d'usage française au Québec en 1971. En effet, selon cet auteur, plus de la moitié de ces personnes étaient d'origine française, et ne pouvaient donc pas être considérées comme de véritables anglophones sur lesquels s'était exercé l'attrait du français. Cette constatation ne se vérifie pas pour les transferts du français à l'anglais puisque seulement 13% d'entre eux sont le fait de personnes d'origine britannique[1].

Parmi les personnes de langue maternelle autre que française et anglaise, 23% ont fait de l'anglais leur langue d'usage contre 8% le français, soit un rapport de 2,8 transferts vers l'anglais pour 1 vers le français.

### 6.2.2 Comportement linguistique de certaines populations montréalaises en 1971.

Il est important d'étudier la situation linguistique de certains groupes composant la population montréalaise afin de mieux cerner le mécanisme des transferts linguistiques.

Pour avoir une idée précise du comportement linguistique de ces populations, les données publiées du recensement ne suffisent pas. Nous avons pu cependant exploiter la bande-échantillon à grande diffusion de la région métropolitaine de Montréal et certaines compilations spéciales du recensement de 1971.

#### A- Comportement linguistique selon le sexe

Les femmes conservent dans une proportion plus élevée que les hommes leur langue maternelle comme langue d'usage. Différents facteurs peuvent expliquer ce phénomène: citons, entre autres, la plus faible participation des femmes au marché du travail et leur comportement plus endogame

(1) Charles Castonguay, "Le mécanisme du transfert linguistique" Cahiers québécois de démographie (vol. 6 no. 3, décembre 1977), p. 149.

quant à la nuptialité[1]. Notons toutefois que ces différences entre les taux de conservation sont assez peu marquées.

TABLEAU 46

Taux de conservation de la langue maternelle (*) et taux de transfert linguistique (*) selon le sexe, Montréal (R.M.R.), 1971

| Sexe | Taux de conservation de la langue maternelle | | | Taux de transfert linguistique | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Française | Anglaise | Autre | F → A | A → F | a → F | a → A |
| Masculin | 97,2% | 94,9% | 69,3% | 2,8% | 5,1% | 7,6% | 23,0% |
| Féminin | 97,4% | 95,9% | 71,6% | 2,6% | 4,1% | 6,8% | 21,6% |

* On définit les taux de conservation de la langue maternelle comme la proportion de personnes qui ont conservé leur langue maternelle comme langue d'usage et les taux de transfert linguistique comme la proportion des individus qui ont adopté une langue d'usage différente de leur langue maternelle.

Source: Recensement du Canada 1971, bande-échantillon.

B- Comportement linguistique selon l'âge

Pour un individu, le risque de perdre sa langue maternelle au cours des ans devrait logiquement suivre le schéma suivant: au cours des premières années de sa vie, ce risque devrait être pratiquement nul. C'est au moment de sa vie scolaire qu'il est vraiment soumis au risque d'effectuer un changement linguistique. Ce risque peut survenir à tous les

(1) Gilles Deschamps, "Quelques données sur les propensions à l'endogamie et à l'exogamie de la nuptialité ethnique au Québec" Cahiers québécois démographie (vol. 7 no. 2, août 1978) pp. 25-47.

niveaux d'enseignement mais surtout au primaire et au secondaire. Dans le cas des allophones, il s'agit d'un événement capital puisque la quasi-totalité des enfants doivent s'incrire au réseau d'enseignement soit français, soit anglais. Cette période est d'ailleurs décisive puisqu'elle risque de déterminer leur langue future de communication.

Une autre étape importante survient au début de l'âge adulte où il peut être exposé à un triple risque de transfert: au moment de son insertion dans la vie active, lors de son départ du domicile de ses parents[1] pour créer son propre ménage et au moment du choix de son conjoint (possibilité d'épouser une personne parlant une langue différente de sa langue maternelle). Le risque demeure élevé pendant toute la durée de la vie active. Enfin arrive un âge où les risques deviennent très faibles, les situations incitant à un transfert linguistique se faisant de plus en plus rares.

Malheureusement un tel scénario ne peut pas se vérifier puisque les recensements ne fournissent que très peu d'informations permettant de reconstituer l'histoire linguistique des individus. Tout au plus, peut-on, à partir du recensement de 1971, présenter les taux de conservation de la langue maternelle et les taux de transfert pour certains groupes d'âges de la population montréalaise.

Les personnes de langue maternelle française conservent de façon importante le français comme langue d'usage à tout âge. On observe une baisse constante mais légère du taux de conservation de la naissance jusqu'à 30 ans, puis de légères variations demeurant proches de ce niveau. En général, on peut dire que le risque de transférer n'augmente que de façon négligeable après 30 ans. En effet, un lissage des taux quinquinnaux li-

(1) Ce risque joue surtout pour les personnes de langue maternelle autre qui, tout en ayant adopté le français ou l'anglais comme langue de communication, continuent de parler leur langue maternelle au foyer tant qu'elles demeurent avec leurs parents.

TABLEAU 47

Taux de conservation des langues maternelles et taux de transfert linguistique pour certains groupes d'âges, Montréal (R.M.R.), 1971

| Groupe d'âges | Taux de conservation de la langue maternelle | | | Taux de transfert linguistique | | | | Rapport |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Française | Anglaise | Autre | F → A | A → F | a → F | a → A | A/F |
| 0-4 | 98,8% | 95,6% | 90,9% | 1,2% | 4,4% | 2,4% | 6,7% | 2,8 |
| 5-9 | 98,4% | 96,8% | 80,3% | 1,6% | 3,2% | 2,6% | 17,1% | 6,6 |
| 10-14 | 98,1% | 96,6% | 71,5% | 1,9% | 3,4% | 6,9% | 21,6% | 3,1 |
| 15-19 | 98,0% | 96,9% | 63,0% | 2,0% | 3,1% | 8,1% | 28,9% | 3,6 |
| 20-24 | 97,3% | 95,5% | 69,6% | 2,7% | 4,5% | 9,1% | 21,3% | 2,3 |
| 25-29 | 96,5% | 94,2% | 66,1% | 3,5% | 5,8% | 9,6% | 24,3% | 2,5 |
| 30-34 | 97,4% | 93,7% | 70,4% | 2,6% | 6,3% | 9,6% | 20,0% | 2,1 |
| 35-39 | 96,8% | 93,8% | 74,2% | 3,2% | 6,2% | 7,1% | 18,7% | 2,6 |
| 40-44 | 95,4% | 92,1% | 67,9% | 4,6% | 7,9% | 7,6% | 24,5% | 3,2 |
| 45-49 | 96,5% | 95,8% | 65,1% | 3,5% | 4,2% | 6,2% | 28,7% | 4,6 |
| 50 + | 96,7% | 95,7% | 65,2% | 3,3% | 4,3% | 8,3% | 26,5% | 3,2 |
| Total* | 97,3% | 95,4% | 70,4% | 2,7% | 4,6% | 7,3% | 22,3% | 3,1 |

* Les valeurs obtenues à partir des données de la bande-échantillon sont légèrement différentes de celles publiées dans les catalogues du recensement.

Source: Recensement du Canada 1971, bande-échantillon.

mite à 27 ans l'augmentation des risques d'effectuer un transfert linguistique.

Chez les personnes de langue maternelle anglaise, il semble assez surprenant à première vue que près de 5% des jeunes enfants de moins de cinq ans aient déjà effectué un transfert linguistique. Peut-être rejoint-on ici certains cas d'enfants issus de mariages bi-ethniques ayant appris deux langues dès le jeune âge, ou encore mais dans une moindre proportion le cas où la notion de la langue maternelle aurait été mal interprétée et confondue avec la "langue de la mère"[1]. La courbe des taux de conservation de l'anglais suit un mouvement descendant jusqu'à la tranche d'âge des 40-44 ans.

Quant au groupe des allophones, les taux de transfert apparaissent très élevés dès le jeune âge et marquent un fort accroissement dès l'intégration au réseau scolaire. Par ailleurs, cette population composée à plus de 70% de personnes immigrées subit de façon marquée les conséquences de l'immigration internationale qui vient combler les pertes subies par les transferts linguistiques. C'est ainsi qu'en 1971 les taux de conservation des groupes d'âges de plus de 20 ans restent élevés en dépit des risques importants de transférer aux âges actifs et nuptiaux.

Ce tableau présente d'autre part par groupe d'âges le choix du français comme langue d'usage par les allophones. Pour tous les âges, l'anglais attire plus de personnes que le français, mais c'est à l'âge scolaire que l'attraction de l'anglais prédomine. Bien que les données par sexe et âge étaient disponibles à partir de la bande-échantillon nous ne les avons pas considérées car leur interprétation s'est avérée délicate compte tenu des effectifs très réduits à ce niveau de désagrégation.

---

(1) Robert Maheu a relevé cette difficulté d'interpréter un grand nombre de transferts linguistiques chez les enfants de 0-4 ans dans l'article suivant: "Suggestions pour le recensement de 1981", Cahiers québécois de démographie (vol. 4 no. 2, juin 1975), pp. 51-55.

La situation observée chez les allophones reflète en outre leur choix d'envoyer leurs enfants à l'école anglaise, la langue d'enseignement déterminant pour plusieurs leur langue de communication. Cette attirance de l'anglais s'explique par la structure du marché de travail québécois dans laquelle s'insèrent au dernier rang de la hiérarchie les francophones nés au Canada [1].

### C- Comportement linguistique selon le lieu de naissance

Il est intéressant d'étudier le comportement linguistique des populations montréalaises selon le lieu de naissance.

---

(1) Citons certains ouvrages qui ont étudié cet aspect de la question linguistique:

Jac-André Boulet, Evolution dans la distribution des revenus de travail des groupes ethniques et linguistiques sur le marché montréalais de 1961 à 1971, Ottawa, Conseil Economique du Canada, avril 1977.

Serge Carlos, Diane Bélanger et Pierrette Petit-Tessier, Monographie sur l'immigration au Québec, Centre de Sondage, Université de Montréal, janvier 1974.

François Vaillancourt, Un aperçu de la situation économique des anglophones et francophones du Québec, de 1961 à 1971 et de l'impact possible sur cette situation du projet de Loi 1, Mémoire présenté à la Commission parlementaire étudiant la Charte de la langue française au Québec, juin 1977.

Calvin Veltman, "Les incidences du revenu sur les transferts linguistiques de la région métropolitaine de Montréal", Recherches sociographiques (volume XVII-3, 1976), pp. 323-339.

TABLEAU 48

Taux de conservation de la langue maternelle et taux de transfert linguistique selon le lieu de naissance, Montréal (R.M.R.), 1971

| Lieu de naissance | Taux de conservation de la langue maternelle | | | Taux de transfert linguistique | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Française | Anglaise | Autre | F → A | A → F | a → F | a → A |
| Québec | 97,7% | 94,2% | 58,6% | 2,3% | 5,8% | 12,1% | 29,3% |
| Autres provinces | 88,7% | 97,7% | 32,4% | 11,3% | 2,3% | 10,8% | 56,8% |
| Pays étrangers | 93,0% | 97,5% | 75,5% | 7,0% | 2,5% | 5,4% | 19,1% |

Source: Recensement du Canada 1971, bande-échantillon.

Si 3% de la population francophone dans son ensemble s'anglicise, l'attraction de l'anglais est beaucoup plus forte parmi les migrants francophones venus d'une autre province ou de l'étranger. En effet, parmi les Montréalais de langue maternelle française recensés en 1971, 11% des personnes nées dans une autre province et 7% des personnes nées à l'étranger ont déclaré l'anglais comme langue d'usage. De telles données rejoignent les constatations faites à l'intérieur d'une enquête portant sur l'utilisation des langues au travail pour la Commission Gendron auprès de 600 travailleurs nés à l'étranger[1].

Par contre, les personnes de langue maternelle anglaise nées à l'extérieur du Québec (dans une autre province ou à l'étranger) ont adopté le français comme langue d'usage dans une proportion très faible de 2%, moindre que celles nées au Québec (6%).

(1) Serge Carlos, Diane Bélanger et Pierrette Petit-Tessier, op. cit., pp. 46 - 58.

Ce faible taux de francisation des personnes nées dans une autre province canadienne s'élève à 3,4% lorsqu'on considère non plus la région de Montréal mais l'ensemble du Québec. Ces taux contrastent avec le taux d'anglicisation qui s'élève à 27,6% pour les Québécois francophones résidant hors-Québec en 1971[1]. La force assimilatrice de la majorité au Québec est donc nettement inférieure à celle de la majorité anglaise du Canada, pour ne pas dire incomparable.

La conservation des langues autres que française et anglaise comme langue d'usage diffère beaucoup selon le lieu de naissance. Elle est de 76% pour les personnes nées à l'étranger comparativement à 59% pour celles nées au Québec. La forte conservation des langues du tiers groupe s'observe non seulement à Montréal mais dans l'ensemble du Québec.

TABLEAU 49

Taux de conservation des langues maternelles selon le lieu de naissance, Québec et le reste du Canada, 1971

| Lieu de résidence | Lieu de naissance | Langue maternelle | | |
|---|---|---|---|---|
| | | Française | Anglaise | Autre |
| Québec | Québec | 98,7 | 91,5 | 58,9 |
| | Autres provinces | 90,7 | 96,4 | 26,9 |
| | Pays étrangers | 90,4 | 92,5 | 69,5 |
| | TOTAL | 98,3 | 92,5 | 65,5 |
| Reste du Canada | Autres provinces | 70,6 | 99,4 | 37,5 |
| | Québec | 72,3 | 98,3 | 33,9 |
| | Pays étrangers | 50,4 | 97,8 | 56,1 |
| | TOTAL | 70,2 | 99,2 | 48,3 |

Source: Recensement du Canada 1971, cat. 92-739.

(1) Charles Castonguay, "Les transferts linguistiques d'une province à l'autre", Le Devoir, (5 décembre 1977), p. 22.

On est surpris de constater à quel point le tiers groupe linguistique conserve au Québec sa langue, car dans les autres provinces canadiennes les minorités ethniques sont fortement assimilées. En effet, alors que 66% des allophones conservent leur langue maternelle au Québec, ce taux de conservation n'est que de 48% dans l'ensemble des autres provinces canadiennes. Cette force assimilatrice hors-Québec s'observe sur les immigrés puisque 56% seulement des allophones nés à l'étranger conservent leur langue maternelle contre 70% au Québec mais s'observe surtout sur les deuxièmes générations et plus de cette population (c'est-à-dire sur les allophones nés au Canada) puisque le taux de conservation est de 38% hors-Québec alors qu'il est encore à 59% au Québec.

### D- Conservation des langues d'origine et choix linguistiques futurs des allophones.

Pour mieux cerner le niveau de conservation des langues autres que le français et l'anglais à travers les générations, il est utile d'examiner dans quelle mesure il y a conservation ou non des langues correspondant à l'origine ethnique.

TABLEAU 50

Répartition numérique et procentuelle de la population d'origine ethnique autre que française et anglaise selon la langue d'usage par grand groupe d'âges, Montréal (R.M.R.), 1971

| Groupe d'âges | Langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|
| | Française | Anglaise | Autre | Total |
| 0-4 | 6 725<br>(14,8) | 15 130<br>(33,2) | 23 660<br>(52,0) | 45 515<br>(100,0) |
| 5-19 | 20 6[illegible]5<br>(15,0) | 65 415<br>(47,4) | 51 985<br>(37,6) | 138 070<br>(100,0) |
| 20 + | 54 735<br>(15,3) | 142 155<br>(39,6) | 161 570<br>(45,1) | 358 455<br>(100,0) |
| Total origine ethnique autre | 82 125<br>(15,1) | 222 700<br>(41,1) | 237 215<br>(43,8) | 542 040<br>(100,0 |

Source: Recensement du Canada 1971, compilation spéciale.

Parmi les personnes d'origine autre que française et britannique (allogènes) 56% parlent dans leur foyer soit le français soit l'anglais. La perte de la langue d'origine est encore plus forte chez les jeunes de moins de 20 ans et profite surtout à la population anglophone. Chez ces jeunes 47,4% utilisent l'anglais à la maison contre 39,6% chez les plus de 20 ans. Voilà, semble-t-il, un indice du progrès que la langue anglaise a pu faire avant 1971 auprès de la population allogène.

Il peut paraître surprenant que 44% de la population allogène de Montréal conserve encore une langue d'usage autre que française et anglaise. Une des raisons pouvant expliquer ce phénomène est le fait que plus de la moitié de cette population est née à l'étranger. C'est pourquoi il semble utile d'étudier le comportement linguistique des allogènes selon le lieu de naissance.

TABLEAU 51

Population d'origine ethnique autre que française et britannique, selon la langue maternelle et la langue d'usage, par lieu de naissance, Montréal (R.M.R.), 1971

| Langue \ Lieu de naissance | Née au Canada | | Née à l'étranger | | TOTAL | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| 1- Maternelle | | | | | | |
| Française | 45 160 | 17,6 | 21 050 | 7,4 | 66 210 | 12,2 |
| Anglaise | 120 155 | 46,8 | 36 505 | 12,8 | 156 660 | 28,9 |
| Autre | 91 255 | 35,6 | 227 905 | 79,8 | 319 160 | 58,9 |
| 2- D'usage | | | | | | |
| Française | 51 115 | 19,9 | 31 005 | 10,9 | 82 125 | 15,1 |
| Anglaise | 146 510 | 57,1 | 76 185 | 26,7 | 222 700 | 41,1 |
| Autre | 58 955 | 23,0 | 178 270 | 62,4 | 237 215 | 43,8 |
| 3- TOTAL | 256 580 | 100,0 | 285 460 | 100,0 | 542 040 | 100,0 |

Source: Recensement du Canada 1971, cat. 92-776

Ce tableau fait ressortir la différence dans le comportement linguistique des allogènes de la première génération (immigrés) et des générations subséquentes.

C'est ainsi que parmi les personnes d'origine autre que française et britannique recensées à Montréal en 1971 et nées à l'étranger, 20% ont déclaré être de langue maternelle française ou anglaise. Par contre, 64% des allogènes nés au Canada étaient de langue maternelle soit française ou anglaise. A la lumière de l'origine ethnique déclarée par les allogènes nés au Canada, ce pourcentage de 64% semble indiquer que la perte de la langue d'origine des fils et petits-fils d'immigrants est très forte. En effet, la très grande majorité d'entre eux déclarent que leur ascendant parternel est originaire de pays ou de cultures ni francophones, ni anglophones[1]. Cet abandon de la langue d'origine s'est fait au cours des générations surtout au profit de l'anglais puisque 47% sont de langue maternelle anglaise et 18% de langue maternelle française.

La perte de la langue d'origine est encore plus forte si on considère non plus leur langue maternelle mais leur langue d'usage: 57% d'entre eux parlent le plus souvent l'anglais à la maison et 20% le français. Par conséquent, moins du quart de cette population de la deuxième génération et plus à Montréal emploie encore chez eux une langue autre que le français et l'anglais.

Il est intéressant de noter que parmi les 20% qui ont choisi le français, près du quart sont d'origine italienne[2]. Ce groupe, qui, au moment du recensement de 1971, était le seul parmi les allogènes à préférer le français à l'anglais comme langue d'usage, a subi au sein même de sa population un renversement de tendance.

---

(1) Voir Annexe 15

(2) Idem

En effet, si l'on étudie le choix linguistique des personnes qui ont effectué un transfert avant juin 1971 par groupe d'âges, 60% des Italiens (langue maternelle) de 25 ans et plus ont choisi le français comme langue d'usage alors que 63% des moins de 25 ans ont choisi l'anglais[1]. On peut imaginer les répercussions d'un changement aussi radical sur les générations à venir.

Un autre indice permet de percevoir l'évolution linguistique du tiers groupe à travers les générations et particulièrement de différencier le comportement linguistique des enfants et petits-enfants d'immigrés. Il s'agit de la répartition des personnes nées au Québec de langue maternelle autre que française et anglaise par langue d'usage et lieu de naissance des parents.

La conservation comme langue d'usage d'une langue maternelle autre s'affaiblit considérablement lorsque l'on passe de la deuxième à la troisième génération de présence au Québec. En effet, alors que 71% des enfants d'immigrés parlent encore dans leur foyer une langue autre, il n'y en a plus en moyenne que 25% parmi leurs petits-enfants.

Les données sur la connaissance des langues officielles du Canada chez les personnes qui continuent de parler une langue d'usage autre, qu'elles soient nées ici ou à l'étranger, constituent par ailleurs, un bon indice du choix linguistique futur des allophones et des conséquences de ce choix sur leur descendance. Il s'agit là toutefois d'une question subjec-

---

(1) Charles Castonguay, "Le groupe italien et l'assimilation", Le Droit, (30 mars 1974).
D'autres textes ont confirmé ce changement de comportement linguistique de la communauté italienne, mentionnons ceux de:
Calvin Veltman, "La langue de l'enseignement: comment définir la langue maternelle", Le Devoir, (20 octobre 1976), p. 5 et de
Louis Duchesne, "Portrait démo-linguistique des Italo-Québécois", Cahiers québécois de démographie (vol. 7, no. 3, décembre 1978), pp. 133-157

TABLEAU 52

Répartition des personnes nées au Québec de langue maternelle autre que française et anglaise selon la langue d'usage par lieu de naissance des parents, Montréal (R.M.R.), 1971

| Langue d'usage / Lieu de naissance des parents | Anglaise | Française | Autre | Total |
|---|---|---|---|---|
| 2 nés au Canada | 8 700 (46,0) | 5 500 (29,1) | 4 700 (24,9) | 18 900 (100,0) |
| 2 nés à l'étranger | 14 500 (22,1) | 4 600 (7,0) | 46 400 (70,8) | 65 500 (100,0) |
| 1 né à l'étranger | 3 300 (55,9) | 800 (13,6) | 1 800 (30,5) | 5 900 (100,0) |
| Total, tous lieux naissance des parents | 26 500 (29,3) | 10 900 (12,1) | 52 900 (58,6) | 90 300 (100,0) |

Source: Recensement du Canada 1971, bande-échantillon

TABLEAU 53

Connaissance du français et de l'anglais chez les personnes de langue maternelle autre et de langue d'usage autre, Montréal (R.M.R.), 1971

| Langue connue | Personnes de langue maternelle et de langue d'usage autre | |
|---|---|---|
| | Nombre | % |
| Français seulement | 30 725 | 13,6 |
| Anglais seulement | 76 835 | 33,9 |
| Français et anglais | 64 795 | 28,6 |
| Ni français ni anglais | 54 125 | 23,9 |
| Total | 226 480 | 100,0 |

Source: Recensement du Canada 1971, cat. 92-776

tive, chacun ayant dû évaluer sa connaissance des langues officielles, au moment du recensement de 1971, d'après la question: "Connaissez-vous assez bien l'anglais ou le français pour soutenir une conversation?" Certaines personnes ont peut-être mal évalué leur capacité de parler l'une ou l'autre des deux langues officielles du Canada.

Parmi les personnes qui continuent de parler à la maison une langue autre et qui ont une connaissance d'une seule langue officielle, deux fois et demi plus de personnes connaissent l'anglais que le français: 34% ont appris l'anglais contre 14% le français.

En ce qui concerne l'orientation linguistique probable future, l'attention doit se porter sur les jeunes. La bande échantillon a permis de détailler cette information par groupe d'âges.

TABLEAU 54

Importance relative de la connaissance du français et de l'anglais chez les personnes de langue maternelle autre et de langue d'usage autre, selon certains groupes d'âges, Montréal (R.M.R.), 1971

| Groupe d'âges / Langue connue | 5-14 | 15-24 | 25 + | Total |
|---|---|---|---|---|
| Anglais seulement | 45 | 30 | 36 | 36 |
| Français seulement | 5 | 9 | 17 | 13 |
| Les 2 langues | 40 | 49 | 26 | 29 |
| Ni l'une ni l'autre | 10 | 12 | 21 | 22 |
| Total | 100% | 100% | 100% | 100% |
| Connaissance: anglais / français | 1,9 | 1,4 | 1,4 | 1,5 |
| anglais seulement / français seulement | 9,0 | 3,3 | 2,1 | 2,8 |

Source: Recensement du Canada 1971, bande-échantillon

La connaissance du français et de l'anglais chez les enfants d'âge scolaire démontre la très forte attraction de l'anglais puisque parmi les enfants de 5-14 ans parlant une langue autre à la maison, 45% connaissent seulement l'anglais contre 5% seulement le français; le rapport atteint ainsi 9 pour 1 à l'âge scolaire.

Une source statistique autre que le recensement confirme cette très forte attraction de l'anglais auprès des jeunes de langue maternelle autre, au cours des dernières années. En effet, d'après les statistiques du ministère de l'Education du Québec, environ 90% des enfants de langue maternelle autre que française et anglaise ont reçu leur enseignement en anglais dans la région administrative de Montréal au cours des années 1971-1972 à 1975-1976 [1].

## 6.3 EVOLUTION FUTURE DE LA MOBILITE LINGUISTIQUE: FORMULATION DES HYPOTHESES

Nous avons formulé six hypothèses concernant les transferts linguistiques de l'ensemble de la population montréalaise: constance des taux de transfert linguistique de 1971 jusqu'en 2001 (TC1), aucun nouveau tranfert linguistique après 1971 (TC2), détérioration plus ou moins forte de l'attraction du français conséquemment à la poursuite de la situation linguistique observée en 1971 (TC3 et TC4), amélioration possible de la situation du français conséquemment à la Charte de la langue française et à la Loi 101 (TC5 et TC6).

---

(1) Ministère de l'Education du Québec, Statistiques de l'enseignement, Série: Clientèles scolaires, catalogue 22-G, et données inédites pour 1974-1975 et 1975-1976.

### 6.3.1 Constance des taux de transfert linguistique de 1971 jusqu'en 2001: TC1

#### A- Calcul des taux de 1971

Par suite de la spécificité du modèle qui fait évoluer annuellement les populations linguistiques par âge et par sexe, il a fallu dans un premier temps déterminer les valeurs des taux de conservation et de transfert linguistique de la situation de départ.

Nous n'avons pas fait de distinction par sexe dans les taux compte tenu du peu de différencesque nous avons observé en 1971 dans la conservation de la langue maternelle chez ces deux groupes de population.

Pour obtenir les taux par année d'âge des population de langue maternelle française et anglaise, nous avons interpolé les taux quinquennaux de 0 à 30 ans puis nous les avons maintenus constants en supposant qu'après cet âge le risque de perdre sa langue maternelle ne s'accroît plus.

Pour le tiers groupe linguistique, on observait au recensement de 1971 une hausse de la conservation de la langue maternelle chez les plus de 20 ans qui témoignait de l'effet perturbateur de l'immigration internationale sur certains taux. Or, ces âges coïncident avec des risques encore très élevés de perdre sa langue maternelle par le mariage mais surtout par l'entrée sur le marché du travail. Il apparaissait quelque peu difficile d'accepter cette remontée des taux de conservation à ces âges et de la maintenir sur toute la période de projetion. C'est pourquoi nous les avons maintenus constants après 20 ans.

Cette correction paraît justifiable en autant que le flux de l'immigration internationale futur sera régulier, ou au contraire, que ce flux baissera puisqu'alors la part des immigrés diminuera dans la population de langue maternelle autre, ce qui entraînera une baisse du taux de conserva-

tion chez les adultes à l'avenir.

Nous présentons au tableau 55 les taux de conservation et de transfert linguistique des trois populations de langue maternelle qui ont été retenus comme situation de départ pour toutes les hypothèses formulées sur la mobilité linguistique.

B- Maintien des taux de 1971 jusqu'en 2001

Nous avons voulu mesurer les effets de la constance des taux de conservation et de transfert linguistique de 1971. Supposer la constance durant 30 ans des forces d'attraction et de rétention observées en 1971 pour les trois groupes linguistiques est bien théorique puisque dans la réalité il n'est guère possible que la mobilité linguistique demeure constante dans le temps. En effet, soit l'attraction de l'anglais, par exemple, ira en augmentant de plus en plus, soit elle ira en diminuant sous l'impulsion d'une action politique contrecarrant l'évolution passée de la mobilité linguistique. Cette hypothèse a l'avantage toutefois de mesurer les implications minimales de la force assimilatrice de l'anglais observée en 1971 en l'absence de politique d'intervention. Elle permet donc de mesurer le poids relatif minimal des anglophones ainsi que le poids maximal des francophones en 2001 dans ce contexte de non-intervention.

Cette hypothèse transforme la situation du moment en comportement linguistique par génération en maintenant les risques interpolés par âge en 1971 constants pendant toute la période de projection. Par exemple, les personnes qui naîtront en 1971 courront le risque de perdre leur langue maternelle en 1973 avec la même probabilité que l'individu qui avait 2 ans en 1971 puis en 1974 avec la probabilité des enfants qui avaient 3 ans en 1971, etc.[1]. D'autre part, les personnes qui atteindront au cours de la période l'âge de quatre ans, par exemple, auront tous la même probabilité de perdre leur langue maternelle qu'ils atteignent cet âge en 1972, en 1973 ou encore en l'an 2000.

(1) Rappelons qu'il s'agit là d'années censitaires, et non d'années civiles, soit des périodes allant du 1er juin au 31 mai.

## TABLEAU 55

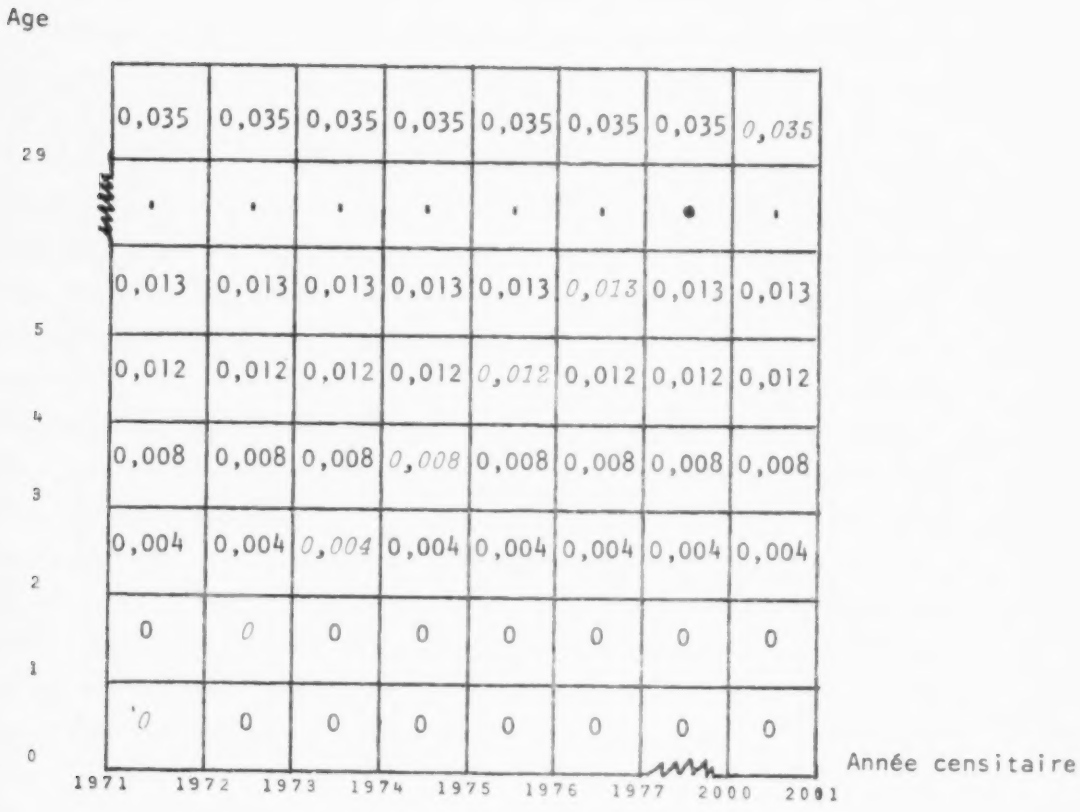
Taux de conservation et de transfert linguistique interpolés par âge, pour les trois populations de langue maternelle française, anglaise et autre, retenus comme situation de départ

| Age | Taux de conservation de la langue maternelle | | | Taux de transfert linguistique | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Fr. | Ang. | Au. | F → A | A → F | a → F | a → A |
| 0 | 1,000 | 1,000 | 1,000 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 1 | 1,000 | 1,000 | 1,000 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 2 | 0,996 | 0,990 | 0,970 | ,004 | ,010 | 0,007 | 0,023 |
| 3 | 0,992 | 0,980 | 0,940 | ,008 | ,020 | 0,015 | 0,045 |
| 4 | 0,988 | 0,968 | 0,909 | ,012 | ,032 | 0,022 | 0,069 |
| 5 | 0,987 | 0,968 | 0,879 | ,013 | ,032 | 0,030 | 0,091 |
| 6 | 0,985 | 0,968 | 0,840 | ,015 | ,032 | 0,039 | 0,121 |
| 7 | 0,984 | 0,968 | 0,803 | ,016 | ,032 | 0,049 | 0,148 |
| 8 | 0,984 | 0,968 | 0,785 | ,016 | ,032 | 0,053 | 0,162 |
| 9 | 0,983 | 0,968 | 0,767 | ,017 | ,032 | 0,057 | 0,176 |
| 10 | 0,982 | 0,968 | 0,749 | ,018 | ,032 | 0,062 | 0,189 |
| 11 | 0,982 | 0,968 | 0,731 | ,018 | ,032 | 0,066 | 0,203 |
| 12 | 0,981 | 0,968 | 0,715 | ,019 | ,032 | 0,070 | 0,215 |
| 13 | 0,981 | 0,968 | 0,698 | ,019 | ,032 | 0,074 | 0,228 |
| 14 | 0,981 | 0,968 | 0,681 | ,019 | ,032 | 0,079 | 0,240 |
| 15 | 0,980 | 0,968 | 0,664 | ,020 | ,032 | 0,083 | 0,253 |
| 16 | 0,980 | 0,968 | 0,647 | ,020 | ,032 | 0,087 | 0,266 |
| 17 | 0,980 | 0,968 | 0,643 | ,020 | ,032 | 0,088 | 0,269 |
| 18 | 0,979 | 0,968 | 0,639 | ,021 | ,032 | 0,089 | 0,272 |
| 19 | 0,978 | 0,968 | 0,635 | ,022 | ,032 | 0,090 | 0,275 |
| 20 | 0,976 | 0,964 | 0,630 | ,024 | ,036 | 0,090 | 0,280 |
| 21 | 0,975 | 0,959 | ↓ | ,025 | ,041 | ↓ | ↓ |
| 22 | 0,973 | 0,955 | ↓ | ,027 | ,045 | ↓ | ↓ |
| 23 | 0,971 | 0,953 | ↓ | ,029 | ,047 | ↓ | ↓ |
| 24 | 0,970 | 0,950 | ↓ | ,030 | ,050 | ↓ | ↓ |
| 25 | 0,968 | 0,948 | ↓ | ,032 | ,052 | ↓ | ↓ |
| 26 | 0,967 | 0,946 | ↓ | ,033 | ,054 | ↓ | ↓ |
| 27 | 0,965 | 0,945 | ↓ | ,035 | ,055 | ↓ | ↓ |
| ↓ | ↓ | ↓ | ↓ | ↓ | ↓ | ↓ | ↓ |
| 70 + | 0,965 | 0,945 | 0,630 | ,035 | ,055 | 0,090 | 0,280 |
| Total | 0,973 | 0,954 | 0,704 | ,027 | ,046 | 0,073 | 0,223 |

Nous présentons à l'aide d'un diagramme le schéma d'une telle évolution des transferts linguistiques.

GRAPHIQUE 2

Taux de transfert linguistique des personnes de langue maternelle française, d'ici 2001 dans la région de Montréal selon l'hypothèse de la constance des taux de transfert linguistique de 1971.



### 6.3.2 Aucun transfert linguistique intra-génération après 1972: TC2

Cette hypothèse empêche les personnes résidant à Montréal en 1971 et n'ayant pas encore effectué de transferts linguistiques de le faire à l'avenir. Quant aux personnes qui avaient déjà adopté en 1971 une langue d'usage différente de leur langue maternelle, l'hypothèse tient compte des conséquences de ces transferts linguistiques sur les générations futures.

Cette hypothèse du gel des transferts intra-générations, tout en permettant les transferts inter-générations, permet de dégager, entre autres, dans quelle mesure les transferts linguistiques passés ont déjà hypothéqué la composition linguistique future de la population montréalaise.

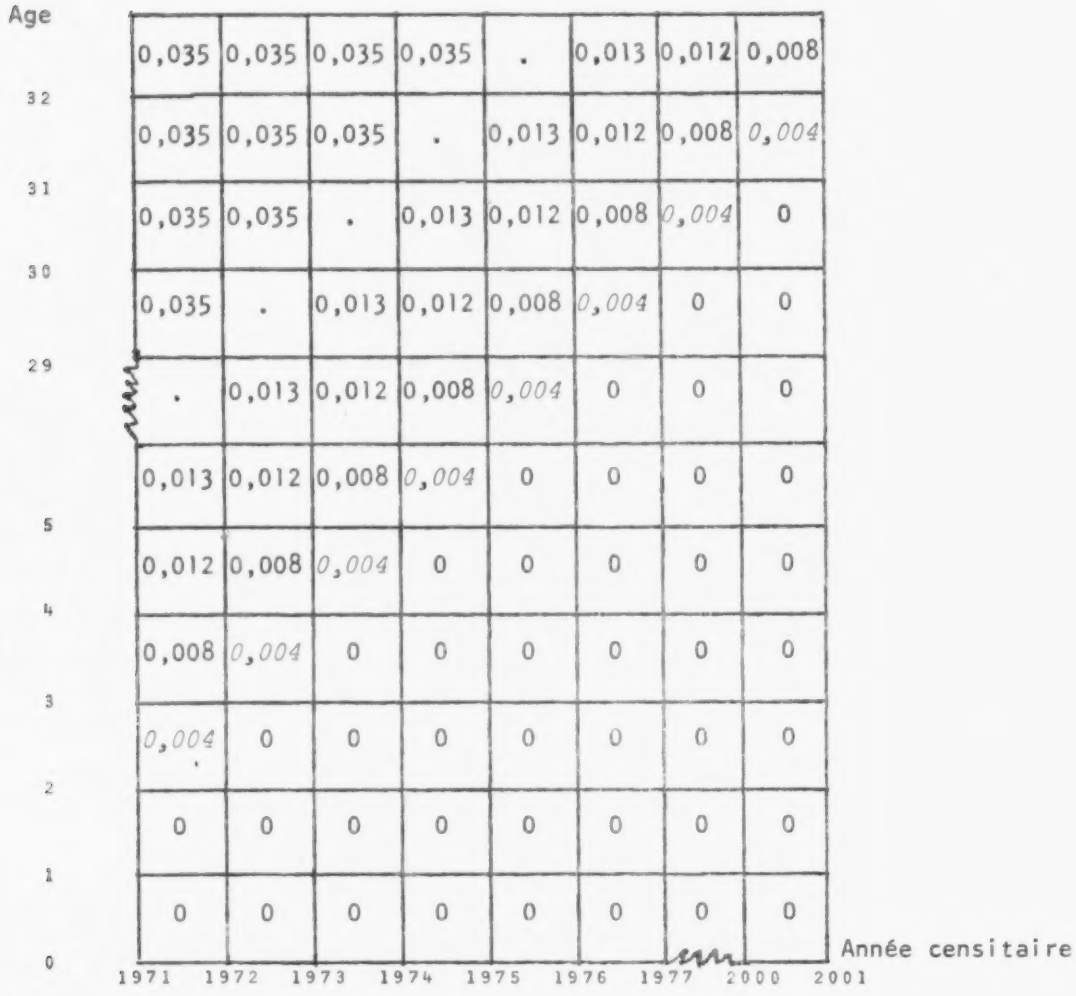
Pour tenir compte des transferts qui ont déjà eu lieu, il est nécessaire de suivre le vieillissement des individus qui ont transféré avant le 1er juin 1971 et de faire naître chaque année une génération qui ne transférera jamais. Ainsi, le fait que certains enfants âgés de 7 ans lors du recensement aient effectué un changement linguistique exige que l'on suivre l'implication des transferts de cette génération pendant toute la période de projection. Ceux-ci auront 8 ans en 1972, 9 ans en 1973, etc. D'autre part, en 2001, toutes les personnes de moins de 32 ans conserveront leur langue maternelle.

Notons que cette hypothèse demande d'isoler les immigrants après 1971 du reste de la population montréalaise pour éviter de leur appliquer ainsi qu'à leurs descendants les conséquences de la mobilité linguistique passée. Pour ce faire, nous devons appliquer cette hypothèse en population ouverte puis fermée à l'immigration, compte tenu des limites du modèle.

Le graphique 3 illustre une telle évolution.

GRAPHIQUE 3

Taux de transfert linguistique des personnes de langue maternelle française d'ici 2001 dans la région de Montréal selon l'hypothèse du gel des transferts linguistiques intra-générations.



### 6.3.3 Détérioration de la situation des francophones: TC3 et TC4

Ces deux hypothèses ont pour but de simuler les conséquences possibles qu'aurait pu avoir la poursuite de la détérioration de l'attraction du français, en l'absence d'une politique ferme destinée à la contrecarrer.

Le taux de conservation de la population de langue maternelle autre comme langue d'usage était en 1971 de 70,4% à Montréal (R.M.R.). Pour diverses raisons nous ne pouvions appliquer à la population de langue maternelle autre de 2001 un taux de conservation aussi élevé. D'une part, parce que notre modèle reprend chaque année dans les rangs de la population allophone, toutes les personnes de langue maternelle autre, qu'elles aient ou non effectué au cours de leur vie un transfert linguistique[1]. En d'autres termes, lorsqu'on pose un taux de conservation en 2001, il faut se rappeler que ce taux va s'appliquer à l'ensemble de la population de langue maternelle autre, quelle que soit la durée de présence de ses membres au Québec. D'autre part, il est nécessaire de tenir compte du phénomène d'accélération de la perte de la langue autre comme langue d'usage à Montréal, tant chez les jeunes générations que chez les nouveaux immigrants. En effet, ces derniers semblent utiliser très rapidement le français ou l'anglais comme langue d'usage d'après les données de l'enquête Trois ans de vie au Canada: "Six immigrants sur dix dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français utilisent leur langue maternelle à la maison six mois après l'arrivée au Québec. Ce pourcentage est faible et marque un passage rapide aux langues officielles (du Canada) même dans le foyer"[2].

En tenant compte de tous ces éléments, nous avons fixé à 50% le taux de conservation des langues maternelles autres en 2001.

---

(1) Par contre, la descendance des personnes de langue maternelle autre ayant effectué un transfert linguistique alimente les populations de langue maternelle française ou anglaise, selon la langue d'usage de la mère (voir la présentation du modèle au chapitre II).

(2) Serge Carlos, Diane Bélanger et Pierrette Petit-Messier, op.cit., p. 51.

Dans le contexte politique des hypothèses 3 et 4, la perte de la langue maternelle autre profiterait surtout à la communauté anglophone après avoir constaté l'attraction très forte de l'anglais sur la population allophone. Rappelons ici les indices les plus pertinents qui appuient cette hypothèse:

- 47,4% des 5-19 ans recensés en 1971 d'origine ethnique autre que française et britannique parlaient l'anglais à la maison.

- Parmi les jeunes qui continuaient à parler le plus souvent à la maison une langue maternelle autre que le français ou l'anglais, la connaissance des deux langues officielles du Canada est très révélatrice de l'orientation probable des transferts linguistiques qui pourraient être effectués par plusieurs d'entre eux. Or, parmi les jeunes allophones de 5-14 ans, il y en avait 45% qui connaissaient seulement l'anglais contre 5% seulement le français au recensement de 1971. C'est dire,en d'autres termes, que parmi 10 jeunes allophones connaissant une seule langue officielle, 9 d'entre eux ont apprls l'anglais contre 1, le français.

- Cette préférence de l'anglais auprès de la jeune population allophone ressort également des statistiques scolaires puisqu'au cours des six dernières années, il y a eu en moyenne 90% des jeunes de langue maternelle autre que française et anglaise qui ont reçu leur enseignement en anglais.

- Enfin, les prochains immigrants effectueraient leur changement linguistique par un effet d'entraînement, à savoir le fait qu'un nombre important de personnes de même ethnie qu'eux aient déjà fait un transfert serait déterminant pour leur propre choix.

Nous avons donc posé la situation suivante comme situation en 2001: 50% des personnes de langue maternelle autre que française et anglaise auront comme langue d'usage une des deux langues officielles du Canada: 45% auront choisi l'anglais et 5%, le français.

Dans une situation où l'anglais maintiendrait sa domination dans les secteurs de la vie économique, la population anglophone serait appelée à devenir de plus en plus le sujet d'attraction des transferts linguistiques non seulement auprès de la population allophone mais aussi francophone.

Il devient alors envisageable de penser que l'attraction de l'anglais auprès de la population francophone pourrait s'accroître de façon importante dans le temps.

Dans une telle situation, nous avons supposé que la population de langue maternelle française de la région de Montréal pourrait adopter l'anglais comme langue d'usage dans des proportions allant de 6% à un maximum que nous avons fixé à 10% en 2001.

Il devient évident que dans un tel contexte, où Montréal assurerait de moins en moins son caractère français, la population anglophone conserverait de plus en plus l'anglais comme langue d'usage. Nous avons donc posé que le taux de conservation de l'anglais serait de l'ordre de 98% en 2001.

Une fois les valeurs posées en 2001 pour chaque population linguistique dans son ensemble, il a fallu interpolé les valeurs pour chaque année et ceci à chaque âge à partir de la situation initiale retenue en 1971. L'interpolation s'est faite de façon linéaire.

Le tableau 56 résume les hypothèses de mobilité linguistique TC3 et TC4.

TABLEAU 56

Mobilité linguistique: hypothèses TC3 et TC4

| Langue maternelle | Année | Hypothèse | Taux de conservation | Taux de transfert linguistique vers | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | français | anglais |
| Française | 1971 | — | 97,3% | — | 2,7% |
| | 2001 | TC3 | 90,0% | — | 10,0% |
| | 2001 | TC4 | 94,0% | — | 6,0% |
| Anglaise | 1971 | — | 95,4% | 4,6% | — |
| | 2001 | TC3 | 98,0% | 2,0% | — |
| | 2001 | TC4 | 98,0% | 2,0% | — |
| Autre | 1971 | — | 70,4% | 7,3% | 22,3% |
| | 2001 | TC3 | 50,0% | 5,0% | 45,0% |
| | 2001 | TC4 | 50,0% | 5,0% | 45,0% |

D- Essai de mesurer l'amélioration possible de la situation du français conséquemment à la Charte de la langue française et à la Loi 101: TC5 et TC6

Dans ces deux hypothèses nous supposons le maintien des taux de conservation des langues maternelles et des taux de transfert linguistique observés en 1971 pour la période 1971-1978 tant pour la population francophone,

qu'anglophone et autre. Cette constance des taux ne tient pas compte de la détérioration du français qui s'est produite à Montréal au cours de cette période tel qu'il semble se dégager des statistiques scolaires, de l'enquête "Trois ans de vie au Canada" et des premières données selon la langue maternelle du recensement de 1976 et des conséquences de cette détérioration sur les générations.

Entre 1978 et 2001, nous supposons que la Loi 101 pourrait apporter une légère amélioration de la conservation du français comme langue d'usage chez les francophones de telle sorte que le taux de conservation atteindrait 98% en 2001. Cette amélioration se ferait sentir à tout âge puisque la Loi 101 oblige les jeunes francophones à fréquenter l'école française jusqu'à la fin du niveau secondaire et prévoit la francisation du monde du travail. Pour les anglophones, nous présumons que ces derniers, se sentant menacés, développeraient une volonté de survivance et une résistance à l'assimilation de telle sorte que leur taux de transfert vers le français se maintiendrait au niveau de 1971. Différents éléments pourraient en effet permettre aux anglophones de maintenir un tel taux de conservation de leur langue. Signalons entre autres leur importance démographique et leur concentration dans certain secteurs de la région métropolitaine de Montréal qui leur permettent de vivre dans un voisinage anglophone, les équipements socio-culturels dont ils disposent (écoles, universités, églises, cinémas, bibliothèques, postes de télévision et de radio, journaux, etc.), la situation géographique du Québec dans le continent nord-américain et leur pouvoir économique. Quant aux personnes du tiers groupe linguistique nous supposons que 50% des immigrants allophones admis à patir de juin 1978 s'intégreraient au groupe francophone[1].

---

(1) Pour leur appliquer une mobilité linguistique différente du reste de la population allophone, nous avons utilisé la même méthode que celle employée dans l'hypothèse TC2.

Pour les allophones résidant à Montréal avant cette date, nous avons retenu deux hypothèses: l'une, TC5 suppose qu'ils ne pourraient plus dorénavant effectuer un transfert linguistique selon un procédé similaire à celui utilisé dans l'hypothèse TC2, et l'autre, TC6, suppose qu'ils continueraient à s'angliciser de façon très importante conséquemment à la reconnaissance de leurs droits acquis par la Loi 101 ainsi que leur descendance.

Cette dernière hypothèse pose à 45% la conservation de la langue maternelle des personnes résidant actuellement à Montréal en tenant compte de l'influence de la période de résidence sur les taux de conservation de la première génération et de la faible conservation des langues maternelles des générations subséquentes. On peut supposer de plus que ces personnes profiteraient au maximum de la reconnaissance de leurs droits acquis en ce qui concerne la langue d'enseignement de telle sorte que 50% d'entre elles utiliseraient l'anglais à la maison contre 5%, le français en 2001.

TABLEAU 57

Mobilité linguistique: hypothèses TC5 et TC6

| Langue maternelle | Année | Taux de conservation | Taux de transfert linguistique vers | |
|---|---|---|---|---|
| | | | français | anglais |
| Française | 1971 | 97,3% | - | 2,7% |
| | 1977 | 97,3% | - | 2,7% |
| | 2001 | 98,0% | - | 2,0% |
| Anglaise | 1971 | 95,4% | 4,6% | - |
| | 1977 | 95,4% | 4,6% | - |
| | 2001 | 95,4% | 4,6% | - |
| Autre | . résidant déjà à Montréal avant le 1er juin 1978 | | | |
| | 1971 | 70,4% | 7,3% | 22,3% |
| | 1977 | 70,4% | 7.3% | 22,3% |
| | 2001 (TC5) | 100,0% | - | - |
| | 2001 (TC6) | 45,0% | 5,0% | 50,0% |
| | . immigrant admis à Montréal à partir du 1er juin 1978 | | | |
| | 1978 | 50,0% | 50,0% | - |
| | 2001 | 50,0% | 50,0% | - |

# CHAPITRE VII

## PROJECTIONS SUR 30 ANS DE L'EFFET DE CERTAINES VARIATIONS DE LA FECONDITE, DE L'IMMIGRATION INTERNATIONALE ET DE LA MOBILITE LINGUISTIQUE SUR LA POPULATION FRANCOPHONE, ANGLOPHONE ET AUTRE DE MONTREAL

## 7.1 SENSIBILITE DES FACTEURS DE LA CROISSANCE DES POPULATIONS LINGUISTIQUES

### 7.1.1 Sensibilité de la fécondité

Pour mesurer quel peut être l'effet de certains changements possibles de la fécondité future des femmes de langue maternelle française, anglaise et autre sur l'avenir démographique et linguistique de la population montréalaise, nous avons simulé certaines situations où seule[1] la fécondité des femmes variait selon les dix hypothèses présentées au chapitre IV. La comparaison des résultats de ces différentes simulations permet de dégager les conséquences possibles de certains changements de la fécondité des Montréalaises sur la distribution linguistique de la population en 2001.

Il est intéressant de constater d'après le tableau 58 à quel point les différentes hypothèses de fécondité retenues présentent des résultats assez voisins les uns des autres en 2001. En effet, selon ces résultats, la part relative des francophones ou des anglophones dans la population montréalaise varie au maximum de trois points de pourcentage.

Devant une telle constatation nous pourrions être portées à conclure que si la fécondité évolue dans les limites prévues de nos hypothèses ou ne s'en écarte pas trop, elle aura peu d'influence sur le poids relatif des populations linguistiques à Montréal. Cependant, si l'on examine de plus près les résultats des différentes simulations on observe des modifications importantes qui sont lourdes de conséquences pour l'équilibre linguistique à très long terme (plus de 25 ans). On constate en effet des écarts sérieux dans le poids relatif des francophones de moins de 15 ans, de l'ordre de seize points de pourcentage en 2001. Cet écart se réduit toutefois à près de sept points si on ne tient pas compte des hypothèses

---

(1) On trouvera à l'Annexe 16 la valeur qui a été assignée à chacune des autres variables de l'accroissement des populations linguistiques.

TABLEAU 58: Projections sur 30 ans de l'effet de certaines variations de la fécondité sur la composition linguistique de la population de Montréal.

| Résumé des hypothèses[1] de fécondité | | | | | | Résultats selon la langue d'usage | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | Population totale | | | | Population de - de 15 ans | | | |
| Hypothèse | Indice synthétique en 1986 selon la langue maternelle des femmes | | | Description des hypothèses | | Total en milliers | Importance relative en % | | | Total en milliers | Importance relative en % | | |
| | Fran. | Ang. | Autre | | | =100% | Fran. | Ang. | Autre | =100% | Fran. | Ang. | Autre |
| TF1 | 1,775 | 1,554 | 1,898 | Maintien au niveau de 1971 | | 3 783 | 62,3 | 27,6 | 10,1 | 736 | 63,4 | 27,3 | 9,4 |
| TF2 | 1,597 | 1,597 | 1,597 | (Stabilité) | Pas de fécondité différentielle | 3 725 | 62,1 | 27,9 | 10,0 | 679 | 62,5 | 28,8 | 8,7 |
| TF3 | 1,915 | 1,915 | 1,915 | (Hausse) | | 3 857 | 62,1 | 28,0 | 9,9 | 811 | 62,7 | 28,8 | 8,6 |
| TF4 | 1,418 | 1,554 | 1,898 | Francophones | effet d'une baisse de 20% pour un seul des 3 groupes | 3 690 | 61,4 | 28,2 | 10,3 | 643 | 58,7 | 30,5 | 10,7 |
| TF5 | 1,775 | 1,242 | 1,898 | Anglophones | | 3 752 | 62,7 | 27,2 | 10,2 | 706 | 65,6 | 24,6 | 9,8 |
| TF6 | 1,775 | 1,554 | 1,519 | Allophones | | 3 758 | 62,6 | 27,6 | 9,8 | 712 | 65,0 | 27,0 | 8,0 |
| TF7 | 2,126 | 1,242 | 1,519 | Hypothèse la + favorable aux francophones | | 3 821 | 63,8 | 26,6 | 9,7 | 775 | 70,7 | 21,9 | 7,4 |
| TF8 | 1,418 | 1,864 | 2,277 | Hypothèse la + défavorable aux francophones | | 3 741 | 60,7 | 28,8 | 10,5 | 695 | 55,1 | 33,3 | 11,7 |
| TF9 | 2,126 | 1,864 | 2,277 | Hausse de 20% | et maintien de la fécondité différentielle de 1971 | 3 924 | 62,3 | 27,6 | 10,0 | 878 | 63,5 | 27,2 | 9,2 |
| TF10 | 1,418 | 1,242 | 1,519 | Baisse de 20% | | 3 638 | 62,2 | 27,7 | 10,1 | 592 | 63,0 | 27,3 | 9,6 |

(1) Voir l'Annexe 16 pour la valeur posée sur chacune des variables n'apparaissent pas dans ce tableau.

extrêmes TF7 et TF8. Certains changements de fécondité peuvent donc, mais à long terme, constituer un facteur de changement pour l'importance des populations linguistiques.

Ces quelques remarques montrent que la fécondité a un effet certain sur l'évolution linguistique à long terme de la population montréalaise, mais que cet impact ne peut modifier rapidement l'équilibre linguistique actuel.

Par contre, les changements de fécondité entraînent des résultats forts différents sur 30 ans quant au volume des populations linguistiques. Par exemple, si l'on compare les résultats des hypothèses TF9 et TF10 avec ceux de TF1, on observe qu'une augmentation ou une diminution de 20% de la fécondité tout en maintenant le poids relatif des trois groupes linguistiques, fait varier la population francophone de plus ou moins 90 000 personnes en 2001, la population anglophone de plus ou moins 40 000 et les autres de 10 000.

On peut se demander si la fécondité n'aurait pas plus d'effet dans le cadre d'une baisse de l'immigration internationale, par exemple, et d'une mobilité linguistique différente de celle de la constance.

D'après les résultats paraissant au tableau 59 on constate que quel que soit le niveau retenu d'immigration internationale ou celui de la mobilité linguistique, les écarts entre les hypothèses extrêmes TF7 et TF8 sont de trois points de pourcentage pour la population francophone, de deux points pour les anglophones et de moins de un point pour les allophones. Ces résultats confirment le rôle mineur que peut jouer à court terme la fécondité sur l'évolution future du poids relatif des populations linguistiques observé précédemment. Par contre, elle peut modifier beaucoup leur volume.

TABLEAU 59

Projections sur 30 ans de l'effet de certaines variations de la fécondité combinée à différents niveaux d'immigration internationale et à différentes mobilités linguistiques sur la population francophone, anglophone et autre de Montréal

| Hypothèses 1971-2001 (*) | | | Résultats selon langue d'usage | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Immigration internationale | Mobilité linguistique | Fécondité | Population totale=100% | Importance relative en % | | |
| | | | | Fran. | Ang. | Autre |
| Volume annuel 25 000<br>F: 20%<br>A: 30%<br>a: 50% | TC1 | TF1 | 3 783 | 62,3 | 27,6 | 10,1 |
| | | TF7 | 3 821 | 63,8 | 26,6 | 9,7 |
| | | TF8 | 3 741 | 60,7 | 28,8 | 10,5 |
| Volume annuel 10 000<br>F: 20%<br>A: 30%<br>a: 50% | TC1 | TF1 | 3 247 | 68,3 | 25,0 | 6,7 |
| | | TF7 | 3 296 | 69,7 | 24,0 | 6,4 |
| | | TF8 | 3 195 | 66,8 | 26,2 | 7,0 |
| | TC3 | TF1 | 3 247 | 61,7 | 33,6 | 4,7 |
| | | TF7 | 3 296 | 63,0 | 32,5 | 4,5 |
| | | TF8 | 3 195 | 60,4 | 34,7 | 4,9 |

(*) Voir l'Annexe 16 pour la valeur posée sur chacune des variables n'apparaissant pas dans ce tableau.

### 7.1.2 Sensibilité de l'immigration internationale

Pour mesurer quel peut être l'effet de certains changements dans les volumes de l'immigration internationale de langue maternelle française, anglaise et autre sur l'accroissement des groupes linguistiques montréalais, nous avons simulé onze situations où seul parmi les facteurs d'accroissement le nombre d'immigrants internationaux a été modifié.

Dans le contexte général du quasi maintien de la situation passée, formulé implicitement par les valeurs retenues sur les autres variables, toute variation dans le volume ou la structure linguistique de l'immigration internationale a sur une période de 30 ans un effet non négligeable sur l'importance relative des populations francophone, anglophone et autre de Montréal. En effet, la part relative des francophones augmente de treize points de pourcentage passant de 58% à 71%, si on compare sur une période de 30 ans les résultats d'un volume important d'immigrants dont la majorité serait de langue maternelle anglaise (hypothèse 11) à ceux d'un faible volume d'immigrants majoritairement francophones (hypothèse 4). Les poids relatifs des anglophones et des autres diminuent quant à eux respectivement de neuf points (de 32% à 23%) et de trois points de pourcentage (de 9% à 6%) selon que l'on adopte l'une ou l'autre de ces deux hypothèses.

La population allophone est tellement tributaire de ce facteur d'accroissement qu'elle est vouée à disparaître assez vite si elle cesse d'être nourrie par l'immigration internationale (hypothèse 2) pour compenser les pertes qu'elle subit par les transferts linguistiques.

On peut observer en outre que, plus l'immigration est forte, plus la structure linguistique de ce flux a d'effet sur la composition linguistique de la population; cependant, cet effet n'est pas proportionnel à la hausse du volume. C'est ainsi qu'avec une immigration faible (10 000 entrées annuelles) les écarts maximums sont de quatre points de pourcentage entre le poids relatif des populations francophone et anglophone selon la structure linguistique de ce volume d'immigration (hypothèses 4 et 5) à 20 000 entrées les écarts sont de sept points (hypothèses 7 et 8) et enfin à 30 000 les écarts atteignent dix points (hypothèses 10 et 11).

Etant donné la sensibilité de l'immigration internationale et de la rapidité avec laquelle elle fait sentir ses effets sur la structure linguistique de la population, cette variable a des répercussions rapides sur tous les âges. C'est pourquoi l'analyse des effets de ce phénomène chez

TABLEAU 60: Projections sur 30 ans de l'effet de certaines variations de l'immigration internationale sur la composition linguistique de la population de Montréal.

| Description des hypothèses (*) | | | | | Résultats selon la langue d'usage | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | Population totale | | | | Population de - de 15 ans | | |
| NO | Volume annuel moyen 1971-2001 | Importance relative selon la langue maternelle | | | Total en milliers =100% | Importance relative en % | | | Total en milliers =100% | Importance relative en % | | |
| | | Fran. | Ang. | Autre | | Fran. | Ang. | Autre | | Fran. | Ang. | Autre |
| 1 | 25 000 | 20% | 30% | 50% | 3 783 | 62,3 | 27,6 | 10,1 | 736 | 63,4 | 27,3 | 9,4 |
| 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 2 891 | 73,5 | 22,8 | 3,7 | 552 | 75,6 | 22,0 | 2,4 |
| 3 | 10 000 | 20 | 30 | 50 | 3 247 | 68,3 | 25,0 | 6,7 | 625 | 69,9 | 24,4 | 5,7 |
| 4 | | 50 | 10 | 40 | 3 248 | 71,2 | 22,8 | 6,0 | 626 | 72,8 | 22,2 | 5,0 |
| 5 | | 10 | 50 | 40 | 3 244 | 67,3 | 26,7 | 6,0 | 623 | 68,9 | 26,1 | 5,0 |
| 6 | 20 000 | 20 | 30 | 50 | 3 604 | 64,1 | 26,9 | 9,1 | 699 | 65,3 | 26,4 | 8,3 |
| 7 | | 50 | 10 | 40 | 3 607 | 69,3 | 22,8 | 7,8 | 701 | 70,7 | 22,4 | 7,0 |
| 8 | | 10 | 50 | 40 | 3 599 | 62,3 | 29,9 | 7,9 | 696 | 63,6 | 29,3 | 7,0 |
| 9 | 30 000 | 20 | 30 | 50 | 3 961 | 60,7 | 28,4 | 11,0 | 773 | 61,6 | 28,0 | 10,4 |
| 10 | | 50 | 10 | 40 | 3 964 | 67,8 | 22,9 | 9,3 | 775 | 68,9 | 22,5 | 8,6 |
| 11 | | 10 | 50 | 40 | 3 953 | 58,2 | 32,4 | 9,4 | 767 | 59,3 | 32,0 | 8,7 |

(*) Voir l'Annexe 16 pour la valeur posée sur chacune des autres variables n'apparaissant pas dans ce tableau.

les moins de 15 ans conduit à des commentaires similaires à ceux formulés pour l'ensemble de la population sur une période de 30 ans.

Il est important de vérifier si l'immigration internationale demeure, dans une autre contexte que celui du quasi-maintien de la situation passée, une variable aussi influente concernant l'évolution du poids relatif des populations linguistiques. Dans ce but, nous avons combiné les effets de certaines variables de l'immigration internationale avec des variations de la mobilité linguistique.

TABLEAU 61

Projections sur 30 ans de l'effet de certaines variations de l'immigration internationale combinée à différentes mobilités linguistiques sur la population francophone, anglophone et autre de Montréal

| | Immigration | Mobilité linguistique et résultats | TC1 Constance des taux de 1971 | | | TC3 Détérioration de la situation des francophones | | | TC2 Gel des transferts | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Répartition de la population selon la langue d'usage en % | | | | | | | | |
| | | | F | A | a | F | A | a | F | A | a |
| 1 | 10 000 immigrants internationaux majoritairement de langue maternelle | Française | 71,2 | 22,8 | 6,0 | 64,5 | 31,3 | 4,2 | 71,4 | 20,1 | 8,5 |
| 2 | | Anglaise | 67,3 | 26,7 | 6,0 | 60,8 | 35,0 | 4,2 | 67,3 | 24,2 | 8,5 |
| 3 | 30 000 immigrants internationaux majoritairement de langue maternelle | Française | 67,8 | 22,9 | 9,3 | 61,3 | 32,1 | 6,6 | 67,4 | 18,3 | 14,3 |
| 4 | | Anglaise | 58,2 | 32,4 | 9,4 | 52,3 | 41,1 | 6,6 | 57,3 | 28,4 | 14,3 |

Source: Voir les Annexes 16 et 17 pour les hypothèses et les résultats détaillés.

Le tableau 61 permet de confirmer l'importance du rôle que l'immigration internationale peutjouer sur l'évolution des populations linguistiques de Montréal. En effet, quel que soit le niveau de mobilité linguistique retenu, les écarts entre le poids relatif des populations demeurent dans le même ordre de grandeur qu'observé précédemment.

Par contre, ces mêmes écarts se font sur des niveaux très différents qu'il est important d'examiner dans l'optique des futurs linguistiques possibles de Montréal. En effet, si les écarts sont assez voisins (de douze à quatorze points) par exemple entre les résultats des hypothèses TC3 et TC2 combinées à une faible immigration (10 000) majoritairement de langue française ou à une forte immigration (30 000) majoritairement de langue anglaise, les niveaux des résultats sont bien différents pour l'avenir linguistique de la population montréalaise puisqu'ils font varier le poids relatif des francophones de 64% à 52% ou de 71% à 57%. Les anglophones, pour leur part, voient varier leur importance relative de 31% à 41% ou de 20% à 28% entre ces diverses combinaisons d'hypothèses.

Ce tableau nous permet aussi de vérifier que la structure linguistique de l'immigration internationale est un facteur important de l'évolution des populations linguistiques lorsque l'immigration internationale est élevée. En effet, quelle que soit l'hypothèse de transfert considérée, on observe, avec une immigration internationale faible (10 000 immigrants), des écarts de quatre points de pourcentage dans le poids relatif des populations francophone et anglophone selon la structure linguistique de ce volume, alors que, pour un volume élevé (30 000 immigrants), les écarts varient de dix points. Cela signifie que dans le cadre d'un fort volume[1] d'immigration, la structure linguistique d'un tel flux devrait demeurer préoccupante même si la situation linguistique générale à Montréal devient moins défavorable pour les francophones que par le passé.

---

(1) La détermination des niveaux souhaitables d'immigration pour Montréal doit reposer sur la capacité d'accueil de cette région non seulement sur le plan linguistique mais aussi économique, social et démographique.

Il est intéressant de plus de noter que dans le cas d'une détérioration de l'attraction de la langue française sur la population montréalaise (TC3), plus l'immigration est forte plus la part relative des francophones diminue. Si cela est particulièrement vrai lorsque l'immigration est majoritairement composée d'immigrants de langue maternelle autre que française (de 61 à 52% selon le volume), cela est encore vrai lorsque l'immigration est majoritairement de langue française (de 64 à 61%). Dans un tel contexte, évidemment, plus l'immigration est forte plus elle favorise un accroissement de l'importance relative des anglophones de Montréal. Cette relation inverse entre le poids relatif de la population francophone à Montréal et le volume de l'immigration internationale s'observe même dans une situation de gel des transferts linguistiques (TC2). De tels résultats nous amènent à conclure que si l'on veut annuler l'effet négatif d'une hausse de l'immigration internationale sur l'importance relative de la population francophone de Montréal, cela exige une politique linguistique très favorable au groupe francophone qui soit capable de provoquer une francisation très importante du tiers groupe linguistique, ou une politique d'immigration qui fasse en sorte que plus de la moitié des immigrants soient dorénavant de langue maternelle française.

### 7.1.3 Sensibilité des transferts linguistiques

Pour évaluer dans quelle mesure la mobilité linguistique peut modifier, à elle seule, en 30 ans le visage des populations linguistiques de Montréal, nous avons simulé quatre situations distinctes où seuls les transferts linguistiques prennent des valeurs différentes[1].

Le gel des tranferts après 1971 (hypothèse 2) permet en comparant les résultats obtenus avec ceux des autres hypothèses, de mesurer les effets de ces différents niveaux de transferts sur la composition linguistique de la population

---

(1) On trouvera à l'Annexe 16 la valeur qui a été assignée à chacune des autres variables de la croissance des populations linguistiques.

TALBEAU 62: Projections sur 30 ans de l'effet de certaines variations des transferts linguistiques sur la composition de la population de Montréal.

| Résumé des hypothèses[1] | | | | | Population totale en milliers =100% | Résultats des hypothèses | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Enoncé de l'hypothèse | Situation en 2001 | | | | | Importance relative en % | | | | | | Population totale de moins de 15 ans en milliers =100% | Importance relative en % | |
| | | | | | | Langue maternelle | | | Langue d'usage | | | | Langue d'usage | |
| | F→A | A→F | a→F | a→A | | Fran. | Ang. | Autre | Fran. | Ang. | Autre | | Fran. | Ang. | Autre |
| $TC_1$: Constance des taux de 1971 | 2,7% | 4,0% | 7,3% | 22,3% | 3 783 | 61,7 | 23,0 | 15,3 | 62,3 | 27,6 | 10,1 | 736 | 63,4 | 27,4 | 9,4 |
| $TC_2$: Gel des transferts après 1971 | les transferts sont nuls chez les - de 30 ans et tendent à devenir nuls dans l'ensemble de la population | | | | 3 783 | 61,6 | 21,8 | 16,6 | 61,5 | 23,0 | 15,5 | 736 | 62,5 | 20,9 | 16,5 |
| $TC_3$: Détérioration de la situation des francophones | 10,0% | 2,0% | 5,0% | 45,0% | 3 782 | 60,6 | 24,6 | 14,8 | 56,1 | 36,8 | 7,1 | 736 | 55,6 | 38,3 | 6,1 |
| $TC_4$: Détérioration - forte que $TC_3$ de la situation des francophones | 6,0% | 2,0% | 5,0% | 45,0% | 3 782 | -- | -- | -- | 59,6 | 32,1 | 7,1 | 736 | -- | -- | -- |

(1) Voir l'Annexe 16 pour la valeur posée sur chacune des autres variables n'apparaissant pas dans ce tableau.

montréalaise[1]. C'est ainsi que le maintien des taux de transfert au niveau de 1971 (hypothèse 1) par rapport au gel des transferts augmente, d'après le tableau 62, la part relative des francophones d'un point de pourcentage seulement mais accroît de près de cinq points celle des anglophones et ceci au détriment du tiers groupe linguistique.

Entre une situation de détérioration de l'attraction du français au profit de l'anglais et le gel des transferts, on observe de fortes variations du poids relatif des groupes linguistiques et plus particulièrement des anglophones. En effet, on constate entre ces situations des baisses de deux à cinq points de pourcentage pour les francophones et de huit points pour les allophones, alors que le groupe anglophone voit sa part relative s'accroître de neuf à quatorze points selon l'hypothèse retenue (hypothèses 3 et 4). Ces effets sont encore plus grands chez les moins de 15 ans et particulièrement chez les jeunes anglophones, ce qui est normal puisque les incidences des transferts s'accentuent au fil des générations.

Les transferts linguistiques, comme nous le voyons, peuvent modifier beaucoup le poids relatif de chacune des populations linguistiques et leur volume sans modifier toutefois celui de la population montréalaise totale.

Si on compare les résultats selon la langue maternelle française, anglaise et autre, on constate d'autre part que les écarts sont beaucoup plus restreints entre les différentes simulations. Par exemple, entre la situation de la détérioration du français (hypothèse 3) et le gel des transferts (hypothèse 4), les écarts entre les parts relatives ne sont plus que d'un à trois points de pourcentage selon le groupe linguistique retenu. Une telle constatation permet de souligner l'importance d'effectuer des prévisions selon la langue d'usage puisque les transferts linguistiques sur une période de 30 ans constituent un

---

(1) Cette hypothèse nous a paru suffisamment intéressante pour faire l'objet d'une analyse particulière à la fin de ce chapitre.

facteur important de l'évolution des populations linguistiques.

Etant donné que les transferts linguistiques sont principalement le fait de personnes de langue maternelle autre que française et anglaise et que cette population est composée majoritairement de personnes nées à l'étranger, il est important de vérifier si des modifications dans le volume ou la structure linguistique de l'immigration internationale peuvent changer l'ampleur des effets déjà observés dans le cadre d'une immigration de 25 000 entrées annuelles.

TABLEAU 63

Projections sur 30 ans de l'effet de certaines variations de l'immigration internationale et de la mobilité linguistique sur la population francophone, anglophone et autre de Montréal selon diverses combinaisons.

| Mobilité linguistique | 10,000 immigrants internationaux majoritairement de langue maternelle | | | | | | 30,000 immigrants internationaux majoritairement de langue maternelle | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Française | | | Anglaise | | | Française | | | Anglaise | | |
| | Répartition de la population selon la langue d'usage (en %) | | | | | | | | | | | |
| | F | A | a | F | A | a | F | A | a | F | A | a |
| TC1 | 71,2 | 22,8 | 6,0 | 67,3 | 26,7 | 6,0 | 67,8 | 22,9 | 9,3 | 58,2 | 32,4 | 9,4 |
| TC3 | 64,5 | 31,3 | 4,2 | 60,8 | 35,0 | 4,2 | 61,3 | 32,1 | 6,6 | 52,3 | 41,1 | 6,6 |
| TC2 | 71,4 | 20,1 | 8,5 | 67,3 | 24,2 | 8,5 | 67,4 | 18,3 | 14,3 | 57,3 | 28,4 | 14,3 |

Sources: Voir les Annexes 16 et 17 pour les résultats et les hypothèses plus en détails.

On observe d'après le tableau 63 que la sensibilité des transferts linguistiques est en terme d'écart tout aussi importante que celle observée précédemment. En effet, les écarts entre le poids relatif des francophones fluctuent dans le même ordre de grandeur que celui déjà observé puisqu'ils varient de six ou sept points de pourcentage et celui des anglophones de onze à quatorze points selon l'hypothèse d'immigration envisagée.

Par contre, comme il a déjà été souligné dans l'étude de la sensibilité de l'immigration internationale, on constate que cette variable a une influence importante sur le niveau des résultats. C'est ainsi qu'elle peut faire varier, selon son intensité (entre TC3 et TC2), la part relative des anglophones de 32% à 18% lorsqu'elle est associée à une immigration internationale de 30 000 entrées majoritairement de langue maternelle française ou de 41% à 28% lorsque ce volume de 30 000 immigrants est majoritairement de langue maternelle anglaise. Bien que les écarts soient très voisins dans cet exemple (13% et 14%), les poids relatifs du groupe anglophone que l'on obtient présagent des futurs linguistiques bien différents pour la région de Montréal.

## 7.2 EFFETS COMPLEMENTAIRES OU OPPOSES DE LA MOBILITE LINGUISTIQUE ET DE L'IMMIGRATION INTERNATIONALE

Vu l'importance de l'immigration internationale et de la mobilité linguistique comme facteurs de croissance des populations francophone, anglophone et autre de Montréal et compte tenu de la possibilité que le Québec a d'intervenir politiquement pour influencer l'évolution de ces facteurs dans le sens souhaité par la population, il apparaît très intéressant de voir les effets d'une tendance complémentaire ou opposée de ces deux phénomènes sur l'évolution d'une même population.

### 7.2.1 Effets opposés

Nous avons envisagé deux situations opposées. La première suppose une immigration majoritairement francophone combinée à une mobilité linguistique générale favorable à la croissance de la population anglophone, la deuxième associe à une immigration majoritairement anglophone un gel des transferts linguistiques, soit l'hypothèse qui retire à la population anglophone un de ses principaux facteurs d'accroissement.

On remarque qu'il est plus favorable pour la population anglophone de profiter d'une forte anglicisation de la population montréalaise en dépit d'une immigration internationale fortement francophone que de profiter d'une immigration internationale fortement anglophone dans le cadre d'un gel général des transferts linguistiques. Pour les francophones, cette observation tient dans la mesure où la mobilité linguistique devient favorable au français au point de permettre la francisation de près de 50% des personnes de langue maternelle autre que française ou anglaise. Il semble donc que l'impact d'une politique linguistique, pour autant qu'elle soit vigoureuse peut modifier davantage à long terme la structure linguistique d'une population qu'une politique d'immigration.

### 7.2.2 Effets complémentaires

Le tableau 63 permet de comparer l'importance que peuvent prendre les populations francophone et anglophone de Montréal dans des situations qui leur sont très favorables ou au contraire très défavorables. C'est ainsi qu'allier une immigration internationale composée de personnes majoritairement de langue anglaise à une anglicisation de plus en plus grande de la population montréalaise peut faire varier la part relative des francophones entre 52% et 61% et celle des anglophones entre 35% et 41% selon le volume des immigrants, alors qu'elles étaient respectivement de 66% et 25% en 1971. Par contre, un frein à l'anglicisation tel que le reflète l'hypo-

thèse du gel des transferts linguistiques, lorsqu'il est combiné à une immigration majoritairement française, fait osciller la part relative des francophones entre 67% et 71% et celle des anglophones entre 18% et 20% selon le niveau d'immigration retenu (30 000 ou 10 000).

Ces derniers résultats nous permettent de souligner à nouveau que même dans une situation qui arrête le phénomène d'anglicisation, par l'intermédiaire du gel des transferts et d'une immigration majoritairement de langue française[1], plus l'immigration internationale est forte, moins elle est favorable à l'importance relative des francophones.

### 7.3 GEL DES TRANSFERTS POUR LES POPULATIONS DE LANGUE MATERNELLE FRANCAISE ET ANGLAISE SELON DEUX CAS DE MOBILITE LINGUISTIQUE DU TIERS GROUPE.

Le gel des transferts linguistiques, TC2, tel qu'il a été présenté au chapitre VI permet d'estimer dans quelle mesure les transferts linguistiques passés ont déjà hypothéqué la composition linguistique future de la population montréalaise et d'évaluer le poids potentiel et politique de ses trois principaux groupes linguistiques.

On constate que le gel des transferts pour tous dès 1971, dans un contexte qui poursuivrait les tendances passées de la fécondité et des migrations, entraîne une baisse du poids relatif des francophones de 66% à 61% et celui des anglophones de 25% à 23% alors que le tiers groupe augmente de 9% à 15% entre 1971 et 2001, soit après 30 ans d'application. Il est normal que le tiers groupe soit le seul à profiter d'une telle hypothèse puisqu'il constitue la principale source des transferts linguistiques.

---

(1) Ce qui suppose déjà un changement radical par rapport au passé de la structure linguistique de l'immigration internationale.

Dans la réalité cependant une telle situation peut difficilement se concevoir et cela surtout[1] pour les personnes de langue maternelle autre que française et anglaise qui doivent pour eux-mêmes et leurs enfants faire le choix un jour ou l'autre de la langue dans laquelle se fera leur scolarité ou leur vie active et sociale. Or, ce choix a de fortes chances de se répercuter à long terme dans l'adoption du français ou de l'anglais comme langue d'usage.

C'est pourquoi nous avons voulu voir quelles seraient les conséquences sur l'évolution du poids relatif des populations francophone, anglophone et autre d'une situation qui simule un gel des transferts pour les populations de langue maternelle française et anglaise, une francisation de la moitié des immigrants de langue maternelle autre admis après 1971 ainsi que de leur descendance et enfin une francisation et une anglicisation des allophones résidant déjà à Montréal avant 1971 dans les proportions respectives de 5% et de 50%.

La deuxième situation, bien qu'extrême puisqu'elle suppose l'adoption du français par 50% des futurs immigrants allophones en 2001[2] et qu'elle présume d'une telle action dès 1971, ne donne qu'un accroissement fort médiocre du poids relatif des francophones en 2001. En effet, avec une telle hypothèse, leur importance relative n'augmente que de 66% à 68% entre 1971 et 2001, alors que celle des anglophones se maintient à un niveau voisin de 1971.

---

(1) Il est bien évident que cette hypothèse reste théorique aussi par le fait qu'elle néglige l'interaction linguistique de la communauté française et anglaise de Montréal qui existera toujours ne serait-ce que par l'exogamie. Ce phénomène cependant demeure moins important pour eux en termes relatifs que pour le tiers groupe.

(2) C'est en effet une hypothèse extrême puisque le taux de conservation des immigrés de langue maternelle autre que française et anglaise était, reppelons-le, de 70% en 1971, et qu'elle néglige les effets possibles du choix privilégié de l'anglais par la population immigrée déjà établie à Montréal sur ces futurs flux d'immigrants.

TABLEAU 64

Projections sur 30 ans de l'effet du gel des transferts pour les populations de langue maternelle française et anglaise selon deux cas de mobilité linguistique du tiers groupe

| Situations considérées* | Année | Population totale en milliers=100% | Importance relative selon la langue d'usage en % | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | Française | Anglaise | Autre |
| Recensement | 1971 | 2 743 | 66,3 | 24,9 | 8,8 |
| Gel des transferts | | | | | |
| 1- pour tous | 2001 | 3 783 | 61,5 | 23,0 | 15,5 |
| 2- pour les personnes de langue maternelle française et anglaise seulement | 2001 | 3 783 | 67,7 | 24,7 | 7,6 |

* Voir l'Annexe 16 pour la valeur posée sur chacune des variables autres que la mobilité linguistique.

# CHAPITRE VIII

## LES FUTURS LINGUISTIQUES POSSIBLES DE MONTREAL EN 2001

## 8.1 AVENIRS POSSIBLES EN L'ABSENCE D'ACTION GOUVERNEMENTALE

Pour mesurer les conséquences possibles sur la composition linguistique de la population montréalaise, d'une absence de politique capable de contrecarrer les tendances de l'évolution récente des populations francophone, anglophone et allophone, deux scénarios ont été retenus. Tous deux supposent dans ce contexte de poursuite de la détérioration du français à Montréal qu'il y aurait une très forte anglicisation de la population allophone d'ici 2001. Dans une telle situation l'anglais exercerait également une attraction très forte sur la population francophone de Montréal au point que son taux de transfert atteidrait 6% (scénario 1) ou au maximum 10% (scénario 1') en 2001. Quant au groupe anglophone, il pourrait conserver davantage sa langue maternelle comme langue d'usage à l'intérieur d'une région de moins en moins francophone.

Les résultats des scénarios 1 et 1' montrent qu'en l'absence d'action gouvernementale contrecarrant les tendances passées, la part relative des francophones aurait pu baisser sérieusement d'ici 2001 et celle des anglophones, augmenter. Les résultats de ces scénarios situent en effet à cette date leurs poids relatifs dans la population montréalaise entre 57% et 61% quant aux premiers et entre 32% et 35% quant aux seconds comparativement à leur importance relative de 66% et de 25% en 1971.

Dans une telle situation la population francophone aurait été appelée à devenir rapidement minoritaire puisque le jeu des forces en présence aurait accéléré de plus en plus l'attraction de l'anglais sur l'ensemble de la population.

Ces résultats confirment les inquiétudes soulevées par les prévisions linguistiques effectuées antérieurement pour la région métropolitaine de Montréal. En effet, l'étude de MM. Charbonneau, Henripin, Légaré prévoyait à partir des données des recensements de 1961 et 1966 qu'en 2001 la part relative de la population de langue maternelle française serait comprise

TABLEAU 65

Essai de mesurer les futurs linguistiques possibles de Montréal en 2001 en l'absence d'action gouvernementale contrecarrant les tendances passées: scénarios 1 et 1'

| Situations considérées * | Année | Population selon la langue d'usage (en milliers) | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | Française | Anglaise | Autre | Total |
| Recensement | 1971 | 1 819 | 683 | 241 | 2 743 |
| | | (66,3) | (24,9) | ( 8,8) | (100,0) |
| Scénario 1 | 2001 | 2 299 | 1 205 | 279 | 3 783 |
| | | (60,8) | (31,9) | ( 7,4) | (100,0) |
| Scénario 1' | 2001 | 2 166 | 1 338 | 279 | 3 783 |
| | | (57,2) | (35,4) | ( 7,4) | (100,0) |

* Dans le scénario 1, le taux d'anglicisation des personnes de langue maternelle française est de 6%; dans le scénario 1', il est de 10%. Pour la valeur posée sur les autres variables, voir l'Annexe 18.

entre 53 et 60% dans la région de Montréal[1]. D'autre part, l'étude de M. Jacques Henripin, effectuée dans le cadre des travaux du Livre Vert sur l'immigration[2], prévoyait quant à elle à partir des données du recensement de 1971 que la fraction des personnes de langue maternelle française diminuerait pour atteindre près de 59% en 2001 à Montréal.

---

(1) Hubert Charbonneau, Jacques Henripin et Jacques Légaré, "L'avenir démographique des francophones au Québec et à Montréal en l'absence de politiques adéquates", Revue de géographie de Montréal (vol. 24 no 2, 1970), pp. 199-202.

(2) Jacques Henripin, L'Immigration et le déséquilibre linguistique, Ottawa, Ministère de la Main-d'Oeuvre et de l'Immigration, 1974, p. 33.

## 8.2 AVENIRS POSSIBLES DANS LE CADRE DE CERTAINES POLITIQUES DE FRANCISATION NE TOUCHANT QUE LES FUTURS IMMIGRANTS INTERNATIONAUX

Pour contrecarrer cette tendance à l'anglicisation de plus en plus grande de la population montréalaise, diverses mesures ont été suggérées au cours des dernières décennies. Certaines d'entre elles, sans vouloir modifier le contexte linguistique général préconisaient de n'intervenir que sur l'immigration internationale soit en francisant désormais les immigrants allophones, soit en sélectionnant une immigration plus francophone, soit encore en réduisant de façon sensible le volume annuel de l'immigration.

TABLEAU 66

Essai de mesurer les futurs linguistiques possibles de Montréal en 2001 dans le cadre de certaines politiques de francisation ne touchant que les futurs immigrants internationaux: scénarios 2 et 2'

| Situations considérées * | Année | Population selon la langue d'usage (en milliers) | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | Française | Anglaise | Autre | Total |
| Recensement | 1971 | 1 819 | 683 | 241 | 2 743 |
| | | (66,3) | (24,9) | ( 8,8) | (100,0) |
| Scénario 2 | 2001 | 2 481 | 1 112 | 187 | 3 780 |
| | | (65,6) | (29,4) | ( 4,9) | (100,0) |
| Scénario 2' | 2001 | 2 305 | 1 272 | 205 | 3 782 |
| | | (61,0) | (33,6) | ( 5,4) | (100,0) |

* Dans le scénario 2, le taux d'anglicisation des personnes de langue maternelle française est de 6%; dans le scénario 2', il est de 10%. Voir l'Annexe 18 pour la valeur posée sur les autres variables.

Or, dans un contexte linguistique général peu favorable au français, la francisation de tous les futurs immigrants de langue maternelle autre que française et anglaise susceptibles d'effectuer un transfert d'ici 2001, soit un maximum selon nous de 50%, n'aurait pu semble-t-il, empêcher la part relative des francophones de diminuer et celle des anglophones d'augmenter entre 1971 et 2001.

Les résultats qui apparaissent dans les scénarios 2 et 2' doivent être en effet considérés comme des maximums résultant d'une telle politique de francisation qui n'aurait touché que les prochains immigrants allophones puisque d'une part nous les avons francisés dès leur arrivée pour contourner les limites du modèle et que, d'autre part, il est difficile de penser que les futurs immigrants allophones puissent perdre désormais leur langue maternelle en faveur uniquement du français. C'est faire abstraction entre autres de l'effet d'entraînement que pourrait avoir le choix linguistique passé de leurs compatriotes vivant déjà à Montréal, du contexte linguistique général de la population montréalaise que ces deux scénarios supposent et de la difficulté d'application d'une telle mesure sans créer de discrimination puisqu'après trois ans de résidence les immigrants acquièrent le droit à la citoyenneté canadienne et doivent alors normalement pouvoir jouir des mêmes droits que tout autre citoyen.

En fait, les scénarios 2 et 2' correspondent davantage à une volonté d'avoir une immigration internationale plus francophone que par le passé puisque nous francisons 50% des immigrants allophones dès leur arrivée, ce qui revient à sélectionner une immigration francophone à 45% au lieu de 20%. Cette modification de la structure linguistique de l'immigration ne peut dans la réalité s'effectuer facilement puisque la politique actuelle de sélection doit tenir compte aussi d'autres critères dont celui du principe de réunification des familles qui favorise à court terme une certaine stabilité des principales sources d'immigration ainsi que de la conjoncture politique mondiale. Cette hypothèse surestime donc elle aussi les effets d'une telle mesure sur la population francophone. Or malgré tout, les résultats de ces scénarios semblent indiquer que cette politique

n'aurait pu, à elle seule, solutionner le problème linguistique de Montréal.

Nous avons voulu voir si l'application de l'une de ces deux politiques, à savoir la francisation de la moitié des immigrants allophones ou la sélection plus francophone des immigrants internationaux après 1978, (45% au lieu de 20%) aurait pu augmenter ou maintenir la part relative des francophones à Montréal dans le cadre d'une baisse importante du volume total des entrées annuelles de 25 000 à 15 000 de 1978 à 2001. Or, dans le contexte d'une détérioration générale de la situation du français à Montréal qui angliciserait jusqu'à 6% des personnes de langue maternelle française, nous avons pu vérifier que l'application de l'une ou l'autre de ces deux politiques parviendrait tout juste à maintenir en 2001 la part relative des francophones au niveau de 1971 et augmenter légèrement celle des anglophones. Il s'agit là de résultats peu satisfaisants lorsqu'on se rappelle la surestimation des effets de telles politiques sur la part relative des francophones (hypothèses extrêmes et méthodes de calcul).

Bref, une volonté politique de régler le problème linguistique de Montréal en ne voulant agir que sur les futurs immigrants internationaux aurait eu sans doute énormément de difficultés à empêcher la part relative des francophones de baisser et celle des anglophones d'augmenter.

## 8.3 ESSAI DE MESURER LES EFFETS POSSIBLES DE LA LOI 101 SUR L'EVOLUTION DES POPULATIONS LINGUISTIQUES DE MONTREAL EN 2001

Nous avons essayé dans cette section d'évaluer quelle pourrait être l'évolution des populations linguistiques de Montréal d'ici 2001 selon que le groupe anglophone réagira très négativement ou non à la Loi 101.

Nous avons appliqué dans les scénarios 3 et 4 l'hypothèse de mobilité linguistique TC5 qui prévoit une amélioration de la conservation du français comme langue d'usage chez les francophones, une stabilité au niveau de 1971 des transferts linguistiques des anglophones, une intégration au groupe

francophone de 50% des immigrants de langue maternelle autre que française et anglaise admis à partir du 1er juin 1978 et enfin un gel des transferts pour les allophones résidant déjà à Montréal à cette date. Ce dernier élément d'hypothèse ne tient pas compte du choix linguistique actuel de cette population fortement orienté vers l'anglais et des répercussions de ce choix sur les générations, mais il a l'avantage de permettre ainsi de dégager quelle pourrait être l'importance minimale des anglophones en 2001.

Par contre, dans les scénarios 3' et 4' nous avons voulu tenir compte de ce phénomène à l'aide de l'hypothèse de mobilité linguistique TC6 qui anglicise la population de langue maternelle autre résidant à Montréal avant la Loi 101 de façon importante selon la poursuite des tendances passées. L'hypothèse peut paraître extrême à certains. Elle a l'avantage cependant de prendre en considération le choix linguistique actuel des jeunes allophones dans la région métropolitaine et des conséquences possibles de ce choix sur leur descendance s'ils maintiennent cette préférence linguistique.

Nous avons appliqué ces deux hypothèses de mobilité linguistique à des situations distinctes:

1) Les anglophones réagissent fortement à la Loi 101 et émigrent en grand nombre entre 1978 et 1983. Après, la situation se redresse quelque peu. Cependant, Montréal devient moins attrayante que par le passé auprès des anglophones et allophones de l'extérieur du Québec qui viennent moins nombreux à Montréal (scénario 3 et 3')[1].

2) Les anglophones ne quittent pas aussi massivement le Québec que dans les scénarios 3 et 3'. Les sorties interprovinciales sont cependant plus importantes que par le passé et la structure linguistique des immi-

---

(1) Cette situation retient l'hypothèse 13 de l'immigration internationale et l'hypothèse 4 de la migration interprovinciale qui ont été discutées au chapitre V.

grants internationaux est légèrement plus francophone (scénarios 4 et 4')[1].

TABLEAU 67

Essai de mesurer les effets possibles de la Loi 101 sur les populations linguistiques de Montréal en 2001: scénarios 3, 3', 4 et 4'

| Situations considérées | Année | Population selon la langue d'usage (en milliers) | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | Française | Anglaise | Autre | Total |
| Recensement | 1971 | 1 819 | 683 | 241 | 2 743 |
| | | (66,3) | (24,9) | ( 8,8) | (100,0) |
| Scénario 3 | 2001 | 2 491 | 636 | 335 | 3 462 |
| | | (71,9) | (18,4) | ( 9,7) | (100,0) |
| Scénario 3' | 2001 | 2 501 | 737 | 224 | 3 462 |
| | | (72,2) | (21,3) | ( 6,5) | (100,0) |
| Scénario 4 | 2001 | 2 597 | 735 | 371 | 3 703 |
| | | (70,1) | (19,9) | (10,0) | (100,0) |
| Scénario 4' | 2001 | 2 607 | 837 | 259 | 3 703 |
| | | (70,4) | (22,6) | ( 7,0) | (100,0) |

Les résultats des quatre scénarios du tableau 68 montrent que la Loi 101, si elle réussissait à redresser la situation du français à Montréal en améliorant désormais la conservation du français parmi les francophones et en parvenant entre autres à intégrer la moitié des immigrants qui viendront

(1) Cette deuxième situation combine l'hypothèse 12 de l'immigration internationale à l'hypothèse 3 de la migration interprovinciale.

s'installer à Montréal d'ici 2001[1], pourrait faire croître la part relative des francophones dans la population d'environ six à quatre points de pourcentage selon qu'il y ait ou non au cours des prochaines années une forte émigration d'anglophones.

On peut être surpris de constater que la part relative des francophones ne s'accroît pas plus qu'elle ne le fait dans ces scénarios alors que certaines hypothèses lui sont si favorables.

Il ne faut pas s'en étonner cependant puisque la Loi 101, avant de pouvoir accroître la part relative des francophones dans la population montréalaise, devra réussir à renverser les tendances passées de la mobilité linguistique en leur faveur, ce qui exige du temps. Par contre, une fois la situation redressée, l'accroissement devrait aller en s'accélérant. C'est pourquoi il ne faut pas tenir pour négligeable cette faible augmentation de la fraction des francophones que nous observons dans ces scénarios. Par ailleurs nous ne pouvons nous empêcher en voyant ces résultats de nous interroger sur les effets qu'aurait pu avoir une politique linguistique plus modérée que la Loi 101 telle que la Loi 22 par exemple[2].

---

(1) Le caractère extrême de cette dernière hypothèse surestime sans doute les effets de la Loi 101 sur la croissance de la population francophone. Par contre, d'autres éléments de ces mêmes scénarios pourraient en sous-estimer quelque peu les effets tels que le maintien du taux de francisation des anglophones au niveau de celui de 1971 et l'absence de changement en faveur du français dans le comportement linguistique de la communauté allophone résidant à Montréal avant la Loi 101.

(2) Notons d'ailleurs que la Loi 22 ne semble pas avoir eu d'effets dans le milieu scolaire au cours de ses deux premières années d'application. Voir à ce sujet le document suivant: Antonio Bisson, Bilan démographique de l'application de la Loi 22 dans le système scolaire, 1974-75 et 1975-76, Québec, Ministère de l'Education, novembre 1977.

Cet accroissement de la part relative des francophones pourrait être cependant légèrement plus fort en 2001 si l'immigration internationale était dorénavant beaucoup plus francophone ou sinon plus faible que nous l'avons supposé dans ces quatre scénarios, soit de moins de 20 000 par an en moyenne.

Le groupe anglophone pourrait représenter quant à lui, s'il maintient un faible taux de francisation, près de 20% de la population montréalaise en 2001 qu'il y ait ou non une émigration forte au sein de cette communauté au cours des prochaines années. En effet, son poids relatif varie dans ces scénarios de 18% à 20% si l'on ne tient pas compte du choix linguistique actuel du tiers groupe et de ses conséquences sur la population anglophone des années à venir (scénarios 3 et 4) ou de 21% à 23% si l'on en tient compte (scénarios 3' et 4').

Les résultats des scénarios 3 et 4 pourraient mesurer selon nous l'importance relative minimale du groupe anglophone en 2001 dans la région métropolitaine de Montréal dans un contexte de départs massifs dans les prochaines années de la population anglophone (scénario 3) ou non (scénario 4). En effet dans ces deux scénarios les transferts linguistiques sont sous-estimés et particulièrement ceux des allophones qui se sont en réalité déjà anglicisés dans leur milieu scolaire ou de travail et ont conservé toutefois jusqu'en juin 1978 une langue d'usage autre dans leur foyer. Ces allophones ou leurs enfants adopteront probablement dans une grande proportion d'ici 2001 l'anglais comme langue d'usage alors que l'hypothèse TC5 leur suppose la conservation de leur langue d'origine.

Lorsque l'on tient compte de cette anglicisation potentielle des allophones résidant à Montréal avant juin 1978 (scénarios 3' et 4'), on constate que le groupe anglophone, même s'il continue à marquer une baisse de son poids relatif par rapport à 1971 voit par contre ses effectifs s'accroître.

La résistance du groupe anglophone peut étonner notamment dans le scénario 3 qui simule une émigration nette totale annuelle de 11 750 personnes de langue maternelle anglaise pendant cinq ans puis de 5 750 pour le reste de la période et l'impossibilité pour tout allophone d'effectuer un transfert linguistique vers l'anglais à partir de 1978 s'il ne l'a pas fait avant cette date.

Nous sommes loin avec de tels résultats des craintes exprimées par certains quant à la disparition du groupe anglophone au Québec conséquemment à l'application de la Loi 101. Pour mesurer la force de la vitalité de la population anglophone, il nous est apparu intéressant de réaliser un scénario extrême qui non seulement simule l'impossibilité pour cette population d'être alimentée après juin 1978 de tout nouveau transfert linguistique mais suppose aussi un départ massif et permanent d'anglophones de 1978 à 2001[1]. Un tel scénario est extrême puisqu'il nie d'un jour à l'autre le pouvoir économique de la communauté anglophone au Québec et la force d'attraction de l'anglais qui en résulte auprès des autres groupes linguistiques, l'effet d'entraînement sur les futurs immigrants du choix linguistique des différentes colonies d'immigrés résidant déjà à Montréal avant la Loi 101 et l'existence des mariages interlinguistiques. Il fait de plus totalement abstraction de l'enracinement de bien des anglophones au Québec et de la capacité d'accueil des autres provinces à recevoir un tel volume de migrants interprovinciaux en provenance de Montréal. Or, malgré le caractère extrême d'un tel scénario, la population de langue d'usage anglaise représente encore 16% de la population montréalaise en 2001. Ce scénario indique également que ce n'est qu'après dix ans d'un tel régime, que les anglophones voient leur effectif diminuer par rapport à celui de 1971. En 2001, ils comptent encore près de 530,000 personnes. De tels résultats nous conduisent à penser que l'extinction de ce groupe à Montréal, crainte par certains, peut être remise en question.

---

(1) Voir l'Annexe 19 et l'hypothèse 5 de la migration interprovinciale dans le chapître V.

Si nous nous replaçons dans un cadre plus réaliste, il nous semble donc que la population anglophone pourrait malgré la Loi 101 conserver d'ici 2001 une part importante du volume de la population montréalaise grâce entre autres aux nombreux transferts linguistiques dont elle a bénéficié dans le passé et à leurs répercussions possibles sur les générations à venir. Pour les francophones, il ne semble pas qu'il faille s'attendre à des résultats prodigieux d'ici 2001 même si la Loi 101 réussissait à freiner l'anglicisation de cette population et à attirer à elle tous les transferts linguistiques des futurs immigrants de langue maternelle autre que française et anglaise. Cette loi devrait cependant leur permettre de s'accroître légèrement. Ce faible accroissement ne doit pas être mésestimé puisqu'il marquera une rupture des tendances passées de l'évolution linguistique à Montréal et qu'il ira sans doute en s'accélérant au fil des générations.

# CONCLUSION

L'immigration internationale et la mobilité linguistique constituent pour le gouvernement québécois des variables clefs pour orienter selon sa volonté l'évolution des populations linguistiques sur son territoire. Si la mobilité linguistique peut modifier plus profondément le visage linguistique de la population montréalaise que l'immigration internationale seule, cette dernière variable demeure importante puisqu'elle peu affaiblir beaucoup les résultats d'une politique linguistique.

La fécondité, quant à elle, ne peut pas servir d'instrument pour modifier rapidement la structure linguistique d'une population, compte tenu de son niveau d'intensité attendu et du peu de probabilité que la surfécondité des francophones reprenne. Cette variable joue cependant un rôle important sur le volume des populations linguistiques et a un impact à très long terme que les pouvoirs publics ne doivent pas négliger dans une optique de planification à long terme du développement économique et social du Québec. D'autant plus que la fécondité peut contribuer à amplifier ou à atténuer selon le cas une tendance qui favoriserait la croissance du poids relatif d'une population.

C'est à cause de la forte influence de la mobilité linguistique et de l'immigration internationale sur l'évolution possible des populations linguistiques, et des tendances passées de ces deux facteurs qui ont largement favorisé la population anglophone, que le maintien du laissez-faire dans le domaine des politiques linguistiques et de la sélection des immigrants aurait conduit à une baisse sérieuse du poids relatif des francophones de Montréal d'ici 2001. Cette tendance aurait été d'autant plus forte qu'elle n'aurait pu être compensée par une surfécondité des femmes de langue maternelle française, puisque ce phénomène n'existe plus depuis la fin des années soixante.

Depuis lors ce sont les femmes de langue maternelle autre que française et anglaise qui ont la fécondité la plus élevée.

Cette évolution défavorable au poids relatif des francophones dans la population montréalaise a atteint au cours des années soixante-dix un tel niveau que la volonté d'agir sur l'immigration internationale seulement n'aurait pu suffire pour corriger la situation. Pour accroître d'ici 2001 la part relative des francophones de façon appréciable dans la région métropolitaine de Montréal, des mesures importantes et vigoureuses devaient être prises rapidement, les transferts linguistiques passés ayant déjà largement hypothéqué l'avenir. En effet, divers scénarios ont montré qu'une politique linguistique qui ne se serait préoccupée que de franciser les nouveaux immigrants internationaux et ceci dès 1978, sans vouloir modifier globalement la situation linguistique, aurait eu beaucoup de difficultésà empêcher la part relative des francophones de baisser dans les années à venir, aussi radicale que soit la mesure prise auprès de ces nouveaux immigrants. Et l'on ne voit pas comment cette mesure radicale aurait pu vraiment s'appliquer dans un contexte de liberté de choix pour l'ensemble de la population, puisque trois ans de résidence suffisent à un immigrant pour devenir citoyen canadien.

En fait, les tendances passées de la mobilité linguistique et de l'immigration internationale ont été si peu favorables à la population francophone que même la Loi 101 pourrait mettre du temps à redresser la situation à leur avantage. En effet, si l'on tient compte des transferts linguistiques passés et de leurs répercussions possibles sur les générations futures ainsi que du respect de la Loi 101 pour ce choix dans le milieu scolaire, la population anglophone de Montréal pourrait conserver d'ici 2001 une part importante du volume de la population montréalaise, à moins qu'il n'y ait dans les années à venir un exode vraiment massif et permanent au sein de cette communauté. Or, les plus récentes estimations de la migration interprovinciale ne nous permettent pas de prévoir un tel phénomène.

Pour les francophones, il ne faut pas s'attendre à voir leur part relative croître rapidement même si la Loi 101 réussissait à freiner non seulement l'anglicisation de cette population mais à attirer à elle tous

les transferts linguistiques des futurs immigrants de langue maternelle autre que française et anglaise. Cette dernière hypothèse est assez extrême, puisqu'elle nie toute attraction future de l'anglais auprès des futurs immigrants ce qui ne peut se faire aussi rapidement et totalement compte tenu entre autres de la situation géographique du Québec, de l'influence qu'exercera pour quelque temps encore le choix linguistique passé de leurs compatriotes vivant déjà à Montréal, du pouvoir économique de la communauté anglophone et de son importance démographique. La Loi 101 devrait permettre aux francophones de s'accroître légèrement d'ici 2001. Cet accroissement aussi faible soit-il marquera toutefois un progrès considérable par rapport au laissez-faire qui aurait conduit la part relative des francophones à baisser sérieusement d'ici 2001. De plus, on peut supposer qu'avec le temps, par le renouvellement des générations, l'impact de cette loi deviendra plus important de telle sorte que la tendance à la baisse de la part relative des francophones devrait être considérée comme une chose du passé.

ANNEXES

# ANNEXE 1

## Population selon la langue maternelle, par langue d'usage, groupe d'âges et sexe, Montréal (R.M.R.), 1971

TABLEAU A-1

Population féminine selon la langue maternelle par langue d'usage et groupe d'âges, Montréal (R.M.R.), 1971.



| Groupe d'âges | Langue maternelle française | | | | Langue maternelle anglaise | | | | Langue maternelle autre | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Langue d'usage | | | | Langue d'usage | | | | Langue d'usage | | | |
| | Française | Anglaise | Autre | Total | Française | Anglaise | Autre | Total | Française | Anglaise | Autre | Total |
| 0-4 | 66 000 | 500 | 200 | 66 700 | 700 | 19 700 | 400 | 20 800 | 400 | 500 | 11 500 | 12 400 |
| 5-9 | 88 200 | 1 200 | 100 | 89 500 | 1 200 | 26 900 | 600 | 28 700 | 500 | 1 900 | 9 600 | 12 000 |
| 10-14 | 92 400 | 2 100 | 200 | 94 700 | 1 000 | 28 800 | 300 | 30 100 | 600 | 2 500 | 8 900 | 12 000 |
| 15-19 | 83 500 | 1 800 | 100 | 85 400 | 900 | 24 900 | 200 | 26 000 | 1 100 | 2 600 | 5 700 | 9 400 |
| 20-24 | 82 600 | 2 400 | 100 | 85 100 | 1 100 | 26 500 | 200 | 27 800 | 1 200 | 2 900 | 9 400 | 13 500 |
| 25-29 | 74 500 | 2 000 | 200 | 76 700 | 900 | 20 600 | 300 | 21 800 | 800 | 3 000 | 7 700 | 11 500 |
| 30-34 | 63 400 | 1 500 | 300 | 65 200 | 1 000 | 16 900 | 300 | 18 300 | 1 000 | 2 600 | 9 300 | 12 900 |
| 35-39 | 59 400 | 1 200 | --- | 60 600 | 800 | 18 200 | 200 | 19 200 | 1 200 | 2 400 | 9 200 | 12 800 |
| 40-44 | 53 900 | 2 800 | 100 | 56 800 | 1 300 | 17 600 | 100 | 19 000 | 500 | 2 400 | 7 700 | 10 600 |
| 45-49 | 53 200 | 2 000 | 100 | 55 300 | 500 | 16 900 | 600 | 18 000 | 700 | 3 800 | 9 000 | 13 500 |
| 50-54 | 44 800 | 2 200 | --- | 47 000 | 800 | 16 800 | --- | 17 600 | 600 | 2 400 | 4 900 | 7 900 |
| 55-59 | 43 600 | 1 800 | --- | 45 400 | 400 | 14 900 | 100 | 15 400 | 500 | 1 800 | 4 500 | 6 800 |
| 60-64 | 32 600 | 900 | 100 | 33 600 | 400 | 11 400 | 100 | 11 900 | 1 000 | 2 200 | 6 700 | 9 900 |
| 65-69 | 25 700 | 800 | --- | 26 500 | 400 | 9 500 | 100 | 10 000 | 400 | 1 000 | 4 100 | 5 500 |
| 70 + | 41 600 | 1 000 | --- | 42 600 | 1 100 | 19 400 | 200 | 20 700 | 400 | 2 400 | 5 900 | 8 700 |
| TOTAL | 905 400 | 24 200 | 1 500 | 931 100 | 12 600 | 289 000 | 3 700 | 305 300 | 10 900 | 34 400 | 114 100 | 159 400 |

Source: Recensement du Canada, bande-échantillon à grande diffusion.

TABLEAU A-2

Population masculine selon la langue maternelle par langue d'usage et groupe d'âges, Montréal (R.M.R.), 1971.

| Groupe d'âges | Langue maternelle française | | | | Langue maternelle anglaise | | | | Langue maternelle autre | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Langue d'usage | | | | Langue d'usage | | | | Langue d'usage | | | |
| | Française | Anglaise | Autre | Total | Française | Anglaise | Autre | Total | Française | Anglaise | Autre | Total |
| 0-4 | 70 600 | 1 100 | 300 | 72 000 | 1 200 | 20 400 | 900 | 22 500 | 200 | 1 200 | 11 400 | 12 800 |
| 5-9 | 90 600 | 1 800 | 500 | 92 900 | 800 | 31 500 | 800 | 33 100 | 100 | 2 100 | 9 200 | 11 400 |
| 10-14 | 94 500 | 1 600 | 200 | 96 300 | 1 000 | 27 000 | 400 | 28 400 | 1 200 | 3 100 | 9 700 | 14 000 |
| 15-19 | 83 900 | 1 600 | 200 | 85 700 | 800 | 28 100 | 200 | 29 100 | 500 | 3 100 | 6 700 | 10 300 |
| 20-24 | 76 000 | 2 000 | --- | 78 000 | 1 400 | 26 200 | 600 | 28 200 | 1 200 | 2 700 | 8 900 | 12 800 |
| 25-29 | 75 900 | 3 400 | 200 | 79 500 | 1 700 | 21 000 | 100 | 22 800 | 1 500 | 2 800 | 8 100 | 12 400 |
| 30-34 | 58 000 | 1 700 | 100 | 59 800 | 1 100 | 15 500 | 100 | 16 700 | 1 600 | 2 800 | 9 700 | 14 100 |
| 35-39 | 57 200 | 2 600 | 100 | 59 900 | 1 400 | 14 300 | 700 | 16 400 | 800 | 2 900 | 11 800 | 15 500 |
| 40-44 | 53 100 | 2 400 | 200 | 55 700 | 1 600 | 15 700 | 200 | 17 500 | 1 400 | 3 700 | 9 200 | 14 300 |
| 45-49 | 49 200 | 1 700 | 100 | 51 000 | 1 000 | 16 400 | --- | 17 400 | 1 000 | 4 000 | 8 700 | 13 700 |
| 50-54 | 39 100 | 1 600 | 100 | 40 800 | 700 | 14 600 | 200 | 15 500 | 1 600 | 2 400 | 5 500 | 9 500 |
| 55-59 | 37 800 | 1 600 | --- | 39 400 | 600 | 11 700 | --- | 12 300 | 800 | 2 100 | 5 200 | 8 100 |
| 60-64 | 29 200 | 700 | 100 | 30 000 | 200 | 10 700 | 100 | 11 000 | 500 | 2 800 | 4 700 | 8 000 |
| 65-69 | 19 200 | 400 | --- | 19 600 | 500 | 6 900 | 200 | 7 600 | 400 | 1 500 | 3 900 | 5 800 |
| 70 + | 23 800 | 600 | 100 | 24 500 | 700 | 10 800 | 200 | 11 700 | 200 | 2 000 | 5 200 | 7 400 |
| TOTAL | 858 100 | 24 800 | 2 200 | 885 100 | 14 700 | 270 800 | 4 700 | 290 200 | 13 000 | 39 200 | 117 900 | 170 100 |

Source: Recensement du Canada, bande-échantillon à grande diffusion.

ANNEXE 2

Rapport enfants-femmes selon l'origine ethnique et la langue maternelle des mères

## RAPPORT ENFANTS-FEMMES SELON L'ORIGINE ETHNIQUE ET LA LANGUE MATERNELLE DES MERES

On ne peut calculer des rapports enfants-femmes par origine ethnique à partir des données des recensements, l'origine étant définie selon la lignée paternelle. Or, 11% des femmes mariées recensées au Québec en 1971 avaient un conjoint d'une origine ethnique différente d'elles. L'importance relative de ces mariages interethniques varie beaucoup d'un groupe à l'autre, puisque 7% des femmes mariées d'origine française avaient un conjoint d'origine autre que française, et que ce pourcentage était de 33% pour les femmes d'origine britannique. En ce qui concerne les femmes du tiers groupe, 16% d'entre elles avaient un conjoint d'origine soit française, soit britannique[1]. En somme, pour que les rapports enfants-femmes puissent mesurer la fécondité d'un groupe ethnique, il faudrait que le recensement définisse cette variable selon l'origine de la mère ou qu'il existe pour un groupe ethnique donné une endogamie totale, ce qui est loin d'exister.

Le rapport enfants-femmes selon la langue maternelle quant à lui ne peut donner qu'une fausse image de la fécondité des groupes linguistiques. En effet, par suite de la mobilité linguistique, un certain nombre de femmes ont une langue d'usage différente de leur langue maternelle. Dans ce cas, la probabilité est grande que leur descendance ait pour langue maternelle leur langue d'usage. C'est pourquoi, si on faisait par exemple le rapport des enfants de moins de cinq ans de langue maternelle anglaise aux femmes de 15 à 44 ans de langue maternelle anglaise, on obtiendrait un indice qui surestimerait la fécondité de ces femmes, puisqu'un certain nombre de femmes de langue d'usage anglaise ont pu donner naissance à ces enfants,

---

(1) Recensement du Canada, 1971, cat. 93-720.

sans être elles-mêmes de langue maternelle anglaise. Or, on retrouve en 1971, dans la population de Montréal 152 300 femmes de langue d'usage anglaise contre 132 100 de langue maternelle anglaise âgées de 15 à 44 ans.

ANNEXE 3

Naissancesvivantes selon l'âge et l'origine ethnique de la mère, Ile-de-Montréal, Ile-Jésus et Chambly, 1971

## TABLEAU A-3

Naissances vivantes selon l'âge et l'origine ethnique de la mère, Ile-de-Montréal, Ile-Jésus et Chambly, 1971

| Origine / Groupe d'âges | Française | Britannique | Autre | Non précisée | TOTAL |
|---|---|---|---|---|---|
| -15 | 9 | --- | --- | --- | 9 |
| 15-19 | 1 828 | 237 | 342 | 43 | 2 450 |
| 20-24 | 8 033 | 1 223 | 2 552 | 201 | 12 009 |
| 25-29 | 7 922 | 1 525 | 2 844 | 400 | 12 691 |
| 30-34 | 3 303 | 727 | 1 621 | 200 | 5 851 |
| 35-39 | 1 280 | 261 | 701 | 63 | 2 305 |
| 40-44 | 387 | 65 | 158 | 12 | 622 |
| 45 + | 26 | 4 | 11 | --- | 41 |
| Non précisé | 24 | 2 | 18 | 95 | 139 |
| TOTAL | 22 812 | 4 044 | 8 247 | 1 014 | 36 117 |

Source: Registre de la population, Ministère des Affaires sociales, compilation spéciale.

## ANNEXE 4

## Estimation des femmes de 15 à 44 ans, par groupe d'âges et origine ethnique, Ile-de-Montréal, Ile -Jésus et Chambly, 1971

## ESTIMATION DES FEMMES DE 15 A 44 ANS, PAR GROUPE D'AGES ET ORIGINE ETHNIQUE, ILE-DE-MONTREAL, ILE-JESUS ET CHAMBLY, 1971

Les publications du recensement canadien de 1971 ne fournissent pas d'information sur la structure par sexe et âge des populations ethniques des divisions de recensements. Il a donc fallu effectuer une estimation à partir des seules données dont nous disposions pour cette région de Montréal. Une compilation spéciale du recensement de 1971 nous a toutefois permis d'obtenir la population totale par origine ethnique et certains groupes d'âges de la région.

TABLEAU A-4

Répartition de la population de 15 à 44 ans par groupe d'âges et origine ethnique, Ile-de-Montréal, Ile-Jésus et Chambly, 1971

| Origine / Groupe d'âges | Française | Britannique | Autre | Total |
|---|---|---|---|---|
| 15-19 | 144 470 | 34 095 | 39 740 | 218 295 |
| 20-24 | 145 230 | 36 005 | 45 745 | 226 980 |
| 25-34 | 230 750 | 53 285 | 83 310 | 367 345 |
| 35-44 | 191 915 | 46 155 | 76 420 | 314 495 |
| TOTAL | 712 365 | 169 540 | 245 215 | 1 127 115 |

Source: Recensement du Canada 1971, compilation spéciale.

D'autre part, un catalogue du recensement de 1971 nous a fourni la répartition de la population par sexe et groupe d'âges quinquennaux des divisions de recensement de la région de Montréal.

TABLEAU A-5

Répartition de la population de 15 à 44 ans,
par sexe et groupe d'âges,
Ile-de-Montréal, Ile-Jésus et Chambly, 1971

| Sexe / Groupe d'âges | Féminin | | Masculin | | Total |
|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | (=100%) |
| 15-19 | 108 810 | 49,8 | 109 640 | 50,2 | 218 445 |
| 20-24 | 117 060 | 51,5 | 110 015 | 48,4 | 227 070 |
| 25-29 | 102 535 | 50,1 | 102 125 | 49,9 | 204 655 |
| 30-34 | 81 615 | 50,1 | 81 160 | 49,9 | 162 755 |
| 35-39 | 78 485 | 50,0 | 78 645 | 50,0 | 157 125 |
| 40-44 | 79 705 | 50,6 | 77 700 | 49,4 | 157 395 |
| TOTAL | 568 210 | 50,4 | 559 285 | 49,6 | 1 127 465 |

Source: Recensement du Canada 1971, cat. 92-715.

Pour obtenir les effectifs féminins de 15-44 ans par origine ethnique et groupesd'âges quinquennaux, il suffisait alors de répartir la population totale de la région de Montréal par origine ethnique en groupe d'âges quinquennaux en faisant l'hypothèse que les populations des 25-34 ans et 35-44 ans d'origine française, britannique et autre se distribuent entre les groupes d'âges 25-29, 30-34, 35-39 et 40-44 ans dans les mêmes proportions que l'ensemble de la population de la région.

Une fois ces calculs faits, il ne reste plus qu'à appliquer le rapport de féminité observé dans la population de la région pour chacun des groupes d'âges, pour obtenir les femmes âgées de 15-44 ans, par origine ethnique.

TABLEAU A-6

Estimation des femmes de 15 à 44 ans,
par groupe d'âges et origine ethnique,
Ile-de-Montréal, Ile-Jésus et Chambly, 1971

| Origine / Groupe d'âges | Française | Britannique | Autre | Total |
|---|---|---|---|---|
| 15-19 | 71 946 | 16 979 | 19 860 | 108 785 |
| 20-24 | 74 939 | 18 578 | 23 651 | 117 168 |
| 25-29 | 64 381 | 14 870 | 23 283 | 102 534 |
| 30-34 | 51 205 | 11 826 | 18 518 | 81 549 |
| 35-39 | 47 978 | 11 538 | 19 112 | 78 628 |
| 40-44 | 48 555 | 11 677 | 19 341 | 79 573 |
| TOTAL 15-44 | 359 004 | 85 468 | 123 765 | 568 237 |

En appliquant le taux de féminité de l'ensemble de la population de la région (50,3%) aux trois populations ethniques étudiées, nous sous-estimons les populations féminines d'origine française et britannique et nous surestimons le nombre des femmes d'autres origines[1]. En effet, une information reçue depuis lors montre que le taux de féminité dans la région métropolitaine de Montréal qui regroupe de 86 à 96% de nos trois populations est légèrement plus élevé que celui utilisé pour les populations d'origine française (50,7% au lieu de 50,3) et britannique (50,9%) alors que celui de la population d'origine autre est plus faible (48,2%).

(1) Ces erreurs d'estimation auront pour effet de surestimer légèrement la fécondité des populations d'origine française et britannique et de sous-estimer la fécondité des femmes du tiers groupe.

ANNEXE 5

Naissances vivantes selon l'âge et l'origine ethnique de la mère, Québec, 1951-1971.

TABLEAU A-7

Naissances vivantes selon l'âge et l'origine ethnique de la mère, Québec, 1951-1971.

| Origine / Groupe d'âges | 1951 | | | | | 1952 | | | | | 1953 | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total |
| -15 | 14 | 3 | - | - | 17 | 13 | 1 | - | - | 14 | 21 | 1 | 3 | - | 25 |
| 15-19 | 4 317 | 408 | 185 | 4 | 4 914 | 4 575 | 463 | 227 | 3 | 5 268 | 4 637 | 455 | 204 | 1 | 5 297 |
| 20-24 | 27 325 | 2 297 | 1 275 | 14 | 30 911 | 28 614 | 2 507 | 1 501 | 10 | 32 632 | 29 171 | 2 480 | 1 620 | 7 | 33 278 |
| 25-29 | 31 870 | 3 308 | 1 965 | 10 | 37 153 | 33 043 | 3 573 | 2 102 | 10 | 38 728 | 33 546 | 3 470 | 2 293 | 7 | 39 316 |
| 30-34 | 22 369 | 2 375 | 1 166 | 3 | 25 913 | 23 351 | 2 589 | 1 390 | 2 | 27 332 | 23 688 | 2 629 | 1 581 | 3 | 27 901 |
| 35-39 | 13 860 | 1 241 | 592 | 7 | 15 700 | 14 351 | 1 250 | 645 | - | 16 246 | 14 349 | 1 395 | 686 | - | 16 430 |
| 40-44 | 4 890 | 304 | 149 | 1 | 5 344 | 4 946 | 319 | 150 | 4 | 5 419 | 5 047 | 368 | 174 | 1 | 5 590 |
| 45 + | 448 | 13 | 13 | 1 | 475 | 442 | 19 | 22 | - | 483 | 452 | 13 | 21 | - | 486 |
| Non précisé | 68 | 4 | 8 | 425 | 505 | 50 | 5 | 10 | 513 | 578 | 65 | 4 | 11 | 507 | 587 |
| TOTAL | 105 161 (87,3) | 9 953 (8,3) | 5 353 (4,4) | 465 (0,4) | 120 932 (100,0) | 109 385 (86,3) | 10 726 (8,5) | 6 047 (4,8) | 542 (0,4) | 126 700 (100,0) | 110 976 (86,1) | 10 815 (8,4) | 6 532 (5,1) | 526 (0,4) | 128 910 (100,0) |

TABLEAU A-7 (suite)

Naissances vivantes selon l'âge et l'origine ethnique de la mère, Québec, 1951-1971.

| Origine / Groupe d'âges | 1954 | | | | | 1955 | | | | | 1956 | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total |
| -15 | 20 | 1 | 1 | - | 22 | 20 | 1 | - | - | 21 | 28 | 7 | - | - | 35 |
| 15-19 | 4 852 | 476 | 257 | - | 5 585 | 4 923 | 450 | 305 | 1 | 5 679 | 5 140 | 500 | 293 | 4 | 5 937 |
| 20-24 | 30 118 | 2 503 | 1 788 | 4 | 34 413 | 29 636 | 2 624 | 1 821 | 8 | 34 089 | 29 836 | 2 746 | 1 990 | 5 | 34 577 |
| 25-29 | 34 242 | 3 371 | 2 276 | 2 | 39 891 | 34 464 | 3 354 | 2 366 | 2 | 40 186 | 35 297 | 3 497 | 2 440 | 5 | 41 239 |
| 30-34 | 24 795 | 2 620 | 1 786 | 4 | 29 205 | 25 041 | 2 670 | 1 715 | 3 | 29 429 | 25 383 | 2 548 | 1 783 | - | 29 714 |
| 35-39 | 15 024 | 1 369 | 700 | 3 | 17 096 | 14 965 | 1 383 | 657 | 5 | 17 010 | 15 389 | 1 337 | 814 | - | 17 540 |
| 40-44 | 5 371 | 337 | 178 | 1 | 5 887 | 5 458 | 326 | 192 | 1 | 5 977 | 5 259 | 358 | 186 | - | 5 803 |
| 45 + | 491 | 16 | 14 | - | 521 | 436 | 27 | 26 | - | 489 | 453 | 28 | 18 | - | 499 |
| Non précisé | 64 | 2 | 14 | 477 | 557 | 193 | 6 | 6 | 286 | 491 | 135 | - | 13 | 380 | 528 |
| TOTAL | 114 977 | 10 695 | 7 014 | 491 | 113 177 | 115 136 | 10 841 | 7 088 | 306 | 133 371 | 116 920 | 11 021 | 7 537 | 394 | 135 872 |
| % | (80,3) | (8,3) | (5,3) | (0,4) | (100,0) | (86,3) | (8,2) | (5,3) | (0,2) | (100,0) | (86,1) | (8,1) | (5,5) | (0,3) | (100,0) |

TABLEAU A-7 (suite)

Naissances vivantes selon l'âge et l'origine ethnique de la mère, Québec, 1951-1971.

| Origine / Groupe d'âges | 1957 | | | | | 1958 | | | | | 1959 | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total |
| -15 | 23 | 5 | 2 | - | 30 | 26 | 5 | - | - | 31 | 40 | 1 | - | - | 41 |
| 15-19 | 5 741 | 613 | 373 | 8 | 6 735 | 5 815 | 597 | 415 | 18 | 6 845 | 6 075 | 630 | 435 | 49 | 7 189 |
| 20-24 | 31 037 | 2 906 | 2 428 | 4 | 36 375 | 30 679 | 2 890 | 2 699 | 141 | 36 409 | 31 256 | 2 861 | 2 849 | 246 | 37 212 |
| 25-29 | 36 472 | 3 623 | 2 786 | 2 | 42 883 | 35 610 | 3 750 | 2 966 | 157 | 42 483 | 35 324 | 3 548 | 3 135 | 359 | 42 366 |
| 30-34 | 26 110 | 2 622 | 1 976 | 3 | 30 711 | 25 984 | 2 676 | 1 972 | 106 | 30 738 | 25 802 | 2 567 | 2 092 | 253 | 30 714 |
| 35-39 | 15 801 | 1 463 | 910 | 1 | 18 175 | 15 576 | 1 441 | 963 | 55 | 18 035 | 15 829 | 1 432 | 1 001 | 120 | 18 382 |
| 40-44 | 5 512 | 344 | 190 | - | 6 046 | 5 182 | 373 | 185 | 12 | 5 752 | 5 124 | 366 | 200 | 45 | 5 735 |
| 45 + | 436 | 18 | 25 | - | 479 | 462 | 28 | 17 | - | 507 | 434 | 24 | 27 | 1 | 486 |
| Non précisé | 234 | 4 | 45 | 302 | 585 | 68 | 7 | 63 | 456 | 594 | 94 | 6 | 7 | 482 | 589 |
| TOTAL | 121 366 | 11 598 | 8 735 | 320 | 142 019 | 119 402 | 11 767 | 9 280 | 945 | 141 394 | 119 978 | 11 435 | 9 746 | 1 555 | 142 714 |
| % | (85,5) | (8,2) | (6,1) | (0,2) | (100,0) | (84,4) | (8,3) | (6,6) | (0,7) | (100,0) | (84,1) | (8,0) | (6,8) | (1,1) | (100,0) |

TABLEAU A-7 (suite)

Naissances vivantes selon l'âge et l'origine ethnique de la mère , Québec, 1951-1971.

| Origine / Groupe d'âges | 1960 | | | | | 1961 | | | | | 1962 | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total |
| -15 | 23 | 2 | 3 | 1 | 29 | 23 | 4 | 1 | - | 28 | 12 | 2 | 4 | 1 | 19 |
| 15-19 | 6 241 | 592 | 426 | 97 | 7 356 | 5 980 | 600 | 497 | 165 | 7 242 | 6 039 | 627 | 454 | 152 | 7 272 |
| 20-24 | 31 013 | 2 630 | 2 778 | 454 | 36 875 | 31 021 | 2 692 | 2 878 | 725 | 37 316 | 32 095 | 2 689 | 2 802 | 569 | 38 155 |
| 25-29 | 32 963 | 3 275 | 3 126 | 538 | 39 902 | 31 968 | 3 188 | 3 342 | 775 | 39 273 | 31 107 | 3 101 | 3 193 | 581 | 37 982 |
| 30-34 | 24 816 | 2 207 | 2 136 | 384 | 29 543 | 24 171 | 2 322 | 2 125 | 594 | 29 212 | 23 651 | 2 181 | 2 182 | 452 | 28 466 |
| 35-39 | 15 139 | 1 270 | 1 027 | 231 | 17 667 | 14 601 | 1 264 | 1 137 | 335 | 17 337 | 14 318 | 1 179 | 1 047 | 257 | 16 801 |
| 40-44 | 5 073 | 325 | 219 | 53 | 5 670 | 5 100 | 326 | 246 | 114 | 5 786 | 4 884 | 351 | 251 | 72 | 5 558 |
| 45 + | 432 | 27 | 25 | 4 | 488 | 424 | 28 | 31 | 10 | 493 | 392 | 13 | 14 | 8 | 427 |
| Non précisé | 22 | 2 | 3 | 502 | 529 | 16 | 5 | 4 | 462 | 487 | 23 | 6 | 4 | 536 | 569 |
| TOTAL | 115 722 | 10 330 | 9 743 | 2 264 | 138 059 | 113 304 | 10 429 | 10 261 | 3 180 | 137 174 | 112 521 | 10 149 | 9 951 | 2 628 | 135 249 |
| % | *(83,8)* | *(7,5)* | *(7,1)* | *(1,6)* | *(100,0)* | *(82,6)* | *(7,6)* | *(7,5)* | *(2,3)* | *(100,0)* | *(83,2)* | *(7,5)* | *(7,4)* | *(1,9)* | *(100,0)* |

TABLEAU A-7 (suite)

Naissances vivantes selon l'âge et l'origine ethnique de la mère, Québec, 1951-1971

| Origine / Groupe d'âges | 1963 | | | | | 1964 | | | | | 1965 | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total |
| -15 | 18 | 3 | 6 | 1 | 28 | 15 | 5 | 4 | 2 | 26 | 16 | 3 | 2 | 1 | 22 |
| 15-19 | 6 243 | 626 | 450 | 165 | 7 484 | 6 038 | 583 | 468 | 199 | 7 288 | 5 932 | 568 | 577 | 221 | 7 298 |
| 20-24 | 33 128 | 2 889 | 2 934 | 643 | 39 594 | 33 368 | 2 802 | 2 760 | 873 | 39 803 | 32 115 | 2 685 | 3 035 | 1 021 | 38 856 |
| 25-29 | 30 086 | 2 925 | 3 368 | 597 | 36 976 | 29 276 | 2 837 | 3 287 | 768 | 36 168 | 26 806 | 2 673 | 3 771 | 948 | 34 198 |
| 30-34 | 22 347 | 2 196 | 2 113 | 455 | 27 111 | 21 342 | 1 998 | 2 217 | 561 | 26 118 | 18 043 | 1 927 | 2 444 | 623 | 23 037 |
| 35-39 | 13 685 | 1 166 | 1 074 | 240 | 16 165 | 12 762 | 1 092 | 1 039 | 322 | 15 215 | 11 477 | 1 014 | 1 264 | 393 | 14 148 |
| 40-44 | 4 576 | 335 | 281 | 84 | 5 276 | 4 491 | 351 | 287 | 98 | 5 227 | 3 987 | 307 | 333 | 121 | 4 748 |
| 45 + | 395 | 16 | 17 | 7 | 435 | 382 | 19 | 19 | 4 | 424 | 356 | 18 | 30 | 9 | 413 |
| Non précisé | 20 | 3 | 1 | 538 | 562 | 21 | 2 | 4 | 541 | 568 | 40 | 5 | 8 | 987 | 1 040 |
| TOTAL | 110 498 | 10 159 | 10 244 | 2 730 | 113 631 | 107 695 | 9 689 | 10 085 | 3 368 | 130 837 | 98 772 | 9 200 | 11 464 | 4 324 | 123 760 |
| % | (82,7) | (7,6) | (7,7) | (2,0) | (100,0) | (82,3) | (7,4) | (7,7) | (2,6) | (100,0) | (79,8) | (7,4) | (9,3) | (3,5) | (100,0) |

TABLEAU A-7

Naissances vivantes selon l'âge et l'origine ethnique de la mère, Québec, 1951-1971

| Origine / Groupe d'âges | 1966 | | | | | 1967 | | | | | 1968 | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total |
| -15 | 20 | 5 | 1 | - | 26 | 21 | 2 | 5 | 1 | 29 | 21 | 3 | 2 | 1 | 27 |
| 15-19 | 5 835 | 642 | 551 | 200 | 7 228 | 5 520 | 558 | 562 | 200 | 6 840 | 5 390 | 552 | 548 | 168 | 6 658 |
| 20-24 | 30 217 | 2 499 | 3 041 | 834 | 36 591 | 29 380 | 2 478 | 3 164 | 775 | 35 797 | 28 234 | 2 355 | 3 333 | 711 | 34 633 |
| 25-29 | 24 699 | 2 498 | 3 633 | 824 | 31 654 | 23 077 | 2 364 | 3 561 | 765 | 29 767 | 23 342 | 2 370 | 3 596 | 751 | 30 059 |
| 30-34 | 15 619 | 1 608 | 2 504 | 470 | 20 201 | 13 297 | 1 325 | 2 381 | 394 | 17 397 | 12 334 | 1 238 | 2 360 | 400 | 16 332 |
| 35-39 | 9 661 | 912 | 1 219 | 294 | 12 086 | 8 217 | 792 | 1 144 | 207 | 10 360 | 7 099 | 623 | 1 096 | 202 | 9 020 |
| 40-44 | 3 398 | 283 | 313 | 75 | 4 069 | 2 871 | 214 | 290 | 65 | 3 440 | 2 394 | 187 | 297 | 60 | 2 938 |
| 45 + | 309 | 29 | 21 | 10 | 369 | 296 | 16 | 21 | 3 | 336 | 247 | 24 | 21 | 8 | 300 |
| Non précisé | 27 | 3 | 3 | 1 101 | 1 034 | 12 | 7 | 4 | 1 031 | 1 054 | 31 | 2 | 4 | 1 082 | 1 119 |
| TOTAL | 89 785 | 8 479 | 11 286 | 3 708 | 113 258 | 82 691 | 7 756 | 11 132 | 3 441 | 105 020 | 79 092 | 7 354 | 11 257 | 3 383 | 101 086 |
| % | *(78,3)* | *(7,5)* | *(10,0)* | *(3,2)* | *(100,0)* | *(78,7)* | *(7,4)* | *(10,2)* | *(3,3)* | *(100,0)* | *(78,3)* | *(7,3)* | *(11,1)* | *(3,3)* | *(100,0)* |

TABLEAU A-7 (suite)

Naissances vivantes selon l'âge et l'origine ethnique de la mère, Québec, 1951-1971

| Origine / Groupe d'âges | 1969 | | | | | 1970 | | | | | 1971 | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total | Française | Britannique | Autre | Non précisée | Total |
| -15 | 24 | 1 | 1 | 2 | 28 | 27 | 1 | 2 | 2 | 32 | 21 | 1 | 2 | - | 24 |
| 15-19 | 5 441 | 504 | 533 | 188 | 6 666 | 5 358 | 467 | 475 | 198 | 6 498 | 5 249 | 402 | 557 | 94 | 6 302 |
| 20-24 | 27 535 | 2 190 | 3 270 | 879 | 33 874 | 26 391 | 2 085 | 3 081 | 850 | 32 407 | 25 561 | 1 990 | 3 138 | 395 | 31 084 |
| 25-29 | 24 575 | 2 401 | 3 442 | 808 | 31 226 | 25 027 | 2 281 | 3 375 | 1 009 | 31 692 | 25 614 | 2 294 | 3 455 | 618 | 31 981 |
| 30-34 | 12 018 | 1 198 | 2 229 | 424 | 15 869 | 11 645 | 1 125 | 2 056 | 437 | 15 263 | 11 558 | 1 122 | 1 981 | 311 | 14 972 |
| 35-39 | 6 573 | 609 | 1 065 | 207 | 8 454 | 5 851 | 497 | 1 016 | 199 | 7 563 | 5 207 | 441 | 894 | 101 | 6 643 |
| 40-44 | 2 083 | 155 | 272 | 56 | 2 566 | 1 857 | 137 | 237 | 58 | 2 289 | 1 636 | 125 | 227 | 19 | 2 007 |
| 45 + | 186 | 17 | 19 | 4 | 226 | 156 | 5 | 18 | 5 | 184 | 114 | 10 | 19 | 1 | 144 |
| Non précisé | 77 | 6 | 11 | 905 | 999 | 113 | 5 | 18 | 837 | 973 | 122 | 6 | 26 | 424 | 578 |
| TOTAL | 78 512 | 7 081 | 10 842 | 3 473 | 99 908 | 76 425 | 6 603 | 10 278 | 3 595 | 96 901 | 75 082 | 6 391 | 10 299 | 1 963 | 93 735 |
| % | (78,6) | (7,1) | (10,9) | (3,5) | (100,0) | (78,9) | (6,8) | (10,6) | (3,7) | (100,0) | (80,1) | (6,8) | (11,0) | (2,1) | (100,0) |

ANNEXE 6

Estimation annuelle des femmes de 15-44 ans par groupe d'âges et origine ethnique, Québec, 1956, 1962-1970.

## ESTIMATION ANNUELLE DES FEMMES DE 15-44 ANS PAR GROUPE D'AGES ET ORIGINE ETHNIQUE, QUEBEC, 1956, 1962-1970

La répartition de la population féminine de 15 à 44 ans par origine ethnique et groupe d'âges est connue grâce aux recensements pour les années 1951, 1961 et 1971. Les tableaux A-8 et A-9 présentent les données obtenues par compilation spéciale pour les deux derniers recensements.

D'autre part, Statistique Canada publie une estimation annuelle de la population québécoise par sexe et groupe d'âges, qui nous donne de 1951 à 1974 la population par groupe d'âges des femmes de 15 à 44 ans.

En appliquant à cette population une estimation annuelle de l'importance relative des femmes d'origine française, britannique et autre, obtenue par interpolation linéaire entre 1951 et 1971, il est possible d'estimer les femmes par origine ethnique et groupe d'âges pour chacune des années entre 1951 et 1974. Ces estimations figurant au tableau A-10.

TABLEAU A-8

Répartition des femmes de 15 à 44 ans par groupe d'âges et origine ethnique, Québec, 1961.

| Origine / Groupe d'âges | Française | | Britannique | | Autre | | Total |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | (=100%) |
| 15-19 | 198 102 | 85,52 | 19 506 | 8,42 | 14 026 | 6,06 | 231 634 |
| 20-24 | 155 520 | 82,48 | 16 788 | 8,90 | 16 249 | 8,62 | 188 557 |
| 25-29 | 145 783 | 80,20 | 18 010 | 9,91 | 17 979 | 9,89 | 181 772 |
| 30-34 | 148 367 | 78,92 | 20 305 | 10,80 | 19 324 | 10,28 | 187 996 |
| 35-39 | 139 874 | 77,40 | 21 908 | 12,12 | 18 931 | 10,48 | 180 713 |
| 40-44 | 122 479 | 78,64 | 19 611 | 12,59 | 13 652 | 8,77 | 155 742 |
| TOTAL 15-44 | 910 125 | 80,80 | 116 128 | 10,31 | 100 161 | 8,89 | 1 126 414 |

Source: Recensement du Canada 1961, compilation spéciale.

TABLEAU A-9

Répartition des femmes de 15 à 44 ans par groupe d'âges et origine ethnique, Québec, 1971.

| Origine / Groupe d'âges | Française | | Britannique (*) | | Autre (*) | | Total |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | (=100%) |
| 15-19 | 252 565 | 82,59 | 28 850 | 9,43 | 24 400 | 7,98 | 305 815 |
| 20-24 | 222 860 | 79,88 | 28 220 | 10,21 | 27 395 | 9,91 | 276 475 |
| 25-29 | 189 815 | 79,70 | 22 840 | 9,59 | 25 500 | 10,71 | 238 155 |
| 30-34 | 146 745 | 77,87 | 19 700 | 10,45 | 22 000 | 11,68 | 188 445 |
| 35-39 | 141 240 | 77,93 | 18 810 | 10,38 | 21 200 | 11,69 | 181 250 |
| 40-44 | 139 680 | 77,85 | 18 755 | 10,45 | 20 995 | 11,70 | 179 430 |
| TOTAL 15-44 | 1 090 905 | 79,65 | 137 170 | 10,02 | 141 495 | 10,33 | 1 369 570 |

(*) N'ayant pour les femmes d'origine britannique et autre que leurs effectifs âgés de 15-19 ans, 20-24 ans, 25-34 ans et 35-44 ans, nous avons dû répartir ces deux derniers groupes d'âges selon la répartition des 25-29 ans, 30-34 ans, 35-39 ans et 40-44 ans de la population féminine d'origine autre que française.

Source: Recensement du Canada 1971, compilation spéciale et cat. 92-731.

## TABLEAU A-10

Estimation par groupe d'âges des femmes de 15-44 ans selon l'origine ethnique, Québec, années intercensitaires 1956, 1962 à 1970.

| Origine / Groupe d'âges | 1956 | | | | 1962 | | | | 1963 | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | F* | B* | A* | Total | F | B | A | Total | F | B | A | TOTAL |
| 15-19 | 159 174 | 15 965 | 9 842 | 185 000 | 207 279 | 20 721 | 15 200 | 243 200 | 216 232 | 21 947 | 16 422 | 254 600 |
| 20-24 | 149 518 | 17 177 | 12 605 | 179 300 | 160 987 | 17 681 | 17 132 | 195 800 | 168 428 | 18 824 | 18 248 | 205 500 |
| 25-29 | 146 884 | 20 045 | 14 952 | 181 900 | 146 033 | 18 001 | 18 166 | 182 200 | 146 343 | 17 996 | 18 361 | 182 700 |
| 30-34 | 141 166 | 21 341 | 14 593 | 177 100 | 148 163 | 20 229 | 19 608 | 188 000 | 147 109 | 20 054 | 19 737 | 186 900 |
| 35-39 | 122 633 | 20 241 | 13 410 | 156 300 | 142 508 | 21 988 | 19 504 | 184 000 | 144 247 | 21 923 | 19 930 | 186 100 |
| 40-44 | 109 600 | 18 888 | 11 112 | 139 600 | 125 617 | 19 780 | 14 503 | 159 900 | 129 178 | 20 015 | 15 407 | 164 600 |

| Origine / Groupe d'âges | 1964 | | | | 1965 | | | | 1966 | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | F | B | A | Total | F | B | A | Total | F | B | A | TOTAL |
| 15-19 | 224 127 | 23 090 | 17 583 | 264 800 | 231 119 | 24 167 | 18 714 | 274 000 | 237 217 | 25 200 | 19 810 | 282 200 |
| 20-24 | 176 554 | 20 076 | 19 470 | 216 100 | 185 357 | 21 440 | 20 803 | 227 600 | 194 751 | 22 934 | 22 215 | 239 900 |
| 25-29 | 147 212 | 18 041 | 18 647 | 183 900 | 149 280 | 18 249 | 19 070 | 186 600 | 153 424 | 18 710 | 19 766 | 191 900 |
| 30-34 | 146 196 | 19 883 | 19 921 | 186 000 | 145 618 | 19 774 | 20 108 | 185 500 | 145 668 | 19 732 | 20 400 | 185 800 |
| 35-39 | 145 503 | 21 762 | 20 335 | 187 600 | 146 372 | 21 557 | 20 671 | 188 600 | 147 166 | 21 338 | 20 996 | 189 500 |
| 40-44 | 133 045 | 20 262 | 16 393 | 169 700 | 136 825 | 20 492 | 17 383 | 174 700 | 140 050 | 20 603 | 18 330 | 179 000 |

TABLEAU A-10 (suite)

Estimation par groupe d'âges des femmes de 15-44 ans selon l'origine ethnique, Québec, années intercensitaires 1956, 1962 à 1970.

| Origine / Groupe d'âge | 1967 | | | | 1968 | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | F | B | A | Total | F | B | A | Total |
| 15-19 | 241 062 | 25 988 | 20 750 | 287 800 | 243 816 | 26 669 | 21 615 | 292 100 |
| 20-24 | 203 109 | 24 322 | 23 569 | 251 000 | 209 958 | 25 561 | 24 781 | 260 300 |
| 25-29 | 159 241 | 19 372 | 20 687 | 199 300 | 166 956 | 20 262 | 21 872 | 209 100 |
| 30-34 | 145 306 | 19 655 | 20 640 | 185 600 | 144 633 | 19 536 | 20 831 | 185 000 |
| 35-39 | 146 658 | 20 927 | 21 130 | 188 700 | 145 430 | 20 420 | 21 150 | 187 000 |
| 40-44 | 142 348 | 20 559 | 19 193 | 182 100 | 143 451 | 20 354 | 19 895 | 183 700 |

| Origine / Groupe d'âge | 1969 | | | | 1970 | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | F | B | A | Total | F | B | A | Total |
| 15-19 | 246 462 | 27 348 | 22 519 | 296 300 | 249 386 | 28 074 | 23 440 | 300 900 |
| 20-24 | 214 909 | 26 596 | 25 795 | 267 300 | 218 301 | 27 458 | 26 641 | 272 400 |
| 25-29 | 175 879 | 21 269 | 23 252 | 220 400 | 183 505 | 22 135 | 24 460 | 230 100 |
| 30-34 | 144 604 | 19 483 | 21 094 | 185 200 | 144 870 | 19 472 | 21 423 | 185 800 |
| 35-39 | 144 045 | 19 880 | 21 175 | 185 100 | 142 365 | 19 322 | 21 132 | 182 800 |
| 40-44 | 143 304 | 19 950 | 20 446 | 183 700 | 141 988 | 19 404 | 20 807 | 182 200 |

ANNEXE 7

Répartition des femmes non célibataires par groupe d'âges quinquennal, langue maternelle et origine ethnique, Montréal (R.M.R.), 1971

TABLEAU A-11

Répartition des femmes non célibataires par groupe d'âges quinquennal, langue maternelle et origine ethnique, Montréal (R.M.R.), 1971.

| Langue et origine / Groupe d'âges | FRANCAISE | | | | ANGLAISE | | | | AUTRE | | | | TOTAL | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Française | Britannique | Autre | Total | Française | Britannique | Autre | Total | Française | Britannique | Autre | Total | Française | Britannique | Autre | Total |
| 15-19 | 3 500 | 300 | 200 | 4 00 | -- | 500 | 100 | 600 | 300 | -- | 1 200 | 1 500 | 3 800 | 800 | 1 500 | 6 100 |
| 20-24 | 38 900 | 1 400 | 1 300 | 41 600 | 1 300 | 7 900 | 3 800 | 13 000 | 200 | 100 | 7 300 | 7 600 | 40 400 | 9 400 | 12 400 | 62 200 |
| 25-29 | 57 100 | 1 700 | 2 700 | 61 500 | 1 100 | 9 900 | 4 700 | 15 700 | 300 | 200 | 9 600 | 10 100 | 58 500 | 11 800 | 17 000 | 87 300 |
| 30-34 | 52 300 | 1 900 | 1 800 | 56 200 | 800 | 10 700 | 4 400 | 15 900 | 300 | 300 | 11 000 | 11 600 | 53 600 | 12 900 | 17 200 | 83 700 |
| 35-39 | 51 900 | 600 | 2 000 | 54 500 | 1 500 | 10 800 | 5 800 | 18 100 | 100 | -- | 11 900 | 12 000 | 53 500 | 11 400 | 19 700 | 84 600 |
| 40-44 | 46 600 | 1 000 | 1 900 | 49 500 | 2 000 | 11 200 | 4 100 | 17 300 | 100 | 100 | 9 900 | 10 100 | 48 700 | 12 300 | 15 900 | 76 900 |
| TOTAL 15-44 | 250 500 | 6 900 | 9 900 | 267 300 | 6 700 | 51 000 | 22 900 | 80 600 | 1300 | 700 | 50 900 | 52 900 | 258 700 | 58 600 | 83 700 | 400 800 |
| | *(93,7)* | *(2,6)* | *(3,7* | *(100,0)* | *(8,3)* | *(63,3)* | *(28,4)* | *(100,* | *(2,5)* | *(1,3)* | *(96,2)* | *(100,* | *(64,5)* | *(14,6)* | *(20,9)* | *(100,0)* |

Source: Recensement du Canada 1971, bande-échantillon.

ANNEXE 8

Importance des femmes non célibataires parmi les femmes de 15-44 ans par origine ethnique et groupe d'âges, Montréal (R.M.R.), 1971

TABLEAU A-12

Importance des femmes non célibataires parmi les femmes de 15-44 ans par origine ethnique et groupe d'âges, Montréal (R.M.R.), 1971

| Origine et état civil / Groupe d'âges | Française | | | Britannique | | | Autre | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Non célib. | Total | % | Non célib. | Total | % | Non célib. | Total | % |
| 15-19 | 3 800 | 83 845 | 4,5 | 800 | 19 510 | 4,1 | 1 500 | 20 480 | 7,3 |
| 20-24 | 40 400 | 84 705 | 47,7 | 9 400 | 20 185 | 46,6 | 12 400 | 23 790 | 52,1 |
| 25-29 | 58 500 | 77 875 | 75,1 | 11 800 | 16 950 | 69,6 | 17 000 | 21 240 | 80,0 |
| 30-34 | 53 600 | 60 105 | 89,2 | 12 900 | 13 250 | 97,4 | 17 200 | 20 325 | 84,6 |
| 35-39 | 53 500 | 57 555 | 92,9 | 11 400 | 13 025 | 87,5 | ---- | 19 495 | --- |
| 40-44 | 48 700 | 56 820 | 85,7 | 12 300 | 14 085 | 87,3 | 15 900 | 18 100 | 87,8 |
| TOTAL 15-44 | 258 500 | 420 905 | 61,4 | 58 600 | 97 005 | 60,4 | 83 700 | 123 430 | 67,81 |

Sources: Recensement du Canada 1971, compilation spéciale et bande-échantillon.

ANNEXE 9

Taux de fécondité générale pour 1000 projetés
par groupe d'âges quinquennal,
Montréal , 1971-1986.

TABLEAU A-13

Taux de fécondité générale pour 1000 projetés par groupe d'âges quinquennal, Montréal*, 1971-1986.

| Groupe d'âges \ Année | 1971 | 1972 | 1973 | 1974 | 1975 | 1976 | 1977 | 1978 | 1979 | 1980 | 1981 | 1982 | 1983 | 1984 | 1985 | 1986 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 15-19 | 21,67 | 19,99 | 19,25 | 17,95 | 16,75 | 15,99 | 15,35 | 14,83 | 14,30 | 13,98 | 13,77 | 13,58 | 13,48 | 13,39 | 13,30 | 13,23 |
| 20-24 | 101,22 | 98,60 | 94,61 | 91,65 | 92,51 | 91,15 | 90,11 | 89,15 | 88,38 | 87,72 | 87,11 | 86,48 | 85,95 | 85,24 | 84,48 | 83,75 |
| 25-29 | 121,99 | 125,52 | 126,53 | 128,01 | 132,50 | 136,19 | 140,09 | 142,68 | 144,58 | 145,27 | 145,53 | 145,50 | 145,34 | 145,06 | 144,72 | 144,33 |
| 30-34 | 69,50 | 64,29 | 58,62 | 59,12 | 57,53 | 57,08 | 57,43 | 58,20 | 59,17 | 60,61 | 61,03 | 61,53 | 61,60 | 61,79 | 61,80 | 61,99 |
| 35-39 | 29,02 | 25,27 | 22,72 | 19,72 | 19,16 | 18,36 | 17,77 | 17,34 | 17,00 | 16,64 | 16,36 | 16,13 | 15,92 | 15,69 | 15,56 | 15,42 |
| 40-44 | 7,66 | 6,03 | 4,75 | 3,96 | 3,43 | 2,95 | 2,48 | 2,14 | 1,79 | 1,51 | 1,30 | 1,09 | 0,95 | 0,80 | 0,66 | 0,59 |
| Indice synthétique | 1,755 | 1,698 | 1,632 | 1,602 | 1,609 | 1,608 | 1,616 | 1,622 | 1,626 | 1,629 | 1,625 | 1,622 | 1,616 | 1,610 | 1,603 | 1,597 |

* La région de Montréal comprend ici les territoires des commissions scolaires suivantes: Ile-de-Montréal, Laval, Le Gardeur, Chambly, Lignery, Youville.

Source: Compilation spéciale effectuée à partir de l'étude suivante: J. Mongeau, C. Dionne et M. Termote: "Perspectives de population pour les territoires des commissions scolaires régionales du Québec de 1971 à 1986" -INRS-URBANISATION- mai 1976.

ANNEXE 10

Taux de fécondité générale pour 1000 projetés par groupe d'âges et langue maternelle des femmes, Montréal (R.M.R.), 1986-2001: hypothèses TF3 à TF10

TABLEAU A-14

Hypothèse de fécondité TF3

| Groupe d'âges | TF3 |
|---|---|
| 15-19 | 15,8 |
| 20-24 | 100,4 |
| 25-29 | 173,2 |
| 30-34 | 74,4 |
| 35-39 | 18,5 |
| 40-44 | 0,7 |
| Indice synthétique | 1,915 |

TABLEAU A-15

Hypothèse de fécondité TF4

| Langue maternelle / Groupe d'âges | Française | Anglaise | Autre |
|---|---|---|---|
| 15-19 | 20,5 | 16,1 | 17,2 |
| 20-24 | 85,7 | 82,2 | 107,9 |
| 25-29 | 98,4 | 109,8 | 122,1 |
| 30-34 | 51,2 | 68,8 | 87,5 |
| 35-39 | 21,4 | 27,4 | 36,7 |
| 40-44 | 6,4 | 6,5 | 8,2 |
| Indice synthétique | 1,418 | 1,554 | 1,898 |
| Indice différentiel | 100 | 110 | 134 |

TABLEAU A-16

Hypothèse de fécondité TF5

| Groupe d'âges \ Langue maternelle | Française | Anglaise | Autre |
|---|---|---|---|
| 15-19 | 25,6 | 12,9 | 17,2 |
| 20-24 | 107,2 | 65,7 | 107,9 |
| 25-29 | 123,0 | 87,8 | 122,1 |
| 30-34 | 64,0 | 55,0 | 87,5 |
| 35-39 | 26,7 | 21,9 | 36,7 |
| 40-44 | 8,0 | 5,2 | 8,2 |
| Indice synthétique | 1,775 | 1,242 | 1,898 |
| Indice différentiel | 100 | 70 | 107 |

TABLEAU A-17

Hypothèse de fécondité TF6

| Groupe d'âges \ Langue maternelle | Française | Anglaise | Autre |
|---|---|---|---|
| 15-19 | 25,6 | 16,1 | 13,8 |
| 20-24 | 107,2 | 82,2 | 86,3 |
| 25-29 | 123,0 | 109,8 | 97,7 |
| 30-34 | 64,0 | 68,8 | 70,0 |
| 35-39 | 26,7 | 27,4 | 29,4 |
| 40-44 | 8,0 | 6,5 | 6,6 |
| Indice synthétique | 1,775 | 1,554 | 1,519 |
| Indice différentiel | 100 | 87 | 86 |

TABLEAU A-18

Hypothèse de fécondité TF7

| Groupe d'âges \ Langue maternelle | Française | Anglaise | Autre |
|---|---|---|---|
| 15-19 | 30,7 | 12,9 | 13,8 |
| 20-24 | 128,6 | 65,7 | 86,3 |
| 25-29 | 147,6 | 87,8 | 97,7 |
| 30-34 | 76,8 | 55,0 | 70,0 |
| 35-39 | 32,0 | 21,9 | 29,4 |
| 40-44 | 9,6 | 5,2 | 6,6 |
| Indice synthétique | 2,126 | 1,242 | 1,519 |
| Indice différentiel | 100 | 58 | 71 |

TABLEAU A-19

Hypothèse de fécondité TF8

| Groupe d'âges \ Langue maternelle | Française | Anglaise | Autre |
|---|---|---|---|
| 15-19 | 20,5 | 19,3 | 20,6 |
| 20-24 | 85,7 | 98,6 | 129,5 |
| 25-29 | 98,4 | 131,7 | 146,5 |
| 30-34 | 51,2 | 82,6 | 105,0 |
| 35-39 | 21,4 | 32,9 | 44,0 |
| 40-44 | 6,4 | 7,8 | 9,8 |
| Indice synthétique | 1,418 | 1,864 | 2,277 |
| Indice différentiel | 100 | 131 | 160 |

TABLEAU A-20

Hypothèse de fécondité TF9

| Langue maternelle / Groupe d'âges | Française | Anglaise | Autre |
|---|---|---|---|
| 15-19 | 30,7 | 19,3 | 20,6 |
| 20-24 | 128,6 | 98,6 | 129,5 |
| 25-29 | 147,6 | 131,7 | 146,5 |
| 30-34 | 76,8 | 82,6 | 105,0 |
| 35-39 | 32,0 | 32,9 | 44,0 |
| 40-44 | 9,6 | 7,8 | 9,8 |
| Indice synthétique | 2,126 | 1,864 | 2,277 |
| Indice différentiel | 100 | 87 | 107 |

TABLEAU A-21

Hypothèse de fécondité TF10

| Langue maternelle / Groupe d'âges | Française | Anglaise | Autre |
|---|---|---|---|
| 15-19 | 20,5 | 12,9 | 13,8 |
| 20-24 | 85,7 | 65,7 | 86,3 |
| 25-29 | 98,4 | 87,8 | 97,7 |
| 30-34 | 51,2 | 55,0 | 70,0 |
| 35-39 | 21,4 | 21,9 | 29,4 |
| 40-44 | 6,4 | 5,2 | 6,6 |
| Indice synthétique | 1,418 | 1,242 | 1,519 |
| Indice différentiel | 100 | 87 | 107 |

ANNEXE II

Age moyen et rapport de féminité des migrants
selon le sexe et le type de migration, Montréal (R.M.R.), 1966-1971.

TABLEAU A-23

Age moyen et rapport de féminité des migrants
selon le sexe et le type de migration, Montréal (R.M.R.), 1966-1971

| Provenance ou destination | Le reste de la province | Autres provinces | Pays étrangers | Total |
|---|---|---|---|---|
| 1) Immigration à Montréal | | | | |
| . sexe masculin | 26,3 | 26,3 | 27,3 | 26,7 |
| . sexe féminin | 26,7 | 26,3 | 27,5 | 27,0 |
| . nombre de femmes pour 100 hommes | 114 | 104 | 97 | 105 |
| 2) Emigration de Montréal | | | | |
| . sexe masculin | 26,7 | 26,9 | X | 26,8 |
| . sexe féminin | 26,9 | 27,0 | X | 27,0 |
| . nombre de femmes pour 100 hommes | 97 | 95 | X | 96 |

Source: Recensement du Canada 1971, cat. 92-746.

ANNEXE 12

Répartition des immigrants internationaux, par pays de naissance et année d'admission, Québec, 1968-1976

TABLEAU A-24: Répartition des immigrants internationaux, par pays de naissance et année d'admission, Québec, 1968-1976.

| Pays de naissance \ Année | 1968 | 1969 | 1970 | 1971 | 1972 | 1973 | 1974 | 1975 | 1976 | 1968-1976 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| France | 4 349 | 2 695 | 2 174 | 1 455 | 1 253 | 1 670 | 2 047 | 2 201 | 1 861 | 19 705 |
| Haïti | 568 | 658 | 908 | 1 060 | 1 009 | 2 266 | 4 856 | 3 422 | 3 094 | 17 841 |
| Maroc | 1 467 | 499 | 397 | 216 | 344 | 638 | 959 | 801 | 578 | 5 899 |
| Suisse | 825 | 640 | 562 | 274 | 224 | 237 | 331 | 354 | 421 | 3 868 |
| Belgique | 492 | 447 | 278 | 203 | 182 | 192 | 225 | 200 | 220 | 2 439 |
| Algérie | 285 | 158 | 118 | 100 | 72 | 116 | 67 | 149 | 129 | 1 194 |
| Zaïre | 35 | 24 | 26 | 10 | 8 | 16 | 156 | 96 | 59 | 430 |
| Pays francophones(1) | 8 021 | 5 121 | 4 463 | 3 318 | 3 092 | 5 135 | 8 641 | 7 223 | 6 362 | 51 376 |
| | *22,6* | *18,1* | *19,2* | *17,3* | *16,6* | *19,1* | *25,8* | *25,3* | *21,7* | *21,2* |
| Etats-Unis | 1 879 | 2 064 | 2 185 | 2 099 | 2 215 | 2 788 | 2 843 | 1 865 | 2 167 | 20 105 |
| Royaume-Uni | 2 825 | 2 351 | 1 688 | 985 | 1 037 | 1 611 | 2 307 | 2 058 | 1 414 | 16 276 |
| Inde | 687 | 797 | 676 | 513 | 631 | 994 | 1 403 | 1 063 | 854 | 7 618 |
| Trinité et Tobago | 565 | 1 077 | 767 | 648 | 447 | 709 | 677 | 414 | 402 | 5 706 |
| Jamaïque | 435 | 531 | 490 | 370 | 308 | 728 | 831 | 553 | 571 | 4 817 |
| Hong-Kong | 272 | 295 | 188 | 221 | 286 | 534 | 475 | 377 | 386 | 3 034 |
| Guyanes | 170 | 248 | 227 | 241 | 232 | 353 | 324 | 233 | 301 | 2 329 |
| Barbades | 340 | 470 | 270 | 201 | 164 | 213 | 238 | 175 | 176 | 2 247 |
| Pakistan | 162 | 205 | 184 | 153 | 188 | 338 | 298 | 252 | 306 | 2 086 |
| Antilles anglophones m.p. | 181 | 281 | 165 | 178 | 126 | 207 | 200 | 132 | 208 | 1 678 |
| Australie | 194 | 185 | 170 | 102 | 98 | 104 | 91 | 75 | 83 | 1 102 |
| St-Vincent | 102 | 170 | 104 | 90 | 86 | 114 | 167 | 94 | 101 | 1 028 |
| Rép. d'Irlande | 138 | 126 | 121 | 52 | 72 | 106 | 127 | 92 | 66 | 900 |
| Ouganda | 15 | 12 | 6 | 4 | 414 | 168 | 128 | 65 | 46 | 858 |
| Kenya | 49 | 30 | 11 | 53 | 62 | 159 | 159 | 95 | 648 | |
| Rép. d'Afrique du Sud | 82 | 51 | 51 | 48 | 43 | 40 | 67 | 75 | 111 | 568 |
| Tanzanie | 25 | 8 | 8 | 10 | 49 | 38 | 182 | 101 | 71 | 492 |
| Bengladesh | ---- | ---- | ---- | ---- | 35 | 58 | 53 | 52 | 40 | 238 |
| Pays anglophones(2) | 8 121 | 8 901 | 7 330 | 5 926 | 6 484 | 9 165 | 10 570 | 7 887 | 7 398 | 71 730 |
| | *22,9* | *31,5* | *31,5* | *30,8* | *34,9* | *34,1* | *31,6* | *28,1* | *25,3* | *29,6* |
| Total(3) | 35 506 | 28 477 | 23 228 | 19 221 | 18 583 | 26 871 | 33 458 | 28 042 | 29 282 | 242 628 |

(1) Les pays francophones ayant fourni en moyenne moins de 50 immigrants par an entre 1968 et 1976 n'ont pas été retenus tels que le Cameroun, la République Malgache, le Sénégal, la Martinique, etc.

(2) Les pays anglophones ayant fourni en moyenne moins de 50 immigrants par an entre 1968 et 1976 n'ont pas non plus été retenus (Nigéria, Sri Lanka, Bermudes, Chypres, Nouvelle Zélande, etc.).

(3) Pays francophones, anglophones et allophones.

Source: Compilation spéciale - MIQ.

ANNEXE 13

Caractéristiques ethniques et linguistiques de la population immigrée par période d'immigration, Montréal (R.M.R.), 1971.

TABLEAU A-25: Caractéristiques ethniques et linguistiques de la population immigrée par période d'immigration, Montréal (R.M.R.), 1971.

| Langue et origine \ Période d'immigration | Avant 1946 | | 1946-1955 | | 1956-1960 | | 1961-1965 | | 1966-1968 | | 1969-1971* | | TOTAL | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| **Langue maternelle** | | | | | | | | | | | | | | |
| . Française | 11 210 | 14,9 | 10 825 | 12,0 | 9 195 | 12,2 | 10 825 | 17,2 | 12 800 | 20,6 | 7 300 | 18,3 | 62 155 | 15,3 |
| . Anglaise | 38 855 | 51,6 | 20 290 | 22,6 | 14 000 | 18,7 | 12 510 | 19,9 | 14 325 | 22,9 | 11 900 | 29,8 | 111 890 | 27,6 |
| . Autre | 25 275 | 33,5 | 58 760 | 65,4 | 51 935 | 69,1 | 39 560 | 62,9 | 35 405 | 56,6 | 20 710 | 51,9 | 231 645 | 57,1 |
| **Langue d'usage** | | | | | | | | | | | | | | |
| . Même que la langue maternelle | 59 300 | 78,7 | 65 855 | 73,3 | 60 000 | 79,9 | 51 925 | 82,6 | 52 215 | 83,5 | 33 875 | 84,9 | 323 175 | 79,7 |
| . Différente de la langue maternelle | 16 040 | 21,3 | 24 030 | 26,7 | 15 130 | 20,1 | 10 965 | 17,4 | 10 315 | 16,5 | 6 030 | 15,1 | 82 500 | 20,3 |
| . Anglaise | 11 830 | 15,7 | 16 255 | 18,1 | 9 535 | 12,7 | 5 165 | 8,2 | 4 375 | 7,0 | 2 365 | 5,9 | 49 520 | 12,2 |
| . Française | 2 380 | 3,2 | 4 235 | 4,7 | 3 060 | 4,1 | 3 120 | 4,9 | 3 080 | 4,9 | 1 670 | 4,2 | 17 540 | 4,3 |
| . Autre | 1 830 | 2,4 | 3 540 | 3,9 | 2 535 | 3,3 | 2 680 | 4,3 | 2 860 | 4,6 | 1 995 | 5,0 | 15 440 | 3,8 |
| **Connaissance du Français et de l'anglais** | | | | | | | | | | | | | | |
| . Français seulement | 4 430 | 5,9 | 11 745 | 13,1 | 12 935 | 17,2 | 11 890 | 18,9 | 12 880 | 20,6 | 7 135 | 17,9 | 61 010 | 15,0 |
| . Français et anglais | 26 425 | 35,1 | 37 955 | 42,2 | 27 595 | 36,7 | 21 740 | 34,6 | 17 945 | 28,7 | 9 005 | 22,6 | 140 680 | 34,7 |
| . Anglais seulement | 43 130 | 57,3 | 36 150 | 40,2 | 27 740 | 36,9 | 21 555 | 34,3 | 23 200 | 37,1 | 16 395 | 41,1 | 168 170 | 41,5 |
| . Ni français, ni anglais | 1 355 | 1,8 | 4 030 | 4,5 | 6 855 | 9,1 | 7 705 | 12,2 | 8 500 | 13,6 | 7 370 | 18,5 | 35 820 | 8,8 |
| **Origine ethnique** | | | | | | | | | | | | | | |
| . Britannique | 29 490 | 39,2 | 13 555 | 15,1 | 9 725 | 12,9 | 7 355 | 11,7 | 8 960 | 14,3 | 6 930 | 18,3 | 76 015 | 18,7 |
| . Française | 10 125 | 13,4 | 8 450 | 9,4 | 6 525 | 8,7 | 6 275 | 10,0 | 8 065 | 12,9 | 4 765 | 11,9 | 44 200 | 10,9 |
| . Autre | 35 725 | 47,4 | 67 870 | 75,5 | 58 880 | 78,4 | 49 265 | 78,3 | 45 505 | 72,8 | 28 215 | 70,7 | 285 465 | 70,4 |
| TOTAL | 75 340 | 100,0 | 89 875 | 100,0 | 75 130 | 100,0 | 62 895 | 100,0 | 62 530 | 100,0 | 39 910 | 100,0 | 405 680 | 100,0 |

* Ne comprend que les cinq premiers mois de l'année 1971

Source: Recensement du Canada 1971, cat. 92-740.

# ANNEXE 14

## Estimations trimestrielles des migrations interprovinciales, Québec, 1967-1977

TABLEAU A-26: Estimations trimestrielles des migrations interprovinciales, Québec, 1967-1977.

| Année de calendrier et trimestre | | ENTREES | SORTIES | SOLDE NET |
|---|---|---|---|---|
| 1967 | 1 | 7 950 | 9 634 | - 1 684 |
| | 2 | 7 757 | 12 483 | - 4 726 |
| | 3 | 12 717 | 17 897 | - 5 180 |
| | 4 | 12 797 | 16 335 | - 3 538 |
| 1968 | 1 | 7 465 | 10 025 | - 2 560 |
| | 2 | 6 521 | 13 988 | - 7 467 |
| | 3 | 9 756 | 13 685 | - 3 929 |
| | 4 | 13 546 | 18 070 | - 4 524 |
| 1969 | 1 | 8 575 | 11 366 | - 2 791 |
| | 2 | 7 075 | 14 294 | - 7 219 |
| | 3 | 11 226 | 16 872 | - 5 646 |
| | 4 | 11 406 | 24 118 | - 12 712 |
| 1970 | 1 | 7 021 | 16 998 | - 9 977 |
| | 2 | 6 801 | 13 449 | - 6 648 |
| | 3 | 5 564 | 14 063 | - 8 499 |
| | 4 | 13 269 | 29 301 | - 16 032 |
| 1971 | 1 | 8 074 | 14 842 | - 6 768 |
| | 2 | 7 638 | 12 359 | - 4 721 |
| | 3 | 10 629 | 17 050 | - 6 421 |
| | 4 | 12 397 | 19 492 | - 7 095 |
| 1972 | 1 | 8 996 | 10 202 | - 1 206 |
| | 2 | 5 989 | 12 904 | - 6 915 |
| | 3 | 9 660 | 17 107 | - 7 447 |
| | 4 | 11 506 | 15 829 | - 4 323 |
| 1973 | 1 | 7 725 | 11 357 | - 3 632 |
| | 2 | 7 250 | 11 602 | - 4 352 |
| | 3 | 11 480 | 14 859 | - 3 379 |
| | 4 | 13 174 | 16 541 | - 3 367 |
| 1974 | 1 | 8 658 | 12 493 | - 3 835 |
| | 2 | 7 862 | 9 862 | - 2 000 |
| | 3 | 11 413 | 15 278 | - 3 865 |
| | 4 | 11 377 | 13 529 | - 2 152 |
| 1975 | 1 | 8 255 | 11 257 | - 3 002 |
| | 2 | 6 180 | 7 522 | - 1 342 |
| | 3 | 9 314 | 14 825 | - 5 511 |
| | 4 | 10 708 | 13 193 | - 2 485 |
| 1976 | 1 | 6 449 | 9 195 | - 2 746 |
| | 2 | 6 255 | 8 604 | - 2 349 |
| | 3 | 10 507 | 16 404 | - 5 897 |
| | 4 | 10 241 | 17 824 | - 7 583 |
| 1977 | 1 | 5 842 | 10 583 | - 4 741 |
| | 2 | 4 615 | 11 654 | - 7 039 |
| | 3 | 8 186 | 27 032 | - 18 846 |
| | 4 | 7 587 | 23 703 | - 16 116 |

Source: Estimations de Statistique Canada produites selon la méthodologie décrite dans le premier numéro du catalogue 91-208.

ANNEXE 15

Populations née au Canada et née à l'étranger selon l'origine ethnique, par langue maternelle, par langue d'usage, et selon la connaissance du français et de l'anglais, Montréal (R.M.R.), 1971.

TABLEAU A-27: Population née au Canada selon l'origine ethnique, par langue maternelle, par langue d'usage, et selon la connaissance du français et de l'anglais, Montréal (R.M.R.), 1971.

| Origine / Langue | Française | | Britannique | | Italienne | | Juive | | Allemande | | Polonaise | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| Langue maternelle: | | | | | | | | | | | | |
| Française | 1 664 880 | 96,9 | 45 085 | 12,4 | 16 945 | 23,8 | 2 070 | 3,0 | 6 205 | 31,7 | 1 340 | 13,5 |
| Anglaise | 49 430 | 2,9 | 314 835 | 86,9 | 11 515 | 16,2 | 58 410 | 85,1 | 10 130 | 51,7 | 4 845 | 48,6 |
| Autre | 4 180 | 0,2 | 2 575 | 0,7 | 42 760 | 60,0 | 8 110 | 11,8 | 3 255 | 16,6 | 3 775 | 37,9 |
| Langue d'usage: | | | | | | | | | | | | |
| Française | 1 648 415 | 95,9 | 47 075 | 13,0 | 22 015 | 30,9 | 1 955 | 2,8 | 6 230 | 31,8 | 1 495 | 15,0 |
| Anglaise | 68 940 | 4,0 | 314 455 | 86,7 | 18 420 | 25,9 | 63 755 | 93,0 | 11 850 | 60,5 | 6 835 | 68,6 |
| Autre | 1 135 | 0,1 | 960 | 0,3 | 30 785 | 43,2 | 2 880 | 4,2 | 1 510 | 7,7 | 1 630 | 16,4 |
| Connaissance du français et de l'anglais: | | | | | | | | | | | | |
| Français seulement | 1 056 580 | 61,5 | 18 435 | 5,1 | 11 710 | 16,5 | 1 045 | 1,5 | 3 270 | 16,7 | 720 | 7,2 |
| Français et anglais | 644 060 | 37,5 | 124 725 | 34,4 | 35 280 | 49,5 | 31 505 | 45,9 | 6 855 | 35,0 | 4 370 | 43,9 |
| Anglais seulement | 17 745 | 1,0 | 219 215 | 60,5 | 13 775 | 19,3 | 35 780 | 52,2 | 9 230 | 47,1 | 4 685 | 47,0 |
| Ni français Ni anglais | 95 | - | 115 | - | 10 455 | 14,7 | 265 | 0,4 | 235 | 1,2 | 185 | 1,9 |
| TOTAL | 1 718 490 | 100,0 | 362 485 | 100,0 | 71 220 | 100,0 | 68 590 | 100,0 | 19 590 | 100,0 | 9 960 | 100,0 |

TABLEAU A-27(suite): Population née au Canada selon l'origine ethnique, par langue maternelle, par langue d'usage, et selon la connaissance du français et de l'anglais, Montréal (R.M.R.), 1971.

| Origine / Langue | Ukrainienne | | Néerlandaise | | Scandinave | | Groupes asiatiques | | Autre et inconnus | | TOTAL | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| Langue maternelle: | | | | | | | | | | | | |
| Française | 1 120 | 10,0 | 630 | 13,1 | 590 | 14,1 | 1 900 | 16,0 | 14 375 | 26,1 | 1 755 125 | 75,1 |
| Anglaise | 5 325 | 47,3 | 3 715 | 77,6 | 3 295 | 78,8 | 4 670 | 39,3 | 18 250 | 33,1 | 484 420 | 20,7 |
| Autre | 4 800 | 42,7 | 445 | 9,3 | 295 | 7,1 | 5 310 | 44,7 | 22 500 | 40,8 | 98 010 | 4,2 |
| Langue d'usage: | | | | | | | | | | | | |
| Française | 1 335 | 11,9 | 565 | 11,8 | 580 | 13,9 | 2 135 | 18,0 | 14 795 | 26,8 | 1 746 605 | 74,7 |
| Anglaise | 7 510 | 66,8 | 4 000 | 83,5 | 3 450 | 82,5 | 6 265 | 52,7 | 24 420 | 44,3 | 529 905 | 22,7 |
| Autre | 2 400 | 21,3 | 225 | 4,7 | 150 | 3,6 | 3 480 | 29,3 | 15 910 | 28,9 | 61 045 | 2,6 |
| Connaissance du français et de l'anglais: | | | | | | | | | | | | |
| Français seulement | 420 | 3,7 | 285 | 5,9 | 230 | 5,5 | 1 125 | 9,5 | 8 685 | 15,8 | 1 102 525 | 47,2 |
| Français et anglais | 5 505 | 49,0 | 1 390 | 29,0 | 1 435 | 34,4 | 4 080 | 34,3 | 17 475 | 31,7 | 876 685 | 37,5 |
| Anglais seulement | 5 145 | 45,8 | 3 060 | 63,9 | 2 455 | 58,8 | 5 345 | 45,0 | 23 615 | 42,8 | 340 045 | 14,5 |
| Ni français Ni anglais | 165 | 1,5 | 55 | 1,2 | 55 | 1,3 | 1 330 | 11,2 | 5 345 | 9,7 | 18 305 | 0,8 |
| TOTAL | 11 245 | 100,0 | 4 790 | 100,0 | 4 180 | 100,0 | 11 880 | 100,0 | 55 125 | 100,0 | 2 337 555 | 100,0 |

Source: Recensement du Canada 1971, cat. 92-736.

TABLEAU A-28: Population née à l'étranger selon l'origine ethnique, par langue maternelle, par langue d'usage et selon la connaissance du français et de l'anglais, Montréal (R.M.R.), 1971.

| Origine / Langue | Française | | Britannique | | Italienne | | Juive | | Allemande | | Polonaise | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| Langue maternelle: | | | | | | | | | | | | |
| Française | 39 820 | 90,1 | 1 290 | 1,7 | 2 900 | 3,2 | 6 420 | 14,0 | 575 | 3,1 | 545 | 5,2 |
| Anglaise | 2 780 | 6,3 | 72 600 | 95,5 | 2 485 | 2,8 | 13 625 | 29,9 | 2 350 | 12,5 | 1 170 | 11,2 |
| Autre | 1 605 | 3,6 | 2 125 | 2,8 | 84 000 | 94,0 | 25 585 | 56,1 | 15 290 | 81,1 | 8 735 | 83,6 |
| Langue d'usage: | | | | | | | | | | | | |
| Française | 35 590 | 89,6 | 1 660 | 2,2 | 7 750 | 8,7 | 6 210 | 13,6 | 1 115 | 5,9 | 885 | 8,5 |
| Anglaise | 3 880 | 8,8 | 73 420 | 96,6 | 6 790 | 7,6 | 24 070 | 52,8 | 9 905 | 52,6 | 3 100 | 29,6 |
| Autre | 730 | 1,6 | 940 | 1,2 | 74 845 | 83,7 | 15 350 | 33,6 | 7 825 | 41,5 | 6 465 | 61,9 |
| Connaissance du français et de l'anglais: | | | | | | | | | | | | |
| Français seulement | 20 770 | 47,0 | 245 | 0,3 | 24 520 | 27,4 | 2 525 | 5,5 | 320 | 1,7 | 640 | 6,1 |
| Français et anglais | 22 405 | 50,7 | 16 700 | 22,0 | 35 685 | 39,9 | 18 290 | 40,1 | 6 590 | 35,0 | 3 750 | 35,9 |
| Anglais seulement | 970 | 2,2 | 58 980 | 77,6 | 9 750 | 10,9 | 23 755 | 52,1 | 11 615 | 61,6 | 5 495 | 52,6 |
| Ni français Ni anglais | 50 | 0,1 | 85 | 0,1 | 19 435 | 21,8 | 1 055 | 2,3 | 320 | 1,7 | 565 | 5,4 |
| TOTAL | 44 205 | 100,0 | 76 015 | 100,0 | 89 385 | 100,0 | 45 630 | 100,0 | 18 845 | 100,0 | 10 450 | 100,0 |

TABLEAU A-28(suite): Population née à l'étranger selon l'origine ethnique, par langue maternelle, par langue d'usage et selon la connaissance du français et de l'anglais, Montréal (R.M.R.), 1971.

| Origine / Langue | Ukrainienne | | Néerlandaise | | Scandinave | | Groupes asiatiques | | Autre et inconnus | | TOTAL | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % | Nombre | % |
| Langue maternelle: | | | | | | | | | | | | |
| Française | 190 | 2,8 | 280 | 6,6 | 30 | 1,4 | 2 525 | 10,3 | 7 595 | 9,1 | 62 160 | 15,3 |
| Anglaise | 565 | 8,3 | 880 | 20,7 | 755 | 34,7 | 4 475 | 18,2 | 10 190 | 12,2 | 111 885 | 27,6 |
| Autre | 6 045 | 88,9 | 3 095 | 72,7 | 1 390 | 63,9 | 17 615 | 71,5 | 65 525 | 78,7 | 231 635 | 57,1 |
| Langue d'usage: | | | | | | | | | | | | |
| Française | 270 | 4,0 | 415 | 9,7 | 90 | 4,1 | 3 535 | 14,4 | 10 550 | 12,7 | 72 255 | 17,8 |
| Anglaise | 1 400 | 20,6 | 2 790 | 65,6 | 1 665 | 76,6 | 6 715 | 27,3 | 19 755 | 23,7 | 153 485 | 37,8 |
| Autre | 5 130 | 75,4 | 1 050 | 24,7 | 420 | 19,3 | 14 365 | 58,4 | 53 005 | 63,6 | 179 940 | 44,3 |
| Connaissance du français et de l'anglais: | | | | | | | | | | | | |
| Français seulement | 265 | 3,9 | 95 | 2,2 | 10 | 0,5 | 2 010 | 8,2 | 9 620 | 11,5 | 61 010 | 15,0 |
| Français et anglais | 2 165 | 31,8 | 1 890 | 44,4 | 560 | 25,7 | 8 565 | 34,8 | 24 080 | 28,9 | 140 680 | 34,7 |
| Anglais seulement | 3 970 | 58,4 | 2 240 | 52,7 | 1 570 | 72,2 | 11 495 | 46,7 | 38 315 | 46,0 | 168 170 | 41,5 |
| Ni français Ni anglais | 405 | 5,9 | 30 | 0,7 | 35 | 1,6 | 2 550 | 10,3 | 11 290 | 13,6 | 35 820 | 8,8 |
| TOTAL | 6 800 | 100,0 | 4 255 | 100,0 | 2 175 | 100,0 | 24 615 | 100,0 | 83 310 | 100,0 | 405 680 | 100,0 |

Source: Recensement du Canada 1971, cat. 92-736.

## ANNEXE 16

## Hypothèses servant à l'analyse de la sensibilité des variables d'accroissement des populations linguistiques

TABLEAU A-29: Hypothèses servant à l'analyse de la sensibilité des variables d'accroissement des populations linguistiques.

| Variables | | Hypothèses |
|---|---|---|
| MORTALITE | | Pas de mortalité différentielle entre les groupes linguistiques. Application des tables de mortalité du Québec du BSQ jusqu'en 1986 puis constance. |
| FECONDITE<br>$TF_1$ | | Constance des taux au niveau de ceux de 1971 à Montréal (R.M.R.) indice synthétique: F: 1,8<br>A: 1,6<br>a: 1,9 |
| MIGRATIONS ANNUELLES | | |
| 1- Internationales | | |
| Immigration: | Française | 5 000 |
| | Anglaise | 7 500 |
| | Autre | 12 500 |
| Emigration: | Française | 3 000 |
| | Anglaise | 4 000 |
| | Autre | 3 000 |
| 2- Interprovinciales | | |
| Immigration: | Française | 2 500 |
| | Anglaise | 6 500 |
| | Autre | 1 000 |
| Emigration: | Française | 5 300 |
| | Anglaise | 7 500 |
| | Autre | 2 200 |
| 3- Intraprovinciales | | |
| Immigration: | Française | 18 000 |
| | Anglaise | 2 000 |
| | Autre | -- |
| Emigration: | Française | 14 200 |
| | Anglaise | 800 |
| | Autre | -- |
| 4- Solde net | | |
| | Française | + 3 000 |
| | Anglaise | + 3 700 |
| | Autre | + 8 300 |
| | TOTAL | +15 000 |
| MOBILITE LINGUISTIQUE<br>$TC_1$ | | Constance des taux de transfert de 1971.<br>F → A: 2,7%<br>A → F: 4,6%<br>a → F: 7,3%<br>a → A: 22,3% |

ANNEXE 17

Projections sur 30 ans de l'effet de certaines variations de l'immigration internationale et de la mobilité linguistique sur la population francophone, anglophone et autre de Montréal selon diverses combinaisons.

TABLEAU A-30: Projections sur 30 ans de l'effet de certaines variations de l'immigration internationale et de la mobilité linguistique sur la population francophone, anglophone et autre de Montréal selon diverses combinaisons.

| COMBINAISONS DES HYPOTHESES[1] | | | | | RESULTATS DES HYPOTHESES | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Mobilité linguistique | Immigration internationale | | | | Population totale en milliers = 100% | Population selon la langue d'usage | | |
| | Volume annuel moyen 1971-2001 | Distribution linguistique en % | | | | Importance numérique et relative en % | | |
| | | F | A | a | | F | A | a |
| Détérioration de la situation des francophones TC3 | 10 000 | 50 | 10 | 40 | 3 248 | 2 095 (64,5) | 1 016 (31,3) | 137 (4,2) |
| | | 10 | 50 | 40 | 3 244 | 1 973 (60,8) | 1 134 (35,0) | 137 (4,2) |
| | 30 000 | 50 | 10 | 40 | 3 963 | 2 431 (61,3) | 1 272 (32,1) | 261 (6,6) |
| | | 10 | 50 | 40 | 3 952 | 2 065 (52,3) | 1 626 (41,1) | 261 (6,6) |
| Constance des taux de 1971: TC1 | 10 000 | 50 | 10 | 40 | 3 248 | 2 312 (71,2) | 741 (22,8) | 195 (6,0) |
| | | 10 | 50 | 40 | 3 244 | 2 183 (67,3) | 866 (26,7) | 195 (6,0) |
| | 30 000 | 50 | 10 | 40 | 3 964 | 2 688 (67,8) | 906 (22,9) | 370 (9,3) |
| | | 10 | 50 | 40 | 3 953 | 2 300 (58,2) | 1 282 (32,4) | 370 (9,4) |
| Gel des transferts: TC2 | 10 000 | 50 | 10 | 40 | 3 248 | 2 321 (71,4) | 652 (20,1) | 275 (8,5) |
| | | 10 | 50 | 40 | 3 244 | 2 185 (67,3) | 784 (24,2) | 275 (8,5) |
| | 30 000 | 50 | 10 | 40 | 3 964 | 2 673 (67,4) | 725 (18,3) | 566 (14,3) |
| | | 10 | 50 | 40 | 3 953 | 2 265 (57,3) | 1 122 (28,4) | 566 (14,3) |

(1) Voir l'Annexe 16 pour la valeur posée sur chacune des variables n'apparaissant pas dans ce tableau.

# ANNEXE 18

## Hypothèses retenues dans les différents scénarios du chapitre VIII.

| Hypothèses selon langue maternelle \ Scénario | 1' | 2' | 1 | 2 | 3 | 4' | 3' | 4 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| MORTALITE | Pas de mortalité différentielle entre les groupes linguistiques. Application des tables de mortalité du Québec du BSQ jusqu'en 1986 puis constance. | | | | | | | |
| FECONDITE | Constance des taux au niveau de ceux de 1971 à Montréal (R.M.R.) Indice synthétique: F: 1,8 ; A: 1,6 ; a: 1,9 | | | | | | | |
| MIGRATIONS ANNUELLES | | | | | 1978 1983 | 1983 2001 | 1978 1983 | 1983 2001 |
| . Internationales | | | | | | | | |
| Immigration: Française | 5 000 | | | | 5 000 | 7 500 | 5 000 | 7 500 |
| Immigration: Anglaise | 7 500 | | | | 5 000 | 5 000 | 5 000 | 5 000 |
| Immigration: Autre | 12 500 | | | | 10 000 | 12 500 | 10 000 | 12 500 |
| Emigration: Française | 3 000 | | | | 3 000 | 3 000 | 3 000 | 3 000 |
| Emigration: Anglaise | 4 000 | | | | 4 000 | 4 000 | 4 000 | 4 000 |
| Emigration: Autre | 3 000 | | | | 3 000 | 3 000 | 3 000 | 3 000 |
| . Interprovinciales | | | | | | | | |
| Immigration: Française | 2 500 | | | | 2 500 | 2 500 | 2 500 | 2 500 |
| Immigration: Anglais | 6 500 | | | | 3 000 | 6 500 | 5 000 | 6 500 |
| Immigration: Autre | 1 000 | | | | 1 000 | 1 000 | 1 000 | 1 000 |
| Emigration: Française | 3 750 | | | | 4 500 | 4 000 4 000 | 4 500 | 4 000 4 000 |
| Emigration: Anglaise | 9 750 | | | | 18 000 | 12 000 12 000 | 18 000 | 12 000 12 000 |
| Emigration: Autre | 1 500 | | | | 2 500 | 2 000 2 000 | 2 500 | 2 000 2 000 |
| . Interprovinciales | | | | | | | | |
| Immigration: Française | 18 000 | | | | 18 000 | 18 000 | 18 000 | 18 000 |
| Immigration: Anglaise | 2 000 | | | | 2 000 | 2 000 | 2 000 | 2 000 |
| Immigration: Autre | ----- | | | | ----- | ----- | ----- | ----- |
| Emigration: Française | 14 250 | | | | 14 250 | 14 250 | 14 250 | 14 250 |
| Emigration: Anglaise | 750 | | | | 750 | 750 | 750 | 750 |
| Emigration: Autre | --- | | | | --- | --- | --- | --- |
| . Solde net | | | | | | | | |
| Française | 4 500 | | | | 3 750 | 4 250 6 759 | 3 750 | 4 250 6 750 |
| Anglaise | 1 500 | | | | -10 750 | -4 750 -3 250 | -10 750 | -4 750 -3 250 |
| Autre | 9 000 | | | | 5 500 | 6 000 8 500 | 5 500 | 6 000 8 500 |
| MOBILITE LINGUISTIQUE | Taux de transfert en % | | | | | | | |
| Situation en 1971 F ⟶ A | 2,7 | | | | | | | |
| A ⟶ F | 4,6 | | | | | | | |
| a ⟶ F | 7,3 | | | | | | | |
| a ⟶ A | 22,3 | | | | | | | |
| Situation en 2001 | Détérioration de la situation linguistique de 1971 au détriment des francophones | | | | Amélioration de la situation linguistique de 1971 en faveur des francophones. | | | |
| | Avec la francisation de 50% des immigrants internationaux de langue maternelle "autre" admis après juin 1978. | | avec la francisation de 50% des immigrants internationaux de langue maternelle "autre" après 6/78 | | avec le gel des transferts des personnes de langue maternelle "autre" dès 1978 sauf pour les immigrants admis après juin 78 qui se francisent à 50%. | | avec anglicisation et francisation de 50% et 5% respectivement des personnes de langue maternelle "autre" sauf pour les immigrants admis après juin 78 qui se francisent à 50%. | |
| F ⟶ A | 10,0 | | 6,0 | | 2,0 | | 2,0 | |
| A ⟶ F | 2,0 | | 2,0 | | 4,6 | | 4,6 | |
| a ⟶ F | 5,0 | | 5,0 | | ⟶0 | 50,0 | 5,0 | 50,0 |
| a ⟶ A | 45,0 | | 45,0 | | ⟶0 | ----- | 50,0 | ---- |

*: Pour les scénarios 3'à 4', les migrations entre 71-78 sont comme dans les scénarios 1 à 2' puis de 1978 à 2001 tel qu'indiqué.

ANNEXE 19

Essai de mesurer en 2001 les effets possibles sur la population anglophone d'un exode permanent alors même qu'elle est privée de tout transfert linguistique intra-génération dès 1978

Certains milieux expriment l'opinion que la communauté anglophone du Québec, suite à l'application de la Loi 101, connaîtra une très forte émigration, des arrivées peu nombreuses et des transferts linguistiques fortement réduits.

C'est afin de mesurer les conséquences possibles d'une telle situation que nous avons procédé à un scénario supplémentaire basé principalement sur les hypothèses[1] suivantes:

- Emigration interprovinciale annuelle des anglophones de 18 000 personnes entre 1978 et 2001,
- Immigration interprovinciale annuelle des anglophones de 5 000 personnes,
- Francisation de tous les immigrants internationaux allophones admis à partir de juin 1978,
- Conservation de l'anglais par les immigrants internationaux de langue maternelle anglaise,
- Gel des transferts linguistiques dès juin 1978, pour les allophones qui résident à cette date à Montréal.

TABLEAU A-32

Essai de mesurer en 2001 les effets possibles sur la population anglophone d'un exode permanent alors même qu'elle est privée de tout transfert linguistique intra-génération dès 1978

| Situation considérée | POPULATION SELON LA LANGUE D'USAGE (EN MILLIERS) | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | Année | Française | Anglaise | Autre | Total |
| Recensement | 1971 | 1 819 | 683 | 241 | 2 743 |
| | | (66,3) | (24,9) | (8,8) | (100,0) |
| Scénario' | 2001 | 2 604 | 527 | 194 | 3 325 |
| | | (78,3) | (15,9) | (5,8) | (100,0) |

(1) Pour les valeurs posées sur les variables non spécifiées ici voir l'Annexe 18, scénario 3.

Malgré l'exode massif des anglophones vers le reste du Canada, qui s'ajoute au fait que cette communauté est privée de tout transfert linguistique des allophones dès 1978, ce n'est qu'en 1988, donc après dix ans, que les anglophones voient leur effectif diminuer à un niveau inférieur à celui de 1971. En 2001, ils compteront près de 530 000 personnes, soit 16% de la population de la région métropolitaine de Montréal.

En somme, l'extinction de ce groupe n'est pas pour demain, même si une émigration massive prenait place au cours des 23 prochaines années-hypothèse qui est, à notre avis, fort peu réaliste.

# BIBLIOGRAPHIE

1- Etudes et documents

AMYOT, Michel et GEORGE, M.V. Intraprovincial Migration Streams in Quebec and Ontario, 1956-1961. Ottawa, Statistique Canada, Analytical and technical memorandum no. 8, 1973.

AMYOT, Michel et DUFOUR, Richard. Quelques statistiques sur la langue d'enseignement dans les commissions scolaires du Québec, 1970-71 à 1974-75. Québec, ministère de l'Education, document D59-15, 1975.

ARES, Richard. Les positions ethniques, linguistiques et religieuses des Canadiens français à la suite du recensement de 1971. Montréal, Les Editions Bellarmin, 1975. 210 p.

BELANGER, Diane, CARLOS, Serge et PETIT-TESSIER, Pierrette. Monographie sur l'immigration du Québec. Montréal, université de Montréal, centre de sondage, janvier 1974. 72 p.

BISSON, Antonio. Bilan démographique de l'application de la loi 22 dans le système scolaire, 1974-1975 et 1975-1976. Québec, ministère de l'Education, document DT9-49, 1977. 106 p.

CALDWELL, Gary. A demographic profile of the English Speaking Population of Quebec: 1921-1971. Québec, Les Presses de l'université Laval, Centre international de recherche sur le bilinguisme, publication B-51, 1974. 175 p.

CANADA. Ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration. Trois ans de vie au Canada. Premier rapport de l'étude longitudinale sur l'adaptation économique et sociale des immigrants. Ottawa, 1974. 161 p.

CANADA. Ministère d'Etat aux Affaires urbaines. Méthodes et hypothèses de projections démographiques des 22 régions métropolitaines de recensement du Canada. Ottawa, octobre 1975. 70 p.

CANADA. Ministère d'Etat aux Affaires urbaines. Projections démographiques intérimaires de 40 agglomérations de recensement. Ottawa, octobre 1975. 29 p.

CANADA. Rapport de la Commission Royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Livre I: Les langues officielles. Livre II: Le monde du travail (1ère et 2e parties). Livre III: Le monde du travail (3e et 4e parties). Livre IV: L'apport culturel des autres groupes ethniques. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1970.

CANADA. Statistique Canada. Projections démographiques pour le Canada et les provinces, 1972-2001. Ottawa, catalogue 91-514, 1973. 181 p.

CANADA. Statistique Canada. Rapport technique sur les projections démographiques pour le Canada et les provinces, 1972-2001. Ottawa, catalogue 91-516, 1975. 233 p.

CANADA. Statistique Canada. Les migrations internationales et interprovinciales, 1961-1962 à 1975-1976. Ottawa, catalogue 91-208, 1977. 112 p.

CARISSE, Colette. Orientations culturelles des conjoints dans les mariages bi-ethniques. Montréal rapport de recherche soumis à la Commission Royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, janvier 1966. 85 p.

CHARBONNEAU, Hubert, HENRIPIN, Jacques et MERTENS, Walter. Etude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques au Canada. Montréal, rapport de recherche soumis à la Commission Royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, 1966. (Manuscrit non publié)

CHARBONNEAU, Hubert et MAHEU, Robert. Les aspects démographiques de la question linguistique. Synthèse S3, Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec, Québec, Editeur officiel du Québec, 1973. 438 p.

COLLISHAW, Neil. La fécondité au Canada. Ottawa, Statistique Canada, Recensement du Canada 1971, collection: Etudes schématiques, catalogue 99-706, 1976. 69 p.

COURCHENE, Thomas J. Migration, Income and Employment: Canada 1965-68. Montréal, C.D. Howe Research Institute, 1974. 155 p.

COURCHENE, Thomas J. et SIMS, H.R. Revenu et profils migratoires, Québec, 1966-1969. Montréal, Cahiers du C.R.D.E., dossier 11, 1974, 103 p.

DESROSIERS, Denise, GREGORY, Joel W. et PICHE, Victor. La migration au Québec: synthèse et bilan bibliographique. Montréal, ministère de l'Immigration, Etudes et documents no. 2, février 1978. 106 p.

DUCHESNE, Louis. La situation des langues dans les écoles du Québec et de ses régions administratives: 1969-70 à 1972-73. Québec, ministère de l'Education, document démographie scolaire 9-14, janvier 1974. 130 p.

DUCHESNE, Louis. Tendances passées et perspectives d'évolution de la fécondité au Québec. Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau de la statistique du Québec, série: Analyse et prévision démographiques, vol. 4, 1976. 83 p.

DUCHESNE, Louis. Tendances passées et perspectives d'évolution de la mortalité au Québec. Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau de la statistique du Québec, série: Analyse et prévision démographiques, vol. 6, 1976. 81 p.

DUCHESNE, Louis, LAVOIE, Yolande et SINCLAIR, Roger. Perspectives démographiques pour le Québec: quatre hypothèses, 1973-1986-2001. Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau de la statistique du Québec, série: Analyse et prévision démographiques, vol. 2, 1976. 136 p.

DUCHESNE, Louis, DIONNE, Louis et BRISSON, Louise. Perspectives démographiques pour les régions administratives et les grands périmètres urbains du Québec, 1971-1981-1986. Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau de la statistique du Québec, série: Analyse et prévision démographiques, vol. 7, 1976. 537 p.

GEORGE, M. V. Internal Migration in Canada, Demographic Analyses. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, série: Monographies sur le recensement de 1961, catalogue 99-557, 1970. 249 p.

GRANT, Kenneth E. et VANDERKAMP, John. Les causes et les effets économiques des migrations au Canada 1965-1971. Ottawa, Conseil économique du Canada, 1976. 134 p.

HENRIPIN, Jacques. L'avenir démographique des francophones au Canada vers 1990. Causerie donnée au Club Richelieu de Montréal, 23 novembre 1967. 7 p.

HENRIPIN, Jacques. Tendances et facteurs de la fécondité au Canada. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, série: monographies sur le recensement de 1961, catalogue 99-541F, 1968. 425 p.

HENRIPIN, Jacques et LEGARE, Jacques. Evolution démographique du Québec et de ses régions, 1966-1986. Québec, Les Presses de l'université Laval, 1969. 133 p.

HENRIPIN, Jacques et LAPIERRE-ADAMCYK, Evelyne. La fin de la revanche des berceaux: qu'en pensent les Québécoises? Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, 1974, 164 p.

HENRIPIN, Jacques. L'immigration et le déséquilibre linguistique. Ottawa, ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, Etude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada, 1974. 44 p.

HOULE, Madeleine. Problèmatique de la concentration territoriale de la population québécoise. Montréal, ministère de l'Immigration, direction de la recherche, document interne, février 1977. 55 p.

JONCKHEERE, Josef. Les recensements linguistiques en Belgique et au Canada. Montréal, université de Montréal, département de sociologie, Thèse de maîtrise, 1970. 185 f.

KALBACH, Warren E. The Impact of Immigration on Canada's Population. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, série: Monographies sur le recensement de 1961, catalogue 99-546, 1970. 465 p.

KALBACH, Warren E. L'incidence de l'immigration sur la population. Ottawa, ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, Etude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada, 1974. 100 p.

KRALT, John M. Les langues au Canada. Ottawa, Statistique Canada, Recensement du Canada 1971, collection: Etudes schématiques, catalogue 99-707, 1976. 76 p.

KRALT, John M. Le dépouillement et ses conséquences sur les données sur la langue maternelle des recensements de 1971 et de 1976. Ottawa, Statistique Canada, secteur du recensement et des enquêtes ménages, août 1977. 35 p.

LACHAPELLE, Réjean. Quelques notes à propos de la comparabilité de la composition par langue maternelle aux recensements de 1971 et 1976. Montréal, Institut de recherches politiques, novembre 1977. 32 p.

LACOSTE, Yvon. Une étude des statistiques des mariages inter-ethniques à Montréal pour les années 1951-1962. Montréal, université de Montréal, département de sociologie, Thèse de maîtrise, 1966. 233 f.

LAVOIE, Yolande. Tendances passées et perspectives d'évolution des échanges migratoires du Québec avec l'extérieur. Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau de la statistique du Québec, série: Analyse et prévision démographique, vol. 5, 1976. 56 p.

LEVASSEUR, Pierre. MEDICS-Simulation et prévision démographiques, province de Québec, 1972 à 1982. Québec, ministère des Affaires sociales, direction générale de la planification, MED 73-017, septembre 1973. 302 p.

LEVASSEUR, Pierre. SUPERPOP - Un modèle de perspectives démographiques, Québec et ses régions socio-sanitaires, 1972-1991. Québec, ministère des Affaires sociales, direction générale de la planification, 1975. 637 p.

LIEBERSON, Stanley. Linguistic and Ethnic Segregation in Montréal. Rapport de recherche soumis à la Commission Royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, 1965.

LIEBERSON, Stanley. Language and Ethnic Relations in Canada. Toronto, John Wiley and Sons, Inc., 1970. 264 p.

LIVI-BACCI, Massimo. The Countries of Emigration. Strasbourg, 2e Conférence démographique européenne, tome IV, pp. 3-80, 1971.

LOSLIER, Luc. La mortalité dans les aires sociales de la région de Montréal. Québec, ministère des Affaires sociales, service des études épidémiologiques, décembre 1976. 77 p.

LUSSIER, Yvon. La division du travail selon l'ethnie au Québec, 1931-1961. Montréal, université de Montréal, département de sociologie, Thèse de maîtrise, 1967. 246 f.

MAHEU, Robert. Les francophones du Canada 1941-1991. Montréal, Les Editions Parti-Pris, 1970. 118 p.

MONGEAU, Jaël, DIONNE, Claude et TERMOTE, Marc. Perspectives de population pour les territoires des commissions scolaires régionales du Québec de 1972 à 1986. Rapport technique. Montréal, INRS-Urbanisation, mai 1976. 440 p.

PERREAULT, Janine. Migration interprovinciale. Etude préliminaire en vue des projections démographiques de 1972. Ottawa, Statistique Canada, série des estimations et projections no. 8F, août, 1972. 44 p.

QUEBEC. Rapport de la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec. Livre I: La langue de travail. Livre II: Les droits linguistiques. Livre III: Les groupes ethniques. Québec, Editeur officiel du Québec, 1972.

QUEBEC. Ministère de l'Education. Statistiques de l'enseignement: clientèle scolaire. Québec, catalogue 22-G (annuel).

QUEBEC. Office de la planification du Québec. Esquisse de la région de Montréal. Evolution et orientation du développement et de l'aménagement. Québec, OPDQ, collection les schémas régionaux, 1977. 174 p.

RAYNAULD, A., MARION, G. et BELAND, R. La répartition des revenus selon les groupes ethniques au Canada. Montréal, rapport soumis à la Commission Royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, août 1966. 925 p.

ROY, Laurent. La mortalité selon la cause de décès et l'origine ethnique au Québec, 1951, 1961, 1971. Québec, ministère des Affaires sociales, Registre de la population, série: données et analyses, no. 4, décembre 1975. 78 p.

STONE, Leroy O. Migration in Canada, Regional Aspects. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, série: monographies sur le recensement de 1961, catalogue 99-548, 1969. 407 p.

STONE, Leroy O. Urban Development in Canada. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, série: monographies sur le recensement de 1961, catalogue 99-542, 1967. 300 p.

STONE, Leroy O. et FLETCHER, Susan. Les migrations au Canada. Ottawa, Statistique Canada, Recensement du Canada 1971, collection: Etudes schématiques, catalogue 99-705, 1977. 70 p.

TERMOTE, Marc. Le bilan migratoire du Québec, 1951-1977. L'évolution récente située dans une perspective à long terme. Montréal, INRS-Urbanisation, juillet 1977. 34 p.

TREMBLAY, Louise. Etude des migrations interrégionales au Québec. Utilisation des données de l'Assurance-maladie. Montréal, université de Montréal, département de démographie, Thèse de maîtrise, 1974. 279 f.

VAILLANCOURT, François. Un aperçu de la situation économique des anglophones et francophones du Québec de 1961 à 1971 et de l'impact possible sur cette situation du projet de loi 1. Montréal, mémoire présenté à la Commission parlementaire étudiant la Charte de la langue française au Québec, université de Montréal, juin 1977. 39 p.

VANDERKAMP, John. La mobilité de la main-d'oeuvre au Canada. Ottawa, Conseil économique du Canada, étude spéciale no. 16, 1973. 154 p.

2- Articles de revues ou journaux

ASSOCIATION DES DEMOGRAPHES DU QUEBEC. Colloque sur l'avenir des groupes linguistiques au Québec. Résumé des dossiers et des discussions en atelier. Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 3, no. 1, mars 1974, pp. 42-67.

AMYOT, Michel, BAILLARGEON, Mireille, BISSON, Antonio, CHARBONNEAU, Hubert, DUCHESNE, Louis, MAHEU, Robert, PICHE, Victor, ROBILLARD, Michel et ROBITAILLE, Norbert. "Sur une conclusion de M. Lachapelle. Le groupe anglophone est-il voué à la disparition?" Le Devoir, 5 mai 1977, p. 5.

ANGERS, François-Albert. "La situation du français au Québec telle que révélée par le recensement de 1971". L'Action nationale, LXII, no. 1, septembre 1972, pp. 17-21.

ARES, Richard, "Francophones et anglophones au Canada, l'évolution des 40 dernières années". Relations, no. 372, juin 1972, pp. 170-172.

ARES, Richard. "Le Québec et son visage français: regards sur l'évolution démographique et linguistique au Québec". Relations, no. 373, juillet-août 1972, pp. 203-205.

ARES, Richard. "Composition linguistique des 24 comtés fédéraux de la zone de Montréal". Relations, septembre 1972, pp. 232-233.

ARES, Richard. "La montée des "autres": 149%. La composition linguistique des cités et villes de l'Ile de Montréal". Relations, octobre 1972, pp. 282-283.

ARES, Richard. "Le rapport Gendron et les obstacles au français au Québec". Relations, no. 381, avril 1973, pp. 109-112.

ARES, Richard. "Les langues parlées chez les groupes ethniques de Montréal: 1 - La force assimilatrice du groupe anglophone 2 - Seuls les Italiens penchent vers le français 3 - Les néo-Québécois, force grandissante". Le Devoir, les 16, 17 et 18 juillet 1974, p. 5.

ARES, Richard. "Recensement 1971: religions et groupes ethniques au Québec". Relations, no. 399, décembre 1974, pp. 338-339.

ARES, Richard. "Les transferts linguistiques à Montréal: 1 - Les données générales de la question". Relations, no. 408, octobre 1975, pp. 258-260.

ARES, Richard. "L'influence anglicisatrice de Montréal sur les groupes linguistiques". L'Action nationale, LXV, no. 5, janvier 1976, pp. 267-269.

BAILLARGEON, Mireille. "Effet de l'immigration sur la population du Québec: 1961-1971". Annuaire du Québec, 1973. Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau de la statistique du Québec, 1973, pp. 210-213.

BAILLARGEON, Mireille et BENJAMIN, Claire. "La dimension démographique du débat linguistique. Quelques données du recensement de 1971 sur la situation à Montréal". Le Devoir, 6 juillet 1977, p. 5.

BEAUJOT, Roderic. "Fécondité différentielle selon l'origine ethnique: quelques remarques théoriques". Cahiers québécois de démographie, vol. 5, no. 2, août 1976, pp. 27-44.

BEGIN, Monique. "Des données inédites sur le dernier recensement fédéral. Stable depuis 1871, le poids relatif des francophones au Québec à légèrement augmenté entre 1971 et 1976". Le Devoir, 23 novembre 1977, p. 5.

BERNARD, Jean-Thomas. "Les deux langues officielles au Québec: de nouvelles données confirment la force d'attraction de l'anglais". Le Devoir, 28 octobre 1975, p. 5.

BORDELEAU, Yvan. "Le processus des choix linguistiques des immigrants au Québec". Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 2, no. spécial 2, novembre 1973, pp. 26-57.

CARLOS, Serge. "L'utilisation des langues par la main-d'oeuvre du Québec". Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 2, no. spécial 2, novembre 1973, pp. 59-75.

CASTONGUAY, Charles et MARION, Jacques. "L'anglicisation au Canada". Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 3, no. 1, mars 1974, pp. 19-40.

CASTONGUAY, Charles. "Dynamique de l'assimilation". Le Droit, les 15 et 16 mars 1974, p. 5.

CASTONGUAY, Charles. "Le groupe italien et l'assimilation". Le Droit, 30 mars 1974, p. 5.

CASTONGUAY, Charles. "La domination de l'anglais au Québec". Le Droit, les 22 et 23 mai 1974.

CASTONGUAY, Charles. "Dimension des transferts linguistiques entre groupes anglophone, francophone et autres d'après le recensement canadien de 1971". Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 3, no. spécial 1, novembre 1974, pp. 110-124.

CASTONGUAY, Charles. "Le rapport Fox sur les districts bilingues. Des recommandations contradictoires concernant le Québec". Le Devoir, 5 février 1976, p. 5.

CASTONGUAY, Charles. "Les transferts linguistiques au foyer". Recherches sociographiques, XVII, no. 3, 1976, pp. 341-351.

CASTONGUAY, Charles. "Quelques remarques sur les données du recensement de 1971 concernant la langue et l'origine ethnique". Cahiers québécois de démographie, vol. 5, no. spécial 3, décembre 1976, pp. 211-241.

CASTONGUAY, Charles. "Pourquoi cette intervention de M. Réjean Lachapelle?" Le Devoir, 16 mai 1977, p. 4.

CASTONGUAY, Charles. "Un phénomène encore peu exploré: les transferts linguistiques d'une province à l'autre". Le Devoir, 5 décembre 1977, p. 22.

CASTONGUAY, Charles. "Le mécanisme du transfert linguistique". Cahiers québécois de démographie, vol. 6, no. spécial 3, décembre 1977, pp. 137-155.

CASTONGUAY, Charles. "Comment interpréter l'accroissement du poids relatif des francophones au Québec". Le Devoir, 11 avril 1978, p. 5.

CHARBONNEAU, Hubert et LEGARE, Jacques. "L'avenir démographique des groupes linguistiques à Montréal". Le Devoir, les 11 août et 15 septembre 1966, p. 5.

CHARBONNEAU, Hubert, HENRIPIN, Jacques et LEGARE, Jacques. "L'avenir démographique des francophones au Québec et à Montréal, en l'absence de politiques adéquates". Revue de géographie de Montréal, XXIV, no. 2, 1970, pp. 199-202.

COURCHENE, Thomas J. "Interprovincial Migration and Economic Adjustement". Canadian Journal of Economics, III, no. 4, novembre 1970, pp. 550-576.

DESCHAMPS, Gilles. "Quelques données sur les propensions à l'endogamie et à l'exogamie de la nuptialité ethnique au Québec". Cahiers québécois de démographie, vol. 7, no. 2, août 1978, pp. 25-47.

DESROSIERS, Denise, GREGORY, Joel W. et PICHE, Victor. "Migrations au Québec: mesures, causes, effets et politiques". Cahiers québécois de démographie, vol. 5, no. spécial 3, décembre 1976, pp. 9-51.

DUCHESNE, Louis. "La situation des langues dans les écoles du Québec et de ses régions administratives, 1969-70 à 1972-73". Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 3, no. 1, mars 1974, pp. 3-18.

DUCHESNE, Louis. "La descendance des générations d'après les recensements". Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 3, no. spécial 1, novembre 1974, pp. 4-30.

DUCHESNE, Louis. "Aperçu de la situation des langues au Québec et à Montréal en 1971". Cahiers québécois de démographie, vol. 6, no. 1, avril 1977, pp. 55-77.

DUCHESNE, Louis. "La langue anglaise en train de disparaître au Québec!". Le Devoir, 18 juin 1977, p. 4.

DUCHESNE, Louis et TERMOTE, Marc. "Les perspectives d'avenir des groupes linguistiques au Québec". Le Devoir, les 8 et 9 août 1977, p. 5.

DUCHESNE, Louis. "L'exogamie et les transferts linguistiques au Québec". Cahiers québécois de démographie, vol. 7, no. 1, avril 1978, pp. 3-25.

FULLUM, Hélène et GOMEZ, Daniel. "Quelques traits de l'immigration internationale au Québec de 1968 à 1975". Cahiers québécois de démographie, vol. 7, no. 1, avril 1978, pp. 55-82.

HENRIPIN, Jacques. "Observations sur la situation démographique des Canadiens français". L'Actualité économique, XXXII, no. 4, janvier-mars 1957, pp. 551-580.

HENRIPIN, Jacques. "Les facteurs sociaux de la mortalité infantile à Montréal: 1 - Méthode et premiers résultats 2 - analyse de quelques aspects". Union médicale du Canada, tome 80 (200), février 1960, pp. 3-11 et tome 91 (65), janvier 1962, pp. 65-71.

HENRIPIN, Jacques. "L'inégalité sociale devant la mort: la morti-natalité et la mortalité infantile à Montréal". Recherches sociographiques, II, no. 1, janvier-mars 1961, pp. 3-34.

HENRIPIN, Jacques et LACHAPELLE, Réjean. "Les perspectives d'avenir des groupes linguistiques. Même avec le libre choix scolaire, le groupe anglophone maintiendrait à peine en l'an 2000 ses positions actuelles". Le Devoir, 16 juillet 1977, p. 5.

HENRIPIN, Jacques et LACHAPELLE, Réjean. "De l'invresemblable au probable. La clientèle future des écoles anglaises: de sérieuses failles dans les calculs des conseillers de Camille Laurin". Le Devoir, 21 juillet 1977, p. 5.

HENRIPIN, Jacques et LACHAPELLE, Réjean. "Les considérations démographiques n'auraient pas dû à elles seules être présentées comme décisives". Le Devoir, 15 août 1977, p. 5.

JOY, Richard. "Langue maternelle et langue d'usage. Comment on peut tirer du recensement des conclusions qui n'y sont point". Le Devoir, 6 septembre 1974, p. 5.

JOY, Richard. "Mesure des transferts linguistiques: faiblesse des données du recensement de 1971". Cahiers québécois de démographie, vol. 4, no. 1, mars 1975, pp. 1-9.

JOY, Richard. "Inutile à la lumière des données récentes de la démographie, la Charte du français hâtera le départ des anglophones". Le Devoir, 9 juin 1977, p. 5.

JOY, Richard. "Les explications insatisfaisantes de M. Robert Maheu". Le Devoir, 17 juin 1977, p. 4.

JOY, Richard. "Des scénarios basés sur des hypothèses fortement biaisées Le Devoir, 10 août 1977, p. 4.

LACHAPELLE, Réjean. "Quand le Québec tombe de 28% à 22% de la population". Le Devoir, 20 août 1974, p. 5.

LACHAPELLE, Réjean. "L'avenir de la population québécoise". Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 3, no. 4, décembre 1974, pp. 6-13.

LACHAPELLE, Réjean. "De l'ambiguité des comparaisons entre les statistiques relatives à la langue maternelle au Canada et aux Etats-Unis". Le Devoir, 28 août 1976, p. 5.

LACHAPELLE, Réjean. "L'application intégrale du Livre Blanc entraînera la disparition du groupe anglophone". Le Devoir, 25 avril 1977, p. 2.

LAPIERRE-ADAMCYK, Evelyne. "Attitudes et comportements en matière de fécondité". Annuaire du Québec 1975-1976, Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau de la statistique du Québec, pp. 376-387.

LAPIERRE-ADAMCYK, Evelyne. "L'enquête de fécondité au Québec: le rappel de 1976". Cahiers québécois de démographie, vol. 6, no. 1, avril 1977, pp. 97-100.

LESPERANCE, André. "Les transferts linguistiques de 1961 à 1971". Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 3, no. 3, septembre 1974, pp. 9-22.

MAHEU, Robert. "Les interprétations du commissaire Matte". Le Devoir, 8 mars 1973, p. 5.

MAHEU, Robert. "Les anglophones au Québec". Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 2 no. 1, mars 1973, pp. 10-16.

MAHEU, Robert. "L'avenir des groupes linguistiques au Québec: l'aspect démographique". Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 2, no. spécial 2, novembre 1973, pp. 2-22.

MAHEU, Robert. "Aspects ethniques et linguistiques de la population du Québec". Annuaire du Québec 1973, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau de la statistique du Québec, 1973, pp. 168-172.

MAHEU, Robert. "Au Québec, la force d'attraction de l'anglais est 200 fois plus élevée que le français". Digeste québécois, janvier 1974, pp. 13-15.

MAHEU, Robert. "Suggestions pour le recensement de 1981". Cahiers québécois de démographie, vol. 4, no. 2, juin 1975, pp. 51-55.

MAHEU, Robert. "Une erreur qui ne fut ni commise, ni à plus forte raison avouée". Le Devoir, juin 1977, p. 4.

PICHE, Victor et GREGORY, Joel W. "Le problème linguistique du Québec n'est pas un problème démographique". Le Jour, 6 septembre 1975, p. 5.

RABY, Ronald (avec la collaboration de KELLY, J., MC MILLAN, A. et PERREAULT, J.). "Les migrations interprovinciales au Québec: diverses sources de données". Cahiers québécois de démographie, vol. 5, no. spécial 3, décembre 1976, pp. 83-123.

ROBERT, Bernard. "Eléments pour l'étude des déplacements géographiques de la population québécoise: l'exemple de la population fiscale". Annuaire du Québec 1972, Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau de la statistique du Québec, 1972, pp. 152-167.

ROCHON-LESAGE, Madeleine et MAHEU, Robert. "Composition ethnique et linguistique de la population du Québec". Annuaire du Québec, 1974. Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau de la statistique du Québec, 1974, pp. 206-212.

ROY, Muriel K. "L'assimilation des francophones au Nouveau-BrunswicK". Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 1, no. 4, juillet 1972, pp. 1-8.

RYDER, Norman B. "The Interpretation of Origin Statistics". The Canadian Journal of Economics and Political Science, XXI, novembre 1955, pp. 466-479.

SLINGERLAND, Francis W. "Une erreur de fond dans les calculs de M. Laurin. Quand les fondements s'affaisent, que reste-t-il de la thèse principale?". Le Devoir, 1er août 1977, p. 5.

STONE, Leroy O. "Quelques nouveaux développements dans l'analyse de la migration interne au Canada". Cahiers québécois de démographie, vol. 5, no. spécial 3, décembre 1976, pp. 125-145.

TREMBLAY, Louise. "Les migrations interrégionales au Québec: utilisation des données de la RAMQ, 1971-72". Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 3, no. spécial 1, novembre 1974, pp. 126-140.

VELTMAN, Calvin. "Les leçons étonnantes des statistiques sur l'assimilation linguistique aux Etats-Unis et au Canada". Le Devoir, 9 août 1976, p. 5.

VELTMAN, Calvin. "La langue de l'enseignement: comment définir la langue maternelle?". Le Devoir, 20 octobre 1976, p. 5.

VELTMAN, Calvin. "Les incidences du revenu sur les transferts linguistiques dans la région métropolitaine de Montréal". Recherches sociographiques, XVII, no. 3, 1976, pp. 323-339.

sans auteur. "Statistiques sur les origines ethniques des élèves de la C.E.C.M.". L'Action nationale, LXII, no. 8, avril 1973, pp. 652-661.

Achevé d'imprimer à
Montréal en avril 1981, sur
les presses du Service des impressions en régie
du Ministère des Communications
du Québec

Gouvernement du Québec
Ministère des Communications
**Service des impressions en régie**

Avril 1981